

Doctorat nouveau régime

Spécialité : Histoire Option Histoire des sciences

Thèse développée en cotutelle avec l'Universidade Federal de Minas Gerais

CAROLINA S. BANDEIRA DE MELO

**Légitimation, application et formation: les
missions scientifiques françaises au Brésil
dans le domaine de la psychologie (1908-1947)**

Thèse dirigée par: Jacqueline CARROY, École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS)

Thèse codirigée par: Regina Helena de FREITAS CAMPOS, Universidade Federal de Minas Gerais (UFMG)

Date de soutenance : le 19 décembre 2016

- Jury
- 1 Adriana ARAUJO PEREIRA BORGES, Universidade Federal de Minas Gerais (UFMG)
 - 2 Afranio GARCIA, École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS)
 - 3 Marcia Cristina CONSOLIM, Universidade Federal de Sao Paulo (UNIFESP)
 - 4 Régine PLAS, Université Paris 5 René Descartes

*Toutes choses étant causées et causantes, aidées et aidantes,
médiates et immédiates, et toutes s'entretenant par un lien
naturel et insensible qui lie les plus éloignées et les plus
différentes, je tiens impossible de connaître les parties sans
connaître le tout, non plus que de connaître le tout sans
connaître particulièrement les parties*

Pascal in Kourilsky, 1900

REMERCIEMENTS

Mes remerciements vont tout d'abord à Jacqueline Carroy et à Regina Helena de Freitas Campos qui m'ont dirigée dans la réalisation de cette recherche et dans l'écriture de cette thèse – travail subventionné par une bourse d'étude de la Capes, dépendant du gouvernement brésilien.

Je suis également redevable aux enseignants de l'EHESS et de l'UFMG de m'avoir apporté de précieuses réflexions pour ma recherche. Parmi les nombreux chercheurs et professeurs qui m'ont accordé de leur temps, j'aimerais citer de manière spéciale Anne Marie Havard qui m'a acceptée dans ses cours pendant toutes mes années à l'EHESS et Laurent Gutierrez qui, à partir de collaborations scientifiques, est devenu un ami.

Je ne peux oublier non plus le rôle des camarades de cours, en particulier les étudiants du CAK et de la FAE, dans la préparation de ma vie académique future.

Ma reconnaissance va tout autant aux responsables de toutes les archives qui m'ont si gentiment accueillie dans cette passionnante recherche en histoire.

J'évite de citer les noms des personnes importantes qui ont joué un rôle dans l'achèvement de ce doctorat, vu leur grand nombre. Cependant, je ne peux pas m'empêcher de diriger ma gratitude vers les amis du Cercle International de l'Arc et des *Équipes d'Accueil*

et d'Amitié pour les Étudiants Étrangers non seulement pour l'amitié mais aussi pour leur aide dans la correction de mes textes en français.

Enfin, ce travail n'aurait certainement pas vu le jour sans l'affection et les encouragements de ma famille et de mes amis. Un grand merci à mon mari Tiago, avec qui je partage les inoubliables souvenirs de Paris et de magnifiques voyages. C'est principalement lui qui m'a poussée à poursuivre quand j'étais fatiguée et qui m'a aidée à raccrocher quand je n'arrivais pas à me détendre et à mettre le travail à distance.

RESUME ET MOTS CLES

Cette recherche porte sur les missions de Français dans le domaine de la psychologie au Brésil entre 1908 et 1947. L'étude a permis l'établissement d'une chronologie séparant ces missions en trois moments. On assiste d'abord à la légitimation de la discipline en tant que discours scientifique issu de recherches expérimentales et capable de réintégrer les faits jugés avérés dans le domaine de l'intelligible, grâce aux cours de Georges Dumas (qui s'y rend la première fois en 1908), et de Pierre Janet (qui y séjourna en 1922 et en 1933). Puis on identifie l'application de la psychologie au projet de développement du Brésil, tout spécialement avec l'application de tests d'intelligence dans l'organisation de l'éducation de masse et dans l'industrie – technique apportées par Henri Piéron (en 1923, 1926 et 1947), Théodore Simon (en 1929) et Henri Wallon (en 1935). Enfin, la formation en psychologie se met en place dans les nouvelles universités du pays avec les missions de Jean Maugüé qui va enseigner à l'Université de São Paulo de 1935 à 1944, et d'André Ombredane qui restera à l'Université du Brésil (à Rio de Janeiro), de 1939 à 1945. Il est aussi montré dans la thèse que les relations scientifiques ont été le résultat d'une volonté réciproque et qu'elles ont largement dépassé la sphère académique. Le Brésil acquiert un support pour son entreprise de modernisation ainsi qu'un allié qui va lui ouvrir les portes de l'Europe et l'aider à améliorer son image à l'étranger, alors que la France, en retour, envoie chez son partenaire ses chercheurs les plus prestigieux, afin d'étendre son influence scientifique, culturelle, économique et diplomatique.

Mots-clés : histoire de la psychologie ; missions françaises au Brésil ; Georges Dumas ; Pierre Janet ; Henri Piéron ; Théodore Simon ; Henri Wallon ; Jean Maugüé ; André Ombredane.

RESUMO E PALAVRAS-CHAVE

Legitimação, aplicação e formação: as missões científicas francesas no Brasil no campo da psicologia (1908-1947)

Esta pesquisa tem como objeto as missões francesas no Brasil no campo da psicologia de 1908 a 1947. O estudo permitiu o estabelecimento de uma cronologia que separa tais missões em três momentos distintos. Primeiramente, temos a legitimação da disciplina como discurso científico originado de pesquisas experimentais e capaz de incorporar fatos considerados como inteligíveis, por meio dos cursos de Georges Dumas (que foi ao Brasil pela primeira vez em 1908) e de Pierre Janet (que lá esteve em 1922 e em 1933). Em seguida, identificamos a participação da psicologia no projeto de desenvolvimento do Brasil, sobretudo com a aplicação de testes de inteligência na organização da educação pública e na indústria, através das técnicas abordadas nas aulas proferidas no Brasil por Henri Piéron (em 1923, 1926 e 1947), Theodore Simon (1929) e Henri Wallon (em 1935). Finalmente, observamos a formação em psicologia no ensino superior nas novas universidades criadas do país, com a missão de Jean Maugüé, que ensinou na Universidade de São Paulo de 1935 a 1944, e de André Ombredane, que permaneceu na Universidade do Brasil (Rio de Janeiro) de 1939 a 1945. Esta tese também demonstra que as relações científicas foram resultado de uma vontade mútua que ultrapassa a esfera acadêmica. O Brasil adquiriu apoio na sua modernização e um aliado para lhe abrir as portas da Europa e ajudar o país a melhorar sua imagem no exterior, enquanto a França, por sua vez, enviou ao seu parceiro, seus pesquisadores mais prestigiados, a fim de expandir a sua influência científica, cultural, econômica e diplomática.

Palavras-chave: história da psicologia; missões francesas no Brasil; Georges Dumas; Pierre Janet; Henri Piéron; Théodore Simon; Henri Wallon; Jean Maugüé; André Ombredane.

ABSTRACT AND KEYWORDS

Legitimacy, application and training: the French scientific missions in Brazil in the field of psychology (1908-1947)

This research focuses on the French missions in Brazil in the field of psychology from 1908 to 1947. The study allowed the establishment of a timeline that separates these missions into three distinct periods. First, the study tackles the legitimacy of the discipline as a scientific discourse originated from experimental researches capable of incorporating facts deemed proven in the realm of the intelligible, using the lessons gleaned from the lectures of Georges Dumas (who went there the first time in 1908) and Pierre Janet (who went there in 1922 and in 1933). Then it identifies the application of psychology in Brazil's development project, most especially in the administration of intelligence tests in the structure of public educational system and in the industry, techniques elucidated in the lectures of Henri Piéron (in 1923, 1926 and 1947), Theodore Simon (1929) and Henri Wallon (in 1935). Finally, this research discusses how psychology training firmly took its roots in higher education in the new universities of the country with the mission of Jean Maugüé who taught at the University of São Paulo from 1935 to 1944, and André Ombredane who stayed at the University of Brazil (in Rio de Janeiro) from 1939 to 1945. This thesis also shows that scientific relationships are the result of a mutual will and that they have far exceeded the academic sphere. Brazil has acquired support for its modernization and a partner to open Europe's doors and to help the country improve its image abroad, whereas France, in turn, sends to its partner its associate its most prestigious researchers, in order to expand its scientific, cultural, economic and diplomatic influences.

Keywords: history of psychology; French missions in Brazil; Georges Dumas; Pierre Janet; Henri Piéron; Théodore Simon; Henri Wallon; Jean Maugüé; André Ombredane.

TABLE DES MATIERES

Remerciements	3
Résumé et mots clés	5
Resumo e Palavras-chave	6
Abstract and Keywords	7
Table des matières	8
Liste de Sigles	11
Liste de Photos	14
Figures	16
Encadrés	17
Annexes	18
Introduction Générale.....	19
I — Cadre du sujet.....	20
II — Cadre méthodologique.....	24
III — Sources consultées.....	32
IV — Structure de la thèse	34
V — Limites de la recherche.....	36
Première Partie – la légitimation de la psychologie au Brésil : une mission française.....	38
Chapitre 1 = Un réseau franco-brésilien dans le domaine de la psychologie – le rôle de Georges Dumas	40
I — Penser les échanges entre la France et le Brésil.....	41
La présence française au Brésil avant la Première Guerre mondiale.....	42
La politique culturelle française à l'étranger.....	48
a) Le Groupement des Universités et des Grandes Écoles de France pour les relations avec l'Amérique latine	49
b) Le Comité France-Amérique	52
c) Autres institutions en faveur des échanges entre la France et le Brésil	54
II — Georges Dumas : l'homme chargé de représenter la France au Brésil et le Brésil en France.....	57
Georges Dumas, véritable vedette de la psychologie au Brésil	58
a) Le séjour de 1908 : la psychologie en tant que science	59
b) La mission continue : Georges Dumas pour le Brésil et le Brésil pour Georges Dumas.....	72
L'ouvrage collectif de Georges Dumas – les traités de psychologie	81
a) Le Traité de Psychologie.....	82
b) Nouveau Traité de Psychologie	88

En guise de conclusion	93
Chapitre 2 = Le centenaire de l'indépendance et la suite des missions françaises dans le domaine de la psychologie – Pierre Janet au Brésil	97
I — les fêtes du centenaire de l'Indépendance du Brésil et l'exposition internationale de Rio de Janeiro en 1922	98
Le Brésil célèbre le centenaire de son indépendance	98
a) Une fête nationale célébrée par une exposition internationale.....	98
b) Le contexte socio-politique brésilien en 1922	100
c) Organisations pratiques	102
L'effort français consenti pour les fêtes brésiliennes - autres aspects de cette relation ..	107
a) La commission française au sein des fêtes brésiliennes – Pierre Janet au Brésil..	116
b) Un autre aspect de la mission – les savants en voyage	120
II — La mission continue – Pierre Janet à nouveau au Brésil	125
Le deuxième séjour de Pierre Janet au Brésil (1933).....	126
a) La mission scientifique de Rio de Janeiro, en 1933	126
b) Le contexte de la psychiatrie brésilienne	131
a) Les voyages de Pierre Janet à São Paulo et à Belo Horizonte	141
En guise de conclusion	148
Deuxième Partie – la psychologie appliquée : une réponse aux problèmes brésiliens	153
Chapitre 3 = L'essor de la psychologie d'Henri Piéron au Brésil – science désintéressée ou science appliquée ?	156
I — Henri Piéron au Brésil – Science desinteressee ou appliquee ?.....	158
Le physiologiste Henri Piéron.....	159
a) Pour la science désintéressée.....	159
b) Les travaux effectués en collaboration par Henri Piéron et Miguel Ozório de Almeida	161
Le psychologue Henri Piéron – le développement de la psychologie appliquée	165
a) La répercussion de la mission de 1923.....	167
II — Deuxième séjour au Brésil – la psychologie appliquée mise en évidence	170
La psychologie, la psychotechnique et le laboratoire – le cours de Piéron en 1926	171
a) La psychologie générale.....	171
a) La psychotechnique.....	174
a) Le laboratoire	178
Les résultats du cours d'Henri Piéron à São Paulo – le Tests ABC.....	181
III — Piéron consacré dans le champ de la psychologie appliquée au Brésil.....	186
a) Piéron invité à enseigner au Brésil.....	189
b) Henri Piéron consacré au Brésil.....	192
En guise de conclusion	194
Chapitre 4 = Les cours de Théodore Simon au Brésil – la psychologie appliquée à l'éducation	196
I — Les tests d'intelligence – un sujet transnational en soi	197
II — Théodore Simon à Belo Horizonte : un cours complet sur les mesures en psychologie	206
III — L'examen de l'intelligence des enfants de Belo Horizonte : l'application du travail	220
IV — La continuité du travail effectué par Helena Antipoff : le test Prime mis en application	229
En guise de conclusion	238

Chapitre 5 = Henri Wallon en voyage au Brésil (1935).....	241
I — Le voyage d'Henri Wallon au Brésil	244
Les conférences de Wallon au Brésil	247
a) Le cours intensif de Rio de Janeiro – psychologie et éducation	247
a) Autres conférence d'Henri Wallon	250
a) Un hommage en littérature – Henri Wallon militant politique	254
II — Quelques repercussions des cours de Wallon au Brésil – Wallon mal compris ?	257
III — Wallon lu au Brésil.....	263
Wallon lu en Français.....	263
a) Le développement de l'enfant	263
b) La psychologie et le marxisme.....	264
Wallon traduit.....	269
En guise de conclusion	270
 Troisième partie – les missions françaises dans l'enseignement supérieur de psychologie ..	272
Chapitre 6 = la psychologie dans l'enseignement supérieur – une formation à la française ?	
.....	273
I — L'Université de São Paulo	274
Les enjeux qui sous-tendent le choix des professeurs français à l'USP.....	277
La psychologie enseignée par Jean Maugüé à l'USP.....	281
a) Cours de Jean Maugüé à l'USP	284
b) Conférences et thèses	287
c) Le départ de Maugüé et le regard de ses élèves	290
II — L'université du Brésil, à Rio de Janeiro	295
Contexte de création de l'Université	295
Antécédents de l'enseignement de psychologie à l'Université du District Fédéral	299
André Ombredane	301
En guise de conclusion	306
 Conclusions Générales	308
I — Légitimation, application et formation – une chronologie des missions françaises dans le domaine de la psychologie au Brésil	309
La légitimation de la psychologie en contexte	309
L'application de la psychologie en contexte	315
La formation en psychologie en contexte.....	321
II — Méthodologie – une histoire transnationale de la psychologie en contexte	326
III — La suite de la recherche	334
IV — L'après guerre	339
 Bibliographie et sources	342
Sources primaires.....	342
Articles de presse sans indication de l'auteur	353
Bibliographie	356

LISTE DE SIGLES

ABE – Associação Brasileira de Educação (Association Brésilienne de l'Éducation)

ANL – Aliança Nacional Libertadora (Alliance Nationale Libératrice)

BIE – Bureau international d'Éducation

CAK – Centre Alexandre Koyre

CAPH – Centro de Apoio à Pesquisa Histórica Sérgio Buarque de Holanda (Centre de soutien à la recherche historique Sérgio Buarque de Holanda)

CDPHA – Centro de Documentação e Pesquisa Helena Antipoff (Centre de documentation et de recherche Helena Antipoff)

CFESP – Centro Ferroviário de Ensino e Seleção Profissional (Centre ferroviaire d'enseignement et de sélection professionnelle)

CNRS – Centre national de la recherche scientifique

CPDOC – Centro de Pesquisa e Documentação de História Contemporânea do Brasil (Centre de recherche et documentation d'histoire contemporaine du Brésil)

EHESS – Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales

EPHE – École pratique des hautes études

FAE – Faculdade de Educação (Faculté d'Education)

FFCL – Faculdade de Filosofia, Ciências e Letras (Faculté de Philosophie, Sciences et Lettres)

FEB – Federação Espírita Brasileira (Fédération Spirite Brésilienne)

FNFi – Faculdade Nacional de Filosofia (Faculté Nationale de Philosophie)

GFEN – Groupe français d'éducation nouvelle

INOP – Institut national d'orientation professionnelle (en France)

IDORT – Institut d'organisation rationnelle du travail

IIRJ – Instituto de Identificação do Rio de Janeiro (Institut d'identification de Rio de Janeiro)

LBHM – Liga Brasileira de Higiene Mental (Ligue Brésilienne d'Hygiène Mentale)

LBI – Laboratório de Biologia Infantil (laboratoire biologie enfantin)

MAE – ministère des Affaires étrangères

Onuf – l'Office National des Universités et des Ecoles Françaises

PCB – Partido Comunista do Brasil (Parti Communiste do Brésil)

PROEDES – Programa de Estudos e Documentação Educação e Sociedade (programme d'études et documentation éducation et société)

QI – quotient intellectuel

SAT – Sennacieca Asocio Tutmonda (Association anationale et mondiale)

SENAI – Serviço Nacional de Aprendizagem Industrial (Service national d'apprentissage industrielle)

SFIO – Section Française de l'Internationale Ouvrière

SOFE – Service des Œuvres françaises à l'étranger

UDF – Universidade do Distrito Federal (Université du District Fédéral)

UEFP – União escolar franco-paulista (l'Union scolaire Franco-Paulista)

UFMG – Universidade Federal de Minas Gerais (Université Fédérale de Minas Gerais)

UFRJ – Universidade Federal do Rio de Janeiro (Université Fédérale de Rio de Janeiro)

USP – Universidade de São Paulo (Université de São Paulo)

LISTE DE PHOTOS

Photo 1 – Maison des Nations Américaines

Photo 2 – Maison de l'Amérique latine

Photo 3 – Salle de soins de l'hôpital franco-brésilien

Photo 4 – Les médecins brésiliens à l'Hôpital franco-brésilien de la Pompe, dans la salle de radiographie

Photo 5 – Carte du Brésil par région, avec les états et les capitales

Photo 6 – Georges Dumas au Brésil (s.d)

Photo 7 – Le Pavillon de la France à Rio de Janeiro

Photo 8 – Académie Brésilienne des Lettres

Photo 9 – Pierre Janet de passage à Rio de Janeiro en 1932

Photo 10 – Maurício de Medeiros contre le spiritisme

Photo 11 – Le couple Janet à Belo Horizonte en 1933

Photo 12 – Piéron au Brésil en 1923

Photo 13 – Piéron a São Paulo en 1926

Photo 14 – Livre de Piéron traduit au Brésil

Photo 15 – Nouveau titre du livre de Piéron traduit au Brésil

Photo 16 – Psychologie Expérimentale chez Zahar

Photo 17 – Théodore Simon à Belo Horizonte

Photo 18 et 19 – Mesures de la tête

Photo 20 – Théodore Simon à Belo Horizonte

Photo 21 – Carte du Brésil avec les états et ses capitales

Photo 22 – Henri Wallon arrive au Brésil

Photo 23 – Henri Wallon enseigne au Brésil

Photo 24 – Etienne Borne à l'USP

Photo 25 et 26 – Jean Maugüé à l'USP

Photo 27 – Départ de Jean Maugüé du Brésil, en 1944

FIGURES

Figure 1 – Livres de psychologie dans les bibliothèques de Belo Horizonte et São Joao Del Rey, classés selon leur idiome (1830-1930)

Figure 2 – Livres classés selon leur idiome et par décennies

ENCADRES

Encadré 1 – Cours de Pierre Janet à Rio de Janeiro

Encadré 2 – Cours de Théodore Simon à Belo Horizonte

Encadré 3 – Cours d’Henri Wallon à Rio de Janeiro

Encadré 4 – D’autres cours d’Henri Wallon

Encadré 5 – Conférences de Jean Maugué à l’USP

ANNEXES ¹

Annexe 1 – Georges Dumas au Brésil (1912)

Annexe 2 – Extrait d'une lettre de Pierre Janet

Annexe 3 – Présentation d'Henri Piéron à l'Académie Brésilienne des Sciences

Annexe 4 – Le cours d'Henri Piéron à São Paulo en 1926

Annexe 5 – Suggestions du cours d'Henri Piéron à São Paulo en 1932

Annexe 6 – Conférence de Wallon à l'ABE

Annexe 7 – Cours de Jean Maugué à l'USP

Annexe 8 – Nécrologie brésilienne d'André Ombredane

¹ Les annexes se trouvent au Tome II de la thèse.

INTRODUCTION GENERALE

Notre² thèse porte sur les missions scientifiques des savants français envoyés au Brésil pour y enseigner dans le domaine de la psychologie entre 1908 et 1947. L'apport scientifique et culturel de la France au Brésil est souvent lié à la fuite de la cour portugaise qui, en 1808, quitte l'Europe pour l'Amérique. Bien que les raisons de ce déplacement soient liées à la peur de la politique expansionniste de Napoléon, le roi portugais convoqua des missions françaises pour développer la colonie qui devint alors l'Empire portugais. Ces missions furent engagées pour intervenir dans les domaines scientifique, culturel, architectural, etc. Et même après que le Brésil eut conquis son indépendance vis-à-vis du Portugal, en 1822, la France resta une référence majeure dans le pays pendant plus d'un siècle.

A cet égard, si la France est l'un des pays qui inspira le plus le développement culturel et scientifique du Brésil, il n'est nullement étonnant que, au début du XX^e, les auteurs français aient occupé la plus grande place dans le champ de la psychologie brésilienne³. Toutefois, si ce fait est souvent rappelé dans l'historiographie de la psychologie brésilienne (Antunes, 2005 ; Cabral, 2004 ; Rocha, 2004), force est de constater qu'il n'existe pas, à ce jour, d'étude qui nous permette d'évaluer véritablement la présence de la psychologie française au Brésil. Si d'une part, les recherches qui travaillent sur le rapport entre les deux pays se sont

² L'emploi de la première personne du pluriel est justifié par les contributions à la réalisation de cette thèse. Je souligne spécialement la participation de la directrice et de la codirectrice de thèse dans la recherche.

³ Par « psychologie brésilienne » nous entendons la psychologie au Brésil. Identifier une psychologie particulière du pays pour la nommer psychologie brésilienne dépasse les objectifs de cette thèse, bien que cette recherche apporte des éléments pour penser ces questions.

généralement concentrées sur les échanges scientifiques au sens le plus large (Suppo, 1999 ; Martinière, 1982 ; Petitjean, 1989), de l'autre, l'historiographie de la psychologie brésilienne s'est contentée d'affirmer ses bases fortement françaises durant cette période au lieu d'analyser cet apport.

Parmi les travaux peu nombreux portant sur un champ de connaissance spécifique, la psychologie ne fut jamais privilégiée au même titre que l'histoire (Moraes Ferreira, 1999 ; Novais, 1994) et la géographie (Andrade, 2011 ; Dantas & Medeiros, 2008 ; Sáber, 1994), par exemple. Ainsi, notre recherche prétend combler cette lacune en analysant la relation entre la France et le Brésil⁴ dans le domaine de la psychologie. Notre hypothèse de travail s'ancre sur le fait que, en psychologie, le rapport entre les deux pays, a été fondé sur les missions scientifiques des savants français au Brésil. C'est pourquoi ces missions, jusqu'à présent pratiquement ignorées, à la fois en France et au Brésil, constituent notre sujet de recherche.

I — CADRE DU SUJET

Le rapport scientifique entre la France et le Brésil au long du XIX^e siècle consista essentiellement en un déplacement de l'élite brésilienne en France pour un voyage d'étude ou bien en quelques missions ponctuelles des Français au Brésil, missions demandées, par le roi du Portugal (Hamburger, Dantes, Patty & Petitjean, 1996 ; Trevisan, 2007). Par ailleurs, au début du XX^e siècle, le Brésil attirait l'attention des savants français en raison de son image de pays tropical. Ainsi, selon Martinière (1982), le gouvernement français décida d'y envoyer un groupe de médecins pour étudier la fièvre jaune afin de mieux connaître la maladie et améliorer les conditions sanitaires dans ses colonies. Cette mission séjourna à Rio entre 1901 et 1905.

⁴ Pour parler des rapports entre les deux pays j'emploierai cet ordre, pour respecter la règle de politesse selon laquelle on doit présenter d'abord l'autre (la France) et puis nous-même (le Brésil).

C'est précisément à partir de 1908 que les choses changent et que l'on remarque une organisation systématique dans la relation scientifique franco-brésilienne avec la mise en place d'institutions qui stimulaient les échanges académiques entre les deux pays. Comme marque de ce changement il y a d'abord la création, en 1908, du *Groupement des Universités et Grandes Écoles de France pour les relations avec l'Amérique latine* dont le projet consistait à resserrer les liens intellectuels entre la France et les Républiques latines des Amériques.

La même année, a lieu le premier voyage du psychologue⁵ français Georges Dumas (1866-1946) à Rio de Janeiro. Ce séjour eut le caractère de mission officielle et Dumas fut chargé de voir dans quelle mesure le *Groupement* avait une chance de développer ses activités au Brésil. Le projet de coopération avec la France fut bien reçu dans le pays et Georges Dumas devint alors une figure centrale pour la circulation scientifique entre les deux nations pendant la première moitié du XX^e siècle, et ce, dans plusieurs domaines de connaissances (Lefebvre, 1990 ; Suppo, 1999). Elue comme le point de départ de notre recherche, la mission de Georges Dumas en 1908 constitue donc, dans le rapport scientifique entre les deux pays, un tournant à partir duquel les échanges académiques franco-brésiliens s'intensifient.

Dans le domaine de la psychologie, nous avons identifié plusieurs missions menées au Brésil, par de célèbres savants français tels que Georges Dumas (séjours en 1908, 1912, 1917, 1922, 1925 etc), Pierre Janet (s'y rend en 1922 et en 1933), Henri Piéron (1923, 1926 et 1947), Théodore Simon (1929) et Henri Wallon (1935). Ces missions constituent le corpus de notre recherche. Nous avons distingué deux catégories de conférences dans ces missions étudiées, classées notamment selon leurs contenus, analysées en fonction de la demande

⁵ La psychologie n'était pas un champ de connaissance indépendant. Il n'existait pas de formation académique spécifique de psychologue. Les personnages se revendiquant comme tels ont souvent la double formation de philosophe et de médecin, comme ce fut le cas de Georges Dumas, identifié anachroniquement pour nous comme psychologue, malgré la possibilité de le classer aussi comme psychiatre.

brésilienne adressée à chacun des professeurs français et interprétée en l'occurrence selon le contexte national brésilien.

La première catégorie identifiée se caractérise par les grandes conférences, suivies par le grand public où la psychologie sera légitimée en tant que discours scientifique, en opposition à un regard mystique porté sur l'individu. Ce fut le cas des conférences de Georges Dumas et de Pierre Janet qui traiteront, respectivement, au Brésil de sujets comme le spiritisme et la psychologie des croyances dans un contexte de rivalité entre, d'un côté, la religion et ses guérisons et, de l'autre, la médecine et ses aliénistes.

La deuxième catégorie de conférences, celles d'Henri Piéron, Théodore Simon et Henri Wallon, traite spécialement de la psychologie appliquée. Les cours de ces professeurs permettront aux Brésiliens de se familiariser avec les outils de la psychologie qui seront appliqués aux projets de modernisation et de développement du pays, spécialement les tests d'intelligence qui aideront à l'organisation du système éducatif du pays.

Ultérieurement à la période des conférences des Français au Brésil, lors de la deuxième moitié de la décennie 1930, la France contribue à la formation scientifique brésilienne en envoyant des professeurs pour les universités en création, comme l'Université de São Paulo (USP) et l'Université du Brésil à Rio de Janeiro. Les principaux représentants de la psychologie dans l'enseignement supérieur furent Jean Maugüé et André Ombredane dont les missions durèrent respectivement de 1935 à 1944 et de 1939 à 1945. Ces missions seront abordées et analysées dans la troisième partie de cette thèse.

La délimitation temporelle choisie pour la thèse part du premier séjour de Georges Dumas au Brésil en 1908 et va jusqu'en 1947, date de la dernière mission d'Henri Piéron dans le pays. Cette période fut fortement marquée par la concurrence entre les pays européens. Selon Suppo (1999), l'Amérique latine fut considérée comme un espace de prédilection pour

ces luttes et les échanges scientifiques furent perçus comme une manière de consolider la sphère d'influence des nations européennes. A cet égard, la notion de rayonnement, très employée durant cette époque, implique une « influence exercée par quelqu'un, un pays, en raison de son prestige » (Larousse en ligne⁶). En 1940, on assiste à la dissolution des institutions créées au début du siècle pour favoriser la relation entre les deux pays, ce qui fut le cas du *Groupement* qui fonctionna jusqu'à l'occupation de la France par les Allemands (Martinière, 1982 ; Petitjean, 1989).

La deuxième guerre marque une réduction de l'influence française au Brésil (Rolland, 2005). Le *Groupement*, par exemple, après une tentative de réactivation en 1945, fut définitivement et officiellement dissous en 1957 (Rodrigues Pereira, 2014). Dans l'après-guerre, l'axe prioritaire de la coopération scientifique internationale s'est déplacé vers les États-Unis, altérant profondément les liens avec l'Europe. Ce fait est constaté dans plusieurs domaines scientifiques, notamment en psychologie. Cependant, Canêdo et Garcia (2005) montrent qu'en dépit de la suprématie des États-Unis en tant que destination de prédilection des boursiers brésiliens dans la deuxième moitié du XX^e siècle, les variations dans le classement des bourses par pays et discipline indiquent la prédominance absolue de la France pour ce qui est des sciences humaines, notamment en psychologie.

Par conséquent, étudier les relations entre la France et le Brésil en psychologie implique de rendre compte de la politique d'échange interne des pays respectifs et de la diplomatie internationale, marquée par les tensions existantes, durant la première moitié du XX^e siècle. A cet égard, le déplacement de la psychologie d'une société à l'autre (influencé à la fois par les spécificités nationales et par les enjeux internationaux) n'était pas exclusivement le résultat de la francophilie brésilienne, mais faisait aussi partie de la politique française à l'étranger, spécialement en Amérique latine.

⁶ Disponible sur <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/rayonnement/66761>.

Nous pensons que le Brésil eut le privilège d'accueillir les vedettes de la psychologie française parce que la France cherchait à étendre sa présence dans la région pour y assurer son prestige et pour établir la culture française comme une référence internationale. L'étroitesse des relations académiques et scientifiques avec les pays de langue latine a bien servi cet objectif. Les psychologues français se mirent donc en disponibilité pour aller au Brésil et pour « adopter » les Brésiliens comme élèves et disciples, non seulement pour contribuer au développement ou à la diffusion de la psychologie, mais aussi pour favoriser le rayonnement français à l'étranger.

II — CADRE METHODOLOGIQUE

Pour étudier la relation entre la France et le Brésil dans le domaine de la psychologie, nous nous sommes penchée sur les méthodes de recherche qui, pratiquées dans le domaine de l'histoire⁷, pourraient nous guider dans notre étude. Nous voulions éviter d'adopter une perspective unilatérale pour l'analyse de notre sujet. Ainsi, les notions classiques d'influence, d'appropriation et de réception, critiquées parce qu'apportant une perception à sens unique des relations culturelles et scientifiques n'ont pas fait l'objet de notre prédilection. Bien que les mots rayonnement, influence, apport, impact etc, soient employés assez fréquemment dans notre étude, ils ne seront donc pas utilisés en tant que concepts théoriques auxquels le rapport entre la France et le Brésil serait obligatoirement soumis.

⁷ Je souligne que ma formation académique d'origine est la psychologie. Bien que cette science s'occupe de l'histoire des individus et de son interprétation, je n'ai pas eu d'apprentissage au plan de la recherche en histoire. Le rôle de ma directrice et de ma co-directrice de thèse avec nos rendez-vous et les séminaires à l'EHESS et à l'UFMG, respectivement, furent donc cruciaux, ainsi que d'autres cours et conférences, comme le séminaire *Histoire et historiographie transnationales*, organisé par Yves Cohen, Cecilia D'Ercole, Nancy L. Green, Kapil Raj et Michael Werner.

A ce premier choix s'ajoute l'avertissement de Compagnon (2009b) sur le regard simpliste qui se cache derrière le paradigme de l'influence. Il écrit en effet que le prisme de l'influence

[...] conduisait à réduire l'Amérique latine à un réceptacle passif de cultures exogènes. Il propageait ainsi, de manière plus ou moins délibérée, une vision européocentriste de l'histoire latino-américaine dont il est remarquable de constater qu'elle n'était pas seulement le fait d'auteurs européens, mais également très présente sous la plume d'auteurs latino-américains des XIX^e et XX^e siècles (Compagnon, 2009b)

Etant donné cette tendance européocentriste constatée chez les historiens européens et latino-américains, nous risquerions, en employant ces notions, de reprendre cette vision de l'histoire. Certes, Compagnon (2004) a raison quand il explique que l'influence étrangère, en particulier l'influence française, a été, pendant longtemps, tellement présente dans l'évolution des doctrines scientifiques, philosophiques et littéraires brésiliennes que l'on a tendance à ne pas penser l'identité du Brésil au-delà de sa relation avec l'Europe⁸. En revanche, à notre avis, une autre erreur consisterait à étudier l'histoire de la psychologie au Brésil de manière déconnectée du reste du monde, spécialement pendant la période de son développement.

Comme Antunes (2012), nous soutenons que la consolidation de la psychologie au Brésil doit être comprise à partir des échanges intellectuels avec les pays étrangers. A cela nous ajoutons les demandes et les particularités locales. Pionnier de la psychologie au Brésil, Lourenço Filho (1955) explique que les théories psychologiques furent apportées dans le pays par des Brésiliens qui avaient étudié en Europe, par des spécialistes étrangers venus pour y enseigner ou encore par les livres traduits. Pour notre part, nous prétendons mener une recherche capable d'enrichir la compréhension de la psychologie brésilienne et de son

⁸ Le Brésil doit sa formation culturelle aux rencontres entre trois traditions à savoir : la culture indigène, la culture européenne et la culture africaine. Il est vrai que, pour ce qui est de la construction d'une culture savante, universitaire et scientifique, l'Europe représentait le pôle le plus influent. Le Portugal d'abord et d'autres pays européens, principalement la France. Après la deuxième Guerre mondiale, les Etats-Unis occupent une place importante ainsi que d'autres pays de l'Amérique latine avec qui le Brésil va accroître ses relations politiques et scientifiques.

histoire, mais qui ne soit ni européocentriste ni détachée de l'Europe en analysant les missions des savants français dans ce domaine de connaissance.

A cet égard, nous avons repéré deux manières d'analyser les missions scientifiques étrangères au Brésil. D'un côté un groupe qui revendique le rapport avec la France afin de légitimer ses pratiques (en tant qu'issues de la prestigieuse science française) et de l'autre côté ceux qui analysent les missions scientifiques comme une nouvelle forme de colonialisme et, par conséquent, minimisent ou nient le rôle des étrangers pour favoriser les pratiques nationalistes. Bien que le premier semble prédominer, il nous faut veiller à n'utiliser cette recherche comme porte-parole ni d'un groupe ni de l'autre. A cet égard, nous avons préféré d'emblée nous inspirer de méthodes relativement nouvelles qui ne se limitent pas à examiner la relation entre deux pays d'une façon simpliste en le voyant comme un processus de domination européenne en Amérique latine où figurent d'un côté le producteur culturel et de l'autre les récepteurs du produit.

Certes, il ne faut pas voir ici une prédilection qui suit la mode et privilégie la nouveauté, car c'est précisément l'émergence d'une histoire transnationale en effet qui a permis non seulement d'éviter un regard excessivement unilatéral, mais aussi de dépasser des limites d'analyses exclusivement nationales. Pour la bonne raison que, si d'un côté, les historiens brésiliens avaient majoritairement du mal à concevoir leur histoire au-delà de sa relation avec l'Europe, de l'autre, les historiens d'Europe, comme le souligne Gruzinski (2001), ne se sont pas intéressés aux passés et aux historiographies qui débordent les frontières de leur continent. Les méthodes transnationales suggèrent ainsi que les phénomènes sont en même temps locaux et globaux de sorte qu'ils ne peuvent pas être pensés exclusivement dans le cadre de la nation. Pour nous, la psychologie est l'exemple clair d'un sujet de recherche qui ne peut être analysé isolément du contexte international, car elle s'est constituée précisément à partir d'un réseau d'échange transnational.

A cet égard, employer les méthodes transnationales, permet de repérer les éléments qui restent masqués ou inaperçus s'ils sont analysés par d'autres approches. Cependant, si ces méthodes sont intéressantes pour notre travail, il n'a pas été aisé d'en isoler une en particulier. Elles sont en effet nombreuses, assez proches, et ne présentent pas de rupture⁹ les unes avec les autres. De ce fait, il nous a été difficile de choisir une perspective méthodologique particulière. Nous les avons ainsi étudiées de façon globale pour chercher leurs applications à notre sujet. Nous allons à présent nous concentrer sur les convergences entre quelques-unes de ces méthodes telles que l'histoire croisée, la circulation de connaissances et l'histoire polycentrique, présentées ici en fonction de leur contribution à cette recherche.

L'histoire croisée promeut une approche relationnelle visant à considérer que quand les sociétés sont en contact, les objets et les pratiques sont non seulement en situation d'interrelation, mais se modifient réciproquement sous l'effet précisément de leur mise en relation (Werner et Zimmermann, 2003 ; 2006). Néanmoins, l'histoire croisée fut à l'origine pensée comme une méthodologie liée à l'étude de la relation entre la France et l'Allemagne. Or, le rapport entre ces deux pays ne pouvait pas être étudié à travers l'optique de l'influence ou de l'appropriation, car il s'agit de deux pôles producteurs de culture et de savoirs. L'histoire croisée est donc une méthode plus adaptée, à notre avis, aux relations entre deux pôles également puissants. Elle l'est moins, en revanche, pour notre sujet, puisque le rapport entre la France et le Brésil dans le domaine de la psychologie, pour la période étudiée, révèle une inégalité en soi, d'autant plus que les Français sont invités à assurer des missions au Brésil grâce à leur savoir-faire, leur compétence et leur prestige international.

⁹ En dépit de l'évaluation de Douki et Minard (2007) selon laquelle derrière les désignations communes et les démarches convergentes entre ces méthodes, émergent en fait des perspectives plurielles, voire des tensions, nous n'allons pas entrer dans une discussion sur ces tensions qui sont assez marquées – comme mon sujet de thèse – par des rivalités entre cultures scientifiques nationales. Autrement dit, au lieu de choisir une méthode en fonction du groupe auquel elle s'attache pour affirmer notre appartenance à telle ou telle société, nous avons étudié dans quelle mesure l'approche en question sera utile à l'étude de notre sujet de thèse.

Il est pourtant vrai que c'est précisément en instaurant une flexibilité dans la circulation des connaissances que Kapil Raj (2007) a pu montrer dans son étude sur la cartographie, que l'Inde a pu jouer le rôle de centre et l'Angleterre celui de périphérie. Certes, l'audace et l'astuce de Kapil Raj renversant la logique de centre et de périphérie entre l'Inde et l'Angleterre est séduisante mais, indépendamment de cette potentialité de renversement, il nous faut garder à l'esprit dans notre travail que la France fut invitée au Brésil pour y apporter une nouvelle science, à savoir la psychologie. En outre, notre sujet (les missions françaises au Brésil en psychologie) ne privilégie pas l'approche circulatoire car il ne s'agit pas de suivre le déplacement d'un concept ou d'une technique de la psychologie, mais de combler le manque de recherches sur ces missions, encore inconnues à la fois en France et au Brésil en dépit des nombreuses sources existantes.

Parlons dès lors de l'histoire polycentrique, méthode née au sein du groupe d'histoire de la psychologie. Elle fut initialement pensée par Danziger (1991 ; 1996 ; 2010) et est de plus en plus adoptée et soutenue par d'autres historiens de la psychologie en divers pays. Brock (2014) avance qu'en abordant les relations entre pays on obtiendra des histoires intéressantes concernant la psychologie et qu'une histoire polycentrique permet de regarder à la fois l'influence internationale et les différences locales. Pour l'histoire polycentrique, il s'agit donc de repérer l'interrelation entre les centres, plutôt que leurs caractéristiques considérées isolément. Danziger eut recours à cette perspective pour étudier l'histoire de la psychologie étasunienne en analysant la naissance d'une psychologie qu'il appelle « indigène », c'est-à-dire, originale et produite à partir des influences internationales, mais créée en fonction de particularités locales. Il a donc analysé l'« influence » des théories européennes sur l'élaboration d'une psychologie comportementale qui va, par la suite, circuler dans d'autres pays. D'où l'on voit que, comme l'histoire croisée, l'histoire polycentrique s'applique spécialement à une relation entre deux pôles producteurs de connaissances.

A cet égard, notre sujet de thèse ne nous permettrait pas un renversement effectif de la logique de centre et périphérie dans notre sujet. Parmi les Brésiliens en mission en France, il n'y avait pas de représentant de la psychologie. En dépit de quoi, toutes proportions gardées, nous avons fait attention à ne pas examiner la relation entre les deux pays dans le champ de la psychologie par le biais d'une notion d'inégalité préalable grâce aux enseignements de l'histoire croisée, de la circulation de connaissances et de l'histoire polycentrique. Ainsi, nous avons fait attention à l'interaction entre les chercheurs durant leurs missions pour ne pas laisser échapper les indices qui nous permettront dans l'avenir d'étudier le processus de l'indigénisation (ou pas) de la psychologie brésilienne.

Ce regard ouvert nous a permis d'observer, par exemple, pour la première partie de la thèse, que la réalité brésilienne face à la relation entre la psychiatrie (connue à la époque de recherche comme aliénisme) et le spiritisme recèle des particularités locales pertinentes qui produisirent des idées originales vis-à-vis de la France. Dans la deuxième partie aussi, dans le domaine de la psychologie appliquée, le Brésil s'est révélé être un terrain de réflexion fécond pour l'étude des tests psychologiques. Ces éléments identifiés pourront faire l'objet de travaux futurs qui avanceront dans la compréhension de cette véritable circulation, qu'il s'agisse d'histoire croisée ou polycentrique, faite de collaborations entre les Français et les Brésiliens et débouchant sur l'émergence d'un nouveau savoir grâce à leur interaction.

En accord avec ces perspectives de recherche transnationale, nous n'avons donc pas utilisé la notion de centre et de périphérie, car cette idée aurait limité (tout comme les concepts d'influence, d'appropriation et de réception évoqués ci-dessus) notre regard à un rapport à sens unique. Ainsi, la pensée fondamentale que nous avons retenue à propos de toutes ces méthodes est précisément liée à leur dimension inter relationnelle. Autrement dit, quand on constate des déplacements de personnes, de savoirs ou de techniques, on ne doit pas forcément considérer le flux d'une direction vers l'autre, mais on doit être ouvert aux indices

d'un flux à double sens, d'un mouvement en va-et-vient, en repérant la mise en relation des deux réalités étudiées. Dans le cadre de notre recherche, nous n'avons donc pas limité notre analyse à la transmission de la psychologie française au Brésil, mais plutôt à l'interrelation entre les deux pays durant cette transmission. Pour ce faire, nous avons observé les contextes français et brésilien.

Cela dit, nous rappelons que ces méthodes ont tenté particulièrement de dépasser les limites des analyses nationales pour mieux saisir certains phénomènes, alors que nous cherchons à ne pas tomber dans une histoire excessivement unilatérale ou européocentriste. Nous sommes ainsi d'accord pour penser le rapport entre la France et le Brésil dans le domaine de la psychologie avec l'ouverture méthodologique apportée par ces méthodes, car la mise en relation entre les Français et les Brésiliens a pu produire une connaissance différente de celle initialement apportée par les Français. Un changement peut donc être observé soit au Brésil – à partir de l'application de la psychologie française à la réalité locale, soit en France – comme effet du contact avec une autre culture. Mais contrairement aux historiens de l'histoire croisée et de la circulation, nous n'avons pas cherché à montrer à tout prix, que ce mouvement allait dans les deux sens, d'autant plus que l'importance de ce flux était beaucoup plus intense que nous ne pouvions l'anticiper – ce qui a restreint notre regard aux missions françaises au Brésil exclusivement.

Au lieu de faire une histoire croisée ou bien une histoire polycentrique ou encore une étude de la circulation de la psychologie entre ces deux pays, il s'est agi alors de faire une histoire de la psychologie en contexte (Pickren & Rutherford, 2010 ; R. Campos, Jacó-Vilela e Massimi, 2010). A cet égard, nous nous sommes intéressée à la manière dont la psychologie a circulé et s'est transformée et aux conditions de sa circulation. Nous avons donc pensé aux missions françaises au Brésil, aidée principalement par les questions suivantes : pour qui, pourquoi et comment la psychologie a-t-elle circulé ? La première réponse à ces questions

concerne les missions françaises en psychologie. Qui va au Brésil ? Qui invite ces Français et organise ces missions ? Pour quelles finalités ? Qui s'est servi d'elles ? Et enfin, quels étaient les instruments de transmission de cette psychologie française, au-delà des missions des français eux-même ? Comment ces conférences furent-elles diffusées ? A travers la traduction des livres, par exemple, ou d'autres moyens de publication ?

Le tout sans oublier d'observer dans quelle mesure les intérêts de chaque groupe ou nation ont influencé le développement et la diffusion de la psychologie. Nous avons donc essayé de comprendre la psychologie en tant qu'activité scientifique insérée dans des processus intellectuels, politiques, culturels et sociaux, afin d'éviter de proposer une histoire internaliste de la psychologie. L'histoire internaliste focalise la recherche sur les phénomènes scientifiques *stricto sensu*, c'est-à-dire, sur les publications académiques, les théories et les débats scientifiques en soi. C'est pourquoi, nous n'avons pas limité la recherche à la circulation des connaissances, des techniques, des livres ou des personnes. Nous avons fait un effort interdisciplinaire pour inclure dans l'analyse les rapports diplomatiques et économiques entre la France et le Brésil, le cadre international et les particularités locales, car nous considérons que les facteurs extrascientifiques ont joué un rôle décisif pour les missions françaises au Brésil dans le domaine de la psychologie.

C'est précisément l'étude du contexte de chaque pays et de leur mise en relation (particulièrement centrale dans toutes les méthodologies citées) qui nous a permis d'enrichir la compréhension de notre objet. Nous nous sommes servi des études sur les relations diplomatiques et scientifiques établies entre la France et le Brésil (voire entre l'Europe et l'Amérique) pour saisir les mouvements de la psychologie. Derrière ces questions, nous avons aussi prêté attention aux particularités de cette psychologie que l'on peut appeler « française » et aux spécificités des différentes régions du Brésil, pour ne prendre ni la France ni le Brésil comme un ensemble homogène, fixe et stable.

Bref, nous avons fait une « histoire de la psychologie en contexte » (Pickren & Rutherford, 2010). Ou plutôt, une histoire transnationale de la psychologie en contexte. De sorte qu'il a été important pour nous d'avoir une base interdisciplinaire centrée sur le contexte international et les particularités locales pour finalement nous laisser guider par les sources. Dans le cadre de notre recherche, les études sociologiques et anthropologiques sur la psychiatrie et sur l'éducation nous ont aidée à penser respectivement la première et la deuxième partie de la thèse. Sans oublier les travaux sur les relations diplomatiques, politiques et économiques entre la France et le Brésil.

III — SOURCES CONSULTÉES

Nous avons étudié des sources françaises et brésiliennes pour notre recherche. Du côté français, nous avons consulté principalement les Archives Nationales de France, les Archives Henri Piéron à Boulogne Billancourt, celles du ministère des Affaires étrangères français et du Collège de France. Au Brésil, nous avons examiné les sources de la Faculté de Philosophie, Sciences et Lettres et du Centre de soutien à la recherche en histoire Sérgio Buarque de Holanda (les deux à l'USP), les fonds d'archive du PROEDES (Programa de Estudos e Documentação Educação e Sociedade) de l'Université Fédérale de Rio de Janeiro¹⁰, celui de la Fondation Getúlio Vargas et finalement les fonds du Centre de documentation et recherche Helena Antipoff (CDPHA) qui se trouvent à la Bibliothèque Centrale de l'Université Fédérale de Minas (UFMG) et en Ibirité.

Afin d'enrichir notre analyse, nous avons également consulté d'autres sources primaires, telles que les articles de presse, des films, des photos de l'époque, des publications dans des revues scientifiques, des articles et des livres (en particulier ceux publiés par les

¹⁰ Anciennes Universités du Brésil et du District Fédéral.

participants des missions françaises au Brésil, en psychologie). À cet égard, la recherche dans les bibliothèques a été décisive. Pour ne citer que les principales, nous avons étudié, en France, à la Bibliothèque Henri Piéron, à la Bibliothèque de l'École des Hautes Études sur l'Amérique Latine, à la Bibliothèque Sainte Geneviève et à la Bibliothèque Nationale de France et, au Brésil, nous avons consulté les fonds des bibliothèques de l'UFMG et de la Bibliothèque publique Luiz de Bessa à Belo Horizonte.

Les articles de presse ont été spécialement utiles pour notre travail, car souvent nous avons trouvé des commentaires ou encore des résumés des conférences des Français en mission au Brésil. En outre, la Bibliothèque Nationale brésilienne dispose d'une consultation de la presse disponible en ligne¹¹ avec un outil de recherche efficace. Il est clair qu'un journal, quel que soit son profil, est impliqué dans un jeu d'intérêts, parfois convergents, parfois contradictoires. Ainsi, les articles de presses ont été interrogés et analysés selon, par exemple, le journal où ils sont parus. Ce regard nous a aidée à comprendre des différences entre prises de positions opposées par rapport à certaines missions de Français au Brésil. Etant bien consciente que la presse représente parfois la défense d'une position politique, d'une idéologie, de groupes politiques, de lecteurs etc. Nous avons travaillé également avec les publications parues dans des revues scientifiques, des compte rendus de colloques scientifiques, d'articles et de livres (spécialement ceux publiés par les Français en mission au Brésil) afin d'enrichir notre analyse. Nous avons confronté l'ensemble des sources et cet ensemble a été pensé en lien avec les sources secondaires.

¹¹ Disponible sur le lien : <http://bndigital.bn.br/hemeroteca-digital/>.

IV — STRUCTURE DE LA THESE

Les évènements ne seront pas présentés dans la thèse à partir d'une logique temporelle rigide. Nous les exposerons en fonction d'une périodisation que nous avons établie, selon deux moments envisagés dans leurs contextes qui correspondent aux parties de notre thèse. D'abord, nous mentionnerons les conférences des célèbres Georges Dumas et Pierre Janet, tout en considérant les intérêts des deux pays pour ces échanges en fonction du contexte international et de l'opposition entre la science moderne et la croyance quand la psychologie va légitimer et sera légitimée par le discours scientifique. Puis nous étudierons l'application de la psychologie au projet de développement du Brésil, notamment avec la science appliquée au moment où interviennent (à partir de la fin des années 1920 et jusqu'à la moitié des années 1930) les réformes de l'éducation dans plusieurs régions du pays. En dernier lieu, nous traiterons dans la troisième partie de la thèse, de la contribution de la France à la création des universités brésiliennes avec des missions comme celle envoyée à l'USP et celles envoyées à Rio de Janeiro durant la deuxième moitié des années 1930.

La première partie de la thèse sera divisée en deux chapitres. Afin d'éviter une histoire interne de la psychologie, nous ouvrirons le premier avec un panorama du contexte des relations entre la France et le Brésil en montrant les motivations de chaque pays à l'égard d'un rapprochement. Ensuite, nous traiterons de la psychologie qui circula entre les deux pays avec la figure de Georges Dumas en essayant d'indiquer comment cette circulation servit les intérêts des deux pays, outre ceux de la psychologie. Dans le deuxième chapitre nous travaillerons sur la participation française aux fêtes de la célébration du centenaire de l'indépendance du Brésil, en 1922, où Georges Dumas se rendit en compagnie de Pierre Janet. Cet évènement en raison de sa grande importance laissa des traces qui montrent bien l'organisation brésilienne et française dans les échanges internationaux. Nous avancerons dans le temps pour parler aussi du deuxième séjour de Pierre Janet au Brésil, en 1933, car il

représente pour nous plutôt la première période d'échanges, caractérisée par la tension entre le discours religieux et le discours scientifique et académique. Ainsi, les explications psychologiques de Georges Dumas et de Pierre Janet concernant certains phénomènes mystiques légitimeront la psychologie.

La deuxième partie de la thèse, consacrée à la psychologie appliquée, sera divisée en trois chapitres. Comme la psychologie française de l'époque n'est pas particulièrement connue pour son application des tests psychologiques, mais plutôt pour la psychologie pathologique, nous montrerons comment l'interrelation entre les deux pays va reconfigurer la circulation de la psychologie entre eux, occasionnant une réadaptation des Français permettant de s'ajuster à la demande brésilienne. Nous présenterons dans le premier chapitre de cette partie, les séjours d'Henri Piéron qui en dépit de sa spécialité de physiologiste, va apporter au Brésil la psychologie appliquée. Viendra ensuite comme deuxième chapitre de cette partie, le séjour de trois mois de Théodore Simon dans la ville de Belo Horizonte avec l'analyse de son cours et de sa recherche au Brésil, envisagés en connexion avec les discussions internationales au sujet du travail mené avec les tests psychologiques. Enfin nous traiterons dans un dernier chapitre de la mission d'Henri Wallon qui sera analysée en fonction de son effet, marqué par la conjoncture politique brésilienne face au communisme.

Nous finirons la thèse avec une troisième partie, consacrée aux missions françaises à São Paulo et à Rio de Janeiro repérées au vu des particularités des deux régions. Après avoir analysé le contexte brésilien de la création de l'USP et celui des relations politiques et diplomatiques internationales, présent derrière le choix des professeurs étrangers, nous analyserons l'enseignement de Jean Maugué et son rôle en tant que directeur de recherche. Ensuite, nous exposerons la situation politique qui entoure la création de l'Université du District Fédéral et son intégration à l'Université du Brésil pour enfin étudier l'enseignement d'André Ombredane qui fut professeur de psychologie à l'Université du Brésil. Nous

indiquerons des éléments utiles à la compréhension des possibles ruptures et héritages de ces deux missions de longue durée en psychologie.

V — LIMITES DE LA RECHERCHE

Consciente que notre approche n'a pas clos le sujet, nous signalons que nous n'avons proposé qu'un panorama des missions françaises au Brésil dans le domaine de la psychologie, spécialement en raison de l'originalité du thème et des limites de temps inhérentes à une thèse. Comme nous l'avons déclaré au début de notre introduction, bien qu'il ait été affirmé que la psychologie française avait prédominé au Brésil tout au long du XIX^e et au début du XX^e siècles, personne ne savait comment la psychologie française y était arrivée. Si les séjours des psychologues français en mission au Brésil dans ce domaine étaient jusqu'à présent inconnus à la fois en France et au Brésil, le contexte dans lequel ils ont eu lieu était aussi ignoré par les historiens de la psychologie des deux pays. C'est pourquoi nous lui avons consacré une partie importante dans notre thèse. L'histoire de la psychologie doit donc être étudiée en lien avec la réalité socio-politique sans laquelle les analyses manqueront de vigueur.

Selon la perspective adoptée, le lecteur de cette thèse pourra conclure que nous avons passé plus de temps qu'il n'en aurait souhaité sur un sujet et sûrement pas assez sur un autre. Quoi qu'il en soit, notre volonté d'aborder ces échanges dans leur ampleur répond à des raisons basées sur le manque de recherches concernant le sujet. Plusieurs perspectives peuvent être adoptées, mais au lieu de choisir tel ou tel auteur ou telle ou telle psychologie nous avons essayé de les aborder globalement du fait de l'ignorance préalable sur la réalité des missions françaises dans le développement de la psychologie brésilienne. Nous soulignons que nous nous sommes concentrée sur les auteurs liés directement à la

psychologie. D'autres domaines proches comme la psychiatrie ou la physiologie pourront également être abordés dans l'avenir ce qui pourra favoriser une approche croisée reposant sur l'étude des missions des chercheurs brésiliens en France, comme par exemple, celles de Miguel Ozório de Almeida et son frère Alvaro. Comme nous l'avons expliqué précédemment, en psychologie nous n'avons trouvé que des missions françaises au Brésil et pas le contraire.

Le sujet est large et ses sources sont tellement nombreuses qu'on ne peut qu'être surpris par le petit nombre d'études sur ce thème. A cet égard, étant donné que les sources sont pléthoriques et que les études sont rares nous avons fait une recherche exploratoire qui guidera d'autres angles d'approche sur le sujet. Notre analyse des sources consultées n'épuise certainement pas ce même sujet d'autant plus que nous n'avons abordé les choses que sous un seul angle (c'est-à-dire dans sa globalité, plutôt qu'à travers une monographie et du point de vue de la psychologie). En outre, nous n'avons pas pu consulter l'ensemble des sources sélectionnées en raison de grèves au Brésil et parce qu'il y a encore des documents en cours de classement.

PREMIERE PARTIE – LA LEGITIMATION DE LA PSYCHOLOGIE AU BRÉSIL : UNE MISSION FRANÇAISE

La première partie de notre thèse est divisée en deux chapitres. Dans le premier, nous évoquerons le rôle de Georges Dumas qui fut le protagoniste des missions françaises à l'étranger, sans oublier de rappeler d'abord ce que la France représentait alors au Brésil et son rôle historique, de même que le contexte international qui a suscité l'intérêt français pour l'Amérique latine et les institutions créées afin de stimuler les échanges scientifiques en question. Ensuite nous analyserons les premières missions de Georges Dumas au Brésil autour desquelles se sont instaurées les relations franco-brésiliennes dans le domaine de la psychologie. Le deuxième chapitre étudiera la fête du centenaire de l'indépendance du Brésil, en 1922, année où Pierre Janet s'y rend pour la première fois accompagné de Georges Dumas. Puis nous travaillerons sur le deuxième séjour de Pierre Janet à Rio de Janeiro et les répercussions de son cours de psychologie de la croyance, analysé dans le contexte de la querelle qui opposait les aliénistes et les tenants du spiritisme.

Notre hypothèse dans cette partie renvoie au rôle des grandes conférences dans le domaine de la psychologie : en particulier celles données par les médecins Georges Dumas et Pierre Janet. La médecine, notamment celle d'inspiration française, avait acquis une certaine importance au Brésil grâce aux résultats obtenus dans la lutte contre la fièvre jaune par l'Institut Oswaldo Cruz. En psychiatrie aussi les doctrines et les livres français prédominaient

(Rocha, 2004). Ainsi, la psychologie introduite par de célèbres médecins français gagnera sa légitimité grâce à la physiologie ou la chimie, par exemple en même temps qu'elle défendra les sciences, en particulier la médecine, par ses interprétations des phénomènes auparavant expliqués de façon mystique.

Les psychologues s'emploient en effet à matérialiser le mental et, pour ce faire, ils s'appuient sur la physiologie pour objectiver leurs études. Ce mouvement se développe de manière concomitante en France et au Brésil, mais avec des particularités. En général, les psychologues ont renoncé aux explications fantastiques pour les ramener à un ordre purement psychologique, renouvelant les concepts d'inconscient ou de subconscient et abandonnant les recherches psychiques et la fascination pour le « merveilleux scientifique » (Plas, 2000). Ainsi, Georges Dumas et Pierre Janet en tant que représentants de la psychologie pathologique (approche qui caractérise la psychologie française tellement elle y était privilégiée), donnent au Brésil des cours introduisant à ce champ de connaissance qui – entré dans le champ scientifique – mériterait d'être transmis.

Cette légitimation passera aussi par la sensibilisation du milieu politique relativement à l'importance de diffuser ces études au Brésil. Parallèlement, les missions françaises servaient aussi du côté brésilien à améliorer l'image du pays à l'échelle internationale et du côté français à étendre l'influence française en Amérique latine. C'est pourquoi le Brésil était spécialement ouvert à ces relations scientifiques et la France y envoya ses chercheurs les plus prestigieux.

CHAPITRE 1 = UN RESEAU FRANCO-BRESILIEN DANS LE DOMAINE DE LA PSYCHOLOGIE – LE ROLE DE GEORGES DUMAS

Elève de l'Ecole Normale Supérieure et agrégé de philosophie, Georges Dumas (1866-1946) décida d'étudier la médecine et la philosophie, apparemment convaincu par Théodule Ribot, qui conseillait cette double formation pour l'étude de la psychologie. Sa thèse de médecine (Dumas, 1894) porta sur *Les États intellectuels dans la mélancolie* et celles de la Faculté de Lettres sur *La Tristesse et la joie* (Dumas, 1900a) et sur *Auguste Comte* (Dumas, 1900b). En 1897, il fut nommé chef du laboratoire de psychologie à la Clinique des maladies mentales de la Faculté de Médecine de Paris et en 1902, lorsque Pierre Janet remplaça Théodule Ribot désormais retraité au Collège de France, Georges Dumas lui succéda, comme chargé de cours, à la Sorbonne (Wallon, 1968 ; Carroy, Ohayon & Plas, 2006 ; Nicolas, 2002). En 1901, Georges Dumas et Pierre Janet fondèrent la Société française de psychologie puis créèrent en 1904, le *Journal de psychologie normale et pathologique* pour diffuser la psychologie pathologique française. En 1912, Georges Dumas devint titulaire de la chaire de Psychologie Expérimentale à la Faculté des Lettres de Paris, puis membre de l'Académie de Médecine de France, de l'Académie des Sciences Morales et Politiques et président de nombreuses sociétés comme la Société médico-psychologique.

Selon Carroy, Ohayon et Plas (2006) il n'a pas vraiment atteint une importante notoriété et il est évoqué brièvement par les historiens de la psychologie française. Pourtant, son rôle

fut central pour la circulation scientifique entre la France et le Brésil pendant la première moitié du XX^e siècle. Lefebvre (1990) considère que Georges Dumas, « plus que tout autre, a contribué au rapprochement entre les deux pays ». Il maintint un échange constant avec des hommes politiques et des savants français et brésiliens alors qu'il était à la tête de la mission de diffusion de la culture française en Amérique du Sud. Il établit des partenariats entre les gouvernements des deux pays et œuvra à la création d'établissements chargés d'assurer sa présence à l'étranger, et spécialement au Brésil pour y développer l'enseignement franco-brésilien.

Le manque d'études sur Georges Dumas en histoire de la psychologie peut être expliqué par la difficulté de trouver des sources sur sa vie ou son parcours académique. Il n'a pas d'héritier, car sa seule fille est morte jeune. Ainsi, les photos qu'il utilisa pour sa recherche avec les patients de l'Hôpital Sainte Anne, par exemple, se trouvent au Collège de France, dans les fonds de son ami Pierre Janet. Nous n'avons pas trouvé de documents sur Georges Dumas à la Sorbonne et les sources consultées sont principalement les archives politiques et diplomatiques du ministère des Affaires étrangères (MAE) et des articles de la presse brésilienne, spécialement celle de Rio de Janeiro et de São Paulo.

I — PENSER LES ECHANGES ENTRE LA FRANCE ET LE BRÉSIL

Comme nous l'avons expliqué plus haut, les relations culturelles entre la France et le Brésil relèvent d'une longue tradition que l'on a tendance à faire remonter à l'arrivée de la famille royale portugaise au Brésil, en 1808. Il s'éleva là un empire portugais, phénomène jamais vu parmi les colonies existantes. Bien que la cour portugaise soit arrivée au Brésil pour échapper à Napoléon, le roi portugais voyait la France comme un modèle et il sollicita l'envoi

de missions françaises pour développer la colonie transformée en empire grâce à des missions scientifiques, des missions culturelles laïques et des écoles religieuses.

Le développement mis en place à cette période est si important que le débarquement de la famille royale au Brésil est souvent considéré comme le principal facteur ayant permis que le pays devienne indépendant du Portugal, en 1822. C'est pourquoi on dit que la France collabora doublement à l'indépendance du Brésil : en ayant poussé au déplacement de la cour portugaise en Amérique et en envoyant ces missions là-bas. En outre, les idées des Lumières sont censées avoir influencé le mouvement indépendantiste brésilien. Nous rappellerons quelques aspects de la présence française au Brésil afin d'aider à comprendre les liens entre les deux pays et l'intensification progressive de leur relation.

La présence française au Brésil avant la Première Guerre mondiale

Le rapport entre les deux pays s'insère dans les relations entre la France et l'Amérique latine. A cet égard, un témoignage précédent de l'intérêt français pour la région est donné par l'expédition de Napoléon III au Mexique, de 1861 à 1867, qui prend exemple sur celle de Napoléon I^{er} en Egypte. Martinière (1982) fait remonter le terme « latine » utilisé pour qualifier l'ancienne Amérique espagnole et portugaise, à l'époque de cette mission au Mexique. L'expression fut employée par Charles Calvo dans son ouvrage *Recueil complet des Traités*, de 1862 et fut ensuite repris pendant la mission française au Mexique pour remplacer d'autres noms comme Amérique-Espagnole, Nouvelle-Espagne, Nouvelle-Grenade et Amérique septentrionale, afin de légitimer l'intervention française au Mexique et s'opposer à l'influence anglo-saxonne dans le continent.

D'après Martinière (1982), malgré l'échec de la mission française au Mexique, l'expression devint, à partir de 1880-1885, d'un usage de plus en plus courant en Amérique même. Le succès obtenu par le terme « latine » fit que les républiques d'Amérique devinrent

ainsi des républiques latines, sœurs de la grande République française qui guidait le monde vers la civilisation et le progrès. En adoptant cette nomenclature et en la défendant, les élites d'Amérique, qui avaient rejeté la domination politique de l'Espagne et du Portugal, proclamèrent ainsi leur originalité face à l'expansion de l'impérialisme des Etats Unis. Cette notion de latinité sera très importante dans la suite de la thèse, car elle sera employée par les défenseurs des relations entre la France et le Brésil tant du côté français que du côté brésilien afin de justifier et de légitimer les liens entre les deux cultures. Par ailleurs, en plus de ses racines latines, en raison de la présence française au tout début du XIX^e siècle, l'élite brésilienne considérait que la base de sa culture était française.

Martinière (1982) identifie une deuxième vague d'expansion coloniale au XIX^e siècle, marquée par des expéditions scientifiques souvent combinées avec des expéditions militaires. Pour lui, il y eut un changement dans la façon d'explorer, car l'intérêt ne portait plus sur la collecte des espèces d'animaux et végétales mais sur la compréhension des plantes dans leur environnement, par exemple. Ultérieurement, au XX^e siècle, les expéditions participèrent à la valorisation des pays qui envoyaient des missions, manière de marquer sa supériorité et de légitimer son influence. Par conséquent, ces expéditions furent le fruit d'une alliance entre la science et l'Etat dans leur organisation et leur stratégie.

Nous soulignons donc l'utilisation des sciences pour favoriser l'expansion de l'Europe. Petitjean (1996a, p.29) complète cette idée : « Dans un contexte de partage du monde, il s'agit de démarquer le domaine d'un territoire. Les activités scientifiques, tout comme les missions religieuses, commerciales ou artistiques servent aussi à cela. » Au Brésil, plusieurs missions françaises peuvent être citées : les missions d'artistes français chargées d'organiser et de diriger l'étude des Beaux-Arts au Brésil ; l'Institut Oswaldo Cruz qui s'appuie sur l'exemple de l'Institut Pasteur ; le jardin botanique à Rio ; l'Ecole des Mines à Ouro Preto ; l'Académie

Royale Militaire à Rio de Janeiro ; le Musée d'Histoire Naturelle à Rio de Janeiro, etc (Hamburguer, Dantes, Patty & Petitjean, 1996).

Entre les missions sollicitées par le Portugal et celles du XX^e siècle, il y eut une période où l'action directe des Français ne se manifesta plus. La défaite face à l'Allemagne (Prusse), en 1870, est souvent perçue comme l'une des raisons de cette absence. Par ailleurs, cette défaite fut repérée comme le déclencheur de la prise de conscience par les Français de leur infériorité scientifique vis-à-vis de l'Allemagne. Selon Miguel Ozório¹² de Almeida (1947 cité par Martinière, 1982, p. 42) après la guerre contre la Prusse :

Des Brésiliens venaient perfectionner leurs études en France ; les bases essentielles de l'instruction scientifique et littéraire de la jeunesse étaient toujours françaises, mais on ne voyait plus de savants ni de professeurs au Brésil. Pour ceux qui ne pouvaient pas venir en Europe, pour ceux auxquels il était refusé de réaliser ce rêve, la France apparaissait de plus en plus comme une image lointaine, irréelle, certes toujours belle, mais qui perdait peu à peu sa vérité humaine, et dont les fortes lignes de travail et d'action, de courage et d'énergie dans la lutte pour le progrès et la civilisation s'estompaient. Il existait donc bien une forte demande de la part des élites du Brésil pour renouer avec la France, à l'aube du XX^e siècle.¹³

Miguel Ozório de Almeida est une référence pour les échanges franco-brésiliens, du côté du Brésil et sera cité plus loin dans la thèse. Il partage la volonté de cette élite désireuse de la présence des Français en mission au Brésil, car il considérait notamment que les bases scientifiques et culturelles du pays étaient françaises et que le voyage en Europe n'était pas possible pour un grand nombre de Brésiliens. D'où la nécessité de renouer avec les missions françaises dans le pays. Canêdo et Garcia (2005) soulignent que jusqu'aux années 1950, la majorité de ceux qui voyageaient étaient des héritiers, descendants de grandes familles disposant d'un patrimoine économique et d'un réseau qui leur permettait un tel voyage, c'est-à-dire que seule l'élite du pays pouvait l'accomplir.

¹² On retrouve la variation « Osório » assez souvent, mais nous emploierons le nom Ozório, avec « Z », car les lettres qu'il envoie à Henri Piéron (étudiées dans le chapitre 3 de cette thèse) sont signées ainsi.

¹³ Afin de faciliter la compréhension, nous avons corrigé quelques citations, quand cela était nécessaire, avec le souci de ne pas changer le sens, puisque nous travaillons avec plusieurs sources issues soit de brouillons, soit de productions écrites par des étrangers.

Si les Brésiliens souhaitaient une action plus effective de la France dans leur pays, il ne manquait que la volonté française pour nouer ces liens. C'est donc au début du XX^e siècle que ces relations sont devenues plus systématisées. D'une part, le Brésil attirait l'attention des savants français en raison de son image de « pays tropical », comparée à celle de « pays colonial ». D'autre part, les activités scientifiques deviennent un moyen de renforcer et de légitimer une nation dans le contexte international. Ainsi, après une épidémie de fièvre jaune à Dakar (Sénégal), par exemple, le gouvernement français décida d'envoyer une mission pour étudier la fièvre jaune dans un autre pays afin de mieux connaître la maladie et d'améliorer les conditions sanitaires dans ses colonies. La mission, composée de médecins, séjourna à Rio de Janeiro entre 1901 et 1905 (Martinière, 1982).

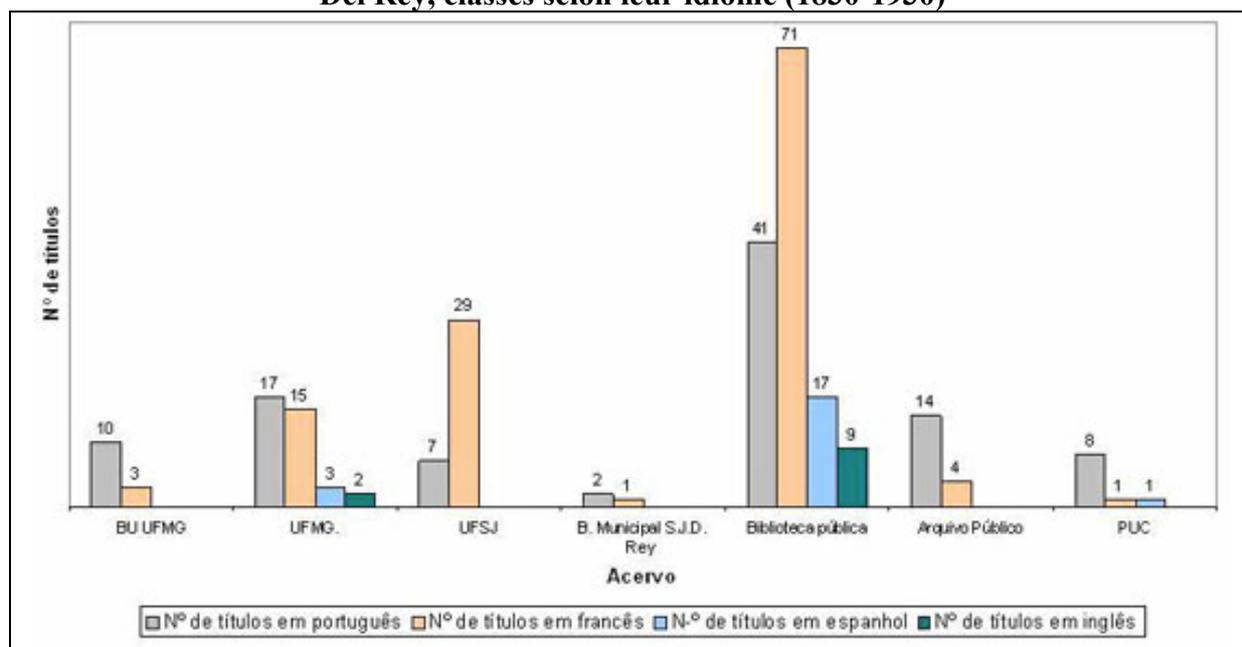
Le contexte brésilien était tout à fait favorable à la présence française et développait une politique culturelle pro-française. Au delà de la latinité, nous voyons en effet le rôle de la langue française en Amérique latine, où l'éducation scientifique se fait en français. L'Alliance Française fut créée au Brésil en 1896 et selon Petitjean (1996b) 80% des livres qui y étaient utilisés étaient en français jusqu'à la veille de la Première Guerre mondiale. Georges Lafond (cité par Chonchol & Martinière, 1985) affirme qu'entre 1910-1915, le Portugal était au deuxième rang dans l'exportation des livres vers le Brésil, après la France. Georges Lafond soutient que :

Les livres que l'on recommandera, dans les universités, ceux que l'on adjoindra aux programmes scolaires, ceux que les institutions libres achèteront à leurs élèves, ceux qui seront compris dans les acquisitions des bibliothèques, ceux-là dépendent de la volonté et aussi de la sympathie d'un administrateur, d'un fonctionnaire, d'une personnalité officielle ou officieuse faisant autorité. Parmi ces hommes nous jouissons d'une sympathie sans égale. (Chonchol & Martinière, 1985, p.84).

Le discours de Georges Lafond, en 1916, à Lyon, indique que la place occupée par la France n'était pas due au hasard. Au contraire, elle était la conséquence d'une politique cohérente, diffusée chez les scientifiques à partir de réflexions et stratégies dûment réfléchies.

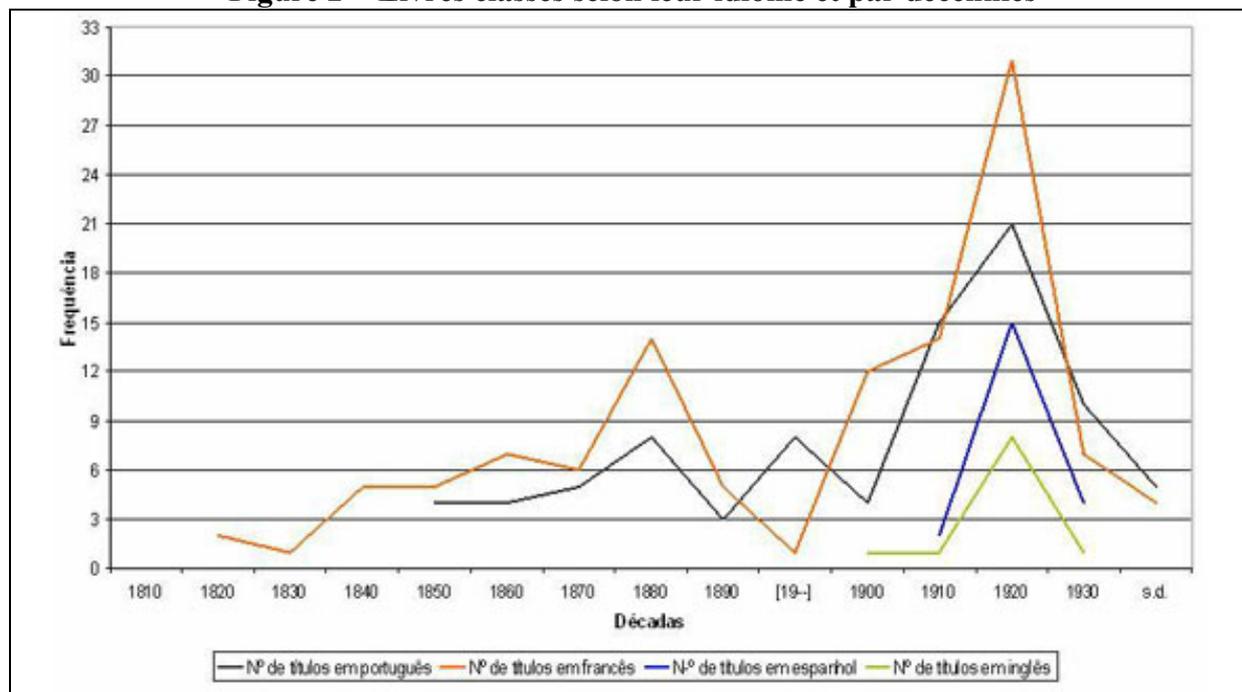
Nepomuceno et R. Campos (2004) ont analysé dans les bibliothèques de Minas Gerais presque 250 livres publiés entre 1830 et 1930 qui avaient un lien avec la psychologie. Le classement des livres en fonction de la langue de publication atteste aussi la prédominance du français (Figures 1 et 2).

Figure 1 = Livres de psychologie dans les bibliothèques de Belo Horizonte et São Joao Del Rey, classés selon leur idiome (1830-1930)



Source : Nepomuceno & R. Campos (2004)

Figure 2 = Livres classés selon leur idiome et par décennies



Source : Nepomuceno & R. Campos (2004)

Les données indiquent une prédominance des publications en français durant la période étudiée par Nepomuceno et R. Campos (2004), à savoir entre 1830 et 1930. Le nombre de livres français augmente jusqu'en 1860, puis subit de petites oscillations avec un petit et un grand sommet en 1880 et 1920, respectivement. Nepomuceno et R. Campos (2004) affirment que même en tenant compte de la perte probable des nombreux manuels utilisés à l'époque au fil du temps, on peut affirmer que l'influence française était significative dans le secteur de la psychologie au Minas Gerais durant la période définie. Magalhães Pinto (1912) confirma cette idée dans un ouvrage consacré à l'indication de bons livres sur la psychologie destiné aux instructeurs et selon lequel les travaux de qualité étaient publiés spécialement en français.

La France se trouva donc dans une situation privilégiée au Brésil, notamment en psychologie, et cela ne peut pas être expliqué par l'immigration française dans le pays. Ferreira Rosa (s.d-a) mentionne les chiffres migratoires à Rio de Janeiro en 1920 : sur une population de 1.157.873 personnes, il y avait 917.481 Brésiliens et 239.129 étrangers représentés par 172.338 Portugais, 21.929 Italiens, 18.221 Espagnols, 6.121 Arabes, 3.538 Français, 2.885 Allemands, 2.057 Anglais, 1.370 Argentins et 1.022 Nord-américains. Néanmoins, comme nous venons de le démontrer, la langue et la culture françaises étaient fortement présentes dans le pays. Chonchol et Martinière (1985, p.78) citent les mots du baron d'Anthouars, théoricien renommé de la latinité, qui en 1911 parle de la présence de la France au Brésil :

Malgré la faiblesse numérique de notre émigration et l'infériorité de notre commerce, la langue française a pénétré partout dans le pays entraînant avec elle notre influence intellectuelle. Aussi est-elle sue aujourd'hui plus ou moins par toute personne instruite et est-elle très souvent utilisée comme véhicule de l'enseignement supérieur. Au point que l'intellectualité des classes dirigeantes est pour ainsi dire française. Ainsi s'explique cette fascination que, de leur propre aveu, la culture française exerce sur les Brésiliens et voilà pourquoi parmi eux certains proclament qu'ils considèrent la France comme leur patrie intellectuelle.

Culturellement la France avait donc une situation privilégiée au Brésil. Pour le comprendre il faut tenir compte des aspects historiques évoqués ci-dessus. La place de la langue française, parlée par l'élite du pays et l'importance des livres en français dans la culture et l'académie témoignent au Brésil de la puissance intellectuelle de ce pays. Parallèlement, la montée de la concurrence entre les nations européennes durant l'entre-deux-guerres va jouer un rôle important dans la mise en place des institutions qui faciliteront le rayonnement scientifique et culturel français en Amérique latine. Le Brésil, grandement intéressé par l'apport français, profita de la disponibilité des sciences françaises et leur ouvrit largement ses portes.

La politique culturelle française à l'étranger

Si à l'époque de Dom Pedro II, les pays bénéficiaires (récepteurs) choisissaient ceux qui, parmi les bénévoles, collaboreraient avec eux, ce seront, de plus en plus, les pays européens qui vont définir et surveiller les aspects de cette coopération et les personnes devant aller à l'étranger. Les relations directes entre les scientifiques ne seront pas supprimées mais seront, à partir du XX^e siècle, soumises à des politiques publiques. La croissance du nationalisme culturel entraînera le nationalisme scientifique, car les sciences sont considérées comme des armes face au rapport de force entre les nations.

En outre, la défaite de la France dans la guerre de 1870, comme nous l'avons évoqué précédemment, avait été perçue comme la conséquence du retard scientifique français par rapport à l'Allemagne. La puissance des Allemands fut attribuée surtout à la qualité de leur système d'enseignement supérieur et pour cette raison l'éducation et les sciences acquirent de plus en plus d'importance (Hamburguer, Dantes, Patty & Petitjean, 1996 ; Suppo, 1999). Le processus de modernisation des sociétés industrielles était aussi passé par la science, qui devait apporter le progrès. On voit donc ici un contexte de valorisation des sciences mis au

service du développement d'un pays et du renforcement de sa position sur la scène internationale.

Au-delà de l'utilisation, par les nations, des activités scientifiques pour marquer leurs territoires, leur supériorité et leurs sphères d'influence, la culture, la science et plus globalement les activités intellectuelles étaient aussi utilisées pour la création de réseaux d'amis qui pourraient jouer un rôle dans de futurs conflits éventuels. D'après Petitjean (1996b), l'Amérique latine était une terre de prédilection pour ces rivalités culturelles entre les puissances européennes. Canêdo et Garcia (2005) expliquent que l'intensité du flux des étudiants et des chercheurs qui se dirigent vers l'Europe est l'un des meilleurs indices de la suprématie scientifique et culturelle d'une nation. Par ailleurs, la richesse et la puissance d'un pays peuvent être évaluées à partir de son système d'éducation et de soutien à la recherche scientifique.

Ainsi, des dispositifs en faveur des échanges internationaux sont mis en place, tels que le Groupement des Universités et des Grandes Écoles de France pour les relations avec l'Amérique latine, le Comité France-Amérique, le Service des Œuvres françaises à l'étranger (SOFE) et l'Office National des Universités et des Ecoles Françaises (Onuef). La mention de ces institutions, créées afin de faciliter et stimuler les voyages des chercheurs est importante pour la compréhension du champ de la coopération franco-brésilienne d'un point de vue institutionnel de même que pour l'analyse des intentions et des stratégies adoptés aux niveaux national et international.

a) Le Groupement des Universités et des Grandes Écoles de France pour les relations avec l'Amérique latine

Le Groupement des Universités et des Grandes Écoles de France pour les relations avec l'Amérique latine fut créé en 1908 afin de promouvoir les échanges universitaires entre la France et l'Amérique latine. Le but du groupement était de resserrer les liens intellectuels

entre la France et les Républiques latines d'Amérique. Ses initiateurs étaient pour la plupart des professeurs laïcs, républicains, progressistes, agissant au nom du progrès et de la civilisation (Chonchon & Martinière, 1985 ; Petitjean, 1989 ; Huerta, 2006).

Partant du constat que la culture française était en honneur en Amérique Latine, que les gens s'y instruisaient avec les méthodes et les livres français et même venaient en France pour achever ou compléter leurs études, le programme du groupement consistait à « maintenir et développer les affinités intellectuelles existant entre les latins d'Amérique et ceux de France, organiser une collaboration méthodique des universités et des grandes écoles françaises et américaines, faire connaître en France l'Amérique latine » (Charles Lesca, 1912 in Martinière, 1982, p. 55). Nous pouvons voir ici à quel point le concept de latinité fut central pour légitimer ce projet français au Brésil. C'est pour cette raison que nous l'avons déjà évoqué et qu'il sera rappelé plus loin.

La phrase sur ces affinités intellectuelles entre « les latins d'Amérique et ceux de France » fait passer clairement le message de l'existence d'une racine commune entre les Français et les Sud-américains, notamment quand ils sont qualifiés par le même adjectif de « latins ». Ils sont donc présentés comme un même peuple, avec une simple différence géographique : les uns provenant d'Amérique et les autres de France. Si la fidélité des Sud-Américains à la langue, à la littérature, à la science et à la culture françaises était souvent remarquée, il fallait remédier à l'ignorance dans laquelle étaient la plupart des Français quant à l'Amérique latine. Dès le début de sa présence au Brésil, Georges Dumas va travailler à faire connaître l'Amérique latine en France, ce qui était prévu par le comité du Groupement dont il faisait partie.

Afin d'attirer la participation des scientifiques au Groupement, on mettait en avant que le rayonnement de la civilisation française assurait son influence dans le monde. Exporter la

culture française était ainsi la défendre contre les rivaux (Paul Appell & Emile Levasseur, 1908 in Petitjean, 1996b). Le Groupement réussit à réunir des professeurs largement renommés en France et à l'étranger et des membres des principales institutions françaises comme le Collège de France et la Faculté des Sciences de Paris. Le Groupement reçut aussi le renfort du MAE.

Parmi les activités du Groupement, Petitjean (1996b) cite : 1) la réception de Latino-Américains en France, avec le comité chargé de recevoir les étudiants étrangers¹⁴. 2) La publicité faite pour les études en France¹⁵. 3) La promotion d'études sur l'Amérique latine en France avec la création de chaires dans les universités, comme par exemple, une chaire d'études brésiliennes, inaugurée, en 1911, par Oliveira Lima qui prononça douze conférences sur la formation de la nationalité brésilienne, en Sorbonne. 4) L'organisation de voyages de chercheurs français en Amérique et enfin 5) La création d'une revue qui sera publiée entre 1910 et 1932.

Appelée initialement *Bulletin de la Bibliothèque américaine*, la revue changea de nom lors de la Première Guerre Mondiale. Elle devint le *Bulletin de l'Amérique latine*, puis la *Revue de l'Amérique latine*, de 1922 à 1932 – gardant une fréquence mensuelle de parution. Selon Suppo (1999) elle n'a pas eu véritablement de dimension scientifique mais a servi plutôt à des fins de propagande et à la défense de la latinité contre les anglo-saxons. D'après Huerta (2006), la revue propagea en France et en Amérique l'activité du Groupement, devenant ainsi l'un des ferments de la connaissance de l'Amérique latine en France et y accompagnant l'émergence du latino-américanisme.

¹⁴ Le comité d'accueil pour les étudiants étrangers était composé de : Emile Gley du Collège de France, Geoffroy de Lapradelle de la Faculté de Droit, Emile Borel de la Faculté des Sciences, Bourlet du Conservatoire des Arts et Métiers et Georges Dumas. Un comité d'accueil pour les étudiants étrangers existe encore actuellement à la Cité Universitaire pendant la rentrée universitaire.

¹⁵ Un livret en portugais et en espagnol a été réalisé, en 1910. Le livret de l'étudiant en France devait être massivement diffusé en Amérique latine afin de faciliter le placement des étudiants latino-américains non seulement à Paris mais aussi dans les universités de province.

Le Groupement fonctionna jusqu'en 1940, moment de l'occupation de la France par les Allemands. En 1945 eut lieu une tentative sans succès de le ranimer et en 1957 il fut définitivement et officiellement dissous (Martinière, 1982 ; Petitjean, 1989 ; Rodrigues Pereira, 2014). Selon Martinière (1982, p.60) « l'activité du Groupement des Universités, complétée et soutenue par le dynamisme offensif du Comité France-Amérique, constitua l'élément de base de la coopération universitaire entre la France et l'Amérique latine. » Il était donc, l'un des principaux dispositifs en faveur des échanges scientifiques entre la France et l'Amérique latine.

b) Le Comité France-Amérique

Le Comité France-Amérique fut fondé à la fin de 1909. Gabriel Hanotaux définissait son programme en ces termes : « Unir, de plus en plus, les deux pays, faire mieux connaître l'Amérique à la France et la France à l'Amérique, tel est son programme » (Martinière, 1982, p.57). Les raisons de la fondation du Comité étaient premièrement, le fait que la France s'était enfin relevée de la guerre de 1870. Deuxièmement, pour la seconde fois depuis Vasco de Gama et Christophe Colomb, la planète s'était ouverte à l'expansion coloniale. Troisièmement, « La France, absorbée par ces tâches, s'était trop détachée de ses contacts antérieurs avec les peuples jeunes auxquels l'avenir appartient : l'Amérique, notamment, après avoir gardé si longtemps la mémoire des longues amitiés fidèles, s'accoutumait à l'oubli. » (Martinière, 1982, p.58). Comme nous l'avons dit, après s'être relevée de sa défaite contre l'Allemagne, en 1870, la France va investir dans le développement de son système de recherche et d'enseignement. En outre, cet investissement sera marqué par une attitude expansionniste qui apparaît comme une nouvelle colonisation passant par la domination culturelle et scientifique.

Les actions du Comité étaient principalement les suivantes : 1) organiser une maison d'étudiants à Paris et dans d'autres villes universitaires, 2) faciliter les conditions d'accès à

l'enseignement, 3) mettre en place un système flexible d'équivalence de diplômes et enfin 4) organiser un dîner mensuel. Selon Martinière (1982) le dîner du 7 janvier 1913 consacré au Brésil fut animé, entre autres, par Georges Dumas. En 1927, la Maison des Nations Américaines (Photo 1) fut achetée et fondée par le Comité France-Amérique. Son but était de servir de « centre d'attraction où se rencontreront les élites des nations américaines, qui pourront y prendre contact avec des personnalités françaises » (Rivet, 1927, p. 422). Les lieux de rencontre étaient importants à ce moment là. Ils servaient à des événements culturels et étaient réellement fréquentés par l'élite. Située au cœur des Champs-Élysées, en face du Grand Palais, la Maison des Nations Américaines était une bonne carte de visite pour les relations entre la France et l'Amérique latine en raison de son éclat.

Photo 1 – Maison des Nations Américaines



Disponible sur Google Maps

La maison existe encore aujourd'hui sous les auspices du même Comité qui affirme : « Aujourd'hui la vocation de France-Amériques s'élargit en développant les liens d'amitié entre la France et toutes les nations américaines¹⁶. » Selon Martinière (1982), le concept de latinité, ainsi que celui d'Amériques latines, au pluriel, font partie de la stratégie française de

¹⁶ Information extraite de leur site internet officiel : <http://france-ameriques.org/association/>

« transplantation culturelle » dans le continent. En 1946, a lieu la création de la Maison de l'Amérique latine (photo 2), « dont le but est de servir, renforcer et développer les relations et les échanges de toute nature entre la France et les vingt Républiques d'Amérique latine.¹⁷ »

Photo 2 – Maison de l'Amérique latine



Disponible sur le site internet de la Maison <http://mal217.org/la-maison/historique/>

c) Autres institutions en faveur des échanges entre la France et le Brésil

Le Groupement et le Comité France-Amérique s'inséraient dans un contexte social, économique et politique favorable aux échanges culturels. Dans ce courant, on trouve aussi l'Office National des Universités et des Ecoles Françaises (Onuef) créé en 1910 par des parlementaires et des professeurs. Il était différent du Groupement dans la mesure où ce dernier se concentrait sur la coopération scientifique et universitaire, contrairement à l'Onuef qui avait un côté politique encore plus marqué et s'intéressait aux échanges scolaires (Hamburquer, Dantes, Paty & Petitjean, 1996). Le *Fonds pour l'expansion universitaire et scientifique de la France à l'étranger*, institué en 1912, sur le budget du Ministère de l'Instruction Publique, et le *Service des Œuvres françaises à l'étranger* (SOFE), créé en 1919 par le secrétaire général du MAE, permettaient la concrétisation des échanges en assurant des

¹⁷ Information disponible sur <http://mal217.org/la-maison/historique/>

financements importants contrôlés notamment par le gouvernement français. Le Service des Œuvres fut initialement dirigé par Jean Giraudoux et ensuite par Jean Marx (Lefebvre, 1990 ; Suppo, 1999).

Les échanges scientifiques dans l'entre-deux-guerres sont très marqués par les conflits entre les nations européennes qui se traduisent par une convocation de la science à des fins de propagande. A l'approche de la Première Guerre mondiale, les grandes universités allemandes, anglaises et françaises essayaient d'attirer des étudiants et savants étrangers, notamment des Américains¹⁸, espérant que, lors du retour dans leur pays, ils se reconnaîtraient comme alliés (Petitjean, 1996b). Le déclenchement de la guerre va perturber le programme des relations universitaires. L'arrivée des étudiants latino-américains en France est suspendue et reprendra dans les années 1920. Par contre, les relations entre la France et l'Amérique latine, loin d'être interrompues, trouvèrent dans le conflit mondial la possibilité de mieux s'affirmer. Elles se renforcèrent d'abord dans le domaine politique où l'exaltation de la latinité devint un élément de solidarité face à l'ennemi germanique, comme nous le montrerons plus loin.

Après la première guerre mondiale, le rayonnement français en Amérique latine continua de s'exprimer, trouvant en la personne de Georges Dumas son principal promoteur, par des initiatives au Brésil lesquelles bénéficiaient de l'aide de Jean Marx, ministre des Affaires étrangères de la section Amérique. Ce sont les Instituts franco-brésiliens de Haute Culture qui concentrent les conférences des Français à partir de la décennie 1920. Des établissements sont ainsi créés au Brésil afin de diffuser la culture et la langue française. A Rio de Janeiro, on a par exemple le Lycée français (1916) et l'Institut Franco-Brésilien de Haute Culture (1923) ensuite intégré à l'Université de Rio de Janeiro. A São Paulo, l'Union

¹⁸ Nous utiliserons le terme *américain* pour les personnes du continent d'Amérique. Par contre, pour évoquer les citoyens des Etats-Unis nous employons le mot *étatsunien*.

Scolaire Franco-Paulista (UEFP), de 1912, l'Institut Franco-Brésilien de Haute Culture (1925), le Lycée Franco-Brésilien (1925) et l'Institut Technique Franco-Paulista (1926) voient le jour (Balassiano, 2012 ; Hamburquer, Dantes, Paty & Petitjean, 1996 ; Suppo, 1999).

Ces institutions furent édifiées principalement pour former l'élite brésilienne et non les fils des Français expatriés (Balassiano, 2012). En théorie, pour l'échange entre la France et les pays latino-américains tous les instituts fonctionnèrent de la même manière : un à trois universitaires français devaient faire deux à trois mois de cours dans les pays latino-américains et vice versa. Le financement fut divisé en parts égales entre les deux pays. Chaque fois, deux comités ad hoc étaient prévus, l'un en France et l'autre dans le pays concerné. Le comité latino-américain choisit les disciplines scientifiques et proposa des noms (Petitjean, 1996b ; Suppo, 1999). Entre 1922 et 1939, 41 universitaires français sont allés à Rio de Janeiro¹⁹, selon Petitjean (1996b). En 1930, quinze enseignants français sont allés en Amérique latine (Petitjean, 1989).

Pendant trois ans et avec la collaboration du Groupement, l'UEFP envoya des Brésiliens prononcer des conférences en Sorbonne et reçut des Français chargés d'enseigner à São Paulo. Petitjean (1989) affirme que dans ces instituts franco-brésiliens de haute culture il y eut une certaine réciprocité et pas seulement une simple diffusion de la science française ou l'exploration des richesses exotiques. Moraes Ferreira (1999) observe que c'est précisément grâce à ces instituts que l'enseignement supérieur français (traité dans le chapitre 6 de la thèse), va obtenir peu à peu une place au Brésil. Georges Dumas était en général le responsable du recrutement des professeurs Français pour les cours choisis, indépendamment du domaine de connaissance.

¹⁹ Apparemment, après la première guerre mondiale, les relations scientifiques entre les deux pays se concentrent à Rio de Janeiro qui fut la capitale brésilienne, du XIX^e siècle jusqu'en 1961, où intervient la construction de Brasilia.

II — GEORGES DUMAS : L'HOMME CHARGE DE REPRESENTER LA FRANCE AU BRÉSIL ET LE BRÉSIL EN FRANCE

Rappelons que Georges Dumas avait étudié à l'Ecole Normale Supérieure, ce que lui assurait déjà un bon réseau en France. Nous pouvons avancer que la majorité des conférenciers et professeurs qu'il recruta pour aller au Brésil (au moins dans le domaine de la psychologie) venait aussi de l'Ecole Normale Supérieure. En outre, il avait un poste important dans le circuit intellectuel et académique. Sa fonction dans l'enseignement lui permit également d'étendre ses relations. Ses cours en France furent fréquentés par beaucoup de personnes, comme l'explique Wallon (1968, p. 122 et 123).

[ses cours] obtinrent vite un succès qui dépassa largement le cercle des étudiants. Aux séances du dimanche matin, c'était une véritable foule qui se pressait, parmi laquelle des médecins, des avocats, des ecclésiastiques, des écrivains, des journalistes, des gens du monde, des curieux attirés par sa renommée. [...] La vaste audience de son enseignement, qui ne s'est pas démentie au cours des temps, répondait bien à l'intérêt que pouvait susciter dans le public, la psychologie, science encore nouvelle. Mais c'est surtout aux dons personnels de Dumas qu'elle est due.

Georges Dumas est donc décrit comme un orateur de talent. La vaste audience de ses cours en fait preuve. Soulignons que son auditoire était composé de toute sortes de gens. Au Brésil, il va avoir aussi une audience aussi large qu'en France et son art de parler en public y sera souvent souligné. Suppo (1999, p. 65 et 66) affirme que « depuis les années vingt, Georges Dumas est déjà considéré par les milieux diplomatiques français comme irremplaçable pour l'essor de ce qu'on appelle 'l'influence intellectuelle' : les diplomates exaltent son talent oratoire, sa capacité de forger des amitiés précieuses et le poids de son autorité intellectuelle conféré par son statut de professeur à la Sorbonne et d'auteur de plusieurs livres publiés. » Outre son talent oratoire, Georges Dumas a aussi la capacité de se créer un réseau influent d'amis, en France et au Brésil.

Il fut à la fois un scientifique et un politique, c'est-à-dire, un spécialiste et un ambassadeur, et s'il est une figure oubliée (ou très peu rappelée) par l'historiographie de la psychologie, son côté ambassadeur est encore moins connu par ce groupe. C'est précisément pour mettre en évidence son côté politique d'ambassadeur de la France que nous évoquerons le rôle de Georges Dumas dans les institutions créées pour les relations scientifiques avec le Brésil. Il fut très actif, en effet, dans les institutions créées pour les relations entre la France et les pays de l'Amérique latine. Georges Dumas fut initialement membre de la Section Intellectuelle et Artistique du Comité France-Amérique (1924), ensuite il assumait la vice-présidence de la Section Brésil (1930), en 1931 il occupa le poste de président adjoint de la Commission d'enseignement et pour finir, en 1937 il fut président de la Section France-Brésil.

A partir de 1926, Georges Dumas participa régulièrement, comme membre du Conseil d'administration, aux activités de l'Alliance Française et une fois rentré de chaque voyage il faisait un rapport sur la situation de la langue française au Brésil (Suppo, 1999). Il était également présent au SOFE : « Georges Dumas, avec le temps se transforme pour Jean Marx en une espèce de directeur adjoint pour le Brésil auquel sont confiées les missions les plus délicates, et que l'on consulte avant de prendre toute décision. » (Suppo, 1999, p. 80). Au Brésil, il était considéré comme un ami de l'élite savante et politique, mentionné avec affection dans la presse lors de ses conférences ou encore à l'occasion des inaugurations des institutions françaises au Brésil.

Georges Dumas, véritable vedette de la psychologie au Brésil

D'après Carroy, Ohayon et Plas (2006), Georges Dumas va en Amérique latine dix-huit fois. Nous parlerons de quelques-uns de ces voyages, notamment les premiers au cours desquels Georges Dumas constitue son réseau au Brésil et y apporte la psychologie. Martinière (1982) considère que son premier voyage au pays, en 1908, est un véritable

tournant dans sa carrière. Lorsqu'il s'y rend, il cherche des opportunités de collaboration scientifique et culturelle. Etant donné l'importance de ce séjour, il a été choisi comme point de départ de notre recherche. Georges Dumas arrive donc au Brésil dans l'euphorie de la victoire d'Oswaldo Cruz²⁰ contre la fièvre jaune et comme celui-ci était un ancien élève de l'Institut Pasteur, après ce résultat remarquable, les portes du pays étaient encore plus grandes ouvertes à la France (Dumas & Martin, 1926).

a) Le séjour de 1908 : la psychologie en tant que science

Georges Dumas fut invité par le médecin brésilien Maurício de Medeiros (1885-1966) et encouragé par le Groupement pour ce voyage. Maurício Medeiros avait suivi les cours du psychologue français à la Sorbonne quelques années auparavant pour préparer sa thèse en médecine et ils développèrent ensemble un dynamographe servant à mesurer la puissance musculaire. D'après Lourenço Filho (1955), cet instrument assure au Brésilien une place de membre étranger à la Société Française de Psychologie. Après son séjour à Paris, Maurício de Medeiros soutient, à Rio de Janeiro, sa thèse de médecine et y installe l'un des premiers laboratoires de psychologie expérimentale du Brésil, à l'Hôpital National des Aliénés. Selon Olinto (2004), les instruments utilisés par ce laboratoire étaient importés d'Europe.

La thèse de Maurício de Medeiros (1907) intitulée *Métodos em psicologia*²¹ est l'œuvre d'un pionnier, et est considérée comme l'une des premières publications portant sur la psychologie scientifique au Brésil²². C'est à partir de cette thèse que nous avons cherché des

²⁰ Une prosopographie des principaux Brésiliens cités dans le texte se trouve dans le Tome II de la thèse et inclut des informations sur Oswaldo Cruz.

²¹ En français, Les méthodes en psychologie. Au long de la thèse nous adapterons les mots en portugais parce que, dans les années 1930, il y eut une importante réforme qui changea énormément l'écriture. Nous suivrons donc la norme en vigueur actuellement.

²² Pour relativiser notre affirmation, nous soulignons que l'historiographie de la psychologie brésilienne a étudié les productions coloniales et a identifié une production originale en psychologie, notamment sous la plume des religieux jésuites, bénédictins et franciscains entre le seizième et le dix-huitième siècle. Massimi (1990 ; 2005) et Pessotti (1988), par exemple, ont montré comment les prêtres, à l'aide des théories psychologiques, élaborèrent un savoir sur les Indiens qui habitaient la colonie, afin de proposer l'éducation et la catéchisation de ces habitants. La démonstration de l'humanité indienne est faite à partir de la connaissance de leurs caractéristiques psychologiques (compréhension, mémoire) pour montrer qu'ils ont une âme. Les prêtres

indices expliquant les raisons qui amenèrent Medeiros à inviter Georges Dumas au Brésil. Au début du texte, Maurício de Medeiros (1907, p.9) pose des questions pour expliquer le chemin parcouru par la psychologie : « Como pois se passou da teoria ao fato? Qual foi a evolução da psicologia para chegar à sua posição hoje perfeitamente determinada nas ciências biológicas ? ». ²³ Le médecin brésilien affirme donc que la psychologie a établi ses bases sur les sciences biologiques et se pose la question de savoir comment elle le fit.

La thèse de Maurício de Medeiros fut mentionnée dans le compte rendu du *Journal de psychologie normale et pathologique* : « C'est une thèse fort intéressante de doctorat en médecine où l'on fait la critique de toutes les méthodes de la psychologie, en les exposant d'une manière synthétique et claire. L'auteur a divisé sa thèse en deux parties. Dans la première, il fait un peu l'histoire de la psychologie en démontrant qu'il y a eu toujours une tendance à l'étude scientifique du phénomène psychique. » (R²⁴, 1908, p.44). La thèse de Maurício de Medeiros s'ancre justement sur la présentation de la psychologie en tant qu'étude scientifique de phénomènes psychiques. Pour lui, la psychologie scientifique avait abandonné les philosophies classiques et leur discours sur l'âme pour suivre l'évolution des autres sciences (Medeiros, 1907).

Cette voie fut analysée par plusieurs historiens de la psychologie (Herrnstein & Boring, 1971; Mengal, 2005; Vidal, 2005; Schultz & Schultz, 2007; Figueiredo & Santi, 2008). Souvent on y constate une séparation entre l'histoire de la psychologie philosophique et l'histoire de la psychologie scientifique. Bien que Maurício de Medeiros (1907) ait analysé la psychologie philosophique en soulignant déjà une tendance à l'étude scientifique, il valorise

organisèrent ainsi des écoles de formation pour les enfants autochtones et développèrent un concept de l'enfance, basé sur une forte croyance dans l'éducation et des conceptions différentes de celles qui prévalaient en Europe à l'époque. La thèse de Maurício de Medeiros est donc l'une des premières publications sur la psychologie qui a lieu dans le milieu universitaire.

²³ « Comment donc passe-t-elle de la théorie au fait ? Quelle fut l'évolution de la psychologie pour arriver à sa position d'aujourd'hui parfaitement basée sur les sciences biologiques ? » (notre traduction).

²⁴ Le nom de l'auteur n'est pas indiqué. Il n'y a que la lettre R.

davantage la conception moderne de la psychologie qui se basait sur l'étude du psychisme en tant que phénomène physiologique. Selon ses propres mots : « E assim temos fundada a psicologia fisiológica, a psicologia moderna, a psicologia atual e, sem duvida alguma, a psicologia do futuro²⁵. » (Medeiros, 1907, p.12). La physiologie est donc présentée comme la base de l'étude de cette psychologie moderne et scientifique.

Selon R. (1908, p. 45), le Brésilien présumait qu'on arriverait à créer pour les phénomènes psychiques une sorte de chimie et cela sans se rattacher à aucune école psychologique : « C'est l'expérimentation pathologique qui l'attire. C'est là qu'il trouve les sujets les plus intéressants à étudier. Etablissant une comparaison entre les psychologues, il cite les expériences des Drs. Janet, Sollier, Dumas, etc., pour montrer en quoi consiste l'expérimentation pathologique. » Les préférences du Brésilien sont ainsi déclarées. Maurício de Medeiros (1907) soutient l'importance de l'expérimentation pathologique pour les questions de la clinique psychiatrique et explique que cette expérimentation, apportée par les psychopathologues, était ignorée par les aliénistes non psychologues.

Maurício de Medeiros (1907, p.55) va plus loin dans son analyse : « O futuro da experimentação patológica é imenso. Pode-se dizer que nesses últimos anos a psicologia física, a normal, nada tem apresentado de seu, e só a psicologia patológica tem trazido fruto de seu trabalho ao conhecimento geral²⁶. » Cela dit, nous pouvons conclure que l'invitation faite à Georges Dumas de se rendre au Brésil se base non seulement sur le fait qu'il était un des porteurs de la psychologie scientifique, mais aussi sur le fait qu'il représentait la psychologie pathologique, « une singularité française » (Carroy, Ohayon & Plas, 2006).

²⁵ « Et ainsi on a fondé la psychologie physiologique, la psychologie moderne, la psychologie actuelle et, sans aucun doute, la psychologie de l'avenir. » (Notre traduction).

²⁶ « L'avenir de l'expérimentation pathologique est immense. On peut dire que durant ces dernières années la psychologie physique, normale, n'a rien présenté de sien, et seule la psychologie pathologique a apporté le fruit de son travail à la connaissance générale. » (Notre traduction).

Comme le dit Wallon (1968, p.140), Georges Dumas utilisait « l'étude du pathologique comme méthode différentielle pour mieux saisir les lois du normal, il a couvert ainsi un large secteur des recherches psychologiques, où il voyait surtout un prolongement de recherches physiologiques ». En tant que chef du laboratoire de psychologie à la Clinique des maladies mentales, chargé de cours à la Sorbonne et fondateur à la fois de la Société française de psychologie et du *Journal de psychologie normale et pathologique* Georges Dumas possédait ce dont Medeiros avait besoin. Il était le **représentant** de la psychologie expérimentale pathologique qui, pour Maurício de Medeiros, était ce que la psychologie avait de mieux.

On entend souvent la distinction entre, d'un côté la psychologie expérimentale allemande et de l'autre la psychologie pathologique française. Or, Maurício de Medeiros ne fait pas cette discrimination et considère la psychologie pathologique française comme étant expérimentale et faisant donc partie du *hall* sélectif des sciences. Georges Dumas avait été invité, selon la presse brésilienne, par la société de psychiatrie et avait été accueilli par Juliano Moreira, Maurício de Medeiros e Afrânio Peixoto. Venâncio (2010) souligne l'importance du rôle joué par cette Société (appelée *Sociedade Brasileira de Neurologia, Psiquiatria e Medicina Legal*²⁷) dans le mouvement de diffusion et de légitimation des sciences psychologiques à travers par exemple l'interaction avec les membres des sociétés européennes, la diffusion des colloques internationaux, l'envoi de commissions à ces événements, la promotion des débats scientifiques et la publication d'articles (rappelons la création de la Revue de la Société, alors appelée *Arquivos Brasileiros de Psiquiatria, Neurologia e Medicina Legal*).

²⁷ La *Sociedade Brasileira de Psiquiatria, Neurologia e Ciências Afins* et le périodique *Arquivos Brasileiros de Psiquiatria, Neurologia e Ciências afins* sont créés en 1905. Puis en 1907, ils changent de nom et deviennent, respectivement, *Sociedade Brasileira de Neurologia, Psiquiatria e Medicina Legal* et *Arquivos Brasileiros de Psiquiatria, Neurologia e Medicina Legal*.

Selon le journal *Correio Paulistano*, publié à São Paulo (29/08/1908, p.1), les conférences de Georges Dumas à Rio de Janeiro eurent lieu au salon de l'Association des employés du commerce (Associação dos Empregados do Comércio) et allaient porter sur 1) l'art de diriger les rêves, 2) la psychologie des moribonds, 3) Auguste Comte et sa philosophie²⁸, 4) le diable en Belgique en 1685 et à Paris en 1908 – psychologie de la possession démoniaque, 5) la psychologie des sorciers, 6) le mysticisme et l'hystérie, 7) le jeûne, l'abstinence et l'odeur de sainteté, 8) la vie intime d'Auguste Comte, 9) Auguste Comte et Saint-Simon, 10) l'expression des émotions. Bien que ce programme ne fût pas strictement réalisé, nous invoquerons certaines de ces discussions, publiées par le même journal.

La conférence du 10 septembre 1908, publiée le lendemain, portait sur l'odeur de sainteté et les halos, et s'adressait à son auditoire habituel, composé, comme le dit le journal, des personnes les plus respectées de notre monde intellectuel. La conférence dura une heure et apparemment plut aux auditeurs qui l'applaudirent debout. Georges Dumas parla de l'hagiographie²⁹ et présenta des hypothèses pour expliquer divers phénomènes décrits à différentes époques et régions du monde, tels que le parfum senti lors de la mort de Sainte Thérèse. Après ses explications toujours physiologiques, il conclut qu'il est juste de reconnaître que l'église, ayant observé ces phénomènes au Moyen Age, les avait expliqués le plus logiquement et le plus scientifiquement possible en son temps. Selon Georges Dumas, auparavant l'hypothèse de la théologie expliquait tout et constituait la synthèse de la connaissance humaine (*Correio Paulistano*, 11/09/1908, p.2).

²⁸ Georges Dumas s'intéresse tôt au positivisme – sa thèse en latin s'intitule *Auguste Comte, critique de la psychologie de son temps*. En 1905, il publie le livre *Psychologie de deux messies positivistes. Saint-Simon et Auguste Comte* (Dumas, 1905). Ses liaisons avec les idées d'Auguste Comte ont probablement contribué à lui ouvrir les portes au Brésil, car le positivisme connu au Brésil un succès sans précédent depuis l'établissement de la République (1889). Cependant, Suppo (1999) dit que Georges Dumas fut mis à l'écart par les positivistes brésiliens et que ce furent des considérations politiques qui l'ont amené à maintenir de bonnes relations avec les positivistes là-bas.

²⁹ L'hagiographie est l'étude de la vie et des actions des saints.

En réfutant les conclusions de l'église et en proposant d'autres explications pour les phénomènes auparavant considérés comme miraculeux, Georges Dumas montre que la psychologie moderne est mieux placée que la théologie et que la psychologie spiritualiste pour offrir les interprétations concernant ce genre de fait. Rappelons qu'il était protestant et que peut-être il ne s'agissait pas uniquement de remplacer le discours religieux par celui des sciences, mais de « refaire par la science le pouvoir spirituel » (Dumas, 1905, p.8). Ce positionnement sceptique est donc en cohérence avec le positivisme et il correspondait à une tendance chez les protestants de l'époque. Le positivisme fut très bien reçu au Brésil principalement parmi les républicains, comme en apporte la preuve la devise du drapeau officiel du pays qui porte depuis le 19 novembre 1889 : « ordre et progrès ».

On aperçoit la même tendance critique dans la deuxième conférence que donne Georges Dumas à Rio de Janeiro, publiée au *Correio Paulistano* (13/09/1908, p.1), laquelle porte sur l'abstinence chez les saints et les fakirs. D'après l'article de presse, l'audience du psychologue augmentait de façon constante. Il raconta entre autres, le cas de Louise Lateau en Belgique. Il s'agissait de personnes qui arrêtaient de manger et de boire. Si, selon lui, ces cas comportaient un caractère miraculeux, force est de constater qu'ils éveillaient aussi la méfiance. Afin d'expliquer ces phénomènes, le Français déclara d'abord que la majorité des mystiques étaient des hystériques et que presque tous étaient des névropathes. Ensuite, il cita les travaux de médecins français, comme ceux de Lasègue sur l'anorexie hystérique³⁰ et ceux de Bernheim sur la différence entre l'inanition chez un malade et la faim chez un homme sain. Le fait de ne pas manger n'était pas forcément un problème pour le premier alors qu'il tuait le deuxième. Autrement dit, une personne saine qui cesse de manger meurt après quelques jours,

³⁰ Traduit en portugais comme « inapetência histérica », le terme d'« anorexie hystérique » fut employé par Lasègue dans sa thèse intitulée *De l'anorexie hystérique*, soutenue en avril 1873 (Micheli-Rechtman, 2007; Soh, Walter, Robertson, & Malhi, 2010).

tandis qu'une personne malade subsiste. D'après Georges Dumas, c'est donc la faim qui tue et non l'inanition.

Georges Dumas compléta ces théories par l'idée d'engourdissement du système nerveux. Il avait accompagné une patiente qui, pendant ses moments de tristesse, restait quinze jours sans manger et pourtant maigrissait seulement d'un kilo. Cela s'expliquait, selon lui, par la léthargie de son système nerveux qui ne s'accompagnait pas forcément d'immobilité, de perte d'énergie ou de vigueur. Par contre, l'explication proposée par le psychologue pour le cas d'un fakir hindou enterré vivant en Inde puis déterré et réanimé quarante jours après, semblait plus laborieuse. Dumas dit que le fakir, en s'entraînant, se soumettait à la catalepsie, comme les animaux en hibernation. Le fait qu'il ait perdu du poids après cette expérience montre, selon le professeur, que le fakir était vivant, alors qu'on le croyait ressuscité. La conférence se termine avec une conclusion « toute simple » (comme la qualifie Georges Dumas) basée sur la chimie biologique : la vie organique n'a besoin de carburant qu'en proportion de ce que brûle le corps.

Comme nous l'avons mentionné ci-dessus, Medeiros (1907) avait supposé dans sa thèse que l'on arriverait à faire pour les phénomènes psychiques une sorte de chimie. Nous voyons vraisemblablement un point commun entre ces deux médecins qui cherchaient à comprendre toutes les données de la psychologie à partir d'un regard physiologique et scientifique. Ferreira (2005) suggère que la psychologie cherchait un appui conceptuel et méthodologique dans les sciences naturelles, en particulier la physiologie, la biologie et la chimie pour être acceptée dans le sein de la science. Il est donc logique que les domaines les plus consacrés scientifiquement aient servi de base ou même de modèle pour la structuration d'un nouveau³¹ champ encore en train de se légitimer et d'obtenir sa reconnaissance.

³¹ La psychologie est fréquemment considérée comme un domaine ayant à la fois une courte histoire et un long passé, particulièrement en raison de sa séparation d'avec la philosophie vers la fin du XIX^e siècle.

Il nous semble que l'auditoire de Georges Dumas à Rio de Janeiro était séduit et convaincu de cette voie scientifique. C'est au moins ce que suggère la publication du journal *Correio Paulistano* (21/09/1908, p.1), qui dit qu'on lui avait demandé une conférence sur le spiritisme. L'article du journal publia un long résumé de cette séance dont nous soulignons l'introduction (plus particulièrement la contextualisation du spiritisme), la logique de l'argumentation et la conclusion. Le spiritisme, selon Georges Dumas, se manifesta au milieu du XIX^e siècle en Europe et vers 1890 il dévasta (*devastou*) le continent avec l'épidémie (*epidemia*) des tables tournantes. Nous ne savons pas si ces mots employés durant la contextualisation du spiritisme appartenaient à Georges Dumas ou à la personne qui résuma la conférence, mais ce sont des termes qui, fréquemment employés pour critiquer cette doctrine, indiquent une hostilité à son égard. En France, axé sur la dangerosité du spiritisme, le débat entre la psychiatrie et le spiritisme commence en 1861 avec l'intervention de J. Baillarger à la Société médico-psychologique et dure environ un siècle (Evrard, 2014).

Georges Dumas emploie dans cette séance sur le spiritisme la même logique d'argumentation que dans ses cours antérieurs. Il fait référence à d'autres phénomènes qui pour lui étaient similaires, comme les sorciers et les baguettes magiques d'autrefois et il les interprète tous selon la science actuelle, c'est-à-dire, la psychologie moderne. Si certains croyaient que c'étaient les démons ou les esprits qui provoquaient ces manifestations, le savant français, en citant par exemple, Pierre Janet, Gley et Flournoy offre une explication psychologique de ces phénomènes. Ainsi, les mouvements des baguettes magiques et des tables tournantes sont basés sur le fait que toutes les images sont accompagnées par des mouvements plus ou moins conscients sinon entièrement inconscients et qu'ils peuvent aussi indiquer un cas de dédoublement de la personnalité ou de mémoire inconsciente. Dans sa conclusion, Georges Dumas remarque que, dans les deux hypothèses, d'un côté le dédoublement de la personnalité (hypothèse psychologique) et de l'autre le dédoublement de

l'esprit (hypothèse spirite), il s'agissait d'une nouvelle personnalité – mais contrairement au spiritisme, pour la psychologie, explique-t-il, cette nouvelle personnalité ne venait pas de l'au-delà.

Nous ouvrons une parenthèse ici, pour situer le spiritisme en tant que religion³² qui après une histoire tourmentée sur le sol européen, gagne le Brésil et y rencontre une propagation très rapide. Selon Machado (1996), à la fin du XIX^e siècle, le Brésil, qui avait accueilli la doctrine spirite à peine trente ans auparavant, était déjà une des plus grandes nations spiritualistes du monde. Fernandes (2008) ajoute qu'avant les écrits de Kardec, dont les livres arrivent au Brésil en 1860, on parlait dans le pays d'évoquer les esprits avec l'aide des médiums. Ainsi, le spiritisme n'aurait pas trouvé de grands obstacles culturels à sa légitimité, car ces idées de l'existence d'esprits et de leur capacité à communiquer avec les vivants étaient présentes depuis longtemps dans la société brésilienne (Fernandes, 2008 ; Aubrée & Laplantine, 1990). Nous soulignons une particularité régionale brésilienne, car d'après Fernandes (2008), à Rio de Janeiro on parlait initialement du spiritisme avec curiosité, certes sans prosélytisme, mais sans aucune résistance, haine ou polémique ce qui certainement aida à la propagation du mouvement à Bahia.

Continuons avec les cours de Georges Dumas au Brésil en évoquant le résumé de sa septième (et avant dernière) conférence à Rio de Janeiro sur la psychologie des moribonds (Correio Paulistano, 21/09/1908, p.1). On voit ici encore une fois les efforts du psychologue

³² Malgré les controverses, il est important de distinguer le spiritisme (*espiritismo*), pratiqué par les spirites du spiritualisme (*espiritualismo*) associé aux spiritualistes. On dit que le spiritualisme admet la présence chez l'homme et dans le monde, de l'élément spirituel (s'opposant ainsi au matérialisme), alors que le spiritisme se lie à Alan Kardec et à sa doctrine des esprits et comprend spécialement la croyance à la réincarnation et à la communicabilité avec les esprits à travers la médiumnité. La confusion entre les deux existe à la foi en France et au Brésil et cette distinction peut varier en fonction de la volonté de légitimation d'un groupe par rapport à l'autre. Ainsi, au Brésil par exemple, les spirites soulignent leur différence avec d'autres religions afro-brésiennes comme le candomblé en exaltant le fait que les spirites sont aussi spiritualistes, mais que le contraire n'est pas forcément vrai. Chez le spiritisme le médium est capable de percevoir les vibrations du monde spirituel grâce à son détachement matériel et à son élévation spirituelle. Autrement dit, c'est par leurs mérites et leurs vertus que certaines personnes peuvent traduire en langage humain les concepts d'une dimension supérieure.

français pour démystifier les récits de personnes qui échappèrent à la mort et les réactions d'autres gens juste avant de décéder. Georges Dumas propose une explication physiologique plus ou moins développée pour tous les phénomènes qui étaient auparavant acceptés comme preuve de l'au-delà. Ces cas devenus des légendes furent le résultat, selon le conférencier, de l'imagination des hommes. Il conclut en donnant une explication qui, pour lui, était vraie, prosaïque et simple : l'humanité avait besoin d'une interprétation réconfortante. Si cela n'était pas logiquement légitime, c'était en tout cas, pensait-il, très naturel.

La prise de position soutenue par Georges Dumas en face des phénomènes spirites, religieux et mystiques révèle un moment de l'histoire où on voit un changement de paradigme. Autrement dit, la science en donnant d'autres explications à ce genre de manifestation cherchait à occuper une place plus large dans la société. Selon Suppo (1999) Georges Dumas comprit tôt la puissance de l'Eglise catholique au Brésil et il sut jouer la prudence pour ne pas se susciter des inimitiés. Si, pendant son premier séjour dans le pays, le psychologue démystifie les phénomènes religieux, son audience lui montre quelle était la cible pour les discours scientifique de la psychologie expérimentale pathologique en sollicitant une conférence sur le spiritisme. Ainsi, son cours devient acceptable pour ceux qui voulaient combattre le spiritisme au Brésil à travers le discours scientifique.

Il est important de signaler que le Brésil était officiellement un pays laïc depuis la constitution de 1891 qui dit : « Nenhum culto ou igreja gozará de subvenção oficial, nem terá relações de dependência ou aliança com o Governo da União ou dos Estados »³³ (Brésil, 1891, art. 72, paragraphe 7). Il s'agit de la séparation officielle entre l'Etat et l'Eglise, au moment où le catholicisme n'est plus la religion officielle du pays. Ainsi, l'enseignement est déclaré laïc, les registres civils ne sont plus ecclésiastiques, le mariage devient civil, les cimetières

³³ « Aucun culte ou église ne pourra profiter de subvention officielle ou n'aura des relations de dépendance ou d'alliance avec le Gouvernement Fédéral ou celui des États » (notre traduction).

laïcs, tout en intégrant les principes de la liberté religieuse et de l'égalité des groupes confessionnels (Giumbelli, 2008). Cependant, l'article 157 du code pénal de 1890 détermine : « Praticar o espiritismo, a magia e seus sortilégios, usar de talismans e cartomancias, para despertar sentimentos de ódio ou amor, inculcar cura de moléstias curáveis ou incuráveis, enfim, para fascinar e subjugar a credulidade pública: Penas – de prisão celular por um a seis meses e multa [...] »³⁴ (Brésil, 1890). La pratique du spiritisme est donc considérée comme un crime contre la santé publique semblable à l'exercice de la médecine sans diplôme et les pratiques de guérison par la magie.

Le spiritualisme avait dès son origine des prétentions scientifiques et se prétendait lié aux « sciences de l'esprit ». La Revue spirite publiée par Kardec s'appelait *Journal d'Etudes Psychologiques*. S'appuyant sur ces idées, le médecin spiritualiste brésilien Bezerra de Menezes publia en 1897, le livre *A Loucura sob Novo Prisma* (La folie sous un nouveau prisme) qui devient une référence mieux connue et citée que les écrits de Kardec sur le sujet au Brésil (Aubrée & Laplantine, 1990 ; A. Almeida, 2007). Selon Bezerra de Menezes (1897), les cas de folie sans lésion cérébrale identifiable n'étaient pas à ce moment-là bien expliqués par la médecine. A telle enseigne que, par opposition aux doctrines biologiques de l'époque, la théorie de l'esprit fit valoir que les causes de la folie résidaient non seulement dans le corps, mais aussi dans la société et notamment dans l'influence spirituelle (obsession), c'est-à-dire que l'esprit obsédant intervenait selon la volonté de l'individu obsédé, compromettant ainsi la transmission de la pensée de l'âme au corps de ce dernier.

En écho à cette théorie, les spirites proposèrent non seulement des explications à la folie, mais élaborèrent des interventions et traitements pour les fous. Au Brésil, ces idées furent amplement diffusées spécialement en raison de l'insuffisance qui régnait dans les

³⁴ « Pratiquer le spiritisme, la magie et leurs incantations, utiliser des talismans et la cartomancie pour éveiller des sentiments de haine ou d'amour, inspirer la guérison des maladies curables ou incurables, enfin, captiver et subjuguier la crédulité publique : Peine – emprisonnement d'un à six mois et amende [...] » (notre traduction).

théories médicales et des mauvaises réponses aux traitements conventionnels. A. Almeida (2007) cite le rapport de Franco da Rocha³⁵ (1896) comme étant la première publication médicale brésilienne à démarquer les pratiques spirites en tant que problèmes mentaux. Il se dit surpris par le nombre de savants respectables qui étudiaient le sujet en Europe et conclut :

Grande número de fenômenos que em outros tempos, eram explicados pela religião, hoje são do domínio da Ciência. Aquela vai se retraindo e esta se dilatando. Muitos milagres já estão hoje bem explicados. Assim, os factos que atualmente são a base do Espiritismo, mais tarde serão da esfera da física, da fisiologia ou de qualquer outro ramo da ciência (Franco da Rocha, 1896, p. 28, in A. Almeida, 2007, p. 127).³⁶

Nous voyons ici un discours très proche de celui de Georges Dumas lors de son enseignement au Brésil, presque dix ans après, c'est-à-dire, le pari des explications physiologiques et psychologiques opposées à un discours mystique et religieux. A. Almeida (2007) explique que le champ scientifique est devenu un champ de bataille où s'affrontent les médecins brésiliens qui se sont partagés entre d'un côté les spiritualistes et de l'autre côté les aliénistes, parmi lesquels on voit aussi des catholiques, principalement à la fin des années 1930. Nous traiterons de ce débat dans le chapitre 2 de la thèse. Toutefois, nous pouvons voir le début du conflit en partant de ces deux manières d'expliquer les phénomènes médiumniques. La psychologie enseignée par Georges Dumas au Brésil est légitimée et légitime les aliénistes. En 1909, l'année qui suit le cours de Georges Dumas à Rio de Janeiro, la Société de médecine de Rio de Janeiro organise une réunion sur les « dangers du spiritisme ». Malgré l'affirmation que les asiles d'aliénés étaient toujours pleins de victimes

³⁵ Diplômé de la Faculté de médecine de Rio de Janeiro, en 1890, Francisco Franco da Rocha (1864-1933) fut l'un des créateurs et fondateurs de l'Hôpital psychiatrique Juqueri, à São Paulo, en 1898. L'un des premiers hôpitaux pour les malades mentaux de São Paulo.

³⁶ « Un grand nombre de phénomènes qui en d'autres temps, ont été expliqués par la religion, sont actuellement du domaine de la science. Celle-là se rétrécit alors que celle-ci se dilate. Beaucoup de miracles sont désormais bien expliqués. Ainsi, les faits qui sont actuellement la base du spiritisme, seront plus tard de la sphère physique, de la physiologie ou de toute autre branche de la science » (notre traduction).

du spiritisme, le groupe décide après discussion qu'il n'y avait pas besoin de prendre des mesures contre le spiritisme (Diário da Noite, 19/06/1939³⁷).

Pour continuer l'analyse de la présence de Georges Dumas au Brésil nous mettrons à nouveau l'accent sur son rôle d'ambassadeur et de diplomate pendant sa mission scientifique à Rio de Janeiro, en 1908. Selon le journal *Correio Paulistano*, le Français réussit non seulement à parler avec les ministres de la capitale, mais à avoir une audience spéciale avec le président du pays (*Correio Paulistano*, 30/08/1908, p.1 ; 3/09/1908, p.1). Si Georges Dumas fut invité à apporter au Brésil sa psychologie, il va toujours rappeler pourquoi il y est allé. Le journal *Correio Paulistano* (17/09/1908, p.1) est clair sur ce point : « O objetivo principal da sua visita ao nosso país é estreitar as relações entre os estabelecimentos universitários da França e os institutos científicos brasileiros³⁸. » Les conférences en psychologie sont donc secondaires par rapport au but de Georges Dumas qui est de resserrer les liens entre son pays et le Brésil. A ce sujet, le savant Français prononce une conférence à l'Alliance Française sur le Groupement et juste avant lui, un autre professeur français (Millet) parle de la vie des étudiants en France (*Correio Paulistano*, 01/09/1908, p.2). Il s'agissait de faire de la publicité pour la France afin de développer et de stimuler les rapports entre les deux pays et d'ajouter également une propagande pour les études en France.

Comme le Brésil souhaitait aussi se rapprocher de la France, considérée comme la patrie intellectuelle du pays (comme nous l'avons montré ci-dessus), Dumas fut traité dans le pays comme le serait une « star » de nos jours, une vedette de la psychologie, quelqu'un qui pouvait non seulement contribuer à la légitimation de la psychologie scientifique, mais qui pouvait surtout apporter la France au Brésil et montrer le Brésil en Europe. Le rôle de Dumas

³⁷ Cette querelle fut reprise en 1939, année où on trouve de nombreuses publications sur le sujet.

³⁸ « Le but principal de sa visite à notre pays est de resserrer les relations entre les universités de France et les instituts scientifiques brésiliens. » (Notre traduction).

comme correspondant de la *Revue des Deux Mondes*³⁹ et de la *Revue de Paris*⁴⁰ fut cité par le *Correio Paulistano* (28/09/1908, p.1) dans un article dont nous reproduisons un extrait : « seria útil ao nosso Estado a valiosa e autorizada opinião do ilustre professor da Sorbonne, na propaganda no estrangeiro, do nosso adiantamento moral e material.⁴¹ » L'intérêt de l'élite brésilienne n'était donc pas seulement dirigé vers un apport scientifique des professeurs français, mais aussi vers un témoignage sur le développement en cours dans le pays. Le succès de la mission de Dumas au Brésil était ainsi assuré et était fonction des besoins académiques mais aussi diplomatiques des deux pays.

b) La mission continue : Georges Dumas pour le Brésil et le Brésil pour Georges Dumas

En dépit des quatre ans qui séparent le premier du deuxième séjour de Dumas au Brésil en 1912, nous pouvons déduire que la distance entre lui et les Brésiliens fut simplement physique et qu'il assura depuis la France les échanges établis en 1908. Il sera en effet évoqué de plus en plus chaleureusement dans la presse brésilienne, considéré comme un ami qui apporte la parole du pays en Europe et qui reçoit les Brésiliens avec la meilleure hospitalité, en leur assurant toujours un très bon séjour en France. Le journal de Rio de Janeiro, *A Noite* (22/07/1912, p.1) s'exprime ainsi :

[...] o intelectual francês bastante conhecido dos brasileiros, que encontram em Georges Dumas o propagandista inteligente de tudo que possuímos de bom. Georges Dumas, quando da sua primeira viagem, deixou aqui gratas recordações da sua passagem. De volta a Paris, tornou-se ali um verdadeiro cônsul intelectual do Brasil. Todos os brasileiros que ali aportam para estudar encontram nele um excelente e prestimoso guia. Acompanha-os a todos os centros científicos, interessando-se vivamente pelos seus trabalhos. O professor adjunto da Faculdade de Letras de Paris, o celebrado autor de vários trabalhos de psicologia,

³⁹ La *Revue des deux Mondes*, publiée depuis 1829 est encore existante, et est ainsi l'une des revues en activité la plus ancienne d'Europe. Son objectif est de développer l'esprit critique et l'analyse de la vie politique au sens large en comparant la France avec ce qui se vit dans le reste du monde, comme l'explique l'éditorial de son premier numéro : « de voir les mêmes principes diversement compris et appliqués en France et en Angleterre, au **Brésil** et en Allemagne ». (*Revue des deux mondes*, 1829, p.3).

⁴⁰ La *Revue de Paris* est un périodique littéraire français fondé aussi en 1829, qui parut jusqu'en 1970, avec quelques interruptions.

⁴¹ « serait utile à notre état le précieux et important avis de l'illustre professeur de la Sorbonne, pour la publicité à l'étranger de notre progrès moral et matériel. » (Notre traduction).

o médico alienista altamente considerado em seu meio vem agora ao Brasil comissionado pelo Groupement des Universités de France trabalhar pela aproximação intelectual entre os dois países.⁴² (Annexe).

Remarquons que Georges Dumas devient une référence au Brésil comme psychologue et aliéniste, un maître dans les deux domaines qu'il aidera à développer dans le pays. En outre, la propagande qu'il fait pour le Brésil en Europe et son accueil des Brésiliens sont appréciés par la presse locale d'autant plus que le rapprochement entre les deux pays est souhaité au Brésil. Les Brésiliens embrassèrent ainsi le projet du Groupement et du Comité France-Amérique d'unir les deux pays et de faire mieux connaître l'Amérique à la France et la France à l'Amérique. Après les conférences données à São Paulo, il préside, à Rio de Janeiro une rencontre au cours de laquelle le comité du Groupement fut constitué de plusieurs professeurs brésiliens (A Noite, 25/09/1912). Lors de ce séjour, il reste plus longtemps à São Paulo où il donne un cours dont le résumé de la conférence inaugurale fut publié dans le journal *O Estado de São Paulo* (01/10/1912⁴³).

Le président de l'UEFP (nouvellement fondée), Bittencourt Rodrigues⁴⁴, ouvrit la séance de la conférence de Georges Dumas en exprimant ses remerciements au Français qui s'efforçait de mettre le Brésil en relation directe avec les milieux scientifiques et universitaires de Paris. Pour lui, un véritable échange s'était établi entre les deux pays : « Ao mesmo tempo que estabelecemos uma verdadeira permuta de ideias e de conhecimentos de ordem prática, entre a França e o Brasil, eficazmente contribuimos para um fecundo estreitamento de proficuas e cordiais relações entre os mais altos representantes da cultura

⁴² « [...] l'intellectuel français bien connu des Brésiliens qui voient en Georges Dumas le diffuseur intelligent de tout ce que nous possédons de bien. Georges Dumas, lors de son premier voyage, a laissé ici de bons souvenirs de son passage. De retour à Paris, il y devint un véritable consul intellectuel du Brésil. Tous les Brésiliens qui y ont débarqué pour étudier, ont trouvé en lui un excellent guide et par ailleurs utile. Il les accompagne à tous les centres scientifiques et s'intéresse vivement à leurs travaux. Le professeur agrégé de la Faculté des Lettres de Paris, le célèbre auteur de plusieurs travaux en psychologie, le médecin aliéniste hautement considéré dans son milieu vient maintenant au Brésil envoyé par le Groupement des Universités de France pour travailler au rapprochement intellectuel entre les deux pays. » (Notre traduction).

⁴³ Disponible sur <http://acervo.estadao.com.br>

⁴⁴ Antônio Bittencourt Rodrigues était un médecin portugais, exilé au Brésil dont le rôle fut important pour la création de l'Institut Pasteur brésilien, en 1903/1904 (Teixeira, 1995). Selon Vercesi (2010) il avait étudié avec Georges Dumas à Paris.

francesa e da intelectualidade brasileira.⁴⁵ » Le rôle diplomatique du psychologue français en faveur des relations scientifiques entre les deux pays est souligné. Bittencourt Rodrigues savait l'importance d'un contact comme celui de Georges Dumas, car après la création de l'Institut Pasteur il eut du mal à trouver un scientifique étranger pour travailler à l'Institution (Teixeira, Sandoval & Takaoka, 2004). Parmi les exemples qu'il donna de la circulation des savants dans les deux sens, Georges Dumas était le seul représentant de la psychologie (O Estado de São Paulo, 01/10/1912).

Intitulée *La psychologie de Pierre Janet et la psychologie pathologique*, la conférence de Georges Dumas commença par une brève histoire de la psychologie en France, science considérée par lui comme très ancienne et remontant jusqu'à Descartes. Egger fut aussi cité pour une allusion à la méthode de l'introspection et Gall pour la psychologie du cerveau, postérieurement développée par Auguste Comte. Dans ce panorama de la psychologie, le conférencier mentionna Victor Henri, Piéron, Broca et Charpentier comme les représentants de la psychophysiologie et Théodule Ribot pour la psychologie pathologique. Georges Dumas expliqua qu'il avait choisi de parler de Pierre Janet, car il avait bien systématisé l'œuvre de Ribot. C'était une séance incontestablement introductive probablement en fonction du profil de l'auditoire, gens du monde qui ignoraient en grande partie la psychologie (O Estado de São Paulo, 01/10/1912, p.2).

Georges Dumas traita encore à São Paulo de la psychasthénie de Pierre Janet, du spiritisme, de la psychologie du rire et des philosophies de Durkheim, William James et Nietzsche respectivement. Les sujets exposés sont variés, non seulement du fait de leur diversité disciplinaire mais aussi de leurs contextes nationaux. Autrement dit, Georges Dumas ne limita ses conférences ni à la psychologie ni à la pensée française (nous rappelons que

⁴⁵ « Nous établissons un vrai échange d'idées et de connaissances d'ordre pratique entre la France et le Brésil en même temps que nous contribuons à l'établissement de fructueuses et cordiales relations entre les plus hauts représentants de la culture française et des intellectuels brésiliens. » (Notre traduction).

William James était Etatsunien et Nietzsche Allemand). Cela n'est pourtant pas étonnant, car pour Georges Dumas (1922, cité par Petitjean, 1996b), la langue française et l'esprit français devaient être le véhicule de toute la pensée européenne, fonctionnant en tant que filtre pour expliquer ces idées en Amérique-latine. De fait, selon Medeiros e Albuquerque (1924) même les intellectuels d'autres nationalités furent connus au Brésil à travers la littérature française, ou selon lui, tout est arrivé à partir de la France ou de la France.

C'est durant la première guerre mondiale que Dumas va pouvoir s'assurer de la fidélité des Brésiliens à la France. Dans la prochaine section du chapitre, nous parlerons du soutien des Brésiliens à la participation du pays à la guerre du côté de la France et de leur pression sur le gouvernement pour qu'il rompe les relations avec l'Allemagne. En tout cas, la troisième mission de Georges Dumas au Brésil, en 1917, fut décidée au nom du ministère de la Guerre⁴⁶ et du MAE. Là encore les quatre années d'absence dans le pays ne signifiaient guère un éloignement entre Dumas et le Brésil. Sa mission cette fois-ci consistait dans le recrutement de médecins brésiliens pour qu'ils apportent leur aide pendant la Première Guerre (Martinière, 1982). Le succès de la mission est confirmé par un don que le Brésil fait alors pour l'édification d'un Hôpital en France (Photo 3) et par l'envoi de médecins (Photo 4) sur place à qui on demande leur aide durant le conflit (Compagnon, 2009a).

Selon Martins da Silva (2014), l'idée de l'emplacement de l'Hôpital brésilien à Paris est redevable à Georges Dumas qui suggéra la location des installations dans le bâtiment de l'ancienne école jésuite rue de Vaugirard. Rapidement organisée, la mission médicale brésilienne, composée d'un total de 131 personnes, sera présente dans plusieurs régions de France, agissant au niveau des soins médicaux pour les civils et les militaires, et surtout aidant

⁴⁶ Georges Dumas eut d'autres missions pendant la guerre. D'après Dupouy (2010) il fut affecté à la 3^e Armée comme inspecteur des hôpitaux psychiatriques et de récupération et parmi ses publications sur le sujet on note : *Névroses et psychoses de guerre chez les Austro-Allemands* (1918, avec la collaboration d'Henri Aimé) et *Troubles mentaux et troubles nerveux de guerre* (1919).

à lutter contre l'épidémie de grippe espagnole (Brum, 2014 ; 2015 ; Martins da Silva, 2014).

Photo 3 – Salle de soins de l'hôpital franco-brésilien



Photo du 01/06/1918 disponible sur http://www.senat.fr/histoire/1914_1918/commission_des_affaires_etrangeres/presentation/69_s_264.html

Photo 4 – Les médecins brésiliens à l'Hôpital franco-brésilien de la Pompe, dans la salle de radiographie



Photo du 01/06/1918 disponible sur <http://centenaire.org/fr/tresors-darchives/fonds-publics/autres-etablissements/archives/les-pays-belligerants-dans-les>

Le quatrième séjour de Georges Dumas au Brésil, en 1922, sera cité dans le chapitre suivant. A présent nous soulignons l'importance qui lui fut donnée en tant que l'un des plus

grands amis du Brésil en Europe. Il était à la fois un important diffuseur de la psychologie et de tout ce qui se passait en Europe et était encore chargé de la « propagande » du Brésil à l'étranger. L'admiration et le respect dont jouissait Georges Dumas au Brésil étaient attestés entre autres, par la manière dont il était évoqué dans la presse locale, comme on peut le constater dans l'article publié en 1925 (lors du cinquième voyage du psychologue dans le pays) cité ci-dessous :

Georges Dumas veio trazer-nos a sua visita. Registramos o fato com imenso desvanecimento e imenso carinho. Para nós, Dumas não é apenas a bela expressão da grande mentalidade francesa, o sábio professor da Sorbonne, é também isto que, para o brasileiro deve ser gratíssimo: um dos maiores amigos que o Brasil tem na Europa. Desde a primeira vez que aqui pisou que não esconde a sua simpatia pela nossa terra e pelo nosso povo. Essa simpatia ele a manifesta em tudo, em palestras, em livros, em conferências. E é desses amigos que gostam de estar perto do objeto querido. E esta a quinta vez que o grande sábio francês nos visita, a quinta vez que vem rever a grandeza de nossa paisagem, e a simplicidade do nosso povo, povo que lhe quer bem e que o admira sinceramente.⁴⁷ (A Noite, 14/08/1925)

Georges Dumas est donc décrit comme l'un des plus grands amis du Brésil en Europe, aimé et admiré par le peuple brésilien. Dumas et Martin (1926) révélèrent dans leur témoignage, que selon eux, la greffe culturelle et scientifique française, pour être valable et pour avoir des chances de réussite devrait contribuer à la solution des problèmes brésiliens, modifiant à son tour les opinions négatives sur le pays. Le Brésil gardait en Europe une réputation d'insalubrité et selon Dumas et Martin (1926), la ville de Rio de Janeiro était privée de contact avec d'autres pays à cause du risque de maladies. Les actions du psychologue français pendant des décennies furent ainsi orientées non seulement en faveur de la diffusion de la connaissance du Brésil en France, mais aussi du changement de son image, dans l'intérieur même du pays, puis à l'étranger. Les missions scientifiques françaises dirigées

⁴⁷ « Georges Dumas est venu nous rendre une visite. Nous enregistrons le fait avec un immense plaisir et une immense affection. Pour nous, Dumas est non seulement une belle expression de la grande mentalité française, le savant professeur de la Sorbonne, il est aussi ce pour quoi le Brésilien doit le remercier : l'un des plus grands amis que le Brésil a en Europe. Depuis la première fois qu'il a mis les pieds ici dans le pays, il ne cache pas sa sympathie pour notre pays et pour notre peuple. Sympathie qu'il manifeste en tout – dans des cours, des livres, des conférences. Il est ce genre d'amis qui aiment être près de l'objet aimé. C'est la cinquième fois que le grand savant français nous rend visite, la cinquième fois qu'il vient revoir la grandeur de notre paysage, et la simplicité de nos gens, les gens qui l'aiment et l'admirent sincèrement. » (notre traduction).

par lui donnèrent de l'importance au pays, chez les Brésiliens eux-mêmes et chez les étrangers. A propos des rapports universitaires entre la France et le Brésil, Dumas et Martin (1926, p.657 et 658) expliquent :

La France entretient depuis longtemps, avec le Brésil des relations intellectuelles qui ont toujours été étroites, mais le sont devenues plus particulièrement au cours de ces dernières années, pour le bien des deux pays, notamment dans l'ordre universitaire. [...] C'est plus qu'un rapprochement, c'est une fraternité intellectuelle qui se fonde entre les Universités et les corps savants des deux pays.

Comme nous l'avons déjà dit, les deux pays ont tiré des bénéfices de ces échanges scientifiques. D'un côté, la France fortifia son influence culturelle au Brésil et eut ainsi l'appui de ce dernier lors de la première guerre. De l'autre côté, le Brésil était inclus dans le circuit scientifique international formant avec la France « une fraternité intellectuelle ». Dumas et Martin (1926) donnèrent quelques chiffres sur ce rapport en évoquant aussi les échanges avec São Paulo et l'exemple des voyages de Miguel Ozório de Almeida, Austregesilo et Carlos Chagas à Paris – médecins parmi lesquels on n'a aucun représentant de la psychologie.

Après les années 1920, les conférences de Georges Dumas au Brésil gagnèrent en profondeur. En 1925, il donna un cours à l'Institut Franco-Brésilien de Haute Culture avec des séances sur l'expression des émotions telles que la joie ou la douleur. Il s'agissait de son domaine de spécialité avec toujours l'accent mis sur l'expérimentation et la physiologie. Si, dans la décennie antérieure, Dumas avait expliqué les phénomènes mystiques, il aborde alors l'explication des expressions de plaisir et de joie, par exemple, avec une audience plus académique (A Noite, 14/08/1925 ; 21/08/1925).

Sans avoir l'intention de mentionner tous les passages de Georges Dumas au Brésil, nous nous contenterons de dire qu'il circula aussi au Minas Gerais et dans le Sud du pays (photo 5) et que ces voyages s'étendirent aussi aux années 1930. Afin d'illustrer les liens

entre le psychologue français et le Brésil et vice-versa, nous citerons le témoignage d'Henri Wallon (1968, p. 120) qui était avec lui à Rio de Janeiro, en 1935⁴⁸ : « En 1935 j'ai eu le bonheur de me trouver en même temps que lui à Rio de Janeiro. J'ai pu constater combien il y était aimé. Il avait été nommé citoyen d'honneur de la capitale brésilienne. Il en était heureux et fier. » Citoyen d'honneur de Rio de Janeiro est l'un des hommages rendus à Georges Dumas au Brésil.

Photo 5 – Carte actuelle du Brésil par région⁴⁹, avec les états et capitales



Disponible à <http://www.portalpower.com.br/trabalho-escola/mapa-capitais-brasil/>

De fait, l'Université de Rio de Janeiro, lui rendit aussi hommage, car il travailla beaucoup pour la fondation de cette institution. A cet égard, l'Université du District Fédéral, lors de sa création fit la même chose. Les deux universités seront citées dans le chapitre 6 de la thèse. Le journal *A Noite* (3/08/1937) l'annonce comme suit :

A Universidade do Distrito Federal acaba de conferir o titulo de Doutor Honoris Causa ao professor Georges Dumas, que se encontra em visita a esta capital. Essa

⁴⁸ Le voyage d'Henri Wallon au Brésil sera étudié dans le chapitre cinq de la thèse.

⁴⁹ On voit le nord en vert, le nord-est en orange, le centre-ouest en jaune, le sud-est en rouge et le sud en bleu.

distinção é conferida pela primeira vez pela instituição municipal e foi solicitada ao reitor Dr. Affonso Penna Junior, por uma representação assinada por todos os professores das cinco escolas superiores que a compõem. O professor Dumas, grande amigo do Brasil e paladino incansável da difusão da cultura francesa, tem sido, desde 1935, o organizador das missões universitárias francesas que fazem parte do corpo docente da Universidade.⁵⁰

Des remerciements furent ainsi accordés à Georges Dumas pour sa mission au Brésil, basée sur une relation qui fut apparemment avantageuse pour les deux parties. Rien d'étonnant à ce que le premier titre de Docteur *Honoris Causa* de l'Université du District Fédéral ait été offert à Georges Dumas, car il fut l'organisateur de la mission française dans cette université, point traité dans le chapitre 6 de la thèse. En outre, le psychologue français est considéré comme l'un des promoteurs de la création de la faculté de philosophie, sciences et lettres à São Paulo et comme l'avons dit, c'est grâce aux échanges mis en place par Georges Dumas que l'enseignement supérieur français va obtenir une place décisive dans le pays. Au long de ses nombreux voyages au Brésil (Photo 6) Georges Dumas s'y fit pas mal d'amis. Il jouissait dans le pays d'une confiance qu'il avait bien méritée.

⁵⁰ « L'Université du District Fédéral vient de conférer le titre de Docteur *Honoris Causa* au Professeur Georges Dumas, qui visite cette capitale. Une telle distinction est attribuée pour la première fois par l'institution municipale et a été demandée au recteur Dr. Affonso Penna Junior, dans une représentation signée par tous les professeurs des cinq écoles supérieures qui la composent. Le professeur Dumas, grand ami du Brésil et défenseur infatigable de la diffusion de la culture française, a été, depuis 1935, l'organisateur des missions universitaires françaises qui font partie du cadre des professeurs de l'Université. » (Notre traduction).

Photo 6 – Georges Dumas⁵¹ au Brésil (s.d)



Source : Archives Nationales 520AP/16 (Fonds Henri Piéron)

Selon Moraes Ferreira (1999), Georges Dumas connaissait à fond la réalité et l'élite du pays. Il avait également un bon réseau diplomatique français et un poste important dans le circuit intellectuel et académique, comme nous l'avons expliqué. Son réseau lui permit également d'entreprendre et de coordonner un important traité de Psychologie qui sera évoqué par la suite afin de diversifier nos sources. Nous avons analysé donc le *Traité de Psychologie* et le *Nouveau Traité de Psychologie* pour évaluer les échanges scientifiques possibles entre la France et le Brésil, promus évidemment par Georges Dumas, afin d'éviter une étude exclusivement unilatérale.

L'ouvrage collectif de Georges Dumas – les traités de psychologie

Le *Traité de Psychologie* fut un ouvrage dirigé par Georges Dumas (1923-1924) et écrit par plusieurs collaborateurs pour permettre de bien montrer la diversité des recherches en psychologie et l'importance de leur nombre, qui augmentait chaque année (Ribot, 1923). Sa

⁵¹ Georges Dumas est au centre de la photo ; il porte un gilet blanc.

nouvelle version fut appelée *Nouveau Traité de Psychologie* (Dumas, 1930-1949). Consciente de l'inégalité entre la France et le Brésil dans le domaine de la psychologie, nous n'avons pas véritablement attendu de découvrir une éventuelle coopération des Brésiliens à l'ouvrage, mais, si tel avait été le cas, cela nous aurait permis une approche croisée. Toutefois, comme nous l'avions prévu, parmi les chercheurs qui collaborèrent au projet il n'y a pas un seul Brésilien ou Latino-Américain. Tous les auteurs du *Traité* et du *Nouveau Traité de Psychologie* étaient Européens.

Lourenço Filho (1955) fait valoir que, dans la première version du livre, Georges Dumas et ses collaborateurs avaient cité quelques auteurs brésiliens, tandis que dans la version suivante révisée et augmentée, dix ans plus tard, figuraient environ une douzaine de ces mêmes auteurs. Serait-ce là l'indication d'une évolution dans la psychologie brésilienne ? Ou d'une diffusion de ces recherches ? Nous avons donc examiné les références bibliographiques du *Traité de Psychologie* et du *Nouveau Traité de Psychologie* pour voir dans quelle mesure les recherches brésiliennes y avaient contribué, sur quels domaines elles portaient et si elles indiquaient deux moments de la psychologie brésilienne ou encore signalaient des pistes éclairant la circulation des connaissances entre la France et le Brésil.

a) **Le Traité de Psychologie**

Le *Traité de Psychologie* fut divisé en deux volumes, parus respectivement en 1923 et 1924. Sans vouloir nous appesantir trop sur des détails concernant le livre, nous signalerons que dans une note de la préface de son premier tome (faite par Théodule Ribot) on comprend qu'il s'agissait d'un projet de Georges Dumas datant de 1914 et interrompu par la guerre. Cette information est importante quand on envisage la présence des recherches brésiliennes dans le livre (même seulement à travers de simples citations), car cela indique un intervalle supérieur à dix ans entre le *Traité* et le *Nouveau Traité de Psychologie*, comme l'avait annoncé Lourenço Filho (1955).

Georges Dumas dédie le livre à Théodule Ribot (comme il l'a fait pour ses textes précédents) non seulement parce qu'il le considérait comme son maître, mais aussi parce que, comme le dit Wallon (1968), Ribot avait à la fois encouragé et dirigé le projet. Ribot (1923) évoque dans la préface l'originalité de l'ouvrage calquée sur la division du travail – contrairement à ce que l'on voit dans le grand nombre de manuels publiés en Allemagne et aux EUA, soulignait-t-il. Faut-il y voir une touche de jalousie ou une concurrence entre la psychologie française et les psychologies allemande et étatsunienne ? Si tel était le cas, on observerait là encore des raisons expliquant l'absence, parmi les collaborateurs, non seulement de Brésiliens, mais aussi de chercheurs non francophones. Les deux volumes furent donc divisés en chapitres écrits par des auteurs dont la plupart étaient Français.

Ribot (1923) souligne que, malgré quelques divergences entre ces collaborateurs, la conception d'une psychologie expérimentale et autonome les avait réunis. Carroy, Ohayon et Plas (2006) pointent, pour leur part, le fait que les divergences étaient plus importantes que les convergences entre les collaborateurs du *Traité*. Le mérite de Georges Dumas en tant qu'organisateur de l'ouvrage doit donc être estimé à sa juste valeur et il fut évoqué par Ribot (1923). Des qualités de médiateur et d'entrepreneur furent ainsi nécessaires, non seulement pour les missions du psychologue français au Brésil, mais pour la réalisation de ce projet d'un traité de psychologie français. Rappelons qu'après le décès de Dumas, en 1946, personne n'a pris le relais pour achever le *Nouveau Traité de Psychologie*.

Le premier Brésilien cité dans le *Traité de Psychologie* est Medeiros e Albuquerque (1911) avec un article publié dans le *Journal de psychologie normale et pathologique*. La référence faite par Dagnan, Delacroix et Dumas (1923) se trouve dans le chapitre sur l'association des idées. Il s'agit d'un texte initialement rédigé par Dagnan et révisé par Henri

Delacroix et Georges Dumas⁵². Delacroix avait rectifié la première partie et Dumas la suite. Comme la citation à Medeiros e Albuquerque (1911) se trouve précisément dans la partie reprise par Georges Dumas, nous pouvons supposer qu'elle fut rajoutée par celui-ci lors de sa révision. L'étude de Medeiros e Albuquerque corroborait l'étude de Ribot à propos de la grande influence des dispositions affectives sur la mémoire.

Le deuxième et le troisième travail brésilien repérés dans le *Traité de Psychologie* furent également écrits par Medeiros e Albuquerque (1922 ; 1923a) et publiés dans les années 1920 en portugais, au Brésil. Ils traitent respectivement de la théorie de Freud et de l'hypnotisme. Les deux textes furent cités par Georges Dumas (1924a) dans son chapitre appelé *la psychologie pathologique*, dans lequel le psychologue consacra une grande partie à la « psycho-analyse ». Ce chapitre se trouve dans le livre troisième du *Traité de Psychologie*, qui porte sur les Sciences annexes.

Finalement, nous avons trouvé une quatrième recherche venant d'un Brésilien citée dans le *Traité de Psychologie*. Il s'agit d'une publication de Maurício de Medeiros (1922), celui qui avait invité Georges Dumas au Brésil, en 1908. Les deux médecins, Maurício de Medeiros et Medeiros e Albuquerque étaient frères. Cette citation fut aussi faite par Georges Dumas (1924b), dans son chapitre intitulé *Un nouveau chapitre de psychologie*. Il fait également partie des sciences annexes et traite spécialement de la physiologie et des sécrétions. L'étude de Maurício de Medeiros (1922) est une discussion sur l'actualité de la colloïdoclasie – phénomène décrit par le médecin français Fernand Widal⁵³ (1862-1929).

⁵² Dagnan était mort pendant la première guerre mondiale. Ainsi, lors de la publication du traité (presque 10 ans après le projet du livre) le chapitre fut révisé par Henri Delacroix et Georges Dumas.

⁵³ Médecin et bactériologiste français, Fernand Widal (1862-1929) est l'un des fondateurs du sérodiagnostic (application du phénomène d'agglutination des microbes au diagnostic de certaines maladies). Pour plus d'informations sur Fernand Widal consulter Brossollet (s.d).

Cette quête des citations de recherches brésiliennes dans le *Traité de Psychologie* montre d'abord que toutes les références aux Brésiliens furent faites par Georges Dumas, ce qui suggère qu'il connaissait les travaux de ses homologues Brésiliens et qu'il accomplissait son rôle de diffuseur de la science brésilienne en les citant. Ensuite, la bibliographie brésilienne dans le *Traité de Psychologie* est à l'origine de notre évaluation sur la pertinence du voyage scientifique pour stimuler la circulation de la connaissance, car Medeiros e Albuquerque de même que son frère Maurício de Medeiros avaient étudié à Paris pendant un certain temps. Rappelons également l'importance du voyage en Europe pour la formation des latino-américains en psychologie. Cette élite autodidacte qui apporte les théories psychologiques dans son pays d'origine après un séjour d'étude à l'étranger.

Medeiros e Albuquerque vécut pendant quelques années en Europe, notamment à Paris et fut le fondateur du *Courrier du Brésil*, considéré comme un journal utile pour la colonie brésilienne en France (Allorge, 1911). Pendant son séjour à Paris, Medeiros e Albuquerque donna des conférences sur la littérature brésilienne (*Journal de Débats politiques et littéraires*, 6/06/1912) et en effet, il est actuellement mieux connu pour son rôle littéraire. Ecrivain et journaliste, il fut l'un des fondateurs de l'Académie Brésilienne des Lettres où il occupa le fauteuil numéro 22 à partir de 1897 (Carvalho, 2009).

Outre le rôle de Medeiros e Albuquerque dans le domaine littéraire et en tant que diffuseur de la psychologie au Brésil, nous avons découvert que, pendant la Première Guerre mondiale, il soutint l'entrée en guerre du Brésil à côté des Alliés. Il fit une grande campagne dans le journal *A Noite* non seulement pour soutenir la participation du Brésil à la guerre, mais aussi pour préconiser la rupture des relations diplomatiques du Brésil avec l'Allemagne. En Février 1915, Medeiros e Albuquerque donne une conférence intitulée *le Brésil et la guerre européenne*, où il se prononce en faveur des Alliés et contre les rapports du Brésil avec l'Allemagne. Il met en avant l'argument que la France, l'Angleterre et la Belgique avaient

toujours aidé le Brésil, tandis que l'Allemagne ne l'avait jamais fait. Le Brésilien fait valoir que les cultures morales et intellectuelles des Brésiliens étaient principalement dues à la France (A Noite, 11/02/1915).

Comme son frère, Maurício Medeiros soutint la participation du Brésil au conflit, pour aider les alliés, en tant que secrétaire de la *Ligue Pro Alliés* et par des articles de journaux. Compagnon (2009a) explique que le Brésil et d'autres pays d'Amérique latine avaient déclaré leur neutralité dans le conflit pour plusieurs raisons, telles que 1) la doctrine de Monroe ; 2) la dépendance économique de l'Amérique latine par rapport aux pays étrangers ; 3) la préservation de l'intégrité du pays qui avait un grand nombre d'immigrants européens. Cette dernière raison s'applique en particulier au cas du Brésil qui avait une communauté d'origine germanique d'environ 400.000 membres, situés pour la plupart dans le Sud et dans le Sud-Est (São Paulo, Santa Catarina et de Rio Grande do Sul) et ayant la réputation d'être mal intégrée (Compagnon, 2009a).

Signalons que, pendant la guerre et les années suivantes, chacun des alliés s'entendit avec les autres pour boycotter la science allemande. Le Brésil fut l'un des seuls pays non européens à participer à la réunification des académies alliées contre l'Allemagne (Petitjean, 1996b). Compagnon (2013, p.138) ajoute que le Congrès brésilien vote une loi de guerre qui « interdit aux Allemands installés dans le pays tout commerce et toute relation financière avec l'extérieur, met un terme aux contrats publics impliquant des prestataires allemands et interdit aux Allemands d'obtenir des concessions de terre. » De fait, comme nous l'avons expliqué ci-dessus, l'exaltation de la latinité se renforça face à l'ennemi germanique. Selon Huerta (2006) durant les années 1915-1916, le *Bulletin de la Bibliothèque américaine* témoigne du soutien de nombreux intellectuels Latino-américains à la France.

Par ailleurs, il n'est pas surprenant que Georges Dumas ait été reçu à Juiz de Fora (Minas Gerais), en 1917 lors de sa mission au Brésil, pendant la Première Guerre mondiale, par La *Ligue Mineira pour les Alliés* (A Noite, 18/11/1917). En outre, en Europe, le Brésil fut représenté à la conférence interalliée réunie à Paris en 1917, et Maurício Medeiros participa à la séance de clôture de la semaine de l'Amérique latine à Bordeaux, 1918 (Medeiros, 1955 ; Compagnon, 2013). Il s'agissait des trois semaines de l'Amérique latine en France, qui eurent lieu à Lyon, Paris et Bordeaux en 1916, 1917 et 1918, respectivement (Martinière, 1982).

Lorsque le Brésil entre en guerre aux côtés des Alliés, en 1917, Medeiros e Albuquerque envoie un télégramme à l'Académie Française pour exprimer sa satisfaction, soulignant que les nations se battaient pour la grande cause de la civilisation. Dans ce télégramme Medeiros e Albuquerque affirme que l'Académie Française avait toujours été un modèle pour l'Académie Brésilienne : « Au moment où le Brésil prend sa place à côté des nations qui se battent pour la grande cause de la civilisation, l'Académie Brésilienne envoie son salut fraternel à l'illustre Compagnie qui a toujours été son glorieux modèle » (Medeiros e Albuquerque, 1917). Le télégramme lu à la séance du 15 novembre 1917 de l'Académie Française fut publié dans le Journal Officiel de la République Française (23/11/1917, p. 9456).

A travers l'analyse des citations des Brésiliens dans le *Traité de Psychologie* de Georges Dumas nous avons découvert non seulement des exemples concernant la psychologie qui se trouvait en circulation entre les deux pays, mais nous avons aussi pu confirmer que les influences de la guerre dans les relations scientifiques entre l'Europe et l'Amérique latine étaient directes. Les échanges scientifiques qui visaient aussi à étendre les relations diplomatiques, servirent à ce but. Medeiros e Albuquerque comme son frère Maurício de Medeiros avaient étudié en France, et ils sont tous les deux un exemple de cette élite qui avait un lien fort avec la culture française et défendit la France pendant la guerre. Francophiles, ils

étaient donc ouvertement en faveur de la participation directe du Brésil au conflit et ils menèrent de vraies campagnes pour assurer sa participation à la guerre du côté français.

Pour rester en cohérence avec notre perspective méthodologique, à savoir faire une histoire de la psychologie en contexte, nous considérons ces « effets secondaires » des échanges scientifiques comme très importants dans notre analyse, car ils étaient en effet au centre des politiques d'échange scientifique, comme l'ont montré parmi d'autres Hamburguer, Dantes, Patty & Petitjean (1996), Martinière (1982) et Suppo (1999). Ainsi, ce va-et-vient entre contexte et psychologie accompagnera toute la thèse et il est fondamental dans la compréhension de l'investissement français et brésilien de s'en approcher. La diffusion de la psychologie française au Brésil fut donc une conséquence de la diplomatie telle qu'elle fut pratiquée entre les deux pays. Nous allons traiter ensuite des citations des Brésiliens dans le *Nouveau Traité de Psychologie* afin d'identifier deux moments possibles de la circulation entre la psychologie française et la psychologie brésilienne. Nous rappelons que l'intervalle entre les deux livres varie approximativement entre quinze et vingt-cinq ans.

b) Nouveau Traité de Psychologie

Deuxième version du livre, le *Nouveau Traité de Psychologie* fut révisé et élargi à partir de 1930 jusqu'en 1949. Toutefois, il reste inachevé. Dans cette nouvelle version de l'ouvrage, nous avons trouvé, comme l'indiquait Lourenço Filho (1955), une dizaine de citations de recherches brésiliennes. Cependant, deux textes furent cités deux fois, ce qui nous donne huit travaux brésiliens repérés dans l'ensemble les références bibliographiques. Georges Dumas n'a toujours pas de collaborateur Brésilien ou Latino-américain parmi les auteurs du Nouveau Traité, lesquels continuent à être surtout des Français, à quelques exceptions près comme Jean Piaget, Edouard Claparède et Jean Larguiers des Bancelles qui étaient Suisses.

Parmi les dix citations, huit sont de Miguel Ozório de Almeida – y compris celles qui se répètent, ce qui nous donne six mentions dont quatre articles cosignés par Piéron (Ozório de Almeida & Piéron, 1924a ; 1924b ; 1924c ; 1924d) et deux travaux individuels (Ozório de Almeida, 1926 ; 1939). Les écrits portent en gros sur le système nerveux, spécialement celui de la grenouille, les réflexes d'adaptation et le rôle de la peau dans le maintien de la tonicité des mammifères. Ces textes s'insèrent dans le domaine de la psychophysiologie et furent cités par Henri Piéron (1934a⁵⁴ ; 1941⁵⁵) et par Blondel (1934⁵⁶).

Ingénieur et médecin, Miguel Ozório de Almeida peut être considéré comme une référence dans les échanges franco-brésiliens, à la manière dont Georges Dumas le fut du côté français. Il venait très souvent en France et maintenait des relations avec plusieurs savants français tels que Emmanuel Lapique, Henri Laugier, Emile Gley (Suppo, 1999 ; Petitjean, 2001). Ce qui confirme à nouveau l'importance du voyage pour stimuler la circulation des connaissances. Le rapport entre Miguel Ozório de Almeida et Henri Piéron sera traité dans le chapitre trois de la thèse. L'autre Brésilien cité dans le *Nouveau Traité de Psychologie* fut Lourenço Filho (1927) à propos de l'étude expérimentale des habitudes. La référence fut faite par Henri Piéron (1934b, p. 88 et 89) dans le chapitre sur l'habitude et la mémoire, notamment pour le débat sur les courbes d'apprentissage :

Quand, en adoptant un critère numérique pour l'évaluation de l'exécution, on suit la courbe d'un progrès individuel au cours des répétitions successives, on est généralement frappé des irrégularités de cette courbe qui comporte des sauts brusques du progrès, suivis de plateaux ou de reculs, les oscillations se présentant, d'après Lourenço Filho, dans une phase moyenne (suivant un progrès rapide, et précédant une période de stabilisation et d'équilibre).

Le rapport entre Henri Piéron et Lourenço Filho sera traité dans le chapitre trois. Nous soulignons dès maintenant que le Brésilien s'intéressait à la psychologie expérimentale appliquée à l'éducation et considérait Henri Piéron comme son maître. Lourenço Filho (1932)

⁵⁴ Ozório de Almeida (1926) et Ozório de Almeida et Piéron (1924a).

⁵⁵ Ozório de Almeida (1939) et Ozório de Almeida et Piéron (1924a, 1924b, 1924c, 1924d).

⁵⁶ Ozório de Almeida (1926).

était d'accord avec Piéron pour considérer l'habitude comme une forme de la mémoire et donc pour les étudier ensemble, comme nous le verrons plus loin, et il applique les données statistiques et les critères les plus objectifs, mathématiques et physiologiques, dans sa psychologie. Lourenço Filho fut un psychologue très actif pour le développement et pour la légitimation de la psychologie au Brésil. Il eut aussi une relative visibilité internationale, mais c'était encore un jeune auteur à l'époque du *Nouveau Traité de Psychologie*. Il développa ensuite des relations constantes avec la France et sera admis à la Société Française de Psychologie (Lourenço Filho, 1955).

La dernière mention d'un Brésilien dans le *Nouveau Traité de Psychologie* est celle de Medeiros e Albuquerque (1911) à propos du phénomène de synopsis, déjà cité dans le premier traité. Il s'agit du même chapitre sur l'Association des idées, mais cette fois-ci le chapitre sera repris par Delacroix (1934) qui sera le seul auteur du texte. Delacroix (1934, p. 137-160) informe les lecteurs des changements concernant ce chapitre :

Dans les Traités de Psychologie d'il y a trente ans, le chapitre sur l'Association des idées tient une place considérable. Car l'association est loin de jouer, dans la vie mentale, le rôle qu'on lui prêtait autrefois. Et loin d'être une fonction autonome, elle se ramène, au fond, à l'habitude et à l'intelligence, de sorte qu'il en est amplement parlé dans d'autres chapitres du traité.

Comme l'explique Delacroix (1934), l'association des idées est une thématique de la psychologie moins explorée qu'autrefois et elle est présente dans d'autres chapitres comme celui qui porte sur l'intelligence ou sur l'habitude, elle n'intervient pas non plus comme une fonction mentale autonome. Outre ce changement théorique à propos de l'association des idées, nous attirons l'attention sur la présence de la citation de Medeiros e Albuquerque (1911) dans la bibliographie, alors que son travail n'est pas évoqué dans le texte.

L'idée de la recherche publiée par Medeiros e Albuquerque (1911), lui vint à l'esprit comme il l'explique lui-même, en lisant le texte d'Arthur Rimbaud sur les voyelles dans le

contexte de l'audition colorée. La recherche du Brésilien consista à demander à des lusophones (Brésiliens et Portugais) quelles couleurs ils attribuaient aux voyelles. Par cette enquête il montra l'association d'un phénomène auditif et d'un phénomène visuel spécialement à propos de la voyelle « u », associée à la couleur noire. Medeiros e Albuquerque (1911) développe les raisons de cette association qu'il fait dépendre à la fois de la petite quantité des mots en portugais comportant la lettre « u » et du rapport de ces mots avec le noir, comme deuil (*luto*), sombre et foncé (*escuro*), par exemple. Ainsi, Medeiros e Albuquerque (1911) estime avoir démontré que le phénomène d'audition colorée rentre dans celui de l'association des idées.

Quand on regarde de près les citations de Medeiros e Albuquerque dans le traité de Georges Dumas, on est amené à penser que ses sujets de recherche ont changé d'une décennie à l'autre, comme s'il avait été initialement séduit par les études sur la perception voire la psychophysiologie (avec l'article de 1911) puis s'était approché de plus en plus de la psychanalyse (Medeiros e Albuquerque, 1922 ; 1923a) jusqu'à « abandonner » la psychologie et se consacrer exclusivement à la littérature. Néanmoins, ses conclusions en 1911 nous indiquent sa tendance à expliquer les choses par la voie de l'inconscient : « le phénomène de l'audition colorée des voyelles est la résultante d'une espèce de statistique faite inconsciemment par le cerveau. » (Medeiros e Albuquerque, 1911, p. 148).

Au Brésil, il y avait un fort rapport entre la psychanalyse et la littérature. Il existe une expression largement répandue dans le pays, quel que soit le milieu : « Freud l'explique ». Étant donné son ampleur, elle est devenue une sorte de proverbe populaire dont l'origine reste très peu connue. Plusieurs personnes ignorant les liaisons entre la psychanalyse et certains écrivains brésiliens l'interprètent comme une conséquence des théories de Freud, capables de tout comprendre. Oliveira (2005, p.78) révèle que cette expression est issue du roman d'Antônio Alcântara Machado dans lequel le médecin dit interpréter le tempérament d'une

femme hystérique avec qui il veut se marier : « Freud l'explique [...] Freud explique le cas parfaitement, cette nervosité, ces nervosités subites, ces explosions ». Le dicton servit pourtant à légitimer la psychanalyse au Brésil.

Sans vouloir entrer dans le débat sur la légitimation de telle ou telle école de psychologie, nous rappellerons que les conférences de Georges Dumas au Brésil en 1908, gagnèrent l'adhésion du public précisément à partir des explications qu'il proposa pour les phénomènes généralement considérés comme mystiques. Comme l'avait dit Wallon (1968) cité ci-dessus, la psychologie en tant que science encore nouvelle suscitait l'intérêt. Il nous semble que la curiosité et la fascination étaient des effets provoqués par la psychologie indépendamment de ses bases théorico-philosophiques. Sans évoquer toutefois la résistance et la méfiance qu'elle pouvait entraîner.

A cet égard, examinons l'intérêt éveillé par la psychologie au Brésil. Comme on l'a observé à travers ses textes mentionnés dans le *Traité de Psychologie*, Medeiros e Albuquerque y avait consacré quelques publications. Il est connu pour avoir, en tant que directeur de l'Instruction publique de Rio de Janeiro, promu la transformation du Pedagogium (auparavant musée pédagogique) en un établissement d'enseignement supérieur dans le domaine de l'éducation et pour avoir créé ce qui fut probablement le premier laboratoire de psychologie expérimentale du Brésil. Medeiros e Albuquerque est considéré également comme l'un des premiers auteurs à avoir diffusé au Brésil, la théorie des émotions de William James et la psychanalyse (R. Campos, 2001a). Rappelons que Georges Dumas parla de William James à São Paulo, en 1912.

La psychologie apportée par ces représentants de l'élite brésilienne tels que Medeiros e Albuquerque et son frère Maurício de Medeiros, puis par Georges Dumas lors de ses missions au Brésil circula d'abord au sein de la haute société du pays, capable de lire et de parler

français. Malgré sa légitimation en tant que domaine scientifique moderne, la psychologie néanmoins restait encore dans le domaine de l'érudition, comme la littérature et la philosophie.

Pour finir l'analyse des citations des Brésiliens dans le *Traité de Psychologie* et le *Nouveau Traité de Psychologie* nous soulignons que les études brésiliennes divulguées dans l'ouvrage (aussi bien dans la première version que dans la deuxième) ne représentent pas un nombre significatif de citations. Nous avons trouvé quatorze citations au total. Comme trois publications furent citées deux fois, nous ne disposons ainsi que de onze travaux de Brésiliens diffusés dans les deux versions du traité. Il y a plusieurs études citées en langue anglaise, allemande, espagnole et italienne.

Nous pouvons donc nous demander si les auteurs brésiliens n'étaient pas en mesure d'offrir des contributions plus importantes à l'ouvrage ou s'ils n'avaient pas assez de légitimité pour une participation plus consistante. Une chose est certaine, la psychologie brésilienne était en voie de déploiement et les liens avec la tradition française étaient un moyen d'aider à ce développement. En outre, si dans la première version du livre toutes les citations furent faites par Georges Dumas, nous considérons au moins que d'autres Français étaient plus au courant de ce qui se passait au Brésil : ce qui fut le cas d'Henri Piéron (étudié dans le chapitre trois de la thèse) qui va diffuser les recherches brésiliennes dans la revue *L'Année Psychologique*.

En guise de conclusion

Au long du XIX^e siècle, la France bénéficie d'une place privilégiée au Brésil où l'éducation se fait par des livres écrits ou en français ou traduits du français et est également assurée par des missions françaises invitées à s'installer dans le pays. Au début du XX^e siècle, le pays restructure son système de santé tandis que la France s'organise pour mettre en place

des missions scientifiques en Amérique latine afin d'étendre son influence culturelle dans la région. Les liens entre les deux pays se resserrent donc, conséquence d'une volonté réciproque. Des institutions sont ainsi créées pour faciliter le rapport entre les savants des deux nations. Dès lors, le Brésil acquiert non seulement un support pour se moderniser mais aussi un allié qui va lui ouvrir les portes de l'Europe et l'aider à améliorer son image à l'étranger.

Dans ce paysage, le Français qui va prendre la tête de ces échanges est le psychologue Georges Dumas qui se rend au Brésil pour la première fois, en 1908, pour donner des conférences en psychologie et pour établir un réseau franco-brésilien dans d'autres domaines de connaissances. Si son rôle diplomatique est méconnu par l'historiographie de la psychologie, force est de constater que sa mission en psychologie n'a pas été évoquée non plus dans les travaux sur les rapports franco-brésiliens. Or, il est clair que Georges Dumas n'aurait pas été le principal animateur de ces échanges sans son rôle académique – le poste à la Sorbonne et les livres publiés. L'un n'existerait donc pas sans l'autre. Ainsi, les missions françaises dans le domaine de la psychologie au Brésil ne peuvent pas être étudiées séparément du projet politique qui fournit un support aux échanges scientifiques à partir de la création de divers organismes cités dans ce chapitre, de la diffusion d'une revue, de la mise en place de fonds officiels pour financer les missions scientifiques, etc.

Notre recherche a montré que les échanges scientifiques ont largement dépassé la sphère académique. Ce point a été perçu non seulement dans le cas de la mission de Georges Dumas en 1917, mais aussi dans l'étude des traités de psychologie et dans la campagne politique de Medeiros e Albuquerque et de son frère Maurício de Medeiros en faveur de la France durant la première guerre mondiale. La ligue brésilienne pro alliés et l'aide apportée par le pays pendant la guerre en 1917, renforça ainsi à la fois les missions scientifiques elles-mêmes et les liens entre les deux pays. A cet égard, la situation politique internationale eut un

poids absolument décisif, car le climat de concurrence entre les pays d'Europe motiva les échanges scientifiques internationaux.

La première guerre mondiale garantit d'une certaine façon l'affirmation de la latinité comme élément de cohésion entre la France et le Brésil, spécialement du fait de l'existence d'un ennemi commun : l'Allemagne. La grande quantité d'Allemands immigrés dans le pays rend sans doute celui-ci davantage concerné par un conflit militaire aussi lointain. Bien que les études de Gertz (1991; 1998), au sujet du « *perigo alemão* » (danger allemand) au Brésil dépassent notre sujet de thèse, elles nous ont aidée à comprendre le soutien apporté par celui-ci à la latinité et à la France. Selon Mauch et Vasconcellos (1994), l'immigration allemande fut stimulée durant la première guerre et cela n'a fait que renforcer la rumeur de la volonté allemande d'annexer le sud du Brésil. Ainsi, la victoire allemande dans la guerre aurait été menaçante pour le pays.

Au long de ses séjours au Brésil, Georges Dumas n'a pas limité ses conférences aux sciences françaises. Il a parlé des doctrines françaises, mais aussi allemandes et étatsuniennes, en essayant d'assurer la suprématie dans le pays de la langue française et de la France en tant que représentant et diffuseur des connaissances. La psychologie introduite par lui a servi à expliquer par exemple, des manifestations mystiques à partir d'un point de vue scientifique, c'est-à-dire, par un biais psychophysique.

Ainsi, en tant que médecin représentant les sciences françaises, Georges Dumas offre à ses homologues brésiliens la psychologie pathologique, nécessaire pour les médecins désireux de réorganiser les institutions de santé mentale comme *l'Hospital Nacional de Alienados* et incontournable pour modifier l'idéologie religieuse par la science. Autrement dit, le discours scientifique de la psychologie pathologique **expérimentale**, assure une place privilégiée à la psychologie pour expliquer certains phénomènes, auparavant interprétés à la lumière des

religions et légitime les travaux des aliénistes. Les cours suivants seront destinés à une audience plus spécialisée et porteront sur les études des émotions, par exemple, étude toujours présentée dans cette même optique scientifique et expérimentale, comme ce fut le cas de la psychologie du rire (fondée sur la physiologie).

Georges Dumas fit partie des commissions françaises qui démasquaient certains spirites, médiums ou possédés. Nous nous sommes demandé s'il cherchait au Brésil des sujets à étudier qui pourraient éventuellement servir d'exemples pour ces cas, mais nous n'avons pas trouvé de sources confirmant cette hypothèse, et cela pourra faire le sujet d'une recherche ultérieure. Etant donné la grande participation de Georges Dumas aux échanges entre les deux pays, il sera cité dans d'autres chapitres de cette thèse. En outre, c'est lui qui choisit les chercheurs français qui seront par la suite, eux aussi, des conférenciers envoyés en mission en Amérique latine, comme Pierre Janet, étudié dans le prochain chapitre.

CHAPITRE 2 = LE CENTENAIRE DE L'INDEPENDANCE ET LA SUITE DES MISSIONS FRANÇAISES DANS LE DOMAINE DE LA PSYCHOLOGIE – PIERRE JANET AU BRÉSIL

En 1922, Georges Dumas emmène avec lui au Brésil Pierre Janet, importante figure de la psychologie française, pour la célébration du centenaire de l'indépendance du pays. Les sources que nous avons trouvées pour cette mission privilégient cependant l'organisation politique plutôt que l'échange scientifique. Toutefois, nous avons décidé de les analyser, car elles permettent d'obtenir une meilleure compréhension de la circulation des connaissances entre la France et le Brésil. Nous allons ainsi traiter à présent de la participation française aux fêtes du centenaire de l'indépendance du Brésil, étudiée d'après les documents conservés au ministère des Affaires étrangères français (MAE)⁵⁷. Ensuite, pour suivre la logique de la thèse, nous allons parler du deuxième séjour de Pierre Janet dans le pays en 1933, malgré la distance temporelle entre les deux séjours, car, d'après nos analyses, ce voyage s'insère plutôt dans ce que nous avons identifié comme un premier moment de la relation franco-brésilienne en psychologie, c'est-à-dire un moment de légitimation de la psychologie et par conséquent des aliénistes.

⁵⁷ Ces documents se trouvent au MAE sous la Cote : B173 I à III et seront mentionnés en note au long du chapitre.

I — LES FETES DU CENTENAIRE DE L'INDEPENDANCE DU BRESIL ET L'EXPOSITION INTERNATIONALE DE RIO DE JANEIRO EN 1922

Le Brésil célèbre le centenaire de son indépendance

Pour célébrer le centenaire de l'indépendance du Brésil une exposition fut organisée. Un grand nombre de pays étrangers y furent invités et en raison de la grande participation internationale à l'événement, la fête nationale prend un caractère international avec une exposition internationale organisée à Rio de Janeiro, capitale du pays.

a) Une fête nationale célébrée par une exposition internationale

Au cours du XIX^e siècle, les expositions françaises augmentent et se propagent à travers plusieurs pays en Europe et aux Etats-Unis devenant ainsi des expositions universelles et internationales. Reflets de l'essor de la révolution industrielle, ces événements ont pour but de promouvoir les progrès et les découvertes dans des domaines très divers afin de stimuler le développement de certains pays. Cette envie est partagée, non seulement par les pays organisateurs des expositions, mais aussi par tous les exposants. C'était donc une occasion de se montrer qui fut également adoptée en Amérique. Tenório (1994, p.124) le confirme :

Desde a Exposição Nacional realizada no Rio de Janeiro em 1861, as exposições passaram a ser um meio importante de promoção industrial para as elites culturais e políticas brasileiras. Durante todo o Século XIX, o Brasil participou das exposições universais mais importantes: Londres em 1867, Viena em 1873, Filadélfia em 1876 e Paris em 1889 (embora na forma de uma empresa privada franco-brasileira). O imperador dom Pedro II inaugurou pessoalmente a Exposição de Filadélfia em 1876. Nada, portanto, mais natural que, em uma era de comemorações de centenários, surgisse a ideia de celebrar o centenário da declaração da independência do Brasil de Portugal em 1822 com uma exposição internacional.⁵⁸

⁵⁸ « Depuis l'Exposition Nationale qui eut lieu à Rio de Janeiro en 1861, les expositions devinrent un moyen important pour l'élite culturelle et politique brésilienne d'encourager le développement de l'industrie. Tout au long du XIX^e siècle, le Brésil avait participé aux principales expositions universelles : celle de Londres en 1867, de Vienne en 1873, de Philadelphie en 1876 et de Paris en 1889 (bien que sous la forme d'une société privée franco-brésilienne). L'empereur Dom Pedro II avait personnellement ouvert l'Exposition de Philadelphie en 1876. Il est logique que, dans une ère de célébrations de centenaires, soit née l'idée de célébrer, par une exposition internationale, le centenaire de la déclaration d'indépendance du Brésil, en 1822. » (Notre traduction).

Ainsi, après la participation du Brésil à d'autres expositions internationales, le pays suit la tendance générale et organise son exposition internationale à Rio de Janeiro en même temps que les fêtes du centenaire de l'indépendance du pays, de sorte que la fête nationale devient un événement international. Le gouvernement brésilien, depuis 1916, discutait les questions posées par les festivités du centenaire et travaillait à l'élaboration d'un projet pour fêter la date commémorative. Junqueira (2011, p.158) explique que le Projet de Loi de la Chambre des Députés numéro 278 de 1916, fut remplacé en novembre 1919 par un autre projet plus consistant et plus précis. L'article 1^o, paragraphe 4 institue des commissions locales, régionales et fédérales afin de promouvoir, entre autres, des travaux moraux, intellectuels et matériels, destinés à instruire, assainir et embellir.

[...] a comissão comemorativa do centenário da independência do Brasil interessar-se-á junto às comissões estaduais, assim como estas perante as comissões municipais, para que a comemoração desse acontecimento se faça principalmente com obras [...] visando sobretudo a instrução, a higiene das populações e o embelezamento das localidades⁵⁹

L'éducation, l'hygiène de la population et l'embellissement des espaces publics faisaient parties des fonctions des comités organisateurs de l'évènement. L'exposition fut pensée initialement comme une manifestation nationale. Cependant, en raison du grand nombre de pays étrangers intéressés qui cherchaient à participer à la célébration, il y eut un changement dans la nature de l'évènement qui devint ainsi international. Comme c'était la coutume dans les expositions de mettre en avant des innovations technologiques, le Brésil eut sa première émission de radio. Le Président Epitácio Pessoa prononça un discours le 7 Septembre à partir de la station installée au sommet du Corcovado, discours qui fut entendu grâce à quatre-vingts récepteurs amenés des Etats-Unis, spécialement pour l'occasion, et placés tout au long de l'exposition (Souza Moraes, 2008).

⁵⁹ « Le comité des célébrations du centenaire de l'indépendance du Brésil veilla, en même temps que les comités de l'État et les comités municipaux, à ce que la commémoration de cet événement se fasse principalement avec des réalisations [...] concernant particulièrement l'éducation, l'hygiène de la population et l'embellissement des espaces. » (Notre traduction).

L'industrie et la technologie n'étaient pas seules au cœur de l'événement. La diversité des célébrations permit également l'organisation de plusieurs conférences scientifiques, littéraires et historiques, outre les manifestations sportives, commerciales et artistiques. Un livre d'histoire fut élaboré et on produisit des peintures historiques pour montrer des allégories et des faits concernant l'histoire du Brésil. Rio de Janeiro qui avait connu d'importants changements architecturaux se transforma encore plus. Les investissements ne se limitèrent pas exclusivement à la structure physique du pays. Selon Tenório (1994, p.125), furent également mises en place des actions contre la tuberculose et les maladies vénériennes. L'exposition eut une forte connotation hygiéniste, témoignant toujours d'un grand effort pour modifier la mauvaise réputation de la capitale au niveau international. Comme nous l'avons expliqué plus haut (dans le chapitre 1), Rio de Janeiro incarnait l'image d'un port tropical malsain repoussant pour les visiteurs étrangers.

L'exposition de Rio serait donc une occasion de montrer au monde les progrès que le Brésil avait faits pendant un siècle après son émancipation politique vis-à-vis du Portugal et, en outre, servirait à créer un sentiment de fierté nationale. En dépit des efforts déployés dans les expositions du XIX^e siècle pour se présenter comme un pays moderne, le Brésil n'avait pas réussi à surmonter les stéréotypes européens qui voyaient en lui un pays tropical, colonial et exotique, producteur de matières premières, raison pour laquelle l'Exposition de Rio de Janeiro adopte la structure et l'organisation d'un style d'exposition universelle typique du XIX^e siècle (Tenório, 1994).

b) Le contexte socio-politique brésilien en 1922

La semaine d'Art Moderne de São Paulo, usuellement vue comme une rupture culturelle brésilienne vis-à-vis de l'Europe, eut lieu en 1922. Si certains affirment que l'événement n'eut pas véritablement un grand impact à son époque si ce n'est les critiques qu'il avait soulevées, d'autres affirment son importance historique notamment pour le début du

modernisme brésilien au sein duquel se développera le *mouvement anthropophage*⁶⁰. Par ailleurs, 1922 est perçue comme une année critique, surtout pour le gouvernement, en raison des soulèvements et des conflits politiques⁶¹. L'Exposition pourrait ainsi servir au renforcement du pouvoir gouvernemental et à l'atténuation des problèmes politiques dans la mesure où elle montrerait la vitalité économique et politique du pays. Le Journal *Le Brésil* (5/02/1922), publié à Paris, déclare ainsi :

Au Brésil également, les circonstances ne sont pas particulièrement favorables à l'organisation d'une brillante commémoration du centenaire de l'Indépendance ; cependant, cette grande réputation n'hésite pas à s'imposer de sérieux sacrifices pour rendre digne des nations qu'elle a conviées à cette fête le cadre de la grande exposition où il leur sera donné de soumettre à l'appréciation du Brésil et des innombrables visiteurs les preuves les plus manifestes de leur activité industrielle et commerciale. [...] C'est dans un cadre véritablement merveilleux que le Brésil soumettra à l'appréciation de ses visiteurs les progrès qu'il a réalisés en un siècle d'indépendance, démontrant, par l'importance et la variété des ressources dont il dispose que les progrès du passé ne sont rien comparativement aux possibilités d'avenir. A cet avenir, toutes les Nations veulent collaborer et c'est pour témoigner de ce désir qu'elles s'efforceront d'attirer les regards par l'importance et l'éclat de leur participation à la Grande Exposition Internationale du Centenaire.

Sans les mentionner, l'article suggère l'existence de circonstances défavorables à l'organisation de l'événement. Outre l'instabilité politique, figurait à l'ordre du jour une crise économique internationale qui sera mentionnée ci-dessous. L'extrait du texte évoque l'une des caractéristiques clés des expositions qui servaient de vitrines mondiales et manifestaient la puissance de chaque participant. Dans le cadre de cette exposition, le Brésil était tout particulièrement mis à l'épreuve et voulait non seulement rendre compte de ses progrès depuis son indépendance, mais surtout souhaitait offrir aux pays étrangers participants l'idée

⁶⁰ Il s'agit d'un mouvement artistique qui prône l'absorption des influences étrangères pour que celles-ci soient transformées ensuite selon la culture nationale. Le texte « Manifeste anthropophage », écrit par Oswald de Andrade (1928), théorise le mouvement, présenté comme une sorte d'antidote contre l'impérialisme. Comme les indigènes cannibales, les Brésiliens devraient « dévorer » la culture et les techniques importées pour ensuite les retravailler en les convertissant en produit local. Ainsi, il ne s'agissait pas de refuser la culture étrangère, mais de la transformer au lieu de l'imiter.

⁶¹ Des manifestations ont eu lieu au Brésil durant cette époque, comme par exemple, le Mouvement du *Forte de Copacabana*, en juillet 1922.

de l'avancement qu'il atteindrait dans l'avenir. L'exposition apportait également au Brésil une occasion de connaître les nations amies appelées à partager ce futur.

Les pays participant à la célébration qui exposaient leurs produits au Brésil étaient l'Argentine, le Japon, le Mexique, la Grande-Bretagne, les Etats-Unis, l'Italie, le Danemark, la Norvège, la Belgique, la France et le Portugal. Outre la participation internationale, la population brésilienne fut également invitée à prendre part aux festivités. Elle contribuait au financement de l'événement à travers, par exemple, l'achat des *Bonus de l'indépendance* (les bons d'épargne), ce qui fut le cas à Rio de Janeiro et à Paraíba. Les personnes qui soutenaient financièrement l'événement voyaient leurs noms publiés dans la presse. Dans la ville de Paraíba, selon Souza Moraes (2008) les souscriptions furent mises en exergue dans le journal *A União* qui diffusait les noms des contributeurs. Bien que l'organisation des fêtes ait en principe commencé tôt, on note que l'événement prit du retard.

c) **Organisations pratiques**

Le retard dans l'organisation amena à douter de l'achèvement des préparatifs et de la réalisation même de l'événement. D'après l'article du journal *A Cigarra* (01/10/1922) les fêtes furent presque renvoyées à la fin de l'année : « não foi, como se supunha [...] adiada [...] mas [...] no dia [...] quase tudo estava por fazer e as inaugurações se foram sucedendo, dia a dia, à medida que as obras iam sendo terminadas⁶². » En dépit de ce retard, l'événement fut représenté dans les journaux de manière très positive tant pour des raisons économiques que culturelles. D'une part, tous les hôtels, les chambres d'hôtes et les auberges étaient complets, ce qui assurait des avantages financiers. D'autre part, le Brésil se faisait connaître et gagnait, selon la presse, la sympathie des gens du monde entier surpris par le progrès du pays. A propos des étrangers, l'article dit qu' « a verdade é que eles cá vieram arrastados pela

⁶² « elle n'était pas, comme on l'avait supposé [...] retardée [...], mais [...] au jour [...] presque tout était à faire et les inaugurations se suivaient, au jour le jour, au fur et à mesure que les travaux s'achevaient. » (Notre traduction).

curiosidade do pitoresco, pelo exotismo, é só agora é que na realidade nos conhecem e nos podem fazer justiça⁶³. » Les Brésiliens étaient donc apparemment fiers de leur pays et optimistes quant aux impressions laissées aux étrangers.

Les sources conservées au MAE sont en portugais et en français. Certains documents concernant l'organisation brésilienne pour l'exposition de Rio de Janeiro présentent les détails de l'évènement tels qu'ouverture, clôture, emplacement destiné aux exposants étrangers, taxes, conditions de participation, envoi des objets et produits à exposer, délai fixé pour la réception des marchandises à exposer, franchise de douane et vente des produits, transport, fret, frais, préparation et classification du matériel de provenance étrangère, billets d'entrée à l'Exposition, jurys et récompenses, démontage des pavillons, bulletins d'inscription. Bref, des informations concernant la réalisation de l'évènement. Les informations pratiques ont d'ailleurs révélé l'aspect économique de l'exposition. Il était par exemple, envisagé d'organiser une vente des produits exposés. L'emplacement des pavillons destinés aux pays étrangers faisait varier les prix en fonction de leurs dimensions et de leurs localisations, ce qui indiquait éventuellement la puissance d'un pays par rapport aux autres.

Le siège du comité⁶⁴ organisateur se situait à la Bibliothèque Nationale de Rio de Janeiro. Les informations pratiques nous ont révélé l'aspect économique de l'entreprise. L'ensemble de l'exposition fut réparti en quatorze groupes correspondant à divers sujets dont l'assistance, l'éducation et l'enseignement dans les écoles, soit, ateliers et laboratoires (groupe A) et enseignement professionnel et technique, enseignement primaire, secondaire et supérieur (groupe M). Nous voulons ici mettre particulièrement en évidence les arguments employés pour convaincre la France d'apporter sa participation. Un document en français fut

⁶³ « en vérité, ils [les étrangers] sont venus ici attirés par la curiosité du pittoresque, par l'exotisme, et ce n'est en réalité qu'à ce jour qu'ils nous connaissent et qu'ils pourront ainsi nous faire justice. »

⁶⁴ Le comité organisateur fut composé de : Carlos Sampaio, préfet de Rio de Janeiro, Joaquim Ferreira Chaves, ministre de la Justice et des Affaires Intérieures, Alfredo Niemeyer, directeur général des Services Etrangers, Pires do Rio, membre de la commission de l'Exposition, J. B. de Mello e Souza, secrétaire général, Alencar Guimarães, trésorier et João Batista da Costa, directeur de l'Ecole National des Beaux- Arts (Junqueira, 2011).

élaboré par le ministère brésilien du commerce et de l'industrie, signé de l'Office National du Commerce Extérieur (O.N.C.E.) et publié comme supplément aux dossiers commerciaux, n°14, le 30 décembre 1921. Ce document de l'ONCE insistait, malgré les coûts élevés, sur le fait que l'évènement aurait de gros avantages commerciaux : « immanquablement, des affaires s'en suivent ». Le potentiel du pays est mis en valeur. « Le Brésil est le contraire d'un pays immobile : il se développe sinon continuellement, du moins par bonds successifs, indéfiniment répétés. » Nous citons un extrait du texte :

Le Brésil, beau et vaste pays, très riche de ses richesses naturelles, souffre, comme presque tous les Etats du monde à l'heure actuelle, de graves difficultés économiques. [...] Cela ne doit pas empêcher l'industrie française de participer à la plus sérieuse de ces manifestations : l'Exposition de Rio de Janeiro, dite 'Nationale', mais à laquelle les nations des deux mondes sont conviées. [...] Il ne faut pas oublier qu'avec son territoire seize fois grand comme la France, avec ses vingt Etats, avec ses trente millions d'habitants, le Brésil a autant d'étendue et de population à lui tout seul que tout le restant de l'Amérique du Sud. A côté de ses magnifiques ressources d'ores et déjà bien exploitées, il en a d'autres, immenses

Comme nous l'avons précisé ci-dessus, la conjoncture économique ne semblait pas très favorable. Notons aussi que dans le texte l'exposition est appelée « nationale », car lors de la rédaction du document, en décembre 1921, elle avait encore cette dimension. C'est par la suite, grâce à la grande participation étrangère qu'elle devint internationale. Dans l'extrait du document, la richesse des ressources naturelles est mise en valeur ainsi que la dimension du pays, par comparaison notamment avec les autres pays d'Amérique du Sud. Il nous semble que cette comparaison appelait implicitement la participation française à l'exposition brésilienne, comme elle l'avait fait pour les célébrations du centenaire d'autres pays d'Amérique latine. Un autre extrait du document mérite d'être cité :

Les relations d'affaires peuvent être considérées comme sûres avec des hommes de ce tempérament, qui, d'ailleurs, paraissent devoir réussir pleinement leur Exposition du Centenaire et peut-être en faire sortir quelque palliatif à la crise actuelle. Connus pour leur Hospitalité, on peut être assuré qu'ils sauront accueillir les étrangers [...] Ajoutons que, d'une part, leur industrie naissante a un grand besoin de machines, dont elle ne fabrique jusqu'ici qu'un petit nombre et que, d'autre part, leurs citadins ont une sorte de passion pour les articles d'élégance et le goût français. Il y a là des opportunités que, dans le passé,

l'Allemagne industrielle, entre autres, a su fort bien apprécier et saisir. La France industrielle, déjà connue et estimée des Brésiliens, ne lui laissera pas le champ libre chez eux en septembre 1922. Et, sans faire de sentiment en affaires, elle n'oubliera pas qu'ils ont tenu, au cours de la terrible guerre, à se ranger parmi les alliés, contre les ennemis de la civilisation et de la paix européenne.

Pour analyser cet extrait nous commencerons par les avantages commerciaux et économiques qui apparaissent comme la raison principale des échanges entre les deux pays et qui servaient à justifier l'adhésion de l'industrie française. A cet égard, l'ONCE suggère que l'exposition pourrait aider les pays participants à sortir de la crise. Cette dernière ne pourrait donc pas servir d'excuse à l'absence de telle ou telle entreprise française, surtout en raison du profil industriel du Brésil qui avait besoin de machines. A ce propos, Ferreira Rosa (s.d-a) assure qu'aussi bien le marché brésilien que les marchés étrangers sortirent gagnants de l'exposition. Après l'hospitalité mentionnée dans le texte, le document rappelle certains aspects de la personnalité des Brésiliens qui assuraient à la fois l'ambiance des festivités et les affaires économiques.

Les principaux éléments qui jouèrent un rôle dans le rapport entre les deux pays sont présentés dans cet extrait, à savoir l'admiration brésilienne à l'égard de la France et la volonté de cette dernière d'être la principale référence au Brésil pour des raisons économiques, mais aussi culturelles influencées par la concurrence entre les autres puissances mondiales. Soulignons ainsi la passion des brésiliens pour « les articles d'élégance et le goût français. » Ce qui confirme l'influence culturelle française au Brésil (traitée dans le chapitre 1) où tout ce qui provenait de la France était valorisé. Outre cette fierté brésilienne face à sa grande sœur latine, la France est invitée dans le document à occuper la place auparavant occupée par l'Allemagne industrielle. La rivalité entre les nations européennes est ici utilisée pour inciter la France à participer aux fêtes de Rio de Janeiro.

Par ailleurs, nous aimerions évoquer un autre aspect mentionné dans le document : la référence à la participation du Brésil à la première Guerre Mondiale au côté des alliés. Cette

information, à notre avis, visait à sensibiliser la France à l'exposition de Rio de Janeiro pour qu'elle y apporte sa contribution dans la mesure où l'heure était venue de payer en retour le geste du Brésil pendant la guerre. Bref, il s'agissait de rappeler l'amitié et la fidélité du Brésil envers la France qui se devait d'agir de la même manière. Le document traite aussi du problème de la fièvre jaune et assure aux participants que le problème a été réglé et que le pays a fait de gros progrès en termes de santé et de propreté. On essayait ainsi de briser l'inquiétude de ceux qui, éventuellement pouvaient redouter d'y aller.

Les discussions menées en France pour régler les questions pratiques posées par sa participation aux fêtes du centenaire de l'indépendance du Brésil figuraient aussi dans les archives du MAE. Les ministères des Affaires étrangères, du Commerce et de l'Instruction Publique (Beaux-Arts) avaient préparé un projet de loi en vue de la participation politique, économique et commerciale de la France aux fêtes brésiliennes, mais le ministre des Finances M. Doumer s'était opposé au projet de loi. Le Conseil des Ministres rédigea donc une lettre⁶⁵ dans laquelle nous trouvons les arguments destinés à convaincre le ministre des Finances, en légitimant la demande de crédits nécessaires pour que la participation française au centenaire brésilien soit digne et adéquate. Ces arguments étaient principalement : 1) Le délai relativement court : « Cependent, huit mois nous séparent à peine de l'ouverture de l'Exposition et si les travaux de fondation ne sont pas entrepris dans quelques semaines, notre participation sera bien compromise [...] il serait regrettable qu'un trop long retard nous fit perdre tout le bénéfice que nous pouvons escompter de cette manifestation ». 2) La participation d'autres pays : « les Anglais ont déjà commencé à construire leur Palais ». On ajoute que les Belges avaient demandé un crédit de 6 millions de francs, que les Américains avaient prévu 250 mille dollars et les Britanniques 35 mille livres. 3) Les avantages

⁶⁵ Il existe plusieurs versions de cette lettre au MAE. Elles étaient présentées sur papier timbré du ministère des Affaires étrangères, direction des Affaires politiques et commerciales – section Amérique – et avaient été écrites au début de 1922.

économiques et politiques qu'il y aurait à participer à l'événement. 4) Quelques raisons politiques, comme l'amitié entre les deux pays et la participation de la France à d'autres fêtes semblables en Amérique Latine : « par suite d'une tradition établie par les précédents Centenaires argentin et mexicain, célébrés il y a quelques années, nous nous trouvons dans l'obligation d'offrir un présent au Gouvernement Fédéral ».

Commentons donc ces arguments avancés dans la lettre du Conseil des Ministres qui tenait un discours assez proche de celui utilisé par le Brésil (cité ci-dessus) pour inviter la France à prendre part à l'Exposition de Rio. Premièrement, on voit que le manque de temps fut aussi un problème du côté français. La discussion autour de l'approbation de la loi qui assurait l'argent nécessaire à une participation conséquente de la France aux fêtes brésiliennes prit beaucoup de temps et le Conseil des Ministres utilisa ce prétexte pour faire pression afin d'obtenir une décision favorable. Le deuxième argument avancé était la compétition avec d'autres pays, compétition jouant en faveur de l'investissement français qui ne pouvait pas être inférieur à celui des autres puissances internationales. En dernier lieu, sans revenir à l'aspect économique de la présence française aux célébrations brésiliennes que nous avons évoqué ci-dessus, nous mentionnerons l'amitié entre les deux pays qui était mise à l'épreuve et qui serait mesurée, selon notre interprétation, à l'aune de l'investissement de la France pour le centenaire de l'indépendance du Brésil.

L'effort français consenti pour les fêtes brésiliennes - autres aspects de cette relation

La participation des gouvernements étrangers comportait l'édification de deux palais : un petit palais d'honneur destiné à l'exposition organisée par les gouvernements eux-mêmes et un autre accueillant les exposants. La France avait demandé deux emplacements qui lui

étaient déjà réservés et pour lesquels, le crédit demandé totalisait 5.136.000 francs⁶⁶. Le Ministre des Finances proposa une réduction de ce montant avec la suppression du petit palais. Cependant, la demande du petit palais était basée sur le projet initial de la participation française à l'Exposition qui avait été conçue comme ceci :

[...] il avait semblé aux Département intéressés que le plus avantageux, à tous points de vue, serait de construire un pavillon durable au lieu d'un pavillon léger (ce qui représente dans le prix de construction une différence de 750 mille francs) et de l'offrir au Brésil, soit comme Musée d'art français, soit comme bibliothèque, de manière à servir notre influence dans ce pays. Les Ministères intéressés (Affaires Etrangères, Commerce et Instruction Publique) demandent en conséquence que les crédits soient proposés dans leur intégralité au Parlement, favorable en général, comme l'opinion publique, à la propagande pour le développement de notre Commerce, de notre influence à l'étranger et insistent sur la nécessité, 1°) de construire un petit Palais, 2°) de faire de ce petit Palais un monument digne d'être offert au Brésil.

Il ne faut pas oublier que le document a pour but de convaincre les opposants à ce projet de loi. A cet égard, on peut considérer que l'importance de ce que représentait véritablement la présence de la France à l'événement a pu être exagérée. De toute façon, l'argumentation indique qu'il s'agissait d'assurer l'influence de la France au Brésil. Pour obtenir ce résultat il était important, non seulement d'impressionner, mais aussi de laisser un bâtiment « digne d'être offert ». La construction témoignait de l'amitié entre les deux pays et servait, de plus, à y établir soit une bibliothèque soit un musée d'art qui diffuserait la culture française même après les fêtes. Il était question d'investir dans une participation vigoureuse et solide qui générerait une contrepartie. Finalement, après quelques discussions, la loi fut votée pour l'intégralité des crédits demandés. Lors de la réponse positive à la participation française aux fêtes du centenaire de l'indépendance du Brésil, le journal *Le Brésil* (s.d)⁶⁷ publie :

Le gouvernement français s'est rendu compte de la nécessité d'assurer l'éclat de la représentation de la France aux fêtes du Centenaire de l'Indépendance du Brésil, et c'est avec une grande satisfaction que les Brésiliens ont appris que M.

⁶⁶ Ce qui correspond approximativement à 782.800 euros. Etonnée par cette valeur, nous avons trouvé le site internet <http://www.histoire-genealogie.com/spip.php?article398&lang=fr> qui explique que 1 (un) franc, en 1920, vaut environ 0,64 Euros, en 2006 ; ce qui élève le montant à trois millions d'euros.

⁶⁷ Il s'agit d'une coupure du journal, conservée aux archives du MAE français dans laquelle la date n'est pas indiquée.

Poincaré, président du Conseil, venait d'informer S. Exc. M. Gastão da Cunha, ambassadeur du Brésil, que la France, désireuse de saisir avec empressement toute occasion de resserrer les liens qui la rattachent à la grande république sud-américaine, enverrait à Rio une importante mission pour la représenter aux fêtes du Centenaire de l'Indépendance du Brésil.

Le charme et l'éclat furent ainsi assurés à la participation française aux fêtes, ce qui devait aider à « resserrer les liens » entre les deux pays, comme le déclare le journal. Il ne s'agissait donc pas d'une simple participation, mais d'une représentation éclatante. Le projet de loi n° 3873 de la Chambre des Députés soulignait que la construction de ce bâtiment permettrait de combattre l'action de propagande menée par les Allemands au Brésil et ajoutait : « De plus, ce serait la digne réplique au don fait à la Faculté de médecine de l'Université de Paris de toute l'installation de l'hôpital brésilien créé pendant la guerre, installation qui représente au prix actuel près de 2 millions de francs. » Nous avons évoqué dans le chapitre précédent ce don brésilien effectué durant la première guerre. Ce geste n'avait pas été oublié et il fallait lui donner une contrepartie à l'occasion du centenaire de son indépendance.

Le 7 septembre 1922, jour de l'inauguration de l'Exposition, le bâtiment de la France était achevé (Photo 7). Ferreira Rosa (s.d-b) l'évoque avec enthousiasme s'extasiant notamment sur les meubles et les tapis. C'était une réplique du Petit Trianon de l'architecte Jacques Ange Gabriel et il fut comme prévu, offert au Brésil. Le bâtiment devait être un legs laissé par la France à Rio de Janeiro qui lui permettrait de rivaliser avec les dons faits par d'autres pays étrangers. Pourtant, le bâtiment ne servit ni comme musée français ni comme bibliothèque. Il devint le siège de l'Académie Brésilienne des Lettres (Photo 8) qui était tout de même très liée à la France, comme nous l'avons montré dans le chapitre précédent – l'Académie Brésilienne des Lettres avait, en effet, envoyé un télégramme à l'Académie Française dès que le Brésil était entré en guerre à côté des alliés.

Photo 7 – Le Pavillon de la France à Rio de Janeiro



Source : <http://www.skyscrapercity.com/showthread.php?t=837422>

Photo 8 – Académie Brésilienne des Lettres



Source : <http://diariodorio.com/historia-da-academia-brasileira-de-letas-abl/>

Un Comité Français des Expositions fut créé pour organiser la participation à l'Exposition de Rio de Janeiro et pour donner tous les renseignements nécessaires sur l'événement. Son siège se situait à Paris – 42, rue du Louvre. Comme l'exprimait la lettre du Conseil des Ministres, l'opinion publique était apparemment favorable à cette mission. Pour mentionner un autre aspect de l'intérêt économique, notons que, dans plusieurs lettres, est

mentionné l'intérêt porté au Brésil par l'industrie aéronautique française ce qui apparaît dans le télégramme de Conty où il est dit :

Si, comme il y a lieu d'espérer, le Parlement vote les crédits pour la participation à l'exposition du centenaire, il sera opportun d'attirer spécialement l'attention de notre industrie aéronautique sur cette occasion de se manifester. La présence de notre mission militaire d'aviation serait, en pareil cas, un appui très favorable pour des affaires éventuelles de nos fabricants ici.

Conty voit dans l'évènement une occasion de promouvoir les avions militaires français dans l'optique d'une vente ultérieure. Nous avons choisi cet exemple précisément, parce que, récemment, la France et le Brésil ont discuté de l'achat des Rafales français. Mais parallèlement à ces possibilités de gain économique, ce qui était en question c'était l'influence culturelle de la France au Brésil. La participation française aux fêtes brésiliennes fut ainsi pensée et mesurée par rapport aux décisions d'autres pays. Nous avons évoqué plusieurs fois la montée de la rivalité entre les nations européennes depuis le XIX^e siècle et spécialement après la Première Guerre Mondiale, parce que, pour bien comprendre l'intérêt porté par la France au Brésil, il nous faut regarder le contexte international. Les archives du MAE français témoignent de l'attention des Français aux décisions prises par d'autres pays pour les célébrations brésiliennes, attention qui apparaît dans des lettres envoyées par des représentants de la France dans divers pays et évoquant la participation de chaque nation aux fêtes. Ces informations permettaient à la France de se rendre compte des investissements de ses concurrents et d'équilibrer ainsi sa propre participation pour être au moins au même niveau que les autres.

Ainsi, à partir des renseignements concernant le gouvernement Britannique qui avait reçu l'aide financière de groupes commerciaux, la France envisage de faire de même et demande de l'argent aux industriels et aux commerçants. Néanmoins, cette solution parut irréalisable : « il n'est pas douteux qu'aucun industriel français n'acceptera de participer à l'exposition s'il doit supporter des frais très élevés de transport, de location des vitrines,

d'envoi de représentants [...] etc ». Dans une autre lettre échangée avec la Grande-Bretagne il est mentionné que le colonel Cole, directeur des expositions à l'étranger pour la Grande-Bretagne, « est rentré dernièrement du Brésil d'où il a rapporté la meilleure impression sur la marche des travaux de l'exposition de Rio, où les ingénieurs, les architectes et les constructeurs rivalisent de zèle. » Dans ce groupe de lettres il en est une qui décrit l'importance des représentants envoyés par les USA. Tenório (1994) voit la participation des USA comme une manière de remercier pour la visite de Dom Pedro II à l'Exposition du Centenaire de Philadelphie en 1876. Ainsi, si, d'un côté, la France voulut montrer ses avions au Brésil, de l'autre, les USA amenèrent des bateaux militaires pour les célébrations du centenaire brésilien.

L'article du journal *Le Brésil* (5/02/1922) aborde la participation française à l'événement brésilien de manière assez proche du point de vue du milieu politique, mais de façon encore plus directe. Nous le citons ici :

A peu près toutes les grandes nations ont déjà pris toutes les dispositions nécessaires pour assurer le succès de leur représentation. Les Etats-Unis, la Belgique, l'Angleterre, l'Allemagne ainsi que d'autres pays, considérant l'importance des résultats qu'ils peuvent obtenir de cette exposition, se sont décidés à faire un très gros effort. En ce qui concerne la France, il est indispensable qu'elle ne se laisse pas distancer dans une circonstance aussi exceptionnelle par ses concurrents. Au point de vue artistique, il est incontestable qu'elle se classera aisément au premier rang ; mais, dans une exposition internationale qui doit être décisive au point de vue de l'orientation des relations économiques du Brésil avec les autres pays, la beauté, si remarquable soit-elle, de tapisseries des Gobelins, des porcelaines de Sèvres et d'œuvres des plus grands artistes et sculpteurs, ne saurait assurer à la France, qui régit le domaine de l'art, une place digne de la grande nation latine dans le domaine industriel et commercial. C'est pourquoi il est absolument nécessaire que les commerçants et les industriels français fassent eux aussi, sans perte de temps, un très sérieux effort. Si le prestige de la France victorieuse exige dans les circonstances actuelles un sérieux sacrifice, il faut le faire « quand même » : il sera largement compensé dans l'avenir. [...] Le Brésil qui a toujours témoigné à la France une amitié particulière, célébrant les victoires du flambeau de la civilisation latine et s'associant spontanément dans les moments les plus critiques à ses épreuves, compte que la participation d'une nation à laquelle il est déjà redevable en grande partie de son développement économique, fera revivre son glorieux passé et prévoir son brillant avenir.

La presse montre la nécessité de la participation française aux fêtes brésiliennes en mettant en relief la compétition entre les nations européennes et les probables avantages à retirer de cette participation à l'exposition. Si, d'une part, les coûts pouvaient être justifiés par une récompense dans l'avenir, d'autre part l'effort et le sacrifice sont jugés nécessaires même si les avantages économiques ne sont pas assurés. Les enjeux économiques et politiques sont clairs dans l'article. Les commerçants et les industriels français sont incités à s'engager dans l'exposition afin d'assurer le prestige français au Brésil. L'événement est présenté comme décisif pour les relations économiques avec le Brésil. C'est pourquoi la supériorité française affirmée déjà dans le domaine des arts, devait s'élargir. Comme nous l'avons cité plus haut, la tapisserie et la céramique furent effectivement utilisées afin d'impressionner les visiteurs du pavillon français.

Si nous insistons beaucoup sur ces documents c'est parce qu'ils mentionnent, de manière explicite, des éléments qui furent cruciaux pour la circulation de la psychologie. Le même intérêt diplomatique et économique qui suscita la collaboration française aux fêtes de l'indépendance du Brésil légitimait et justifiait les missions scientifiques organisées autour de Georges Dumas. Les dépenses de la mission, selon un autre article du journal *Le Brésil* (26/02/1922), étaient estimées à 486.000 francs. La mission se composait de six personnes. Le nom de Georges Dumas avait été suggéré par le Brésil. Dans ce journal nous relevons :

L'exposé des motifs du projet de loi déposé le 10 février à la Chambre française ouvrant les crédits nécessaires à la participation de la France au centenaire de l'Indépendance au Brésil dit que le gouvernement a cru devoir accepter l'invitation d'une nation avec laquelle le peuple français est lié par de longues traditions d'amitié et il a estimé que la République française devait concourir à l'œuvre de paix à laquelle la conviait la République du Brésil et qui avait déjà reçu l'adhésion des Etats-Unis, de l'Angleterre, du Japon et de la Belgique qui, à elle seule, a demandé et obtenu 10.000 mètres carrés de terrain. Il fait ressortir que la participation française est déterminée à la fois par un haut intérêt diplomatique et également par de sérieuses considérations économiques. [...] en raison des intérêts considérables que nous avons au Brésil et de la nécessité où nous nous trouvons d'entretenir les sympathies nombreuses [il est nécessaire] que la France prenne une part très grande aux démonstrations faites à cette occasion et se prépare dès maintenant à sa participation.

Ayant mis l'accent sur les liens entre la France et le Brésil, l'article n'oublie pas l'intérêt manifesté par les autres pays à l'égard du Brésil. La mention de la taille de l'emplacement de la Belgique nous montre que la rivalité entre les puissances mondiales était fondamentale et marquait les relations internationales, et notamment le rapport franco-brésilien. Selon l'article, le grand investissement de tous ces pays désireux d'obtenir une participation conséquente à l'Exposition internationale de Rio de Janeiro venait plutôt de l'importance acquise par le Brésil sur la scène internationale. Quant à l'intérêt diplomatique et à l'expression « l'œuvre de paix » cités dans l'article, elle évoque pour nous une rencontre entre toutes ces nations qui sortaient à peine de quatre années de conflit militaire. Cette rencontre au Brésil était censée montrer non seulement la civilisation des différents pays, mais aussi leur réconciliation après la guerre.

A cet égard, le document de l'ONCE (cité ci-dessus) mentionne plusieurs moments de l'histoire du Brésil et met en valeur le fait qu'ils furent décidés et s'accomplirent pacifiquement, comme par exemple l'indépendance elle-même. Ce document précise ainsi : « Il [le Brésil] a su, il y a cent ans, se séparer du Portugal oppressif sans révolution, sans violence aucune, en faisant de son régent portugais un empereur national. » Même chose pour la proclamation de la république, en 1889 : « Il y a trente-deux ans, comme son empereur, doux philosophe, homme d'étude et grand voyageur, oubliait par trop d'être un homme d'état, voulant imiter l'exemple républicain des autres Amériques, il l'a éloigné avec décision, mais presque à l'amiable. » Nous pouvons nous demander si les Brésiliens voulaient légitimer ainsi leur place à la Société de Nations (SdN). Par ailleurs, dans une lettre⁶⁸ du ministre de la France au Portugal (M.C.E. Bonin) chargée de donner des informations sur la participation du Portugal aux fêtes brésiliennes, on voit qu'en dépit d'une indépendance pacifique, il subsistait entre les pays une certaine amertume :

⁶⁸ Lettre n° 26, écrite à Lisbonne le 2 février 1922, et ayant comme sujet *le Centenaire de l'indépendance du Brésil*, remise le 10 février à M.R. Poincaré, président du Conseil et ministre des Affaires étrangères.

[...] en raison des liens de toute nature qui unissent les deux pays le Portugal paraît tenir à concourir avec éclat à cette manifestation, bien qu'au fond elle marque la séparation de sa colonie avec la mère-patrie. Il est vrai que, si c'est en 1822 que Don Pedro a commencé la séparation en devenant Empereur du Brésil, c'est en 1825 seulement que celle-ci a été officiellement reconnue par le Portugal ; l'anniversaire choisi n'est donc pas le plus douloureux pour ce dernier pays. Il est question que le Président de la République lui-même aille représenter le pays aux fêtes de Rio-de-Janeiro, si son état de santé, qui l'a déjà obligé à supprimer les réceptions du nouvel an, le lui permet à cette époque.

La lettre souligne que la date choisie pour la célébration du centenaire ne faisait que rappeler le point de discorde entre le Portugal et le Brésil, mais que, malgré ces dissentiments, le Président du Portugal irait à la cérémonie si son état de santé le lui permettait. Finalement il y va et ce sentiment douloureux n'apparaîtra pas dans son discours, au contraire. Toutefois celui-ci arriva le 17 septembre (dix jours après la date officielle de l'indépendance brésilienne) ; il fut reçu personnellement par le Président du Brésil, et fut acclamé chaleureusement par le peuple brésilien. Il délivra un message sur les liens qui unissaient les deux nations et émut les brésiliens : « Collaborateurs de la même œuvre de civilisation, nous avons travaillé ensemble, Brésiliens et Portugais, et nous sommes devenus frères ; frères encore plus proches au moment de votre indépendance [...] » (cité par Ferreira Rosa, s.d-b, p.183).

Selon l'analyse de Junqueira (2011) il existait une idée de continuité plutôt que de rupture dans le matériel historique produit à l'occasion du centenaire de l'indépendance. De fait, la séparation, considérée comme étant proclamée à la fois par les Brésiliens et les Portugais, confirme cette tendance, d'autant plus que l'empereur Pedro I, né au Brésil, était issu de la famille royale Portugaise. Le président brésilien dans son discours composé pour l'arrivée du président portugais, explique que l'indépendance ne fut pas une lutte entre deux peuples, mais plutôt une lutte commune des Brésiliens et des Portugais contre la cour de Lisbonne, renforçant ainsi l'idée que les deux peuples étaient deux branches d'un même arbre (Ferreira Rosa, s.d-b). Ces éléments concernant l'indépendance ne font que renforcer notre

hypothèse qui est que la tendance affichée du Brésil est de garder son image de pays diplomatique défenseur de la paix. Image diffusée encore aujourd'hui et qui l'aidera par la suite à se faire une place dans la Société des Nations (SdN).

Nous allons aborder à présent la participation française aux fêtes brésiliennes. Si, en raison de son importance, l'évènement laissa toutes sortes de traces disponibles pour l'analyse politique, diplomatique et économique de l'exposition, en revanche, du fait de tout ce qui se produisit dans le pays durant les mois des célébrations, la présence des psychologues français fut laissée à l'écart par la presse brésilienne. Certes, nous avons pu montrer à partir de ces sources quelle fut l'organisation brésilienne et française dans les échanges internationaux. En revanche, l'analyse de ce que fut la participation de la mission française sur place s'est avérée plus difficile. Nous n'avons d'ailleurs pas trouvé dans les archives du MAE d'informations concernant la mission diplomatique et scientifique française qui se rendit au Brésil.

a) **La commission française au sein des fêtes brésiliennes – Pierre Janet au Brésil**

En effet, la France avait participé aux fêtes du Brésil par le biais de plusieurs commissions, artistiques ou culturelles. Selon la lettre de *l'Agência Americana* conservée au MAE, une pléiade d'artistes brésiliens et français travaillèrent à la composition et à l'exécution des œuvres musicales en hommage à la proclamation de la république. Les savants qui se rendirent aux fêtes sont Georges Dumas et Pierre Janet, tous les deux psychiatres, avec une double formation en médecine et en philosophie, et connus pour leurs travaux en psychologie. C'est pendant ce séjour que Georges Dumas inaugura l'Institut franco-brésilien de haute culture, à Rio de Janeiro, comme nous l'avons évoqué précédemment.

Le journal *A Exposição de 1922* (1923b, p.66), diffusé spécialement pour couvrir les événements, cite la mission française et ses représentants. Bien que l'article adresse des

éloges aux membres de la commission française, il ne donne aucune information sur le contenu de cette participation : « A representação da França nas festas oficiais do Centenário é brilhantíssima. »⁶⁹ Les noms de Georges Dumas et Pierre Janet sont cités. Le premier est présenté comme un ami distingué, bien connu au Brésil, professeur à la Sorbonne et membre correspondant de l'Académie brésilienne, le deuxième en tant que professeur de psychologie au Collège de France et directeur du laboratoire de physiologie de la Salpêtrière, spécialiste en maladies nerveuses et mentales. En fait, Janet n'était plus directeur du laboratoire depuis 1910.

Les sources étudiées ne nous permettent pas d'affirmer de façon sûre qui a directement invité les chercheurs français, mais on sait que Medeiros e Albuquerque (cité dans le chapitre 1) fut la personne chargée de la direction de la section étrangère de l'exposition et qu'il était proche de Georges Dumas. Le discours de Medeiros e Albuquerque, prononcé et publié en français, au déjeuner d'adieu des commissaires étrangers, n'apporte pas non plus de précisions sur le séjour de Georges Dumas ou de Pierre Janet (A Exposição de 1922, 1923b). Cependant il déclare aux convives lors de ce déjeuner : « Vous qui partez, si vous avez vu ici des choses, qui sont encore imparfaites, oubliez-les. N'oubliez pas, pourtant, notre amitié. » (Medeiros e Albuquerque, 1923b, p. 71). A quoi, le commissaire du Danemark répondit, lui aussi en français : « Quand le Docteur Albuquerque nous prie d'oublier les choses qui sont incomplètes ici au Brésil, je vous dis qu'il est toujours facile d'oublier les petites fautes d'une personne que l'on aime et toutes les personnes qui connaissent le Brésil gardent jusqu'au moment de leur mort, un souvenir d'amitié et de reconnaissance. » (A Exposição de 1922, 1923b, p.71 et 72). Ce qui montre que le souhait des brésiliens était que les participants des missions venant de pays étrangers, fassent des rapports positifs sur le pays une fois rentrés chez eux, malgré les difficultés qui ne sont pas mentionnées directement, mais sont évoquées.

⁶⁹ « La représentation française aux fêtes officielles du centenaire est très brillante. » (Notre traduction).

A cet égard, Medeiros e Albuquerque (1923b) présente ses excuses pour les problèmes du pays en même temps qu'il se montre encourageant pour son avenir : « Vous, qui vous en allez, vous voyez donc combien est grande la différence d'âge entre vos civilisations et la nôtre. Déjà vous aviez eu des guerres et des conquêtes prodigieuses, déjà vous aviez eu des luttes de religion, déjà vous aviez fondé des Universités, qui durent encore, et ce Brésil était un terrain inculte, où grommelaient⁷⁰ des tribus sauvages dont la civilisation ne dépassait pas celle de l'âge de pierre. Mais le Brésil va bon train dans son progrès. » (Medeiros e Albuquerque, 1923b, p. 71). Le regard sur les Indiens du Brésil n'est pas le sujet de notre thèse, cet extrait du discours montre comment Medeiros e Albuquerque essaye de survaloriser la présence étrangère dans le pays en même temps qu'il légitime cette présence.

L'article de Dumas et Martin (1926), cité dans le chapitre antérieur peut être considéré comme la conséquence des missions françaises au Brésil. Le texte publié dans la revue française *L'Illustration* évoque les changements intervenus dans la capitale grâce à son urbanisation et aux actions médicales. L'article présente à la fois de belles images photographiques, des peintures de Rio de Janeiro et des descriptions de la culture, du sport comme des activités intellectuelles de la ville. Il ressemble à une annonce touristique, une vraie propagande en faveur de l'image du Brésil en France. Dumas et Martin (1926) accentuent également le rapport entre les deux pays tout en valorisant les traditions locales et nationales.

Par ailleurs, la culture indigène sera l'un des aspects valorisés par le mouvement moderniste brésilien pour aider à la « rupture » de l'identité nationale avec les puissances européennes. Selon Compagnon (2013, p.316), la première guerre mondiale joue dans le tournant identitaire observé en Amérique latine : « la Grande Guerre renvoie les élites argentines et brésiliennes – une seconde fois orphelines après la perte de la mère patrie ibérique un siècle auparavant – aux racines les plus profondes de leur identité. » Bien que cet

⁷⁰ Dans le sens de grogner, marmonner, murmurer – pour montrer qu'ils n'avaient même pas un langage.

aspect ne soit pas présent dans le discours de Medeiros e Albuquerque, la psychologie pourrait apparaître comme la science qui aidera le Brésil à connaître la complexité et la diversité de son peuple.

Quant à la mission de 1922, qui voit notamment la participation de Pierre Janet à l'événement, malgré sa notoriété internationale, la fête était trop agitée pour que le Français y occupe la place qu'il méritait. Normalien, médecin et philosophe, Pierre Janet qui avait succédé à Ribot au Collège de France en 1902, peut être considéré comme « le grand psychologue français » durant l'entre-deux-guerres (Carroy, Ohayon & Plas, 2006). Il était très proche de Georges Dumas. Les deux psychologues avaient fondé ensemble la Société française de psychologie en 1901, puis le *Journal de psychologie normale et pathologique* en 1904, comme nous l'avons dit plus haut dans le chapitre 1.

Au vu de la présentation de Pierre Janet dans le journal *A Exposição de 1922* cité ci-dessus et du chapitre antérieur, nous estimons que le choix de Pierre Janet comme conférencier français dans le domaine de la psychologie a été motivé par diverses raisons telles que 1) son amitié avec Georges Dumas, 2) son importance internationale, 3) le fait qu'il était un représentant de la psychologie pathologique. Georges Dumas avait parlé à São Paulo, en 1912, de la psychologie de Pierre Janet ce qui aurait pu contribuer à accentuer l'intérêt manifesté au Brésil où l'on désirait entendre Pierre Janet en direct. Nous avons analysé ses voyages au Brésil en nous appuyant principalement sur des articles de la presse brésilienne et sur sa correspondance familiale, conservée au Collège de France (Fonds Pierre Janet, 55CDF 15). Bien que son écriture soit difficilement déchiffrable, les noms des villes où il passe et les dates respectives apparaissent clairement dans ses lettres. En 1922, Janet se rendit donc à Rio de Janeiro et à São Paulo.

La délégation française fut l'hôte du gouvernement brésilien du 1^{er} au 27 septembre 1922 (MAE, 2008). Apparemment elle joua plutôt le rôle de spectateur durant cette mission. Témoin de cette histoire, Ozório de Almeida (1947, p.258) le confirme : « Entre nós, Pierre Janet esteve duas vezes. A primeira por ocasião da Exposição de 1922. Fazendo parte [...] de representação diplomática, não deu cursos. »⁷¹ C'est pourquoi nous n'avons concentré nos analyses que sur les éléments diplomatiques intervenus dans l'organisation de cet événement. D'après les sources que nous avons consultées, Janet prononça une seule conférence, dans la ville de São Paulo sur « *as despesas e as receitas psicológicas, o orçamento do espírito* » (les dépenses et les recettes psychologiques, le budget de l'esprit). Selon le journal *Correio Paulistano* (21/09/1922, p.4), la conférence eut lieu au salon de la polyclinique le 22 septembre ; elle était basée sur le livre de Pierre Janet *Les Médications psychologiques* (Janet, 1919).

b) Un autre aspect de la mission – les savants en voyage

Les lettres de Pierre Janet (1922) à sa famille durant ce séjour correspondent à un récit de voyage où il évoque son aventure, les promenades faites, la météo etc. (annexe 1). Il s'étend spécialement sur la traversée en bateau. Le récit ressemble à une sorte de journal intime où il narre initialement la gêne provoquée par « la chaleur des tropiques » qu'il compare à la vapeur. Cela lui était pénible au début et il explique que même le ventilateur n'y changeait rien. Janet (1922) exprime sa tristesse de voir la Grande Ourse disparaître dans la mer. Le voyage était trop long pour lui, vu ces perturbations. Cependant, une fois passée la période de la déstabilisation due à la chaleur, Janet montre dans son récit qu'il commence peu à peu à apprécier son séjour sur le bateau.

⁷¹ « Pierre Janet a été deux fois parmi nous. La première fois lors de l'Exposition de 1922. Parmi [...] la représentation diplomatique, il n'y a pas donné de cours. » (Notre traduction).

A partir de ce moment, la description de la croisière est davantage consacrée à la beauté des choses qu'il contemple. Janet (1922) évoque le « beau temps à l'équateur », les couleurs de la mer, du soleil et du ciel qu'il considère comme « vraiment jolies ». Cette inversion des sentiments est perceptible pour lui aussi. Il parle du plaisir qu'éprouve Mme Janet sur le bateau et mentionne aussi une cérémonie de baptême enthousiasmante. Pour rendre plus clair ce récit de Pierre Janet, nous évoquerons le témoignage d'Arbousse-Bastide (1984, p.333 et 334) sur cette traversée qui contient un romantisme et une nostalgie assez proches de ceux vécus par Janet en 1922 :

Nos tempos longínquos dos anos 30, a viagem da Europa para o Brasil ainda se fazia de navio. Era uma bela aventura que as novas gerações não têm tanta oportunidade de viver. A travessia do oceano demorava cerca de vinte dias. Os passageiros, pouco numerosos, tinham a possibilidade de melhor conhecer seus companheiros de viagem, de contemplar o oceano, de observar o céu com suas estrelas. Os grandes momentos foram marcados pela passagem do equador e pela mudança da constelação sideral. Esta foi muito mais impressionante que a passagem da linha equatorial, mera abstração cartográfica. O equador não é visível senão nos mapas. Era o comandante do navio que anunciava aos passageiros, no diário de bordo, o dia e a hora da passagem da “linha”. Celebrava-se o momento dessa passagem com festas alegres, bailes à fantasia e o ritual cômico de batismo dos passageiros, com a entrega solene de um documento devidamente carimbado. A mudança da constelação sideral ocorria com a grandeza das metamorfoses cósmicas dos primeiros passos da criação do mundo. A Grande Ursa, com sua Estrela Polar de nosso céu ártico desaparecia pouco a pouco, além e abaixo do horizonte. Éramos afastados lentamente do nosso céu familiar da Europa, do nosso ocidente, enquanto emergia este famoso Cruzeiro do Sul que até então para nós era mítico. Irrecusável sinal da nova realidade cósmica, totalmente diferente daquela que estávamos acostumados a viver, ele surgia agora do mar⁷². (Arbousse-Bastide, 1984).

⁷² « Dans les temps anciens des années 30, le voyage depuis l'Europe vers le Brésil était encore fait en paquebot. Ce fut une belle aventure que les nouvelles générations n'ont pas beaucoup de chance de vivre. La traversée de l'océan durait une vingtaine de jours. Les passagers, peu nombreux, avaient la possibilité de bien connaître leurs compagnons de voyage, de contempler l'océan, d'observer le ciel avec ses étoiles. Les grands moments étaient marqués par le passage de l'équateur et par le changement de la constellation sidérale. Celui-ci fut beaucoup plus impressionnant que le passage de l'équateur, simple abstraction cartographique. L'équateur n'est visible que dans les cartes. Le capitaine annonçait aux passagers dans le journal de bord, le jour et l'heure du passage de la « ligne ». On célébrait ce passage joyeusement, avec des bals costumés et le comique rituel du baptême de passagers, avec la solennelle livraison d'un document estampillé. Le changement de la constellation sidérale s'effectuait avec la grandeur des métamorphoses cosmiques des premières étapes de la création du monde. La Grande Ourse de notre ciel arctique, avec son Etoile Polaire, disparaît peu à peu au-delà et en dessous de l'horizon. Nous étions lentement éloignés de notre ciel familier de l'Europe, de notre occident, et l'émergence de la fameuse Croix du Sud était pour nous jusqu'alors mythique. Cet irréfutable signe de la nouvelle réalité cosmique, totalement différente de celle avec laquelle nous étions habitués à vivre, émergeait de la mer. » (Notre traduction).

Arbousse-Bastide (1984) explique l'ambiance qui régnait sur le bateau pendant les presque trois semaines de voyage entre l'Europe et le Brésil. Il décrit plus clairement le baptême évoqué par Janet et la nostalgie éprouvée au vu du changement qui se produit dans le ciel quand la Grande Ourse et l'Etoile Polaire sont remplacées par la Croix du Sud. Arbousse-Bastide sera responsable de la mission française à l'USP laquelle sera abordée dans le chapitre 6 de cette thèse. Il fera ainsi cette traversée plusieurs fois. Le médecin français Achard (1943), publie aussi son voyage au Brésil, en 1929 (à l'occasion des célébrations du centenaire de l'Académie de Médecine de Rio de Janeiro) en soulignant qu'à cette époque il s'agissait d'un grand voyage alors que dans les années 1980 c'est devenu une simple excursion. Ce récit nous offre des éléments aidant à comprendre les voyages des savants français au Brésil et certains aspects de leurs missions:

[...] depuis plusieurs années beaucoup de professeurs français, répondant aux aimables sollicitations des Américains du Sud, se sont rendus avec grand plaisir dans ces contrées, non moins attrayantes par leurs beautés naturelles qu'intéressantes par leur développement rapide et continu. [...] Est-il besoin de dire que nous avons reçu de nos confrères l'accueil le plus chaleureux et même le plus touchant ? Le voyage est bien facile, sur de grands paquebots très stables et sur une mer ordinairement calme dans cette région de l'Atlantique. (Achard, 1943, p.249).

La traversée, comme l'indique Achard (1943) fut donc accomplie par plusieurs chercheurs français. En dépit du caractère académique de leurs missions, Achard suggère que ces professeurs étaient attirés par la beauté naturelle du Brésil ainsi que par le développement rapide et continu du pays. On peut se demander si ces missions avaient en fait un véritable intérêt scientifique ou bien si les Français allaient en Amérique latine plutôt pour faire du tourisme. Ajoutons que les savants français en missions se sentaient probablement flattés par « l'accueil le plus chaleureux et même le plus touchant » des brésiliens. Achard (1943, p.252 et 253) s'exprime ainsi à ce sujet :

Si déjà la nature est, dans ce pays, un enchantement, l'accueil des habitants n'a pas moins de charme. Le voyageur inconnu se félicite de trouver partout, chez l'homme de la rue, une obligeance extrême et une gaîté souriante. Mais pour le

voyageur connu, c'est un accueil enthousiaste, ce sont les bonnes embrassades à la brésilienne qui, au sens littéral du mot, font tomber dans les bras l'un de l'autre deux amis qui se rencontrent. [...] Tout au Brésil est cordial, affectueux, délicat.

Pierre Janet qui voyage en compagnie de Georges Dumas, aimé des Brésiliens, est un personnage connu. Nous pouvons supposer que l'accueil a été pour lui un point agréable du voyage avec les promenades et la nature. N'oublions pas l'aspect politique des missions, car partir en Amérique latine c'était aussi servir son pays, c'est-à-dire, étendre l'influence culturelle française dans la région. Au sujet de cette influence Achard (1943, p. 257) explique :

Ce qui maintient au Brésil l'influence de la médecine française, c'est d'abord que les étudiants apprennent dans des livres français. De plus, beaucoup de maîtres brésiliens sont venus en France [...]. L'envoi de professeurs français au Brésil, qui se poursuit avec régularité depuis quelques années, contribue aussi à l'union intellectuelle entre les deux pays. [...] Il est réconfortant pour un Français de voir comment au Brésil les sentiments d'amitié pour notre pays s'expriment avec force.

Ainsi, il évoque des aspects présents dans nos analyses tels que le rôle de la langue française, la francophilie de l'élite brésilienne et l'importance de la continuité des voyages des Français au Brésil pour assurer leur influence. Il présente également les occupations françaises durant l'époque de la colonie, les influences de la Révolution française et l'inspiration d'Auguste Comte, raisons historiques de la présence des idéaux français au Brésil.

Achard (1943) explique l'importance donnée au Brésil à la médecine, notamment en raison des résultats contre la fièvre jaune obtenus par l'Institut Oswaldo Cruz. D'après lui, la fondation (d'inspiration française) « a bien montré [...] la nécessité de veiller sans relâche aux mesures préservatrices, pour lesquelles, d'ailleurs, le gouvernement ne ménage pas les subsides. » (Achard, 1943, p.255). C'est pourquoi le président du Brésil assistera aux célébrations du centenaire de l'Académie de Médecine à Rio de Janeiro en 1929, et les missions des médecins français sont particulièrement bien vues dans ce pays. Achard (1943)

soutient que la place privilégiée de la médecine au Brésil permettrait à la France d'exercer une influence importante dans le pays, notamment par l'intermédiaire des relations médicales : « La France est prête à secouer leur effort. [...] Dans le domaine de la médecine, notre pays s'efforce de réaliser l'union latine. » (Achard, 1943, p.258). Il nous semble que la psychologie profitera donc du réseau établi par les médecins et aidera à son tour, à légitimer certaines des missions médicales dans le domaine psychique. Sensible à la question de l'influence française au Brésil, Achard (1943) s'attache aussi au contexte international :

Les rapports des Brésiliens avec l'Amérique du Nord sont trop fréquents pour que les Etats-Unis n'en ressentent pas les effets ni qu'ils en négligent les profits. D'ailleurs, dans un pays jeune où l'on peut tailler en grand dans une étoffe neuve, les méthodes de l'Amérique du Nord sont d'une application facile et productive. C'est à elle que les Brésiliens empruntent leur équipement industriel, l'organisation de leur travail, le développement de leur commerce. Mais dans le domaine de l'esprit, c'est au génie latin qu'ils entendent demeurer fidèles, comme étant celui qui convient le mieux aux aptitudes natives de leur race. (Achard, 1943, p.258).

Comme nous l'avons dit antérieurement, l'apport français au Brésil était moins important économiquement qu'il ne l'était culturellement. La concurrence avec les pays étrangers apparaît ici incarnée par les Etats-Unis. Ainsi, c'était, selon Achard (1943, p.258) l'expérience qui différencierait les missions françaises des missions étatsuniennes : « La France souhaite que les peuples de l'Amérique du Sud trouvent chez elle le vieux foyer familial où ils puissent chercher les avis d'une longue expérience ». Les Etats-Unis étaient considérés par Achard comme une nation nouvelle, avec moins de tradition. On peut voir qu'il reprend un discours semblable à celui trouvé dans le milieu politique et dans la presse citée ci-dessus. Il mentionne également la participation du Brésil à la première guerre mondiale : « pendant la grande guerre de 1914, le Brésil fut à nos côtés. Faut-il rappeler que le Brésil secourut nos blessés et qu'il nous laissa, à Paris, en gage de son amitié, un hôpital qui est devenu l'une de nos plus belles cliniques de chirurgie ? » (Achard, 1943, p.257). Il

n'est donc pas étonnant que la mission la plus citée du Brésil dans la première guerre ait précisément eu lieu dans le domaine médical où les relations avec la France étaient étroites.

Achard (1943, p. 257 et 258) est conscient aussi de la contrepartie des voyages au Brésil : « On peut dire que, si ces professeurs français répandent au Brésil la science médicale de France, ils font aussi, à leur retour, une propagande brésilienne, après avoir admiré les ressources infinies, les perspectives d'avenir de ce beau pays ». A ce sujet, parmi le petit nombre de références à Pierre Janet trouvées dans la presse brésilienne en 1922, figure l'extrait d'un petit entretien où il est demandé à Janet s'il est enchanté par le pays, ce à quoi il répond : « encantadíssimo » (vraiment enchanté). En fin de compte, la perception qu'a Pierre Janet du voyage en navire semble avoir changé complètement (elle ne sera plus négative) puis qu'en 1932 il va refaire ce trajet en direction de l'Argentine et en 1933 voyagera à nouveau vers le Brésil.

II — LA MISSION CONTINUE – PIERRE JANET A NOUVEAU AU BRÉSIL

Onze ans plus tard, Pierre Janet retourne au Brésil pour assurer un cours à Rio de Janeiro et visite également deux autres états brésiliens où l'influence française est alors la plus importante dans le pays : São Paulo et Minas Gerais. Comme nous l'avons déjà expliqué plus haut, ce deuxième séjour de Pierre Janet, en 1933, s'insère dans la première période des grandes conférences en marge du cours qu'il y donna et dont nous allons aborder le programme et retracer quelques séances. Afin de mieux comprendre la teneur de ce cours sur la psychologie de la croyance, nous nous pencherons sur le contexte de la psychiatrie brésilienne.

Le deuxième séjour de Pierre Janet au Brésil (1933)

Une année avant leur deuxième séjour au Brésil, Pierre Janet et son épouse vont à Rio de Janeiro, en 1932 pour ensuite se rendre en Argentine. Le *Diário da Noite* (23/08/1932) publie sa photo (Photo 9) aux côtés de Charles Picard et de Carlos Marcozzi. Sur cette photo, on voit Janet au centre. L'année suivante, les Janet retournent à Rio de Janeiro et passent aussi par São Paulo et Minas Gerais. Sans la foule des fêtes de 1922 et déjà connu dans le pays, Pierre Janet acquiert plus de notoriété dans la presse brésilienne en 1933. Les journaux parlent de lui à chaque séance de cours et lors des conférences libres qu'il prononce, afin d'inviter les intéressés (l'auditoire était libre). Nous avons analysé ce séjour de 1933, en nous appuyant principalement sur les publications parues dans la presse brésilienne et aussi sur les lettres qu'il envoya à sa famille (conservées dans le Fonds Pierre Janet du Collège de France).

Photo 9 – Pierre Janet de passage à Rio de Janeiro en 1932



Source : *Diário da Noite* (23/08/1932)

a) La mission scientifique de Rio de Janeiro, en 1933

Organisée par l'Institut franco-brésilien de haute culture (inauguré en 1922), la mission de Pierre Janet à Rio de Janeiro comprenait un cours intitulé *la psychologie de la croyance*. Selon le journal *Correio da Manhã* (30/08/1933) les séances devaient avoir lieu tous les

lundis et samedis et suivaient le programme suivant : 1) le rôle de la croyance dans la vie, 2) le langage inconscient et l'affirmation, 3) la croyance sentimentale et l'idée 4) une croyance réflexive et le réel, 5) les variétés du demi-réel, 6) la croyance rationnelle et la croyance scientifique, 7) la suggestion, 8) les obsessions, 9) les hallucinations et les délires, 10) les conversions, 11) le mysticisme, 12) la croyance historique, 13) la vérité sur le pragmatisme (Encadré 1). Janet publie en 1936 et 1937 trois articles sur la psychologie de la croyance et le mysticisme parus dans la *Revue de métaphysique et de morale*, où ils sont présentés comme issus des conférences données au Collège de France, en 1934 et à Amsterdam, en 1935 (Janet, 1936a; 1936b; 1937). Les cours donnés au Brésil étaient donc une première version des séances que proposerait Pierre Janet les années suivantes en Europe.

Encadré 1 = Cours de Pierre Janet à Rio de Janeiro

Date	Séance
31 août	Le rôle de la croyance dans la vie
2 septembre	Le langage inconscient et l'affirmation
4 septembre	La croyance sentimentale et l'idée
9 septembre	Une croyance réflexive et le réel
11 septembre	Les variétés du demi-réel
18 septembre	La croyance rationnelle et la croyance scientifique
23 septembre	La suggestion
25 septembre	Les obsessions
30 septembre	Les hallucinations et les délires
7 octobre	Les conversions
9 octobre	Le mysticisme
14 octobre	La croyance historique
16 octobre	La vérité sur le pragmatisme

Source : *Correio da Manhã* (30/08/1933)

Outre ce cours, Pierre Janet prononce deux conférences à l'Académie brésilienne des

lettres, sur le budget de l'esprit et sur l'histoire continuée - le rêve de la vie et une conférence à l'Académie des sciences de l'éducation où il parle de la psychologie et de la vie sociale. A l'Académie Nationale de Médecine, Pierre Janet assure un enseignement sur l'angoisse et la peur de l'action et enfin, à la Société de médecine et chirurgie il traite des délires de persécution et de l'objectivation sociale intentionnelle (*Correio da Manhã*, 30/08/1933). Les journaux pendant le mois de septembre citent aussi une conférence faite à l'ABE sur la psychologie de la faiblesse et une autre prononcée à l'Institut d'Education sur les sentiments sociaux.

Le journal *Diário de Notícias* (12/09/1933) publie la quatrième séance du cours de Pierre Janet sur *la psychologie de la croyance*. Il s'agit d'une conférence sur la croyance réflexive et la réalité. Selon le professeur, les premières croyances sont à l'origine des désordres sociaux, des conduites trop individualistes ou encore des hallucinations, des délires et des désordres de conduite et présentent un danger pour l'individu et pour la société. Ces problèmes pourraient, d'après Janet, être corrigés par la discussion. Cette action sociale, considérée par lui comme de la plus haute importance provoquerait éventuellement le changement des croyances premières. Certes, ce processus peut être le point de départ d'hésitations, de doutes ou encore de délires de possession, comme le Français l'explique, mais ajoute-t-il, en cas de succès on connaît une transformation opérée par des arguments, des raisonnements, bref une transformation des croyances formées, basée sur la réflexion. Pierre Janet explique que la nouvelle croyance serait plus faible que la précédente, mais plus stable au fil du temps, présentant l'avantage d'être plus sociale et plus proche de la réalité.

La conférence suivante dont le résumé fut publié dans le *Correio da Manhã* (16/09/1933), traite des variétés du réel. Janet commence son exposé avec l'exemple d'un événement du passé pour expliquer que toutes les réalités ne sont pas au même niveau. Ainsi, elles présentent, selon lui, une hiérarchie dans laquelle on aurait d'abord une personne réelle,

ensuite un événement présent, puis un récit du passé et finalement une imagination en dehors de la réalité. Ceci dit, Janet emploie les expressions du presque réel et du demi réel. Pour analyser le réel, ajoute-t-il, on utilise les sens, les réactions émotionnelles et la description, par exemple. Il conclut en disant que les récits donnent donc un signe de la santé de l'esprit, car, si d'un côté les esprits excités conçoivent les réalités futures ou même présentes à partir de choses qui sont tout simplement imaginaires, de l'autre, les esprits fatigués et déprimés posent les événements et les choses présentes comme des souvenirs situés dans un passé lointain. Autrement dit, la perception du patient offre des informations sur sa subjectivité. On identifie dans la conférence de Janet l'approche pathologique de sa psychologie.

Le *Diário de Notícias* (5/10/1933) publia la 11^{ème} séance du cours de Pierre Janet consacrée au mysticisme. Il différencie les mystiques, en partant de l'expression « la foi du Charbonnier⁷³ ». Issu d'un conte, le personnage du charbonnier représente quelqu'un qui ne fonde sa foi sur aucun argument théologique ou philosophique, mais qui croit à ce qu'on lui dit, sans savoir vraiment de quoi il s'agit. Il n'est donc pas capable de l'expliquer ni de défendre sa foi au moyen d'un raisonnement. Le professeur français compare ainsi la croyance et l'esprit positif. A cet égard, un chercheur peut croire, comme le charbonnier, que sa « religion » (ou sa science) est complète, absolue et ne doit pas changer. Autrement dit, il se peut que les religieux tout comme les savants soient aveugles dans leurs convictions. On aurait ainsi un religieux qui n'accepte pas la science et un scientifique opposé aux religions, par exemple. Le mystique serait alors, pour Pierre Janet, le malheureux qui ne se satisfait pas de la croyance actuelle ni de la science actuelle et aspire à une évolution. Le professeur explique que son état d'esprit n'est donc pas nécessairement malsain même quand il présente des symptômes pathologiques. Il qualifie l'attitude de Saint Jean de la Croix de « scepticisme croyant » mais explique que les mystiques ne sont pas inévitablement religieux et vice versa.

⁷³ Nous avons consulté l'expression sur le site <http://www.expressio.fr/expressions/avoir-la-foi-du-charbonnier.php>.

Ces trois séances témoignent de la manière dont Pierre Janet utilise son expérience de la psychologie pathologique pour analyser la foi tout en privilégiant le raisonnement et la critique. Il soutient un type de croyance réflexive, un « scepticisme croyant », comme il l'appelle. Les résumés des séances du cours de Pierre Janet, publiés dans la presse brésilienne, convergent avec le contenu de son texte *La psychologie de la croyance et le mysticisme*, publié en trois volumes dans la *Revue de Métaphysique et de Morale*, en 1936 et 1937 (Janet, 1936a; 1936b; 1937). Selon Blondel (1928), Pierre Janet construit à partir du délire de sa patiente Madeleine (qui fut accompagnée par lui pendant plus de vingt ans), son observation sur la nature et la valeur des états intellectuels propres à la vie mystique.

Pierre Janet (1936a, p.328) explique que Madeleine « avait un grand délire religieux, des crises d'extase et présentait même les stigmates du Christ ». La psychologie de la croyance enseignée par le professeur français démontre l'application de la psychologie pathologique, utilisée non seulement dans l'analyse de la foi, mais de toute croyance, et culminant dans un discours en faveur du raisonnement, de la réflexion et des discussions critiques. Le sujet avait déjà été traité par Georges Dumas pendant son premier séjour dans le pays, mais les résumés des conférences des deux psychologues que nous avons étudiés nous montrent qu'ils avaient une attitude différente sur un sujet assez proche. Georges Dumas se sert spécialement de la physiologie et fait une psychologie pathologique expérimentale alors que Pierre Janet présente des arguments plus philosophiques.

En tout cas, tous deux cherchaient à élaborer une psychologie de l'homme normal à partir de la pathologie mentale – ce qui caractérise la psychologie pathologique très typique de la France. Au tournant du XIX^e siècle, les psychologues entament un fort débat avec les adeptes de la métapsychique et procèdent à un partage des rôles entre, d'un côté, les sciences psychiques et de l'autre les psychologues. Plas (2000, p.152) explique que le deuxième groupe se charge de « réintégrer les faits jugés avérés dans le domaine de l'intelligible en les

ramenant à une activité normale ou morbide de l'esprit humain. » Ainsi, la médiumnité devient sujet de recherche. Ces études sont jugées très importantes pour l'avancement des connaissances en psychiatrie et en psychologie à telle enseigne qu'elles ont aidé à comprendre les mécanismes mentaux et le fonctionnement de l'esprit.

Cela peut, en partie expliquer le choix de Georges Dumas et de Pierre Janet sur le chapitre des sujets des cours qu'ils ont donnés au Brésil, pays où le discours religieux et les croyances populaires occupent encore aujourd'hui une place importante, particulièrement au sein de l'espace académique. Marmin (2001) analyse les réactions de Pierre Janet à propos du traité métapsychique de Charles Richet, en 1922, et conclut que Pierre Janet condamnait la métapsychie sans le dire et que, selon lui, l'étude des personnalités des médiums devait être faite à partir du biais pathologique. En outre, nous pouvons nous demander si les psychologues français voulaient trouver au Brésil des sujets non avertis afin de dévoiler ce type de cas, comme ils le faisaient dans les commissions, à Paris. Georges Dumas et Henri Piéron (qui sera cité dans le prochain chapitre) par exemple, ont participé à ces commissions. Pour comprendre l'intérêt brésilien pour ce thème de recherche, il faut se pencher sur le contexte de la psychiatrie brésilienne, et notamment sur l'impasse des rapports entre les aliénistes organicistes et les sympathisants du spiritisme.

b) Le contexte de la psychiatrie brésilienne

Au Brésil, dans l'histoire de la psychiatrie brésilienne, on observe une dispute entre les aliénistes organicistes et les médecins adeptes du spiritisme. Celle-ci a des particularités locales, mais va souvent reprendre les discussions et les débats français qui opposent la psychologie et la métapsychique. Selon A. Almeida (2007) c'est précisément à la fin des années 1930 que l'on observe, dans le champ scientifique, une forte lutte au sein du corps des médecins brésiliens partagés entre, d'un côté, les spiritualistes et de l'autre les aliénistes (désormais appelés psychiatres). Le deuxième groupe, qui bénéficie de l'appui des

catholiques, utilise en particulier les théories de Pierre Janet pour se légitimer scientifiquement avec la diffusion de l'interprétation pathologique des phénomènes de médium (Isaia, 2006 ; 2013 ; A. Almeida, 2007 ; A. Almeida, Oda & Dalgarrondo, 2007). Les théories de la dissociation hystérique et de l'automatisme étaient en effet les plus utilisées pour expliquer la médiumnité. Outre le caractère pathologique de ces médiums, certains médecins brésiliens mettaient en avant le danger du spiritisme pour la santé mentale.

La thèse de lettres de Pierre Janet (1889), *l'automatisme psychologique*, « est immédiatement saluée comme un événement. [...] Il reprend à son compte l'hypothèse d'une continuité entre le normal et le pathologique, et utilise l'hypnose comme méthode expérimentale permettant de produire et de reproduire aisément les phénomènes que l'on désire observer chez des sujets malades, car, dit-il, les lois de la maladie sont celles de la santé. » Carroy, Ohayon & Plas, 2006, p.77). Sa thèse de médecine soutenue en 1893, porte sur l'état mental des hystériques (Janet, 1911). Ainsi, avec la psychologie pathologique, Pierre Janet montre le lien entre la médiumnité et l'hystérie et conclut que l'écriture automatique des médiums est une activité humaine inférieure liée à la morbidité, car le sujet se divise, se laisse aller à une pluralité d'instances et ne privilégie plus le Moi conscient (Le Maléfan, 2011).

A. Almeida (2007) interprète le combat entre les médecins organicistes et les médecins spirites comme une lutte pour la légitimité scientifique, car si les psychiatres n'avaient pas encore de place reconnue, ni dans la société, ni au sein de la médecine, le spiritisme « à la brésilienne » cherchait à entrer dans le domaine religieux en même temps qu'il essayait de se légitimer dans le domaine scientifique. A cet égard, une psychiatrie spirite prend corps dans le pays sur fond de proposition, à la fois d'une explication des maladies mentales et d'un traitement envisageant le soin psychologique et spirituel. A ce moment-là (à la fin des années 1930), s'initie entre les deux groupes une lutte ouverte pour l'hégémonie dans le domaine scientifique.

Selon Aubrée et Laplantine (1990, p.210), « l'une des contributions majeures du spiritisme brésilien au spiritisme mondial [...] est d'avoir développé les implications proprement thérapeutiques (notamment médicales et psychiatriques) de l'œuvre kardeciste. » Dans cette conception, les maladies étaient expliquées par les fautes commises dans d'autres vies, les actions de cette vie ou encore par une influence spirituelle extérieure au patient. Les traitements reposaient ainsi essentiellement sur l'homéopathie et la « désobsession », c'est-à-dire des interventions qui cherchaient à conscientiser, moraliser et éduquer ceux qui s'insurgeaient contre leurs proches et réagissaient par la haine, la vengeance ou le plaisir de tourmenter, afin d'engager la réhabilitation morale des malades « incarnés » et « désincarnés » en permettant que les esprits qui parasitaient le patient s'en aillent (Aubrée et Laplantine, 1990 ; Costa, 2003 ; Evrard, 2014).

Si d'une part, ces explications semblent convaincre une partie importante de la population, d'autre part les psychiatres brésiliens essayent de fournir une explication physique aux phénomènes psychiques afin d'annuler la possibilité d'une influence de nature non matérielle, considérant donc les « communications » attribuées aux esprits comme une fraude ou la manifestation de l'inconscient du médium. Ils affirment et font connaître également le danger de l'activité du médium ou encore de la participation aux centres spirites pour la santé mentale. Ainsi, le spiritisme est considéré comme un facteur de risque pour le développement des troubles mentaux. Les psychiatres le présentent comme une religion primitive et mystique, et le dépouillent de toute prétention scientifique en l'accusant de charlatanisme et de pratique illégale de la médecine. Au Brésil, même si les spirites (qui se qualifiaient de kardecistes) essayèrent de se distinguer des religions afro-brésiliennes, les psychiatres affirmèrent à propos de toutes les formes de spiritualisme qu'il s'agissait de religions primitives, liées à l'ignorance, au manque d'éducation de la population et à la mauvaise foi (Giumbelli, 2003).

Les spirites brésiliens, parmi lesquels se trouvaient plusieurs médecins, répondaient à ces critiques en relativisant l'autorité scientifique, notamment celle de la psychiatrie. Ainsi, ils soulignaient les limites du diagnostic et du traitement de la folie, tout en essayant de démontrer les avantages de la complémentarité entre les théories médicales et les théories spirites. Les spirites interrogeaient aussi les arguments et les statistiques médicales qui considéraient le spiritisme comme une cause de maladie mentale – ils donnaient donc des exemples de fous qui présentaient des délires liés à la religion catholique et affirmaient que les données statistiques des psychiatres (organicistes) variaient considérablement⁷⁴, ce qui confirmait leur manque de rigueur et leur partialité sur le sujet. De plus, les spirites essayaient de montrer que le spiritisme aidait à préserver la santé mentale par sa façon de gérer les difficultés de la vie et de la mort. Enfin une autre stratégie des spirites consistait à insister sur les avantages de la doctrine spirituelle pour la société, spécialement en raison des œuvres de charité qu'elle encadrait (A. Almeida, 2007).

Contrairement à ce que les opposants du spiritisme voulaient diffuser, il y avait, parmi les spirites, des membres de l'élite brésilienne. Ainsi, des personnes issues du milieu aisé mirent en place au sein de la religion spirite non seulement des œuvres de charité chargées de venir en aide aux pauvres, mais aussi des lieux où ils offraient à la population des rendez-vous désintéressés pour soigner divers problèmes d'ordre psychologique et physique. La gratuité de ces services leur permettait de ne pas être accusés de charlatanisme⁷⁵. Les spirites alertaient sur le fait qu'il existait parmi les « fous », des cas d'obsession. Certes, la distinction entre les deux n'était pas facile, déclaraient les spirites, mais cette distinction n'existait pas chez les psychiatres traditionnels. Charitablement, les spirites brésiliens maintinrent des hôpitaux

⁷⁴ Selon A. Almeida (2007), dans le groupe des opposants au spiritisme on trouve certains psychiatres qui affirmaient que 50% des patients dans les hôpitaux psychiatriques étaient malades à cause du spiritisme alors que d'autres indiquaient une statistique proche de 30%.

⁷⁵ Ramos (1931) propose une distinction entre charlatanisme et *curandeirismo* (guérison par la foi) : le premier s'appliquerait au médecin qui viole son code éthique alors que le guérisseur serait quelqu'un qui se consacre aux pratiques de guérison en se référant à des conceptions magiques. Bien qu'il voie les pratiquants de ces croyances là comme des « arriérés », il prône le respect pour ces pratiques (Giumbelli, 2008).

psychiatriques qui sont encore aujourd'hui très nombreux dans le pays (Aubrée et Laplantine, 1990 ; A. Almeida, 2007 ; Lucchetti, 2013).

Selon A. Almeida (2007), en 1939, le débat entre les spirites et les psychiatres atteint son apogée et il résonne surtout dans la presse brésilienne (contrairement aux discussions plus présentes en France à travers les publications scientifiques) où on voit plus de cent articles sur le sujet, notamment à la première page des journaux. La grande polémique de 1939 commence avec les motions approuvées par la Société de médecine et de chirurgie de Rio de Janeiro parmi lesquelles figure la demande d'interdiction du programme spirite à la radio, la lutte contre la pratique illégale de la médecine par les médecins spirites, l'amélioration et l'inspection des services médicaux. Il convient de noter que la radio était le principal moyen de communication au Brésil à cette époque. Plusieurs conférences de Pierre Janet à Rio de Janeiro (voire toutes) ont été transmises par la radio, comme l'expliquent les journaux *Diário Carioca* (24/09/1933, p.5) et *O radical* (16/9/1933, p.6 ; 01/10/1933, p.9).

Après la présentation de cette motion de la Société de médecine et de chirurgie de Rio de Janeiro, la polémique autour du sujet augmente. Le journal *Diário da Noite*, par exemple donne la parole aux deux côtés, publie régulièrement des lettres de lecteurs et accueille des invités qui donnent leur point de vue sur le sujet. C'est parmi ceux qui combattent le spiritisme que l'on retrouve le discours de la psychologie, invoqué pour légitimer leurs idées. Cependant, des médecins d'autres régions du Brésil se manifestent et prennent une position contraire à celle de leurs confrères de Rio de Janeiro, comme le font des médecins de São Paulo (*Diário da Noite*, 19/06/1939) et comme le montre l'article de Pinto de Carvalho, professeur à l'École de médecine de Bahia (*A Tarde*, 09/06/1939).

Les manifestations sont nombreuses, à la fois contre et pour la motion des médecins de la Société de médecine et de chirurgie de Rio de Janeiro, indépendamment de la croyance de

chacun. Très proches des chercheurs français, Maurício de Medeiros, Henrique Roxo et Afranio Peixoto sont des exemples de ces médecins qui se prononcent contre le spiritisme et en faveur de la motion. Ils sont cités dans le chapitre 1 de cette thèse en tant que psychiatres ayant accueilli Georges Dumas pendant son premier séjour à Rio de Janeiro, en 1908. Rappelons que le professeur français avait été invité au Brésil par la *Sociedade Brasileira de Neurologia, Psiquiatria e Medicina Legal* (Société brésilienne de neurologie, psychiatrie et médecine légale).

Dans la photo 10 on voit Maurício de Medeiros⁷⁶ accordant un entretien au journal *Diário da Noite* (10/06/1939, p.1 et 2). Dans cet article, Maurício de Medeiros soutient la nécessité que le gouvernement brésilien censure le programme de radio spirite, car d'après son expérience en psychiatrie, le spiritisme représentait un danger pour la santé mentale de la population brésilienne. Henrique Roxo est l'un des principaux diffuseurs de l'idée du spiritisme, cause de maladie, et affirme que la catégorie pathologique appelée délire spirite épisodique serait responsable, d'après lui, de bon nombre d'internements dans les hôpitaux psychiatriques du Brésil. Enfin, Afrânio Peixoto (1931) écrit la préface d'un ouvrage important destiné à signaler le danger du spiritisme pour la santé mentale : *O Espiritismo no Brasil* (Le spiritisme au Brésil), écrit par Leonídio Ribeiro et Murillo Campos (Ribeiro & M. Campos, 1931).

⁷⁶ Maurício de Medeiros porte des lunettes et à la droite de la photo.

Photo 10 – Maurício de Medeiros contre le spiritisme



Source : Diário da Noite (10/06/1939, p.1)

Professeur à la Faculté de Médecine de Rio de Janeiro, Leonídio Ribeiro est considéré par A. Almeida (2007) comme l'un des psychiatres les plus critiques à l'égard du spiritisme, grand diffuseur de l'idée de la « folie spirite » qui fait du spiritisme une cause de maladie mentale. Membre de la Société d'Anthropologie de Paris et de la Société Française de Médecine Légale, il cherchait non seulement à légitimer la psychiatrie en tant que domaine scientifique capable d'expliquer et de traiter les maladies mentales, mais, catholique, il insistait sur les avantages du catholicisme par rapport au spiritisme. En 1927, Leonídio Ribeiro fait une déclaration antispiritualiste à la Société de médecine et de chirurgie de Rio de Janeiro en affirmant que 50% des patients évalués par lui souffraient d'une maladie mentale dont le début des symptômes était lié à la pratique du spiritisme.

Après ces déclarations Leonídio Ribeiro dirigera une commission formée de quatre médecins, chargés d'étudier le sujet. Selon A. Almeida (2007), cette commission ne mène pas vraiment de recherche, mais une enquête auprès des spécialistes qui sera publiée dans le livre *Spiritisme au Brésil* (Ribeiro & M. Campos, 1931). Les phénomènes psychiques pourraient, d'après la conclusion de la commission, se résumer en trois explications : fraude, phénomènes déjà expliqués par la science, c'est-à-dire, dépourvus de caractère surnaturel et en dernier lieu d'autres explications qui n'étaient pas encore entièrement élucidées par la science, mais qui certainement le seraient dans un avenir proche. C'est une attitude proche de celle qu'adopte Maurício de Medeiros dans sa thèse de médecine et de celle que Georges Dumas présente dans le cours qu'il donne à Rio de Janeiro, en 1908.

A. Almeida, Oda et Dalgalarondo (2007) qui ont étudié les phénomènes de la transe et de la possession, vus par les psychiatres brésiliens durant la première moitié du XX^e siècle, concluent que l'on identifie deux écoles de pensée dans le pays. Dans la première, qui est liée aux écoles de médecine de Rio de Janeiro et de São Paulo, et est sous forte influence d'auteurs français, le spiritisme est considéré comme un danger pour la santé mentale et doit donc être combattu par des mesures répressives. Parmi eux on rencontre des médecins catholiques. Le deuxième groupe de psychiatres, lié aux écoles de médecine de Bahia et de Pernambuco, a considéré, selon A. Almeida, Oda et Dalgalarondo (2007) le caractère pathologique ou primitif des trances et possessions, mais présente une vue plus proche de l'anthropologie culturelle.

Dans le Sud-Est, en particulier dans les dernières années de la décennie 1920, les actions répressives contre les religions spirites deviennent un cas de police alors qu'à Pernambuco un accord est approuvé en 1932 qui permettra de garantir le fonctionnement des lieux de cultes dont le contrôle n'est pas donné à la police, mais aux médecins (Giumbelli, 1997, 2003 ; 2008). Les médiums étaient soumis à un examen clinique consistant en la

détermination de leurs QI (quotient intellectuel) et de leurs profils psychologiques (Z. Campos, 2001). N'oublions pas que les catholiques profitent, comme l'explique A. Almeida (2007), des discours des médecins pour combattre le spiritisme en tant que religion. En dépit du caractère antireligieux de certains chercheurs, leurs paroles sont « adaptées » à la convenance des catholiques. Lucie Miguel Pereira publie un article où elle évoque la séance de Pierre Janet à Rio de Janeiro, en 1933, dont nous citons un extrait pour montrer un exemple de la répercussion du cours du psychologue français dans le milieu catholique brésilien :

Acha-se atualmente entre nós um dos espíritos mais sinceramente, mais requintadamente céticos de que tenho noticia, o prof. Pierre Janet. Esse homem que parece respirar à vontade num ambiente irrespirável para nós outros onde não se loriga a fresta de uma crença, onde tudo é murado pelos limites mesquinhos do raciocínio, esta realizando um curso sobre a psicologia de crença. Nada mais desconsolador, mais dissolvente, pensar-se-à. Ao contrário. Nada mais animador – para quem sabe interpretar. Esse descrente estudo da crença conduz-nos à certeza da sua necessidade. Falando sobre sugestão, o prof. Janet vê no fenômeno, uma manifestação, em indivíduos fracos, esse anseio que todos sentimos por um guia, esse desejo imperioso de acreditar, um dos mais fortes e dos mais ativos em nós. Não serão essas as suas palavras, mais a ideia é a sua⁷⁷. (Pereira, 1933, p.761)

L'article nous offre des éléments permettant de vérifier la façon dont ces cours furent perçus dans le milieu croyant catholique, parce qu'il fut publié dans le Journal *A Ordem*, fondé avec l'approbation ecclésiastique, en 1922, par un prêtre qui avait le souci de représenter la jeunesse ouvrière catholique (Carneiro & Kossoy, 2003). Pereira (1933) présente Pierre Janet comme un homme de science typiquement sceptique et se sert de son cours sur la suggestion pour légitimer le désir et la nécessité pour l'homme d'avoir un guide. Le discours de Pierre Janet est ainsi, réadapté plutôt que disqualifié dans l'article. Ces théories

⁷⁷ « Il se trouve actuellement parmi nous l'un des esprits les plus sincèrement et les plus délicieusement sceptiques que je connaisse, le prof. Pierre Janet. Cet homme qui semble respirer à l'aise dans un environnement étouffant pour nous où ne se perçoit pas la moindre fissure d'une croyance, où tout est muré par les limites avares du raisonnement, prononce un cours sur la psychologie de la croyance. Rien de plus désolant, de plus corrompue, pensera-t-on. Au contraire. Rien de plus prometteur – pour ceux qui savent l'interpréter. Cette étude sceptique de la croyance nous conduit à la certitude de sa nécessité. En parlant de suggestion, le professeur Janet voit dans le phénomène une manifestation chez les individus faibles, de ce désir que tout le monde possède d'avoir un guide, ce désir impératif de croire, l'un des plus forts et l'un des plus actifs en nous. Ce ne sont pas là ses mots, mais l'idée est la sienne. » (Notre traduction).

servent donc aux campagnes des catholiques contre le spiritisme qui, en tant que religion, s'était propagé rapidement dans le pays.

Selon A. Almeida (2007), une autre attitude minoritaire soutenait que le spiritisme ne déclenchait pas la folie, mais pourrait offrir les « ingrédients » nécessaires au délire d'une personne déjà déséquilibrée. Ce sont les adeptes de la psychologie qui, au lieu de condamner le spiritisme, relativisaient le danger de cette religion comme cause de maladie mentale. Nos recherches dans la presse brésilienne indiquent, pour l'année 1939, qu'en général, les experts reprochaient à ceux qui n'étaient pas hostiles aux spirites d'ignorer la psychologie. De fait, le contenu des idées délirantes d'un patient est déterminé par son univers culturel, mais cela n'explique pas la cause de la maladie, car la culture ne peut pas forcément être considérée comme le déclencheur d'un délire, bien qu'elle soit un facteur important intervenant dans les thèmes des délires.

Ces conflits ne seront résolus qu'avec le temps⁷⁸. A. Almeida (2007) dit que, dans la deuxième moitié du XX^e siècle le problème prendra fin avec la légitimation académique des psychiatres et la consolidation de la place des spirites dans le domaine de la religion, une fois laissées de côté un grand nombre de leurs prétentions scientifiques. Outre la querelle avec la psychiatrie, le spiritisme avait adopté le statut de religion afin d'éviter les attaques contre ses pratiques, car, sur le plan juridique, les manifestations religieuses sont protégées par loi. La légitimation sociale du spiritisme sera donc obtenue spécialement en partant de la catégorie de religion, ce qui constitue une solution originale par rapport au caractère du spiritisme en Europe.

⁷⁸ Bien qu'on croie à la résolution de ces problèmes dans le milieu académique, durant l'écriture de cette thèse nous avons été frappées par deux événements successifs traités par la presse brésilienne en juin 2015 : l'un fut la vandalisation de la tombe de Chico Xavier, grand représentant du spiritisme dans le pays (Moreira, 2015) et l'autre concerne l'agression subie par un groupe de spiritistes au cours de laquelle une adolescente fut blessée (Zaremba, 2015).

Quant aux études psychologiques et psychiatriques, tant en France qu'au Brésil, elles ont avancé grâce à ces débats et ces conflits avec le spiritisme. En France, le spiritisme fournit directement ou indirectement de nouvelles méthodes aux psychologues en les invitant à étudier l'esprit à travers, par exemple, l'écriture automatique qui va rapprocher les chercheurs de l'inconscient (Le Maléfan, 1999 ; Plas, 2000 ; Evrard, 2014). Au Brésil, on constate l'adoption d'une vision anthropologique dans le traitement des questions religieuses par les psychiatres avec l'acceptation progressive de l'idée que la religion peut agir comme un partenaire et coopérer dans le traitement des malades mentaux (A. Almeida, 2007). On y voit encore aujourd'hui un grand nombre d'hôpitaux psychiatriques où les deux traitements – médical et religieux – peuvent être choisis et considérés comme étant complémentaires. Réalité qui n'existe pas en France, où les thèmes de recherche comme la parapsychologie seront amenés à disparaître de la littérature clinique (Evrard, 2014).

L'intérêt brésilien pour les recherches de Pierre Janet doit donc être analysé à partir du contexte de la psychiatrie dans le pays, en relevant notamment l'impasse entre les aliénistes organicistes et les sympathisants du spiritisme. Pierre Janet offre une explication psychologique et non plus spirite des phénomènes de l'écriture automatique, très adoptée par les médiums. Revenons à présent au séjour de Pierre Janet au Brésil, en 1933 quand son épouse et lui, animés par la volonté de mieux connaître le pays, partent en voyage à São Paulo et à Minas Gerais.

a) **Les voyages de Pierre Janet à São Paulo et à Belo Horizonte**

Outre les cours et conférences à Rio de Janeiro, Pierre Janet et son épouse se rendent à São Paulo et Minas Gerais. D'après le *Jornal do Brasil* (27/09/1933) ils sont reçus à São Paulo par un grand nombre de cliniciens tels que Cantídio de Moura Campos (directeur de l'Ecole de médecine) et Pacheco Silva (vice-président de la société de médecine de São Paulo). Pierre Janet prononce à la Société de médecine et chirurgie de São Paulo une

conférence de psychologie intitulée « a história continuada, o sonho da vida » (*Archivos Brasileiros de Hygiene mental*, 1933, p.331), portant le même nom que la conférence faite à Belo Horizonte dont le résumé fut publié. Les Janet visitent deux villes de l'Etat de São Paulo : Campinas et Santos.

L'autre voyage du couple a lieu à Minas Gerais au début d'octobre, après un trajet de 16 heures par chemin de fer, entre Rio de Janeiro et Belo Horizonte (Janet, 1933a). Ils arrivent excités par l'aventure et le désir de connaître l'intérieur du pays ; ils parlent dans leurs lettres à leur famille des promenades (Photo 11) au jardin botanique, des fleurs, des beaux cactus qu'on leur avait offerts, de la possibilité d'amener une tortue en France, etc. Le séjour était offert par le gouvernement de l'Etat qui avait mis aussi une voiture à leur disposition. Ils visitent Ouro Preto, ville coloniale située à 100 km de Belo Horizonte.

Outre les visites, Pierre Janet prononce deux conférences à Belo Horizonte, l'une nommée *l'histoire continuée, le rêve de la vie* (même intitulé que celle prononcée lors de la séance à la Société de Médecine et Chirurgie de São Paulo) et l'autre portant sur le budget de l'esprit (sujet apparemment proche de celui qu'il avait traité à Rio de Janeiro, en 1922). Les deux conférences ont lieu à l'Université de Minas Gerais⁷⁹ et attirent une audience variée composée d'hommes d'état, de professeurs et d'élèves de l'université, d'enseignants des écoles de la ville, de médecins, d'avocats et de journalistes (*Minas Gerais*, 06/10/1933).

⁷⁹ Les séances sont initialement annoncées à l'Université de Minas Gerais et à l'École Normale Modèle, respectivement (*Diário de Noticias*, 06/10/1933), mais finalement elles auront lieu toutes les deux, à l'Université.

Photo 11 – Le couple Janet à Belo Horizonte en 1933



Source : Centro de Documentação e Pesquisa Helena Antipoff (CDPHA)

Les résumés des deux séances sont publiés dans le journal *Minas Gerais*. Lors de la première, Pierre Janet explique que l'histoire continuée fut pensée par Stanley Hall par référence aux histoires imaginées que nous nous racontons à nous-mêmes : « Frequentemente, o espírito se limita a contar, baixinho, a si mesmo, belas histórias, de que não realiza nenhuma. »⁸⁰ (Janet, 1933b, p.10). Il y a aussi, explique Pierre Janet, des histoires toujours reprises après mille interruptions, qui sont maintenues pendant des mois et des années. Il cite en exemple les confessions et les promenades solitaires de Jean-Jacques Rousseau, étudiées surtout en littérature.

Dans la psychologie, Pierre Janet indique le livre remarquable de Flournoy (1900) intitulé *Des Indes à la planète Mars* dans lequel une jeune fille écrivait son « histoire continuée » dans laquelle elle était Marie-Antoinette (aimée par Cagliostro) ou bien une princesse de Mars, aimée par un grand roi. Pierre Janet met en valeur de livre de Flournoy,

⁸⁰ « Souvent, l'esprit se limite à raconter, à voix basse, à soi-même, de belles histoires dont il ne réalisera aucune. » (Notre traduction).

qui avait été un *best seller* international en 1900 et qui portait sur une médium spirite genevoise que Flournoy rebaptise Hélène Smith. Ce n'est pas par hasard que le Français s'attarde sur ce cas au Brésil, vu le contexte national caractérisé par une forte prégnance institutionnelle et « religieuse » du spiritisme. Pierre Janet explique que de nombreux patients névropathes présentent ce genre d'expérience et qu'il ne faut pas forcément chercher très loin pour en avoir des exemples :

[...] a maior parte dentre nós não encontraria dificuldades em achar em si mesmo uma ou duas belas histórias continuadas. Estas, que nós nos contamos, não devem ser consideradas nem como sonhos nem como delírios, ainda que sintamos bem que assistimos às cenas do pequeno romance, não há alucinações verdadeiras. Representamos essa história por atitudes que tomamos, e por palavras que pronunciamos a nós mesmos, e, quando os outros personagens nos respondem, é que nós os fazemos falar, dando-lhes a vez. Fazemos as perguntas e as respostas, sem ter o sentimento de desempenhar uma comédia, sem mentir realmente, mas nos deixando prender, até certo ponto, por esse jogo. (Janet, 1933, p.10)⁸¹

Pierre Janet explique que la plupart des personnes pourront trouver leurs propres histoires continuées qui ne devront être considérées ni comme des rêves ni comme des délires. Elles sont comme les scènes romantiques qui nous font nous sentir bien, un roman intérieur. Le professeur français théorise l'histoire continuée en disant que ce jeu intérieur est déterminé par le besoin d'excitation qui, à son tour, peut être atteint avec de l'alcool, de la morphine ou bien à travers les mouvements, les actions ou les actions sociales – en particulier dans le succès de ces actions. Lorsque ces succès sont très difficiles à obtenir dans la réalité, explique-t-il, on cherche ces jeux faciles de l'imagination.

Le psychologue termine la séance en alertant sur le danger que comporte ce type d'excitation. Selon lui, bien que ces histoires continuées puissent éventuellement 1) nous

⁸¹ « [...] la plupart d'entre nous n'éprouverons pas de difficulté à trouver en soi une ou deux belles histoires continuées. Celles-ci que nous nous disons, ne devraient être considérées ni comme des rêves ni comme des délires, même si nous nous sentons bien et si nous voyons les scènes de cette petite romance, il n'y a pas de véritables hallucinations. Nous représentons cette histoire par des actions que nous prenons, et par des mots que nous nous prononçons et quand les autres personnages nous répondent c'est que nous les faisons parler, en leur cédant la place. Nous faisons les questions et les réponses, sans avoir le sentiment de jouer la comédie sans réellement mentir, mais en nous laissant prendre, dans une certaine mesure, par ce jeu. » (Notre traduction).

préparer à la vie réelle, 2) nous aider à voir celle-ci comme plus belle qu'elle ne l'est en réalité et 3) accroître nos forces pour mieux affronter la vie réelle, les histoires continuées peuvent entraîner des habitudes qui deviennent irrésistibles en nous et nous écartent de la vraie vie, apportant ainsi paresse et indifférence. Par ailleurs, Pierre Janet affirme qu'en raison d'une faiblesse psychologique qui rend très difficile l'action réelle, l'histoire continuée deviendrait alors un symptôme ou encore une maladie mentale. Bref, l'histoire continuée n'est pas absolument mauvaise en soi, mais selon Janet, comme toutes les sources d'excitation, elle pourrait nous ancrer dans les rêves plutôt que dans la vie et pourrait également provoquer des maladies psychiques.

Le résumé de l'autre conférence donnée par Pierre Janet à Belo Horizonte, « le budget de l'esprit » donne une idée de l'ensemble de la séance (*Minas Gerais*, 06/10/1933). Apparemment c'est le sujet qu'il avait déjà traité dans son livre *La Médecine psychologique*, publié dix ans auparavant. Nous pouvons aussi supposer que ce même thème avait été abordé par Janet en 1922, lors de son premier séjour au Brésil où il prononce à Rio de Janeiro une conférence portant ce même titre – un an avant la publication du livre *La Médecine psychologique*. Le résumé de la conférence de Belo Horizonte aborde le sujet comme il l'est dans le livre où Pierre Janet (1923, p. 84) l'explique :

Un point qui serait très important pour l'étude des psychopathies serait de connaître exactement quelles sont les actions qui épuisent. Quand il s'agit de l'économie domestique nous savons très bien quelles sont les denrées chères et les denrées bon marché, quelles sont les opérations coûteuses et celles qui sont à bas prix ; et nous pouvons facilement établir le budget de notre ménage. Nous sommes au contraire tout à fait incapables d'établir le budget de notre activité mentale parce que nous n'avons que des notions très vagues sur le coût de telle ou telle action.

Pour Pierre Janet (1923 ; 1933b), le budget de l'esprit serait un problème capital pour l'étude des dépenses et des recettes psychologiques, notamment pour l'interprétation et le traitement des maladies psychiques. Ainsi, il établit une analogie entre le trouble de la fatigue

et le trouble émotionnel. Le Français explique que sa théorie, contrairement à la philosophie classique inspirée de Descartes, admet une dépense en terme de force dans l'activité de la pensée. Il se place ainsi du côté du matérialisme et contre les théories métapsychiques (métaphysiques) de l'esprit. Ce sujet (le budget de l'esprit) apparaît aussi dans le livre de Janet *La force et la faiblesse psychologiques*, paru en 1932.

Pendant la séance donnée à l'Université de Minas Gerais, Pierre Janet évoque l'exemple de la timidité : « a timidez não é mais do que a expressão do esgotamento rápido do espírito nas ações sociais »⁸² (Janet, 1933b). Le raisonnement de Janet (1933b) suit une logique économique selon laquelle le déséquilibre est expliqué à travers l'analogie du paiement, emprunt, dettes, épuisement des recettes. Pour lui, l'esprit a ses revenus réguliers qui restent toujours les mêmes, mais qui varient d'un homme à l'autre « porque na vida do espírito há ricos e pobres »⁸³ (Janet, 1933b, p.9). Ainsi, il explique que la nourriture et le sommeil sont les principaux régulateurs de revenu. Selon lui, l'esprit peut supporter des ressources irrégulières, car il est en mesure d'emprunter – à partir de ses réserves, mais cela peut entraîner des dettes psychologiques. Pierre Janet conclut que la santé est basée sur l'administration de ce budget de l'esprit : « A medicina mental objetiva, antes de tudo, uma boa organização do orçamento do espírito. »⁸⁴ (Janet, 1933, p.9). Il approfondit ainsi cette question dans son livre :

L'économie par le repos complet au lit est le début souvent nécessaire du traitement, il est presque toujours utile, mais il est rarement suffisant ; il est chimérique de prétendre supprimer toutes les dépenses d'un être vivant et de l'amener à une cessation complète de tous les paiements. Les économies que l'on espère réaliser de cette manière sont souvent illusoires et si elles existent elles ne laissent entre les mains du malade que des ressources mal ordonnées dont souvent il ne sait que faire. (Janet, 1923, p.91).

⁸² « la timidité n'est rien d'autre que l'expression de l'épuisement rapide de l'esprit dans les actions sociales » (notre traduction).

⁸³ « parce que dans la vie de l'esprit il y a les riches et les pauvres » (notre traduction).

⁸⁴ « Avant tout, la médecine mentale a pour but une bonne organisation du budget de l'esprit. » (Notre traduction).

L'individu qui tombe malade peut être comparé à un individu qui n'arrive plus à boucler son budget et qui est acculé à la faillite : il semble être devenu tout à fait incapable de faire les frais d'un certain nombre d'opérations cependant indispensables. Le médecin est appelé pour liquider la situation et réorganiser le budget. (Janet, 1923, p.131).

Grâce à l'analogie avec la mathématique financière, Pierre Janet vulgarise ses conceptions économiques du psychisme et explique non seulement certaines pathologies psychiques, mais aussi le fonctionnement de l'esprit – comme le propose la psychologie pathologique française dont il est le grand représentant. Le médecin (voire le psychologue ou le psychiatre) est ainsi appelé à régulariser les dépenses d'énergie mentale, à la façon dont un comptable intervient dans une entreprise en faillite.

Comme nous l'avons mentionné ci-dessus, plusieurs personnalités politiques de Minas Gerais étaient présentes aux conférences de Pierre Janet, dont le gouverneur de l'Etat, les secrétaires des finances, de l'agriculture, de l'éducation et de la santé, le directeur de la santé publique et le doyen de l'Université (Minas Gerais, 06/10/1933, p.9). Le couple Janet fut traité à Belo Horizonte comme un couple de célébrités. Selon Madame Janet, M. (1933, p.2), tous les jours, dès qu'ils rentraient à l'hôtel, ils étaient « envahis par des journalistes et des photographes qui voulaient des impressions inédites sur le Brésil ». D'après le journal *Correio da Manhã* (04/10/1933) le Français avait rencontré Gustavo Capanema, nommé gouverneur de l'Etat.

Minas Gerais se dote de l'un des premiers hôpitaux psychiatrique du Brésil, avec la création de l'Hôpital de l'assistance aux aliénés de Barbacena, en 1903, en accord avec le modèle de soins de l'Hôpital National des Aliénés de Rio de Janeiro. Le 7 Septembre 1922, à l'occasion des célébrations du centenaire de l'Indépendance du pays, l'Institut de neuropsychiatrique est inauguré. En dépit de ses installations modernes, l'Institut ne va fonctionner qu'à partir de 1924 et avec l'Institut Galba Veloso, il forme les services d'assistance aux aliénés (Duarte, 2009).

Selon Morais (2010 ; 2011), bien que l'on note des rencontres spiritistes dans les maisons de médiums ou encore quelques centres accueillant d'autres personnes impliquées, les cultes sont devenus plus populaires à Belo Horizonte pendant les années 1940, notamment ceux liés au personnage de Chico Xavier, né à Pedro Leopoldo (qui se situe à 38 km de la capitale de Minas Gerais). Ainsi, nous pouvons supposer que le cours de Pierre Janet ne fut pas utilisé, à ce moment-là, pour combattre les manifestations religieuses populaires à Minas Gerais, mais il nous faudrait de plus amples recherches pour que nous puissions vraiment l'affirmer.

En guise de conclusion

Avec la présence de Pierre Janet au Brésil, Georges Dumas montre aux Brésiliens l'importance de son réseau et de ces missions scientifiques. Les deux Français représentaient de grands noms de la psychologie française à l'époque, et étaient connus internationalement. Les missions des psychologues français permettront, non seulement de faire participer les Brésiliens au discours, aux méthodes et à l'application de la psychologie, mais assureront aussi la place de référence de la France dans le développement de la psychologie scientifique brésilienne. Autrement dit, à partir des missions de 1922 puis de 1933, Georges Dumas partage son rôle de conférencier en psychologie et solidifie le rapport entre les deux pays par l'échange scientifique dans ce domaine.

L'étude de la fête du centenaire de l'indépendance du Brésil, célébrée par une exposition internationale à Rio de Janeiro nous a permis de bien comprendre les enjeux politiques et économiques qui s'avèrent centraux dans la configuration de la circulation franco-brésilienne. Au plan de notre recherche cet événement nous a permis d'identifier, à la fois en France et au Brésil, les éléments clés de l'organisation des échanges entre les deux pays. En outre, l'analyse des arguments employés pour justifier et pour légitimer l'organisation française et sa participation aux fêtes brésiliennes nous a indiqué aussi l'état de

la conjoncture internationale. Bref, nous avons observé les aspects nationaux des deux pays, l'interrelation franco-brésilienne et l'enjeu international, fortement marqué par la concurrence entre les puissances.

Pour le Brésil, nous avons souligné son effort de montrer les investissements et les changements intervenus depuis l'indépendance vis-à-vis du Portugal. Le discours brésilien promeut le pays en tant que nation en plein développement qui cherche des partenaires afin de fournir les outils nécessaires à son projet de modernisation. Les avantages économiques dans ce partenariat sont mis en évidence par les Brésiliens, car les pays industrialisés pourraient non seulement y vendre des machines, mais aussi acheter des matières premières. Dans le rapport avec la France, les Brésiliens utilisèrent aussi des arguments mettant en exergue la concurrence entre les pays développés et le soutien du Brésil à la France lors de la Première guerre mondiale.

Du côté français, les arguments en faveur du rapport avec le Brésil mettaient l'accent sur les avantages commerciaux, c'est-à-dire, économiques et sur les intérêts diplomatiques. L'investissement français au plan des relations avec le Brésil était continuellement mis en rapport avec celui des autres pays industriels, ce qui montre bien la concurrence internationale. En outre, les Français veulent donner au Brésil autant ou mieux que ce qu'ils avaient déjà fait dans les autres pays d'Amérique latine. Par ailleurs, la France présente le Brésil comme un pays prometteur dans lequel il vaut la peine d'investir. L'aide et l'appui brésilien pendant la Première guerre mondiale furent également évoqués afin de légitimer le rapport avec le Brésil.

Toutes proportions gardées, cette ambiance nous a rappelé l'organisation de la Coupe du Monde au Brésil, en 2014, notamment en ce qui concerne la volonté brésilienne de montrer au monde un pays en plein développement et de cacher les problèmes existants et la

difficulté de réaliser les projets à temps, entraînant un retard qui sera compensé par d'autres caractéristiques nationales telles que l'hospitalité et la joie du peuple. Par ailleurs, nous avons aussi cité dans ce chapitre une anecdote relative à l'exposition des avions français aux fêtes de 1922 qui devait favoriser la vente des avions de guerre au Brésil. En 2013, on retrouve encore ces rapports commerciaux et les présidents Sarkozy et Lula discuteront les conditions d'une nouvelle vente de rafales français au Brésil.

Pour revenir à la psychologie, en France comme au Brésil, les références spiritistes étaient considérées comme du mysticisme, non matérielles, et par conséquent comme un obstacle à la construction d'une société rationnelle et moderne. Selon Le Maléfan (1999), la science apparaissait comme illimitée, privilégiant une vue matérialiste qui excluait tout avantage découlant du champ religieux pour la société. Ainsi, le spiritisme, soutenu par certains médecins Brésiliens figurait comme appartenant au primitivisme et devait donc être strictement combattu. Pourtant, si pour beaucoup de médecins la croyance en une influence spirituelle chez l'homme représentait une manière ancienne de penser, d'autres reconnaissaient que la croyance au surnaturel était inhérente à l'homme et, pour cette raison même, était difficile à éradiquer. Ils ont diffusé au Brésil l'idée du rapport entre le spiritisme et la maladie mentale et celle du danger que comportent des pratiques de santé sans légitimité scientifique. Les discours des Français furent utilisés spécialement pour renforcer la lutte contre le spiritisme et contre la pratique illégale de la médecine.

Les cours de Georges Dumas, en 1908, (étudiés dans le chapitre précédent) et celui de Pierre Janet, en 1933, ont comme point commun le combat contre le discours religieux et l'appui accordé au matérialisme. Georges Dumas avait proposé une psychologie pathologique physiologique qui, grâce à l'arrivée prévue du progrès des techniques, sera capable d'expliquer tous les phénomènes humains. Pour lui, la science, certes prometteuse, n'était pas

insuffisante, mais était encore en évolution. Pierre Janet, tenu pour le précurseur de certaines idées dont Freud serait l'héritier, a offert des explications plus philosophiques et plus rhétoriques de ces phénomènes dits mystiques.

Les Français avaient combattu dans leur pays la métapsychie et leurs arguments sont repris et diffusés au Brésil, d'autant plus que l'argument d'autorité a été largement utilisé par les psychiatres Brésiliens. Pierre Janet est considéré par les historiens qui ont travaillé sur le fossé qui se creuse au Brésil entre les aliénistes organicistes et les sympathisants du spiritisme, comme le principal théoricien adversaire du spiritisme, car il avait proposé d'autres explications aux phénomènes de l'écriture automatique, par exemple. Ses idées furent utilisées d'une manière encore plus dogmatique qu'il ne l'avait fait lui-même à Rio de Janeiro, en 1933.

Cela dit, quelques études suggèrent qu'au Brésil on assiste actuellement à une tentative de conciliation entre la pensée religieuse et les sciences alors qu'en Europe on voit plutôt le combat contre ces mêmes religions, voire une tentative de les supprimer (Oliveira, Santo, Aguiar & Vilela, 2010 ; Vilela, 2012). La « résolution » du conflit, au Brésil, dans la deuxième moitié du XX^e siècle, suggère effectivement une conciliation entre les deux manières de penser. Comme le dit Evrard (2014, p. 65) « rien ne vous empêche d'avaler vos médicaments avec un verre d'eau magnétisée ! » dénouement qu'il juge impensable en France.

A cet égard, nous constatons au Brésil une tendance privilégiant les analyses qui favorisent la conciliation. Pendant les fêtes du centenaire du pays nous avons montré la même chose avec le Portugal. Nous avons avancé une hypothèse considérant l'intérêt diplomatique brésilien qui poussait le pays à revendiquer une place à la Société des Nations, par exemple, une fois ses caractéristiques de pays conciliateur et pacificateur mises en valeur. Là encore on

note une similitude entre la diplomatie brésilienne d'autrefois et la diplomatie actuelle. Nous laissons ouverte ici la question de la construction historique de cette particularité du Brésil qui n'est pas notre sujet de recherche.

Un autre élément cité dans ce chapitre concerne la différence entre les psychiatres de Rio de Janeiro et São Paulo et ceux du groupe de Bahia et Pernambuco. Bien que cette particularité nationale doive être prise en considération, à notre avis il faut être prudent pour expliquer cette différence. Même si les missions scientifiques françaises se concentrèrent plutôt au sud-est, la France avait des représentants tentés par le spiritisme, comme Charles Richet, cité rapidement dans ce chapitre. Nous ne pouvons pas non plus penser que les missions scientifiques françaises au Brésil furent représentées exclusivement par les scientifiques positivistes, puisque nous savons que Richet en fut aussi. Là encore il nous faut plus de recherche pour éclaircir les conflits entre religion et science et l'interrelation entre la France et le Brésil à ce sujet.

Pour finir, nous évoquerons la place de la médecine dans le rapport scientifique qu'entretiennent la France et le Brésil. Après les résultats obtenus par l'Institut Oswaldo Cruz contre la fièvre jaune, la médecine semble avoir l'appui du gouvernement et devient un instrument important dans la modernisation du pays. Par conséquent, les missions des médecins français comme Georges Dumas et Pierre Janet sont spécialement valorisées. Si la psychologie aidera à la légitimation de la médecine, elle sera en même temps élevée au statut de branche scientifique de la médecine.

DEUXIEME PARTIE – LA PSYCHOLOGIE APPLIQUEE : UNE REPOSE AUX PROBLEMES BRESILIENS

Comme nous l'avons vu dans la première partie de la thèse, certains psychiatres regardaient toutes les formes de spiritualisme comme des religions primitives, liées à l'ignorance et au manque d'éducation de la population. Bien que, pour ces médecins, la croyance à toute interférence spirituelle chez l'homme ait pu représenter une manière ancienne de penser, d'autres reconnaissaient que la foi dans le surnaturel était inhérente à l'homme et, pour cette raison, difficile à combattre. Ainsi, dans son désir de moderniser le pays, l'élite brésilienne, souvent représentée par les médecins, soutint le développement de plusieurs secteurs de la société, dont l'éducation, en s'appuyant spécialement sur une formation mettant en œuvre les outils scientifiques modernes, comme ceux fournis par la psychologie.

Dans cette partie de la thèse, nous aborderons donc la mise en place de la psychologie, déjà légitimée et présentée par des chercheurs comme Georges Dumas et Pierre Janet comme une connaissance scientifique. Divisée en trois chapitres, la deuxième partie de la thèse portera sur les missions d'Henri Piéron, Théodore Simon et Henri Wallon, respectivement, car tous trois ont apporté le savoir-faire de la psychologie appliquée. Laquelle a un côté fortement transnational, car elle a offert des techniques qui ont circulé en Europe et ailleurs. Au Brésil, elle sera largement répandue, notamment dans les domaines de l'industrie, de la

santé et de l'éducation. Ce dernier champ sera privilégié dans nos analyses, et tout spécialement l'application des tests d'intelligence utilisés pour faciliter l'expansion de la scolarisation de masse.

Il s'agissait de répondre aux demandes sociales, directement liées à l'expansion des systèmes d'éducation et de santé qui, d'une part, se sont servi de la psychologie dite scientifique et, d'autre part, ont légitimé cette science. Avec l'avènement du XXe siècle, l'idée d'investir dans l'éducation pour développer une nation se propagea dans plusieurs pays du monde. Le discours correspond à celui de l'éducation nouvelle, étendue à l'échelle internationale. Les partisans du mouvement sont appelés à participer ou à créer des projets politiques éducatifs. Ainsi, ils cherchent à promouvoir une meilleure connaissance des lois du développement de l'enfant, à détecter ses aptitudes physiques et psychologiques et à adapter les pratiques pédagogiques, ainsi que le contenu des manuels scolaires et des cours de formation. C'est une conception de l'éducation qui marque son époque, en même temps qu'elle favorise le développement de la psychologie et garantit une place aux tests d'intelligence en vogue.

En outre, les psychiatres brésiliens favorables aux idées de l'hygiène mentale, ont vu les écoles comme un endroit privilégié pour l'intervention de la médecine préventive mentale et ont fait pression par le biais de la mobilisation politique, à l'origine de plusieurs réformes de l'éducation au Brésil spécialement pendant la décennie 1930. Nous observons ainsi une sorte de continuité entre la première et la deuxième partie de la thèse, dans la mesure où, souvent, les mêmes personnes se montreront actives dans les deux scénarios : la psychiatrie et l'éducation, en promouvant le discours de l'hygiène mentale et de l'éducation nouvelle. Les interventions dans le secteur de la santé et de l'éducation au Brésil étaient contrôlées par le Ministère de l'éducation et de la santé publique qui regroupait les deux secteurs. Ce n'est

qu'en 1953 qu'ils ont été répartis en deux ministères : celui de la Santé et celui de l'Éducation et de la Culture, respectivement.

CHAPITRE 3 = L'ESSOR DE LA PSYCHOLOGIE D'HENRI PIERON AU BRÉSIL – SCIENCE DESINTÉRESSÉE OU SCIENCE APPLIQUÉE ?

Issu d'une famille d'universitaires, Henri Piéron (1881-1964) entreprend, en 1898, des études de philosophie, renonçant ainsi à poursuivre la même formation que son père en mathématiques, car selon lui, la mathématique dont il reconnaissait l'utilité, était « un jeu purement abstrait de pensée [...] un accessoire, non un but pouvant se suffire à lui-même. » En revanche, continue-t-il « la philosophie m'avait séduit par tout ce qu'elle impliquait d'indépendance de pensée et de critique universelle. » (Piéron, 1992, p. 9). Dès lors, attiré par la psychologie, il suit les cours de Théodule Ribot au Collège de France, ceux de Pierre Janet à la Sorbonne et passe par plusieurs laboratoires dont celui d'Alfred Binet (1857-1911) qu'il va diriger, en 1912, celui d'Alfred Giard (1846-1908) où il obtient une licence en sciences naturelles, et le laboratoire de psychologie expérimentale d'Édouard Toulouse (1865-1947). En 1920, il crée l'Institut de Psychologie de Paris, puis en 1923, il obtient une chaire de physiologie des sensations au Collège de France pour, en 1928, contribuer à la fondation de l'Institut national d'orientation professionnelle (INOP).

Dans les années 1920, Henri Piéron est appelé à donner des conférences dans plusieurs pays tels que l'Angleterre, l'Espagne, la Russie et la Colombie. En 1923, il se rend au Brésil pour la première fois. Il y retournera en 1926 et 1947. L'ignorance dans laquelle nous sommes tombées à propos des séjours de Georges Dumas et de Pierre Janet au Brésil ne se

répète pas pour ce qui est d'Henri Piéron, souvent cité dans l'historiographie de la psychologie brésilienne (Antunes, 2005 ; Centofanti, 2006 ; Cunha, 1991). Ces séjours vont lui permettre de nouer des relations avec la communauté scientifique brésilienne comme l'atteste sa correspondance. Pour ce qui concerne cette base de données, nous avons étudié presque deux cent lettres échangées avec plus de trente correspondants différents⁸⁵. Dans leur majorité, les lettres sont écrites en français, quelques-unes en portugais, langue que Piéron comprenait bien, comme en témoignent certains courriers. La correspondance échangée avec les principaux représentants brésiliens du champ de la psychologie de cette époque débute en 1923 et se poursuit jusqu'en 1962. La moitié des lettres s'échelonne entre 1923 et 1932, période durant laquelle Henri Piéron se rendra à deux reprises au Brésil. Bien que moins nombreux, ses échanges avec ses homologues brésiliens se maintiendront par la suite entre 1933 et 1952, avec une chute du nombre de lettres entre 1953 et 1962.

Afin de mieux cerner la participation d'Henri Piéron au développement de la psychologie dans ce pays, nous avons travaillé principalement à partir des lettres⁸⁶ échangées avec des Brésiliens, ainsi que des documents administratifs⁸⁷ relatifs à ses séjours et des articles de la presse⁸⁸ brésilienne de l'époque. Ainsi, en fonction de ces sources, nous présenterons, dans un premier temps, ses relations avec la communauté scientifique brésilienne, relations qui débutent juste après le voyage de 1923 et montrent le caractère pluridisciplinaire de ces échanges qui progressent, passant de la légitimation à l'application de la psychologie. Puis, dans un second temps, nous étudierons son deuxième séjour au cours duquel il se rend à São Paulo pour y donner un cours de psychologie appliquée. Enfin, nous

⁸⁵ Les citations à ces documents, seront mentionnées en note au long du chapitre, qui indiqueront le carton dans lequel se trouve la lettre en question.

⁸⁶ Cette correspondance a été déposée aux Archives nationales et à la bibliothèque Henri Piéron de l'Université Paris Descartes.

⁸⁷ Conservés aux Archives nationales de France – dossier Henri Piéron – relations avec le Brésil. Cote 520AP/16.

⁸⁸ Ces derniers sont consultables à partir de la base de données des périodiques de la Bibliothèque Nationale brésilienne (<http://memoria.bn.br/hdb/periodo.aspx>).

montrons que la consécration d'Henri Piéron au Brésil est liée à son rôle dans le développement de la psychologie appliquée qui offrait, par les instruments qu'elle utilisait, des leviers utiles au développement de l'éducation publique de masse et à l'amélioration de l'organisation du travail (Bandeira de Melo & R. Campos, 2016).

I — HENRI PIERON AU BRÉSIL – SCIENCE DESINTÉRESSÉE OU APPLIQUÉE ?

Accompagné de son épouse, Henri Piéron arrive fin août 1923, à Rio de Janeiro, où le couple est reçu par un comité de professeurs de la faculté de médecine de Rio, composée d'Afrânio Peixoto, Maurício de Medeiros, Faustino Espozel, Henrique Roxo et Paranagua Moniz. Durant la mission (photo 12), à part une leçon sur la sensation de la douleur présentée à la Société de médecine, le cours de Piéron durant les mois de septembre et octobre est consacré aux applications de la psychophysiologie à la pratique de l'éducation, et se tient à l'Institut Franco-Brésilien des hautes études (Correio da Manhã, 10/10/1923 ; 23/10/1923).

Photo 12 – Piéron au Brésil en 1923



Source : Archives nationales⁸⁹

Le physiologiste Henri Piéron

a) Pour la science désintéressée

Pendant son séjour à Rio de Janeiro, Henri Piéron, en compagnie d'Emile Gley et Henri Abraham, devient correspondant de l'Académie Brésilienne des Sciences. Selon Schwartzman (1982), les membres de l'Académie cherchaient à maintenir le meilleur niveau scientifique dans leurs travaux en suivant de près l'évolution de la science dans le monde et en maintenant un lien particulier avec la pensée française. L'analyse du discours⁹⁰ d'Henri Charles Morize (1860-1930), président de l'Académie, durant la cérémonie officielle par laquelle Piéron et les autres étrangers sont intronisés correspondants de l'institution, nous permet d'affirmer que le rôle des Français en mission était notamment de légitimer l'investissement scientifique auprès des gouverneurs.

⁸⁹ Dossier Henri Piéron (520AP/16). Assis de gauche à droite : Alvaro Ozório de Almeida, Emile Gley, Mme Piéron, Henri Piéron et Miguel Ozório de Almeida.

⁹⁰ « Academia Brasileira de Ciências - Discurso de apresentação do presidente da academia brasileira de ciências, na sessão de posse dos acadêmicos correspondentes, professores M. Gley, H. Abraham e H. Piéron, em 12 de outubro de 1923. » Archives nationales, dossier Henri Piéron (520AP/16).

S'il n'est plus question d'affirmer que la psychologie physiologique fait partie des sciences, obtenir le financement nécessaire à son développement constitue cependant encore un défi. Ainsi, outre leur rôle direct dans les connaissances et les techniques, les missions de l'Institut franco-brésilien de la haute culture aidaient à renforcer l'importance récemment accordée par les politiciens à la recherche, notamment à la science dite désintéressée. Morize (1923, p.1) déclare :

A necessidade de se promover as pesquisas científicas começa a ser sentida entre nós, mesmo nas esferas que, até ha pouco, lhes atribuíam diminuta importância. A ciência, se não tinha aplicação imediatamente perceptível, não possuía no pensamento dos governantes, importância alguma, a não ser a de lisonjear, uma ou outra vez, a vaidade nacional. Fora dessas raras ocasiões, as necessidades que podem apresentar os estabelecimentos científicos eram postas de lado e esses poucos refúgios do saber desinteressado entregues a si próprio, se atrofiavam em uma atmosfera de desconfiança e abandono.⁹¹

Adeptes des sciences mathématiques, physiques et naturelles, les savants de l'Académie brésilienne des sciences soutenaient les sciences dites « pures », par opposition aux sciences appliquées. Ainsi, ils comptaient sur les Français pour influencer efficacement les gouvernements et les déterminer à aider la science désintéressée, qui, selon Morize (1923) tôt ou tard, fournirait une récompense matérielle utile au développement de la nation. Il est important de souligner que les années 1920 représentent un moment crucial pour la science au Brésil. La communauté scientifique du pays s'organise, avec la mise en place d'un mouvement plus articulé afin d'obtenir de meilleures conditions de recherche. De nouvelles institutions scientifiques voient le jour et d'autres, déjà existantes, se renouvellent. D'après Massarani (1998) on constate dans les années 1920 une valorisation de la science et des scientifiques, et un fort soutien accordé à la science fondamentale, alors considérée comme « pure » ou « désintéressée ».

⁹¹ « La nécessité de promouvoir la recherche scientifique commence à se faire sentir parmi nous, même dans les sphères où, il y a peu, leur était attribuée peu d'importance. La science, si elle n'avait pas d'application immédiatement perceptible, n'avait pas d'importance dans l'esprit des dirigeants, en dehors de flatter, de temps en temps, la vanité nationale. Hormis ces rares occasions, les besoins que les établissements scientifiques auraient pu avoir, ont été mis de côté et ces refuges du savoir désintéressé étaient livrés à leur propre destin, atrophiés dans une atmosphère de méfiance et d'abandon. »

Quand Morize (1923) présente Henri Piéron à l'Académie brésilienne des sciences (annexe 2), il souligne sa position institutionnelle, ainsi que la rigueur de sa méthode expérimentale et physiologique et la façon dont il utilise la mathématique pour raffiner ses analyses. Autrement dit, les intellectuels de l'Académie mettent l'accent sur le travail du Piéron physiologiste, l'homme de laboratoire, au lieu de parler de ses travaux en psychologie appliquée. Comme l'explique Piéron (1992, p.25) :

[...] c'est dans la direction de la physiologie des sensations que mes recherches se spécialisèrent à peu près exclusivement [...]. Mon œuvre principale, poursuivie pendant plus de trente ans, se situe dans ce domaine, celui de la chaire et de mon laboratoire du Collège de France.

Henri Piéron atteste que son principal champ de recherche est celui de la physiologie des sensations. C'est en 1923 qu'il entre au Collège de France, l'année de son premier séjour au Brésil. Ainsi, outre une série de conférences, Henri Piéron, qui était habitué à la vie de laboratoire, va fréquenter le laboratoire de Miguel Ozório de Almeida (1890-1953), ingénieur et médecin qui travaille alors sur la physiologie et deviendra un grand spécialiste de la grenouille (Heyer, Heyer & Sa, 2009).

b) Les travaux effectués en collaboration par Henri Piéron et Miguel Ozório de Almeida

Miguel Ozório de Almeida est le physiologiste brésilien qui a écrit le plus grand nombre de lettres à Henri Piéron (65 courriers entre 1923 et 1952). Considéré comme une référence dans les échanges franco-brésiliens à l'instar de Georges Dumas du côté français, Ozório de Almeida participa à la fondation de plusieurs sociétés scientifiques dans son pays, telles que l'Académie brésilienne des sciences (1916), l'Association brésilienne d'éducation (1924) et la Société brésilienne pour le progrès scientifique (1949) (Suppo, 1999 ; Fonseca & Maio, 2004; M. Almeida & Gusmão, 2009; Pumar, 2014). C'est pendant le voyage de 1923 qu'ils commenceront tous deux une recherche qui sera publiée en quatre comptes rendus destinés à la revue de la Société de Biologie (Ozório de Almeida & Piéron, 1924a ; 1924b ; 1924c ;

1924d)⁹² ainsi qu'un article en allemand qui paraît dans la revue européenne de physiologie, Pflügers Archiv (Ozório de Almeida & Piéron, 1925).

Selon Ozório de Almeida et Piéron (1924a), lorsqu'on retire toute la peau d'une grenouille, elle se présente dans un état d'inertie très marquée. Dans la plupart des cas, les grenouilles sont, expliquent-ils, sans mouvement, affaissées, la tête tombée, les membres distendus et flasques, jusqu'à leur mort, quelques heures ou une journée après l'extirpation. En revanche, si l'ablation de la peau n'est pas complète, le résultat peut être très différent, ce qui montre l'importance de la peau chez cet animal. Ils concluent ainsi que

[...] pour que le système nerveux maintienne son tonus normal et son niveau d'activité habituel, son état « sthénique », il faut qu'il reçoive constamment des excitations du monde extérieur. Chez la Grenouille, la source principale de ces excitations est constituée par des excitations cutanées. (Ozório de Almeida & Piéron, 1924b, p. 478).

Le tonus musculaire est donc considéré comme un réflexe à point de départ cutané (Ozório de Almeida & Piéron, 1924c). Outre leurs recherches sur l'action de la peau chez la grenouille, les deux physiologistes ont démontré, à partir d'expériences faites sur des lapins et des chiens, que, chez les mammifères aussi la peau a un rôle important dans le maintien du tonus musculaire. Ainsi, il s'avérait que la notion générale établie précédemment par Sherrington à propos du tonus musculaire conçu comme réflexe proprioceptif, était inexacte tant pour les vertébrés inférieurs que pour les mammifères (Ozório de Almeida & Piéron, 1924d ; Ozório de Almeida & Piéron, 1925).

Les relations entre les deux hommes sont étroites. Henri Piéron connaissait toute la famille de Miguel Ozório de Almeida, dont son frère, Alvaro Ozório de Almeida, qui était lui aussi physiologiste et leur sœur Branca Ozório de Almeida. Miguel Ozório de Almeida va, à partir de 1925, fréquenter le laboratoire d'Henri Piéron au Collège de France (Pumar, 2014).

⁹² Ces travaux sont disponibles à la Bibliothèque Henri Piéron (recueils de tirés à part) sur la cote T1A1III.

Il participe au volume jubilaire de *l'Année Psychologique*, en rendant hommage à Henri Piéron dans un article intitulé *Sur les réflexes produits par des mouvements de translation et de rotation chez la Maia Squinado, contribution à l'étude des fonctions des statocystes chez les crustacés*. Cet article analyse les réflexes et leur rôle dans la régulation de la position, de l'équilibre et dans la coordination des mouvements de locomotion de cet animal (Ozório de Almeida, 1949).

Pour éviter tout anachronisme, il est important de préciser qu'à cette époque, la psychologie n'est pas encore une science indépendante ni en France ni au Brésil. Les premières recherches en psychologie sont alors menées par des médecins, des physiologistes, des éducateurs, voire des ingénieurs. Si certaines études ne sont plus considérées, aujourd'hui, comme des objets de recherche en psychologie, elles se situaient pourtant, à l'époque, à l'intersection de plusieurs disciplines, à l'image d'un grand nombre de recherches en physiologie. Delamard (2012) souligne le danger de l'anachronisme étant donné que la terminologie historique est toujours problématique, que ce soit pour désigner des périodes ou des phénomènes. S'il existe toujours un décalage entre les mots et les choses, on peut prévoir que tous les termes risquent d'être inappropriés et anachroniques.

La proposition de Delamard (2012, p. 225) présente d'abord la nécessité d'avoir conscience de ce que l'on manie, c'est-à-dire des approximations et non des miroirs de la réalité, ensuite d'utiliser autant que possible des concepts « indigènes », élaborés dans le contexte étudié. Cette question de l'ancrage disciplinaire de la psychologie interroge, dans notre recherche, les logiques de territoire des acteurs qui les incarnent. Pour preuve, quand Miguel Ozório de Almeida est étudié au Brésil par l'historiographie de la médecine et, de fait, n'est pas perçu comme psychologue, Henri Piéron, en France, est commémoré en tant que psychologue alors que ses travaux devraient nous amener à le considérer davantage comme une figure tutélaire de l'histoire de la physiologie. Comme le rappelle Heilbron (2008) pour

analyser la circulation internationale des concepts il faut prendre en compte les structures nationales. Henri Piéron fut une figure importante qui œuvra à la légitimation de la psychologie en tant que discipline indépendante en France, alors qu'Ozório de Almeida s'auto-intitulait médecin et physiologiste. Au Brésil, Henri Piéron est présenté en tant que psychologue et chercheur en psychologie expérimentale.

Il n'est pas surprenant que les publications du Français aient un rapport direct avec les questions psychophysiologiques comme le montrent l'article intitulé *L'état du problème de la marge réductible dans le temps de latence des réponses centrales* (Piéron, 1939), publié au Brésil dans le livre d'hommage à Miguel Ozório de Almeida et à son frère Alvaro, puis un autre article paru dans la revue de l'Académie Brésilienne des Sciences qui porte sur les mécanismes neuro-oculaires de la vision chromatique (Piéron 1953). Henri Piéron (1992, p.25) l'explique :

A côté de la recherche, le souci de la documentation m'a conduit à lire beaucoup, à me tenir au courant, dans toute la mesure du possible, de tout ce qui se faisait en matière de psychologie scientifique, et dans les domaines voisins, physiques, biologiques, pathologiques.

Henri Piéron s'est donc approché de plusieurs domaines de connaissance pour mieux comprendre la psychologie. Dans cette optique, il peut être considéré comme un chercheur pluridisciplinaire. Cet aspect évoqué, il convient toutefois de préciser que, par sa participation à de nombreuses sociétés savantes, Henri Piéron confirme son statut de chercheur pluridisciplinaire. Membre de la Société de biologie, de la Société de psychologie, de la Société médico-psychologique, de la Société clinique de médecine mentale, de la Société de biotypologie, de sexologie, de zoologie, du Groupe français d'éducation nouvelle etc (Piéron, 1992), Henri Piéron soutient la candidature de ses collègues brésiliens qui souhaitent intégrer les sociétés savantes françaises.

Selon Petitjean (2001), l'action d'Henri Piéron fut décisive lors de l'élection de Miguel Ozório de Almeida à la Société française de Biologie. Nous citerons encore l'exemple de l'appui qu'il apporte à la candidature d'Henrique Roxo⁹³, en 1924, à la Société Clinique de Médecine Mentale et à la Société Médico-Psychologique de Paris et de Plinio Olinto⁹⁴, en 1947, à la Société Française de Psychologie et à la Société Clinique de Médecine Mentale. Il ne faut pas voir, ici, un simple jeu d'acteurs dont les intérêts se rejoignent, notamment lorsque l'on sait qu'Henri Piéron devient correspondant de l'Académie brésilienne des sciences, en 1923.

Bien que l'essentiel de l'œuvre d'Henri Piéron concerne la psychologie physiologique, nous montrerons, par la suite, qu'au Brésil c'est l'essor de son apport à la psychologie appliquée qui lui assure une place importante dans les échanges avec le pays. Si les publications d'Henri Piéron et Ozório de Almeida semblent être un bon exemple de la circulation de la psychophysiologie entre les deux pays et nous révèlent un cas où cette relation était moins inégale, les cours d'Henri Piéron inaugurent une nouvelle période dans les relations entre le Brésil et la France, précisément parce que, dans le domaine de la psychologie, il apportera la psychologie appliquée. Ainsi, malgré le discours prononcé à l'Académie brésilienne des sciences en faveur de la science pure et désintéressée, la psychologie appliquée va avoir un impact plus direct dans le pays. En France, Henri Piéron s'intéresse aussi à la psychologie appliquée.

Le psychologue Henri Piéron – le développement de la psychologie appliquée

Pour comprendre l'influence qu'a exercée Henri Piéron sur la psychologie appliquée au Brésil, il convient d'être sensible à certains aspects liés au contexte des années 1920. Les

⁹³ Le médecin Henrique Roxo (1877-1969) a contribué particulièrement à la psychiatrie. Ses lettres à Piéron se trouvent à la Bibliothèque Henri Piéron dans le carton n°19.

⁹⁴ Plinio Olinto (1886-1956) avait une formation en médecine et a étudié spécialement la psychologie de l'éducation et la psychiatrie. Ses lettres à Henri Piéron sont à la Bibliothèque Henri Piéron dans le carton n°16.

décennies 1920 et 1930 ont connu un important développement de la psychologie au Brésil et sont souvent considérées comme la période où elle se consolide, en corrélation avec le contexte de modernisation et de développement du pays mis en place par le gouvernement pour tenter de répondre aux problèmes nationaux (Antunes, 2005 ; Monarcha, 2008; Soares, 2010; Vilela, 2014). C'est à ce moment que les premiers psychologues brésiliens ont collaboré au développement des systèmes d'éducation et de santé publique, en offrant des instruments pratiques et scientifiques pour faire face, par exemple, aux problèmes de retard scolaire ou de traitement des maladies mentales.

Les correspondants d'Henri Piéron étaient majoritairement des psychologues, des éducateurs et des médecins travaillant dans des établissements d'enseignement supérieur ou dans des services de santé à Rio de Janeiro, São Paulo, Minas Gerais ou Pernambuco. Ils étaient responsables de l'établissement ou de la continuité du fonctionnement des laboratoires de psychologie expérimentale au Brésil comme de l'institutionnalisation des services de psychologie appliquée (orientation scolaire et professionnelle), ou encore les initiateurs des réformes du système d'éducation et de la création d'écoles normales où étaient éduqués les professeurs de l'éducation primaire et secondaire du pays.

A part les échanges personnels, les lettres comprennent des demandes de renseignements de la part de Brésiliens portant sur les aspects théoriques et pratiques de la psychologie expérimentale et de la psychologie appliquée, des indications de livres ou de revues scientifiques pour leurs bibliothèques personnelles ou pour les bibliothèques des nouvelles universités en train d'être créées, des appels à publications, des colloques scientifiques, des demandes d'indications de personnes en voyage d'un pays à l'autre, etc. Plusieurs Brésiliens correspondant avec Piéron étaient des pionniers de la psychologie brésilienne. En effet, on trouve dans ces lettres la majorité des noms les plus connus de l'histoire de la psychologie au Brésil.

a) **La répercussion de la mission de 1923**

Dans le domaine de l'éducation, les carences du système scolaire amènent plusieurs régions à réformer leur enseignement dès qu'il s'agit d'organiser un enseignement de masse (R. Campos & Borges, 2014). Devenue un enjeu politique, l'école est au centre des préoccupations. Raison pour laquelle un domaine s'est énormément développé pendant la décennie 1920, à savoir l'adaptation des tests d'intelligence pour l'évaluation des écoliers. Ce n'est donc pas un hasard si Henri Piéron a traité ce sujet durant ses séjours au Brésil. Lors de son premier voyage dans le pays, en 1923, il aborde respectivement les notions relatives à la psychotechnique, les applications de la psychophysiologie dans la pratique éducative, les principales catégories de tests et leurs échelles (Correio da Manhã, 1923).

L'année qui suit le premier voyage d'Henri Piéron au Brésil, l'Association brésilienne de l'éducation (ABE) voit le jour, regroupant intellectuels et éducateurs qui prônent l'expansion et la modernisation d'un système éducatif obligatoire, gratuit et laïc, organisé et dirigé par l'État afin de préparer la population à l'industrialisation et à l'urbanisation (Silva, 2006). Une manière d'étendre et d'améliorer l'enseignement consiste alors à investir dans la formation des enseignants dispensée par les Ecoles Normales. La psychologie est considérée comme un outil scientifique de grande valeur à même d'améliorer l'éducation car les techniques issues de la psychométrie sont censées contribuer à une meilleure organisation des classes et à un enseignement plus efficace. Dans les écoles normales, l'enseignement de la psychologie aux futurs professeurs est ainsi introduit et l'utilisation des tests d'intelligence encouragée.

Une des premières publications relatives à l'utilisation des tests d'intelligence au Brésil est celle de Medeiros e Albuquerque (Vilela, 2014 ; Pinheiro & Valente, 2014) qui, en 1924, rencontre un véritable succès avec son livre, *Tests - introdução ao estudo dos meios*

*scientificos de julgar a intelligencia e a applicaçaõ dos alumnos*⁹⁵ (Medeiros e Albuquerque, 1924), succès confirmé par ses nombreuses rééditions. Cet ouvrage se révèle précurseur et annonce d'autres travaux sur ce thème traduits, par la suite, en portugais, qui tous visent à fournir aux intéressés, l'accès à la recherche en psychométrie, car comme Medeiros e Albuquerque (1924) l'explique, ceux qui voulaient étudier les tests se trouvaient face à une difficulté, parce qu'au Brésil, il n'y avait, selon lui, que des sources venant de France où il n'existait pas de bons livres sur la question. Pour preuve, Medeiros e Albuquerque estime que les publications d'Henri Piéron et de son épouse sur la psychotechnique dans *L'année psychologique* sont, désormais, à ses yeux, une exception française. Dans une lettre d'Henri Piéron à Medeiros e Albuquerque, publiée dans le journal brésilien *A Noite*, le psychologue français remercie son correspondant :

pour son beau livre sur les tests, qui révèle des informations si larges et si profondes [...]. Si j'ai, par hasard, à Rio, contribué à susciter un certain intérêt en psychométrie, votre livre rendra le plus grand service à ceux qui veulent pratiquer ces méthodes. (Piéron, 1924, p.2).

L'ouvrage de Medeiros e Albuquerque présente une vaste bibliographie commentée dont la majeure partie correspond à des références anglo-saxonnes, ce qui traduit une réalité de cette époque durant laquelle les recherches menées sur les tests se développent essentiellement aux Etats-Unis. Bien qu'Alfred Binet ait largement introduit l'usage des tests partout dans le monde, selon Medeiros e Albuquerque (1924) son initiative s'est perdue dans son pays. Par contre, les conférences de Piéron ont contribué à susciter l'intérêt des brésiliens pour la psychométrie notamment dans le cadre de ses applications scolaires. Dès lors, on comprend mieux les raisons qui ont amené les éducateurs de l'ABE, chargés des réformes de l'enseignement au niveau local, à écrire à Henri Piéron afin qu'il les renseigne sur les

⁹⁵ En français : *Tests – l'introduction à l'étude des moyens scientifiques pour juger l'intelligence et l'application des élèves.*

techniques d'orientation, à l'instar de Carneiro Leão⁹⁶ et Ulysses Pernambucano⁹⁷. Dans leurs lettres⁹⁸, ils demandent à Piéron des fiches d'orientation professionnelle, et le questionnent sur la manière de déterminer les aptitudes individuelles des étudiants de l'école Normale. Ils lui envoient, à cet effet, des fiches pédagogiques et médicales qu'ils utilisent dans les écoles primaires.

Les brésiliens qui entrent en correspondance avec Henri Piéron souhaitent recueillir son avis sur les recherches qui leur permettraient d'aborder la question de la psychométrie et de l'orientation en s'appuyant notamment sur les techniques utilisées en France dans ce domaine. Ernani Lopes⁹⁹ (1923) précise qu'Henri Piéron a eu au Brésil de fidèles auditeurs aux belles conférences de psychologie appliquée et aux leçons « si bien réussies de cette fine psychotechnique dont vous nous apportez les acquisitions les plus récentes et les plus valables. » Ernani Lopes était le président de la Ligue Brésilienne d'Hygiène Mentale, créée au Brésil au début de 1923. Le groupe réuni autour de la Ligue a suscité des études de psychologie, et ses membres sont considérés comme des personnalités incontournables pour la consolidation de ce domaine au Brésil (Antunes, 2005 ; Bandeira de Melo, 2010).

En 1925, Ernani Lopes écrit à Piéron et lui demande de faciliter le séjour d'Antônio de Bulhões¹⁰⁰, qui doit séjourner trois mois à Paris pour s'initier aux différents tests d'aptitude psychophysiologiques pouvant être utilisés pour l'examen des candidats à certains métiers dangereux, comme conducteur de véhicules et de machines métallurgiques : « Nous désirerions aussi qu'il puisse obtenir chez les meilleures firmes des budgets détaillés des

⁹⁶ En 1928, Carneiro Leão se voit conférer le titre de docteur *honoris causa* par l'Université de Paris, année où il dirige une réforme de l'enseignement public à Pernambuco.

⁹⁷ Pionnier de la psychologie de l'éducation et réformateur de l'enseignement au Brésil (Araujo, 2009).

⁹⁸ Bibliothèque H. Piéron : Carneiro Leão (carton 4) et Ulysses Pernambucano (carton 17).

⁹⁹ Lettre d'Ernani Lopes à H. Piéron du 18 septembre 1923 – Bibliothèque Henri Piéron (Carton 13).

¹⁰⁰ Selon Centofanti (1982), Antonio de Bulhões Pedreira était un collaborateur du Laboratoire de psychologie, créé en 1924, dans la *Colônia de psicopatas do Engenho de Dentro*, hôpital psychiatrique de Rio de Janeiro.

installations de laboratoire (...) nécessaires pour un cabinet d'orientation professionnelle »¹⁰¹. Des instruments utilisés par les laboratoires brésiliens, à l'époque, furent commandés en Europe (Olinto, 1944 ; Miranda, 2010). La nature de ces sollicitations ne laisse aucun doute sur les attentes des brésiliens vis-à-vis d'Henri Piéron. Ils souhaitent que le psychologue français participe, par sa connaissance et son expertise, à l'accélération du processus d'élaboration scientifique de la psychologie appliquée, alors en pleine construction. Cette attente est confirmée lors du deuxième séjour de Piéron au Brésil, en 1926.

II — DEUXIEME SEJOUR AU BRESIL – LA PSYCHOLOGIE APPLIQUEE MISE EN EVIDENCE

En 1926, Henri Piéron revient à Rio de Janeiro et reçoit un hommage de la Ligue Brésilienne d'Hygiène Mentale, dont il devient membre étranger honoraire. A l'occasion de cette session d'hommage, il fait une conférence sur le « problème de la fatigue, son importance dans la prophylaxie mentale » (Correio da Manhã, 24/06/1926, p.8). Puis, il se rend à São Paulo (Photo 13) pour un cours à l'Ecole Normale, où avait lieu la formation des enseignants pour l'éducation primaire et secondaire, ainsi qu'au Service de Sélection des Chemins de Fer (Antunes, 2005 ; Augras, 1965 ; Cunha, 1991). Son apport rencontre alors un terrain encore plus fécond qu'en 1923.

¹⁰¹ Lettre d'Ernani Lopes à H. Piéron du 4 septembre 1925 – Bibliothèque Henri Piéron (Carton 13).

Photo 13 – Piéron a São Paulo en 1926



Source : Ecole Normale de São Paulo (1927)

La psychologie, la psychotechnique et le laboratoire – le cours de Piéron en 1926

Publié en 1927, le cours d'Henri Piéron à São Paulo fut divisé en trois parties : la psychologie générale, la psychotechnique et la pratique de laboratoire (annexe 4). Sur le thème de *la conception moderne de la psychologie*, les séances consistèrent en 16 leçons théoriques (8 consacrées à la psychologie générale et 8 à la psychotechnique) et 7 séances dans le laboratoire de psychologie expérimentale de l'Ecole (Escola Normal de São Paulo, 1927).

a) La psychologie générale

Lors de sa leçon inaugurale, le 5 Juillet 1926, Henri Piéron explique la conception moderne de la psychologie. La science psychologique, selon lui, ne consiste pas en l'étude de la conscience ou des états de conscience, mais en la science de la conduite humaine. D'après Lourenço Filho¹⁰² (1955), les leçons données par Piéron à São Paulo en 1926, ont introduit au-

¹⁰² Professeur de psychologie et de pédagogie à l'Ecole Normale de São Paulo, Lourenço Filho (1897-1970) y suivit les cours d'Henri Piéron, en 1926. Il entretenait des relations constantes avec la France, puisqu'il faisait

delà des techniques, des discussions méthodologiques fondamentales dans le champ de la psychologie appliquée. Henri Piéron réaffirme ainsi, à São Paulo, les ancrages théoriques de la psychologie scientifique en les légitimant sur le plan épistémologique. C'est dans cette perspective qu'il aborde dans ses leçons, les avantages de cette psychologie : « Pois bem, a psicologia, ciência da conduta humana, presta reais serviços a um grande número de disciplinas, principalmente sob o ponto das medidas, da avaliação das funções mentais. »¹⁰³ (Piéron, 1927a, p.15). Dans cette optique, la rigueur scientifique de la psychologie autorisera son application à plusieurs champs de connaissances grâce aux mesures des fonctions mentales.

Le discours d'Henri Piéron en faveur de la psychologie scientifique est prometteur et séduisant. Selon lui, la pédagogie n'est pas le seul domaine d'application de la psychologie moderne. Dans le secteur industriel l'orientation professionnelle peut y avoir recours, « a organização psico-fisiológica do trabalho, pela qual são obtidos importantes resultados de ordem econômica. »¹⁰⁴ (Piéron, 1927a, p.15). Henri Piéron cite encore d'autres exemples d'application de la psychologie : le commerce, le champ de la publicité, l'organisation militaire, le domaine de l'hygiène mentale, l'organisation judiciaire, la technique du cinéma, de la téléphonie, etc.

Comme il s'agit d'un cours donné à l'Ecole Normale, Henri Piéron se concentre sur l'application de la psychologie à l'éducation. Ainsi, après chaque séance il donne des exemples pratiques en pédagogie. Tout au long du cours il accompagnera les leçons d'exemples physiologiques, biologiques et tirés du développement animal. Pour expliquer,

partie de la Société Française de Psychologie (Lourenço Filho, 1955). Il occupe la deuxième place parmi les Brésiliens en nombre de lettres envoyées à Henri Piéron (17 lettres) et il considère Henri Piéron comme son maître.

¹⁰³ « Eh bien, la psychologie, science de la conduite humaine, fournit de vrais services à un grand nombre de disciplines, principalement en ce qui concerne les mesures, l'évaluation des fonctions mentales. » (Notre traduction).

¹⁰⁴ « L'organisation psycho-physiologique du travail, à travers laquelle sont obtenus d'importants résultats d'ordre économique. » (Notre traduction).

par exemple, le traitement sensoriel, Henri Piéron (1927a) soutient que les sens ne sont pas un état primitif, mais un produit de l'élaboration, amené par les entraînements pédagogiques. Il place l'éducation au centre de ses propos et, contrairement aux psychologues classiques, il ne voit pas la perception humaine comme une impression vierge qui reçoit du monde extérieur les sensations qui organiseront sa mentalité (Piéron, 1927a). La perception est pour lui, un produit des processus éducatifs.

De la même manière, Henri Piéron explique que l'attention, la volonté, l'intelligence, ainsi que la conscience, sont responsables de nombreuses erreurs commises en psychologie quand elles sont perçues comme quelque chose en soi. A cet égard, pour bien réussir à obtenir les mesures en psychotechnique, il faut connaître les notions générales de la psychologie (Piéron, 1927a). L'attention, par exemple, ne peut pas être mesurée directement, car comme l'explique Piéron (1927a), elle n'existe qu'à partir de ses manifestations empiriques. Il propose donc la mesure de sa stabilité, c'est-à-dire le temps pendant lequel elle se maintient, ou encore celle de son efficacité qui toutes deux sont observables. C'est un regard objectif sur les sujets étudiés par la psychologie.

Parmi les auteurs cités par Henri Piéron pendant le cours de psychologie générale à São Paulo nous soulignons Dumas, Binet, Fechner, Claparède, Spearman, James et Lalange. Outre les aspects théoriques et les phénomènes physiologiques, le conférencier français aborde aussi des éléments mathématiques et statistiques qui expliquent, par exemple, la différence entre la mémoire et l'habitude à partir de la courbe en « S » pour la mémoire. En éducation, Henri Piéron soutient l'économie de la mémoire, qui doit être remplacée par l'intelligence. L'étude de la vie affective prend une place dans le cours, car comme il l'explique, la vie affective joue un rôle important dans la vie mentale – la deuxième nous donne les moyens et la première nous montre les fins et nous indique la direction générale. Toutes deux ne peuvent donc fonctionner indépendamment l'une de l'autre (Piéron, 1927a, p.59).

Les conférences de psychologie générale étaient en fait, la base introductive de la suite du cours. Selon les mots d'Henri Piéron (1992, p.29) : « a psicotécnica não pode evidenciar todo o seu valor senão quando se aplicam as noções gerais da psicologia. »¹⁰⁵ Cependant, il s'agit moins de comprendre les discussions théoriques de la psychologie que d'apprendre à appliquer ses notions générales en psychotechnique. L'étude méthodologique se montre ainsi utile dans un usage de la psychologie qui s'avère intéressant pour le développement de la société dans plusieurs domaines, dont l'éducation.

a) **La psychotechnique**

Après avoir abordé les notions théoriques de base pour la psychométrie, Henri Piéron qui s'intéressait à la mathématique et la connaissait bien, va consacrer une grande partie de son cours de psychotechnique à la statistique. L'aspect objectif et scientifique de la psychologie appliquée repose donc sur ces outils mathématiques. Ainsi, il traite de l'expression numérique des mesures, de l'interprétation de ces mesures de même que de la signification de la mesure en psychologie. Si la psychométrie est considérée comme une branche de l'anthropométrie, son objet est trop complexe pour fonctionner avec une arithmétique simple comme les mesures morphologiques (poids, taille) ou physiologiques (température, pouls, tension artérielle) (Piéron, 1927b).

Comme la psychométrie ne mesure pas la conscience, mais les phénomènes de la conduite, les objets des mesures sont des réactions complexes ou bien les conditions qui vont provoquer tel comportement ou telle réaction. C'est pourquoi, selon Henri Piéron (1927b), les mesures peuvent être exprimées numériquement, mais les chiffres ne disposent pas toujours d'une signification immédiate ou claire. Considérée comme le principal problème dans le développement de la psychotechnique, l'interprétation des mesures se fait, selon Henri Piéron,

¹⁰⁵ « la psychotechnique ne peut montrer sa pleine valeur qu'à partir de l'application des concepts de la psychologie générale » (Notre traduction).

cruciale, car les mesures en psychométrie sont toujours relatives. Elles sont plus complexes que l'évaluation des degrés ou des quantités simples. Par conséquent, la représentation graphique de ces quantités nécessite aussi des précautions. A cet égard, Henri Piéron (1927b) alerte sur le fait que la classification doit être prudente. Il affirme même que, pour obtenir les courbes de fréquence, il est nécessaire d'avoir une échelle graduée et que, pour établir une référence, il faut un grand nombre d'individus appartenant à un groupe homogène.

Isso quer dizer que, além das diferenças originárias da vida social, ha também as de ordem biológica. O meio, portanto, intervém de maneira notável, quanto ao nível normal de desenvolvimento, em uma certa idade. Mas, é possível a determinação de condições médias, e é nisso que se baseia a possibilidade das medidas em psicotécnica, isto é, medir indivíduos diferentes, em grupos homogêneos.¹⁰⁶ (Piéron, 1927b, p.86).

Il considère que les mêmes procédés de mesures ne peuvent être appliqués pour des enfants riches et pauvres, car ces critères de différence interviennent notamment sur le développement mental et biologique. Un autre point délicat en psychométrie est abordé : le quotient d'intelligence (QI), créé par l'allemand William Stern (1871-1938), car, comme l'explique Henri Piéron (1927b), le QI ne permet pas l'identification des fonctions qui sont en avance ou de celles qui sont en retard, alors que cette information guide les décisions dans l'orientation professionnelle :

Isso nos conduz não só à noção das diferenças individuais, sob o ponto de vista da maior ou menor rapidez para o exercício de uma determinada função, mas também das que vão caracterizar, de um modo definitivo, a noção de aptidão. É sobre esta noção que repousa a base de todos os esforços para uma seleção profissional perfeita, para a melhor utilização dos indivíduos. Pode-se dizer mesmo, que a orientação profissional será, dentro em pouco, o mais saliente papel social das escolas, pois havendo até entre os anormais tipos diferenciados de maior ou menor valor relativo, poderão as suas aptidões ser convenientemente aproveitadas.¹⁰⁷ (Piéron, 1927b, p.84).

¹⁰⁶ « Cela signifie que, au-delà des différences originaires de la vie sociale, il y a aussi les différences d'ordre biologique. Le social, par conséquent, intervient d'une manière remarquable, sur le niveau normal de développement, à un certain âge. Mais la détermination des conditions moyennes est possible, et c'est là qu'elle est basée sur la possibilité des mesures de l'aptitude psychologique, à savoir la mesure de différents individus dans des groupes homogènes. » (Notre traduction).

¹⁰⁷ « Cela nous conduit non seulement à la notion de différences individuelles, en termes de plus ou moins grande vitesse pour l'exercice d'une fonction particulière, mais aussi de différences qui caractériseront, de

Pour lui, il n'est donc pas suffisant d'avoir une mesure de la capacité moyenne d'un individu, mais il faut également, pour les prises de décisions et pour une utilisation des compétences des individus, une mesure de la valeur de chaque aptitude distincte qui soit plus efficace. Voilà pourquoi Henri Piéron se prononce en faveur de la notion d'aptitude plutôt que du niveau intellectuel pour l'orientation professionnelle. On outre, il soutient l'importance de l'orientation professionnelle (basée sur la notion d'aptitude) dans les écoles, car elle permet la professionnalisation même des individus ayant un score intellectuel inférieur, grâce à leurs aptitudes, mesurées séparément.

Henri Piéron (1927b) fait une différence entre mesure du niveau mental et expression absolue de l'intelligence et il soutient que la différence entre les tests de développement mental et les tests d'aptitude est remarquable. Dans le domaine de l'éducation, la psychométrie permettrait alors non seulement d'organiser les classes par niveau intellectuel, mais servirait aussi à l'orientation professionnelle. L'enjeu de celle-ci était important pour le Brésil qui était alors en plein développement économique et en pleine rationalisation des processus de travail dans les grandes entreprises publiques et privées. Chaque individu serait ainsi évalué pour que soit recherchée une utilisation idéale de ses capacités. C'était là la promesse de la psychologie appliquée.

Pour Henri Piéron (1927b, p.93), l'idéal est d'examiner l'aptitude avant l'apprentissage d'un métier : « Ali é que podemos fazer economia, não orientando para uma profissão que exige meses e anos de educação profissional, indivíduos que, evidentemente, não poderiam

manière définitive, la notion d'aptitude. C'est ce concept qu'on retrouve à la base de tous les efforts visant à une sélection professionnelle parfaite et une utilisation optimale des individus. On peut même dire que l'orientation professionnelle sera, dans peu de temps, le rôle social le plus important des écoles, parce que même parmi les anormaux, il existe différents types de valeurs supérieures ou inférieures qui permettront que leurs aptitudes soient correctement exploitées » (Notre traduction).

apresentar eficiência. »¹⁰⁸. Il propose donc une orientation professionnelle qui commence à l'école comme on le voit actuellement en France. Dans cette optique, il explique que les raisons du choix d'une profession ne sont pas efficaces et que le rôle de l'école est de reconnaître les vocations, de stimuler les compétences et de diriger les individus vers les différentes carrières de manière optimale. Au-delà de l'application de la psychologie en éducation, Henri Piéron (1927b, p.92) souligne l'importance de la psychométrie dans l'industrie :

Mesmo na indústria, há múltiplas formas pelas quais se exerce a atividade profissional, e a repartição ou distribuição do pessoal, conforme as aptidões de cada um, permite obter um rendimento muito maior sem que haja necessidade de apelar para elementos de fora.¹⁰⁹

Il cite des expériences où la psychométrie a permis, grâce à l'étude des aptitudes des employés, la réorganisation d'une entreprise et, par conséquent l'obtention d'un résultat économique important grâce à la distribution du personnel en fonction de ses aptitudes. Selon Lourenço Filho (1955, p. 283), Henri Piéron a eu au Brésil « la plus intense et profonde influence » car ses cours et ses démonstrations correspondaient aux besoins des Brésiliens qui travaillaient alors sur la psychologie appliquée. A São Paulo, son influence touche non seulement le domaine éducatif, mais concerne aussi le travail des instituts d'orientation professionnelle, tels que l'IDORT (Institut d'organisation rationnelle du travail), le CFESP (Centro Ferroviário de Ensino e Seleção Profissional) et le SENAI (Serviço Nacional de Aprendizagem Industrial). D'après Cunha (1991), le cours d'Henri Piéron, en 1926, fut décisif pour ces services. Les lettres¹¹⁰ de Robert Mange à Henri Piéron, témoignent d'un partenariat entre le SENAI et l'Institut national d'orientation professionnelle (INOP) français.

¹⁰⁸ « C'est ainsi que nous pouvons faire l'économie de ne pas diriger vers une profession qui exige des mois et des années d'enseignement professionnel, les personnes qui ne peuvent évidemment pas y faire preuve d'efficacité. » (Notre traduction).

¹⁰⁹ « Même dans l'industrie, il existe plusieurs façons d'exercer l'activité professionnelle, et la répartition ou la distribution du personnel, selon les aptitudes de chacun, permet un rendement beaucoup plus élevé sans qu'il soit nécessaire de faire appel à des éléments extérieurs. » (Notre traduction).

¹¹⁰ Ces lettres sont conservées aux Archives Nationales en France (cote 520AP/7).

a) **Le laboratoire**

L'organisation du laboratoire de Psychologie expérimentale de l'Ecole Normale de São Paulo remonte à 1914 et s'est faite sous la direction du médecin et pédagogue italien Ugo Pizzoli (1863-1934). Il y avait « tous les appareils nécessaires pour les expériences les plus importantes de la psychologie expérimentale »¹¹¹ mais le laboratoire avait été ensuite abandonné et ses appareils n'avaient plus été utilisés après le départ de l'Italien (Anonyme, 1927, p.3). C'est pourquoi le département de psychologie de l'Ecole profite de la présence d'Henri Piéron pour offrir des leçons pratiques qui ont lieu dans le laboratoire. Les thèmes de ces cours sont les suivants : mesures des sensations de la peau, détermination de la perception tactile, mesure de phénomènes sensoriels complexes, mesure de la fatigue motrice, temps de réaction, mesure des sensations visuelles, tests et principales méthodes et enfin l'acuité visuelle (annexe 4).

Les attentes concernant l'avenir du laboratoire, après le cours d'Henri Piéron, s'appuyaient sur la présentation d'une série de résultats recueillis à partir des observations faites. Cela permettrait de résoudre, grâce aux recherches qui auront lieu au laboratoire, de nombreux problèmes importants en termes d'éducation (Anonyme, 1927, p.6) : « Do laboratório de psicologia experimental virão, certamente, as bases científicas a seguir no ensino. »¹¹² Le but visé dans la réactivation du laboratoire était donc la découverte de lois propres à l'enseignement et non la pratique de la recherche « pure », « désintéressée », contrairement à ce qu'avaient affirmé les membres de l'Académie brésilienne des sciences qui, pour leur part, étaient pour la science pure et avaient reçu l'approbation d'Henri Piéron, en 1923. Selon Centofanti (1982) on trouve une confirmation de ces attentes dans le fait que les cours d'Henri Piéron ont donné un nouveau souffle au laboratoire de l'Ecole Normale.

¹¹¹ Notre traduction.

¹¹² « Du laboratoire de psychologie expérimentale viendront certainement, les bases scientifiques qui devront être suivies dans l'enseignement. » (Notre traduction).

Bien que les intentions du groupe de l'Ecole soient clairement l'application de la science, Henri Piéron apprend aux étudiants à travailler avec plusieurs appareils et à prendre toutes sortes de mesures. Conscient des aspirations de ses homologues brésiliens, Henri Piéron (1927c, p. 125) indiquera les connaissances qui sont ou non applicables : « Esse conhecimento não é muito importante do ponto de vista prático. »¹¹³ Il exalte, par exemple, l'éducation musculaire en disant : « de grande utilidade na vida prática, a educação do senso muscular é importantíssima nos domínios da Psicometria. »¹¹⁴ (Piéron, 1927c, p. 130). Entre autres appareils du laboratoire, Henri Piéron travaille avec les Brésiliens sur le stéréognosique de Pizzoli, instrument qui permet des études sur la perception.

Créateur d'appareils de psychologie et de pédagogie expérimentale, Pizzoli fait partie d'un groupe de médecins qui commence à travailler dans le domaine de l'éducation (Centofanti, 2002). Pour ce groupe, l'examen psychologique devrait être, surtout, un examen de la sensibilité sous ses diverses formes de même que dans plusieurs associations, car les sensations étaient considérées comme les éléments de base des faits psychiques. A cet effet, les examens psychologiques avaient pour fonction, dans le cadre de l'éducation, de mieux connaître l'élève et de permettre ainsi la maîtrise des mécanismes et des lois qui régissent les fonctions psychiques. De cette manière, les examens des fonctions sensorielles et des fonctions mentales des élèves, révéleraient des informations sur les compétences et les faiblesses des enfants lesquelles aideraient à guider les pratiques éducatives. Dans cette optique, il n'est pas étonnant que, parmi les compétences du cabinet de psychologie expérimentale de l'Ecole normale de São Paulo, on trouve :

[...] além dos exames de estatura e peso, capacidade torácica, força muscular, acuidade visual, auditiva, tátil, olfativa, gustativa, ponderal, [...] a avaliação do tempo de reação das percepções simples e das percepções conjugadas,

¹¹³ « Cette connaissance n'est pas très importante d'un point de vue pratique. » (Notre traduction).

¹¹⁴ « très utile dans la vie pratique, l'éducation du sens musculaire est très importante dans les domaines de la psychométrie » (notre traduction).

classificação das inteligências, a avaliação do poder mnêmico, a determinação dos tipos de educandos, da fadiga muscular, da fadiga mental observada em todas as disciplinas, da dosagem dos trabalhos mnêmicos, das inclinações professionnelles, das emoções, etc (Anonyme, 1927, p.5 e 6).¹¹⁵

Le laboratoire de Psychologie expérimentale est donc chargé d'un travail approfondi, en particulier mesurer les nombreuses données concernant les enfants en partant des examens plus objectifs comme celui de la taille et du poids des élèves, puis en passant par ceux de la capacité thoracique, force musculaire, acuité visuelle, auditive, tactile, olfactive, pour arriver à l'évaluation du temps de réaction des perceptions simples et combinées, à la classification des intelligences et à l'évaluation de la puissance mnémonique. Dans cette optique, le disciple d'Henri Piéron en poste à São Paulo, Lourenço Filho (1978), affirme que l'éducation devrait s'appuyer sur la connaissance de la vie psychique de l'élève et ajoute que les concepts théoriques, ainsi que les solutions pratiques en matière d'éducation, dépendaient de l'étude des faits psychologiques. Cette conception de l'éducation s'insère, au cours des premières décennies du XX^e siècle dans un ensemble de mouvements réformistes qui cherchaient à promouvoir leurs doctrines pédagogiques en plaçant l'enfant au centre de ce processus (Hofstetter & Schneuwly, 2009).

Henri Piéron introduit aussi dans son cours, au laboratoire de l'Ecole Normale de São Paulo, quelques tests tels que le test Binet-Simon, traité dans le chapitre suivant de cette thèse, celui d'Henri Piéron et d'Edouard Toulouse ainsi que les tests de Decroly. Selon Lourenço Filho (1955), les leçons données par Piéron à l'Ecole, en 1926, ont été suivies avec la plus grande rigueur. C'est d'ailleurs à la suite de ces cours que le Brésilien décide de travailler sur le *Test ABC*, une œuvre originale et pionnière qui sera analysée par la suite en tant que résultat du séjour d'Henri Piéron à São Paulo, en 1926.

¹¹⁵ « en plus des examens de la taille et du poids, ceux de la capacité thoracique, de la force musculaire, de l'acuité visuelle, auditive, tactile, olfactive, du goût, du poids, [...] l'évaluation du temps de réaction des perceptions simples et des perceptions combinées, la classification des intelligences, l'évaluation de la puissance mnémonique, la détermination des types des élèves, de la fatigue musculaire et de la fatigue mentale observée dans toutes les disciplines, le dosage du travail mnémonique, les inclinations professionnelles, les émotions, etc ». (Notre traduction).

Les résultats du cours d'Henri Piéron à São Paulo – le Tests ABC

Selon Noemy Rudolfer (Rudolfer, 1931), assistante de Lourenço Filho, c'est après les cours d'Henri Piéron à São Paulo que le Brésilien met en chantier son travail récemment commencé sur le Test ABC. Lors des conférences du psychologue français, Lourenço Filho lui aurait communiqué son idée et lui aurait demandé des conseils pour la mettre en œuvre. Le premier ayant considéré l'idée comme intéressante et non encore évaluée, le deuxième se mit à travailler sur un instrument de mesure de la maturité des enfants destiné à seconder l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, et inspiré du test d'intelligence Binet-Simon. Avec, pour but d'appliquer « les modernes connaissances de la psychologie » à l'organisation scolaire, pour intéresser, dès le début de leur carrière, les professeurs aux tests (Rudolfer, 1931).

Une fois partiellement résolu le problème de l'accès du plus grand nombre d'élèves à l'école, le taux élevé d'échecs scolaires vint mettre en question l'efficacité du modèle d'enseignement brésilien. L'action de Lourenço Filho auprès du gouvernement brésilien fut décisive lorsqu'il fallut trouver des solutions à cette nouvelle question. Selon Lourenço Filho (1957), le taux de redoublement, alors très élevé, était lié aux difficultés que les enfants rencontraient dans l'apprentissage de la lecture et de l'écriture. Cette situation l'amena ainsi à concevoir des tests où il s'agissait de mesurer la maturité des élèves relativement à l'alphabetisation afin de déterminer leur niveau de développement biologique qui pouvait, dès lors, expliquer la nature des difficultés qu'ils rencontraient dans leurs apprentissages.

Le test ABC utilise deux conceptions discutées par Piéron dans son cours de 1926 à l'Ecole Normale de São Paulo. La première correspond à l'existence de périodes critiques dans le développement mental, ce qui est le cas du développement physique. Voici l'exemple donné par Piéron (1927b, p. 83 et 84) :

A marcha, por exemplo, resulta de sistema reflexo, e essa função não se apresenta antes do completo desenvolvimento dos centros medulares. A mesma coisa se observa em relação à lógica. É inútil procurar argumentos lógicos em uma criança antes dos sete anos, pois só nessa idade é que as noções da lógica começam a desenhar-se.¹¹⁶

Henri Piéron explique que la marche est le résultat du système des réflexes qui dépend du développement complet des centres médullaires. De la même manière, le professeur français dit que les notions de la logique ne commencent à prendre forme qu'à l'âge de sept ans. A cet égard, Lourenço Filho a voulu, avec son test, mesurer la maturité biologique, c'est-à-dire vérifier si l'enfant avait atteint la période critique pour l'apprentissage de la lecture et de l'écriture. Comment a-t-il fait ? En décomposant les éléments jugés fondamentaux pour l'alphabetisation. Ce point nous amène à la deuxième conception discutée par Henri Piéron, en 1926, sur le sujet de l'aptitude. Il affirme que l'aptitude psychologique n'est pas une chose simple, mais le résultat d'éléments extrêmement complexes et il en donne un exemple :

Quando consideramos a aptidão musical, podemos encontrar numerosos elementos que nela intervém. Ha um grande número de características, de propriedades particulares de que depende uma eficiência geral, como os elementos de percepção auditiva, de altura tonal, percepções do ritmo, elementos relativos à memória etc. Tudo isso intervém na formação da aptidão musical.¹¹⁷ (Piéron, 1927b, p.91).

Comme l'explique Henri Piéron, l'aptitude musicale se forme par le biais de caractéristiques et de propriétés particulières tels que les éléments de perception auditifs, la hauteur de ton, la perception du rythme, les éléments liés à la mémoire, etc. Lourenço Filho se base ainsi sur cette logique pour créer son test ABC, avec des épreuves qui mesurent, par exemple, la coordination visio-motrice et la latéralité des élèves, aspects considérés par lui comme les composants de la maturation permettant l'alphabetisation.

¹¹⁶ « La marche, par exemple, est le résultat du système réflexe, et cette fonction ne se manifeste pas avant le développement complet des centres médullaires. La même chose est observée à propos de la logique. Il est inutile de chercher des arguments logiques chez un enfant avant l'âge de sept ans, car c'est seulement à cet âge que les notions de la logique commencent à prendre forme. » (Notre traduction).

¹¹⁷ « Lorsque nous considérons l'aptitude musicale, nous pouvons trouver de nombreux éléments qui y participent. Il y a un grand nombre de caractéristiques, de propriétés particulières desquelles dépend un rendement global, tels que les éléments de perception auditifs, la hauteur du ton, la perception du rythme, les éléments liés à la mémoire, etc. Tout cela est impliqué dans la formation de l'aptitude musicale. » (Notre traduction).

Comme la corrélation entre intelligence et capacité d'apprendre à lire et à écrire n'avait pas été trouvée en Europe ni aux Etats-Unis, d'autres facteurs, outre l'intelligence, devaient interférer dans le processus de l'alphabétisation (R. Campos, Assis & Lourenço, 2002). Ainsi, le test ABC devient au Brésil un moyen de diagnostiquer et de prévoir les problèmes d'apprentissage avant l'échec scolaire. L'organisation des élèves se fait en conformité avec le résultat de ce test, visant une plus grande efficacité de l'école. Selon Lourenço Filho (1957), le besoin de répétition est réduit et les enseignants, dans leur majorité, jugent cette sélection comme étant positive pour l'apprentissage.

Avec ses 62 000 exemplaires vendus, ses traductions en espagnol et en anglais et ses douze éditions qui vont de 1933 à 1974, l'ouvrage de Lourenço Filho sur les Tests ABC connut un succès d'estime qui dépassa les frontières (Monarcha, 2008). Henri Piéron rendra compte de cette recherche dans la rubrique Analyses Bibliographiques de l'Année Psychologique dès 1931. Rudolfer (1931) revient sur les éloges qu'obtint le test établi par Lourenço Filho lors de la visite de la délégation des techniciens d'Amérique du Nord et d'Europe, grâce à la qualité de la recherche.

Pour standardiser le test, Lourenço Filho utilise les résultats de son application à São Paulo et dans d'autres capitales du pays. Dans une lettre à Piéron¹¹⁸, en 1931, il parle de la publication de son livre *Teste ABC* et revient sur le chapitre du livre qui traite des fondements théoriques de sa démarche. Il justifie l'audace de ses recherches par l'ampleur des enquêtes menées auprès des 20.000 élèves scolarisés dans des écoles implantées dans plusieurs villes du Brésil. Cette entreprise scientifique put être menée à bien grâce à la collaboration d'autres chercheurs brésiliens de cette époque tels qu'Helena Antipoff à Minas Gerais, Isaias Alves à Rio de Janeiro et de Noemy Rudolfer à São Paulo.

¹¹⁸ Bibliothèque H. Piéron. Fonds H. Piéron (Carton 13).

Encouragé par Henri Piéron, Lourenço Filho innove en s'appuyant sur les fondements physiologiques que lui conseille de prendre en compte son mentor. R. Campos, Assis & Lourenço (2002) soulignent cet ancrage paradigmatique à partir duquel le psychologue brésilien fournit des explications psychobiologiques aux troubles de l'apprentissage. Cette orientation des travaux de Lourenço Filho trouve aussi ses origines dans l'estime professionnelle qu'il porte à Piéron. Pour incarner cet esprit positif et cette démarche scientifique fondée sur la compréhension de l'homme dans sa « structure biologique et psychologique et dans ses altérations pathologiques » (Piéron, 1992, p.11), l'action d'Henri Piéron ouvre la voie. Si Lourenço Filho attribue l'orientation psychobiologique de son travail aux années qu'il a passées à l'école de médecine¹¹⁹ et à l'influence du mouvement hygiéniste (R. Campos, 1989), l'étude de leur correspondance atteste de cette influence continue de son homologue français.

Déjà, en 1926, Piéron (1927b, p.89) souligne dans son cours à l'Ecole Normale de São Paulo le caractère héréditaire et biologique des aptitudes : « Sabemos que ha, realmente, diferenças individuais que não são devidas à influencia do meio; são hereditárias. [...] As investigações sistemáticas demonstraram que ha diferenças constitutivas que não são efeito da educação. »¹²⁰ Henri Piéron a un regard très marqué par les sciences biologiques et l'aspect héréditaire des aptitudes, perspective partagée avec Lourenço Filho. Tous deux sont attirés aussi par le behaviorisme et par l'étude de la psychologie en tant que science du comportement. Le cours d'Henri Piéron à São Paulo fait preuve de son objectivité extrême.

A cet égard, Fraise (1970) revendique Henri Piéron et le présente comme pionnier et précurseur du behaviorisme, car il défendait cette psychologie objective depuis 1907. Littman

¹¹⁹ Si les premières universités ont été créées à partir de 1920 au Brésil, les écoles de médecine, où étaient dispensés les enseignements de psychologie, datent du XIX^e et du début du XX^e siècle.

¹²⁰ « Nous savons qu'il existe, en effet, des différences individuelles qui ne naissent pas sous l'influence de l'environnement ; elles sont héréditaires. (...) Des études systématiques ont montré qu'il existe des différences constitutives qui ne sont pas le résultat de l'éducation. » (Notre traduction).

(1971) réplique que le rôle du Français dans les premiers énoncés de la psychologie du comportement avait été reconnu, néanmoins c'est Watson qui est considéré comme le fondateur de cette psychologie, même si d'autres en avaient déjà parlé avant lui. Une des explications proposées par Littman (1971) pour la reconnaissance de Watson en dépit des recherches d'Henri Piéron ou d'autres scientifiques, est le contexte de la psychologie française qui, en raison de traditions anciennes, plus philosophiques, n'était pas prête à écouter et à accepter les nouveautés avancées par Henri Piéron.

Ces idées nous amènent à nous poser la question du regard d'Henri Piéron sur le Brésil, considéré peut-être par lui comme un espace plus ouvert où il était possible de diffuser et de défendre la psychologie du comportement. Le psychologue français avait déclaré, d'après Littman (1971), qu'aux EUA le poids des traditions était plus léger qu'en France. Nous pouvons supposer qu'au Brésil aussi, le champ récemment constitué était libre de traditions. Une autre question se pose : si en France ces idées n'ont pas vraiment changé la manière de penser ni de travailler dans le domaine de la psychologie, en a-t-il été de même au Brésil, au moins avec un groupe de psychologues ? Il semble qu'au Brésil, à la différence de la France, ce soient précisément ces discussions méthodologiques de São Paulo qui ont influencé la manière de travailler de psychologues tels que Roberto Mange, Noemy Rudolfer et Lourenço Filho, selon ce qui affirme ce dernier (Lourenço Filho, 1955). Voilà un groupe qui a suivi les idées d'Henri Piéron. Son influence au Brésil a pu se concrétiser aussi grâce aux traductions de ses ouvrages et à la publication de son cours de 1926, entreprise à la suite des hommages qu'il y a reçus.

III — PIERON CONSACRE DANS LE CHAMP DE LA PSYCHOLOGIE APPLIQUEE AU BRESIL

Même si Piéron ne retournera pas ensuite au Brésil pendant plus de 20 ans, il entretiendra des échanges épistolaires avec de nombreux Brésiliens dont plusieurs viendront étudier à Paris parmi lesquels Maria Abbadia de Oliveira, ancienne élève d'Antipoff à Belo Horizonte et Oswaldo de Barros Santos du Service national d'apprentissage industriel (SENAI) de São Paulo. Une lettre de 1947 d'Etienne Croy (Ambassade de France au Brésil) à Henri Piéron, contient une copie des fiches concernant deux stagiaires du SENAI affectés à l'Institut National du Travail et de l'Orientation Professionnelle et les lettres de Roberto Mange à Henri Piéron témoignent de ce partenariat entre le SENAI et l'Institut français, comme nous l'avons expliqué plus haut. A côté de ces échanges, les livres du professeur français traduits au Brésil lui assurent également une place privilégiée dans la psychologie brésilienne. Nous verrons des exemples de ces traductions, pour analyser ensuite l'invitation qui lui a été faite de donner un cours de psychologie générale et comparée à la Faculté d'Education de São Paulo. Enfin, nous présenterons deux hommages qu'il a reçus émanant de ses collègues brésiliens.

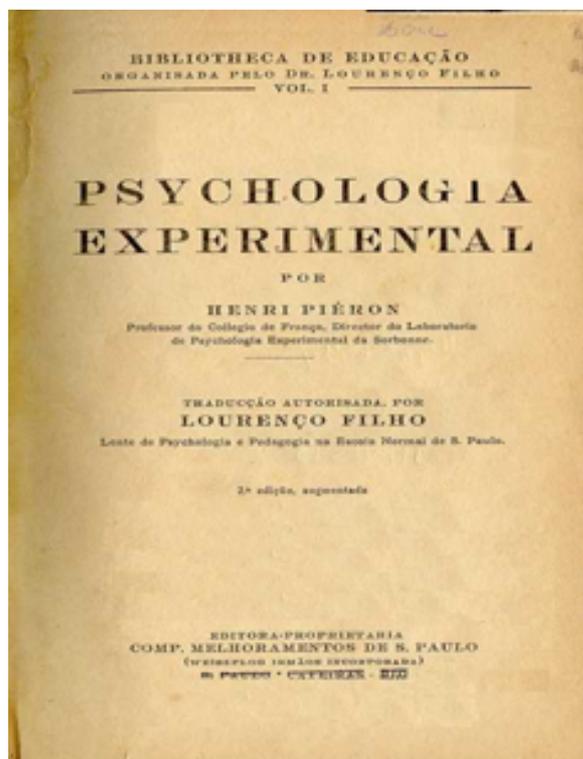
a) La circulation des livres en psychologie – Henri Piéron traduit au Brésil

Dans les échanges d'Henri Piéron au Brésil, il faut également noter la circulation de revues et d'ouvrages tout comme la traduction de son livre en portugais brésilien. La traduction est envisagée d'abord par Lourenço Filho¹²¹, qui explique à Piéron son projet de publier un ensemble d'ouvrages de psychologie et pédagogie afin de constituer la bibliothèque du professeur brésilien. Il sollicite à ce sujet l'aide d'Henri Piéron susceptible d'intervenir auprès de l'éditeur pour avoir l'autorisation de traduire et publier *Psychologie Expérimentale* à titre de premier livre de cette collection (photo 14). Les négociations se

¹²¹ Bibliothèque H. Piéron. Fonds H. Piéron (Carton 13).

succèdent et le livre est traduit en portugais. Ensuite, Damasco Penna écrit quelques lettres à Piéron au sujet de la traduction sur laquelle Piéron va donner son opinion. Le livre sortira en 1927 (Piéron, 1927d).

Photo 14 – Livre de Piéron traduit au Brésil



Dans la troisième édition du livre au Brésil, le titre de l'ouvrage a été changé avec l'autorisation d'Henri Piéron (Piéron, 1935 – Photo 15). L'analyse de la préface des deux livres montre une transformation qui va au-delà du titre. Ce qui est d'autant plus étonnant qu'on lit dans cet extrait de la préface d'Henri Piéron (écrit en 1951 et publié en 1957) : « En France, au cours de six éditions consécutives, je n'ai pas jugé utile d'apporter des modifications à mon texte. » (Piéron, 1957). Or, la troisième édition brésilienne est faite à partir de la sixième édition française du livre. Il faut dire que la maison d'édition change aussi. Initialement publié dans la collection *Bibliothèque du professeur brésilien*, par la *Companhia Melhoramentos*, de São Paulo, le livre sera publié ensuite par la *Companhia Editora Nacional* (Piéron, 1957). Nous avons trouvé des exemplaires de l'ouvrage portant le

titre originel – *Psicologia Experimental* – (photo 16), qui avait été publié à la fin de l'année 1960 chez Zahar (Piéron, 1969).

Photo 15 – Nouveau titre du livre de Piéron traduit au Brésil

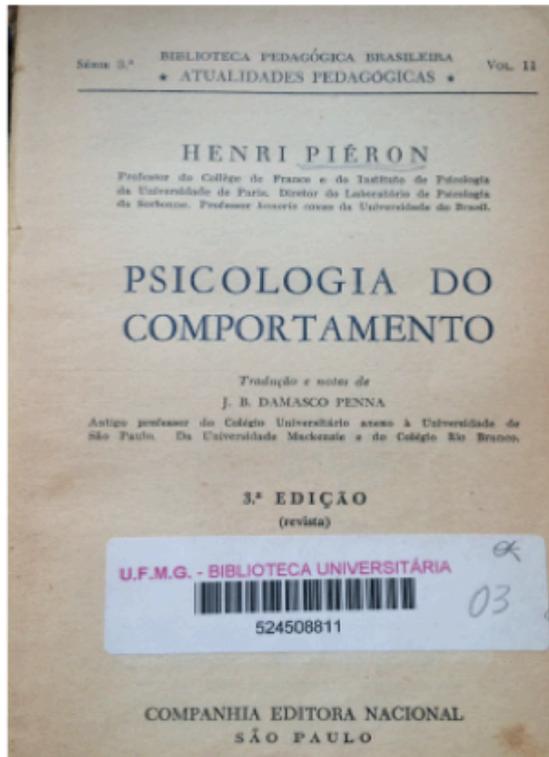


Photo 16 – Psychologie Expérimentale chez Zahar



Parmi les livres d'Henri Piéron traduits au Brésil nous citerons encore son dictionnaire de psychologie (Piéron, 1956), appelé en français *Vocabulaire de la Psychologie*, celui intitulé en portugais *Ciência e Técnica dos Exames* (Piéron, 1966), de l'original *Examens et Docimologie* et finalement *A Sensação* (Piéron, 1952), considéré par Augras (1964) comme son chef d'œuvre, et publié en France sous le titre *La sensation, guide de vie*. Dans ce dernier livre, Henri Piéron cite les recherches conduites avec son « excellent collègue et ami brésilien Miguel Ozorio de Almeida » (Piéron, 1945, p.9).

Comme nous l'avons montré dans le chapitre 1 de cette thèse, le discours de Georges Lafond, prononcé en 1916, à Lyon, cité par Chonchol et Martinière (1985, p.84) explique que les livres recommandés dans les universités, ajoutés aux programmes scolaires et achetés par

les institutions « dépendent de la volonté et aussi de la sympathie d'un administrateur, d'un fonctionnaire, d'une personnalité officielle ou officieuse faisant autorité. Parmi ces hommes nous jouissons d'une sympathie sans égale ». Ce discours indique une politique cohérente, diffusée chez les scientifiques à partir de réflexions et stratégies dûment réfléchies.

a) Piéron invité à enseigner au Brésil

Si Henri Piéron ne va pas au Brésil de 1926 à 1947, il faut dire qu'il reçut néanmoins des invitations à s'y rendre, comme par exemple celle de 1932, date à laquelle Lourenço Filho l'invite à occuper la chaire de Psychologie générale et comparée de la Faculté d'Education pendant une durée de deux ans. Ces cours répondaient à l'intention de développer à la fois l'enseignement et la pratique de la psychologie au Brésil. Lourenço Filho (1932) voulait changer la manière de travailler au laboratoire et imposer une approche encore plus expérimentale. Henri Piéron donnerait des cours et dirigerait avec cinq assistants brésiliens des travaux de recherches. Il propose pour cette raison un séjour de cinq ou six mois en 1933 et suggère qu'Henri Wallon puisse le remplacer pour une période similaire. Quoique le voyage ne se concrétise pas, les suggestions concernant le cours nous donnent des éléments permettant de comprendre ce que les Brésiliens demandent à Henri Piéron dans le domaine de la psychologie de l'éducation.

Le programme (annexe 4) comportait : 1) L'orientation actuelle des études psychologiques – la psychologie comme science du comportement ; 2) Les éléments de la vie mentale – l'excitation et le mouvement, l'arc neuropsychique ; 3) Les formes générales d'organisation – l'habitude et la mémoire ; 4) L'utilisation de la mémoire – l'éducation scolaire et la mémoire, la mémoire et l'intelligence ; 5) Les bases techniques de la Psychologie Expérimentale – ses applications analytiques : les « mental-tests » ; 6) Echelle métrique de l'intelligence – possibilités de tests « de fond » et « de résultat ».

Chaque sujet suggéré était accompagné des justifications, rédigées en portugais, et de la bibliographie. Aussi bien le programme du cours que les justificatifs suggèrent que l'on faisait appel à Henri Piéron en raison de la psychologie qu'il promouvait : la psychologie scientifique, science du comportement, « science naturelle, biologique. » La psychologie, en dehors de cette conception scientifique, était considérée comme la description des états de conscience, plus ou moins empreinte d'une tendance rationaliste. Les théories de l'inconscient sont examinées de la même manière : « elles servent très facilement aux divagations littéraires et aux dangers du charlatanisme. » Henri Piéron est ainsi considéré par Lourenço Filho comme la meilleure personne susceptible d'indiquer le « bon chemin » dans le maquis des différentes conceptions de la psychologie.

Henri Piéron (1992, p.10) confirme à plusieurs reprises le regard qu'il porte sur la psychologie : « je ne me trouvais en accord qu'avec ceux dont se manifestaient l'esprit positif et la tendance scientifique ». Les choix opérés pour le cours de psychologie sont totalement en accord avec la conception de la psychologie scientifique qu'Henri Piéron défendait. Ainsi, les éléments de la vie mentale sont pensés à partir de l'excitation et du mouvement. Les travaux d'Henri Piéron publiés dans le *Traité de Psychologie* de Georges Dumas sont cités¹²² à plusieurs reprises et la fidélité d'Henri Piéron à ses bases scientifiques y est soulignée. Il est proposé de rejeter les doctrines de l'inconscient de Freud et de la métapsychologie. Le programme serait étudié dans le contexte de l'éducation scolaire. Henri Piéron devrait travailler aussi le problème physiologique du sommeil, à titre de question supplémentaire.

Si le Brésil peut être considéré par Henri Piéron comme un espace ouvert où il est possible de diffuser et de défendre la psychologie du comportement, ses missions dans le pays servaient aussi à assurer à la France une place importante à l'étranger. Dans son texte *De*

¹²² Parmi ces citations on trouve : « toutes les réactions doivent être considérées comme des réflexes par les psychologues » (Dumas & Piéron, 1923, p. 272) et « la psychologie peut-elle être conçue comme une psycho réflexologie » (Piéron, 1924, p. 640).

Chicago à Bogota, il manifeste son sens du compromis pour la France en acceptant ce genre de mission académique à l'étranger, missions qui servaient à la fois à la vie académique et aussi au prestige de son pays (Piéron, 1934c). Ainsi, il regrette l'absence d'autres chercheurs Français et encourage ses camarades à accepter les prochains appels. Sur ce point, Henri Piéron (1992, p.30) explique :

[...] après une période de déclin, la France reprend en psychologie une place honorable dans le mouvement mondial. Mais la réussite a été tardive, et loin d'être aussi complète que je l'aurais voulu, en sorte que je ne puisse être réellement satisfait.

Si d'une part, les Français souhaitaient étendre l'influence de leur pays en Amérique latine, d'autre part, la concurrence entre les pays européens était un moyen de pression que les autorités brésiliennes ont su utiliser en leur faveur pour attirer les Français les plus célèbres et les amener à effectuer des missions dans le pays (Petitjean, 1996c ; Moraes Ferreira, 1999). Les Brésiliens voyaient les missions scientifiques des Français à l'étranger comme un moyen de servir leur patrie, ainsi qu'en témoigne la lettre de l'éducateur et sociologue Carneiro Leão¹²³, lors de l'invitation qu'il envoie, en 1940, à Henri Piéron en lui demandant de donner un cours à la Faculté de Philosophie de l'Université du Brésil, à Rio de Janeiro : « Nous en aurions bien besoin je vous assure [...] et puis croyez-moi mon grand ami, ce serait bien servir aussi votre grande, votre incomparable patrie. » En fait, il nous semble que le Brésilien s'inquiétait à propos de la guerre et son invitation pouvait être un moyen de protéger Henri Piéron. Celui-ci explique son impossibilité d'y aller :

[...] croyez bien que j'aimerais aussi beaucoup faire au Brésil, après quatorze ans, un nouveau séjour, et donner un enseignement à votre nouvelle Faculté de Philosophie. Malheureusement, dans les circonstances actuelles, cela ne m'est pas possible : je n'ai plus ma liberté, ayant accepté la charge de la direction d'un service militaire de psychophysiologie et sélection auprès de l'Inspection médico-physiologique de l'Armée de l'Air. Et il n'est pas possible de prévoir ce que durera encore cette guerre. (Piéron, 1940).

¹²³ Bibliothèque H. Piéron : Carneiro Leão (carton 4).

Henri Piéron ne va donc pas au Brésil en 1940 à cause de son travail à la direction d'un service militaire de psychophysiologie et de sélection auprès de l'Inspection médico-physiologique de l'Armée de l'Air. C'est Carneiro Leão qui réitère l'invitation six ans plus tard, en 1946 : « Aussitôt que j'ai été nommé doyen de notre Faculté Nationale de Philosophie du Ministère du Brésil, j'ai demandé à l'ambassade française, à Rio, de vos nouvelles. »¹²⁴ Ainsi, Henri Piéron revient pour la dernière fois, en 1947. Encore une fois, il est appelé au Brésil pour traiter de la psychologie appliquée.

b) **Henri Piéron consacré au Brésil**

Au cours de ce dernier voyage à São Paulo, Henri Piéron intervient sur *Les tendances modernes de la psychologie en rapport avec l'éducation et l'orientation professionnelle en France*. Sujet d'actualité en France au moment où les membres de la Commission Langevin-Wallon, dont il fait partie, rédigent le plan d'un projet de réforme de l'enseignement. Cette fois-ci nous avons trouvé une invitation¹²⁵ pour une conférence de Mme Piéron, intitulée *Les relations de la psychotechnique avec l'orientation scolaire et professionnelle*, prononcée le 25 août 1947, à l'ABE, Rio de Janeiro. A partir de ce séjour, d'autres Brésiliens figurent parmi les correspondants de Piéron, après avoir fait sa connaissance, et d'autres reprennent contact.

Sans oublier qu'Henri Piéron était correspondant de l'Académie brésilienne de sciences, depuis 1923, et membre étranger honoraire de la Ligue Brésilienne d'Hygiène Mentale à partir de 1926, sa première consécration au Brésil date de ce séjour de 1947. Lors de son discours prononcé à l'occasion de l'attribution à Henri Piéron du titre de docteur honoris causa de l'Université du Brésil, Carneiro Leão (1947)¹²⁶, directeur de la Faculté de Philosophie, exprime sa gratitude pour sa contribution au développement de la psychologie appliquée à l'éducation. Dans sa réponse, Henri Piéron se félicite du développement de la

¹²⁴ Bibliothèque Henri Piéron, carton 4.

¹²⁵ Archives Nationales cote 520AP/16 – 363.

¹²⁶ Archives nationales. Dossier Henri Piéron (520AP/16 – 140 et 141).

psychologie et de celui de son enseignement universitaire depuis son premier séjour à Rio de Janeiro, à une époque où il n'y avait ni Université du Brésil ni Faculté de Philosophie : « J'ai applaudi de loin au magnifique développement de votre enseignement supérieur » (Piéron, 1947).

La seconde consécration d'Henri Piéron au Brésil est liée au changement de nom de *l'Institut Psychotechnique* de São Paulo en *Institut Henri Piéron*, consécration annoncée en 1958 au psychologue français par Villemor Amaral¹²⁷. Le premier fut certainement touché par cette reconnaissance qu'on lui témoignait au regard notamment des travaux poursuivis par cet Institut sur l'application des techniques psychologiques dans le domaine de la sélection et de l'orientation professionnelle et scolaire mais aussi sur les examens d'intelligence, de personnalité, d'aptitudes, etc. Cet institut qui offre à la fois des cours de spécialisation et de divulgation de la psychologie existe encore aujourd'hui à São Paulo sous cette dénomination.

Si ces hommages montrent que le succès d'Henri Piéron au Brésil dans le domaine de la psychologie appliquée est survalorisé au détriment de son rôle de physiologiste, il convient toutefois de différencier le rôle joué par Henri Piéron selon les lieux et les places où il se rendit à l'occasion de ses missions au Brésil. Il est possible, par exemple, que les travaux des frères Ozorio en psychophysiologie et leur collaboration avec Henri Piéron aient influencé les orientations scientifiques adoptées par l'école de médecine de Rio de Janeiro tandis qu'à São Paulo, son influence s'exerça essentiellement sur le plan de la psychométrie et de l'orientation scolaire et/ou professionnelle. Notons qu'à partir des années 1940, l'intérêt des psychologues brésiliens pour la psychologie appliquée qui reprenait les travaux fondateurs d'Henri Piéron sera tout aussi important à São Paulo qu'à Rio.

¹²⁷ Président de cet Institut, Fernando de Villemor Amaral échangea plusieurs lettres à partir d'octobre 1949 avec Henri Piéron. Dans ses lettres, il exprime sa joie de se joindre prochainement aux disciples du professeur français et déclare se préparer à « être [son] très reconnaissant et respectueux élève ». Ce séjour à Paris aurait eu lieu durant l'année 1950-1951. Ces lettres sont consultables dans le fonds H. Piéron (carton 1) à la Bibliothèque H. Piéron.

Malgré de nouvelles sollicitations (celle de Carneiro Leão, en 1948, qui invita Henri Piéron à aller au Brésil ; puis, celle de Villemor Amaral, en 1951, qui le convie à la nouvelle inauguration de l'Institut Henri Piéron qui vient de s'agrandir), le Français ne se rendra plus au Brésil, se disant trop vieux pour un voyage si long.

En guise de conclusion

L'analyse des séjours d'Henri Piéron au Brésil nous permet de comprendre quel fut son apport au développement de la psychophysiologie et de la psychologie appliquée dans le pays. Si la première relève de la recherche pure au sein des facultés de médecine, la deuxième offre des instruments pratiques utiles au déploiement de l'éducation de masse ainsi qu'à l'organisation du travail, aspects considérés comme prioritaires pour la modernisation du pays. Henri Piéron incarne, ainsi, pour ses collègues Brésiliens, à la fois, un homme de science pouvant enrichir le débat par des apports théoriques et une personnalité incontournable de ces disciplines scientifiques, facilitant les échanges et la diffusion des résultats obtenus, tant dans les revues scientifiques qu'à travers l'accès à des sociétés scientifiques françaises.

Les archives étudiées, ici, nous ont également permis de mieux circonscrire les contours du réseau que s'est construit Piéron au Brésil. Les noms des principaux artisans de l'histoire de la psychologie brésilienne y figurent au titre de représentants d'institutions universitaires et autres sociétés savantes. Il ne faut pas oublier non plus le rôle d'Henri Piéron comme directeur de l'*Année Psychologique*. Il représentait, pour les Brésiliens, à la fois un homme de science pouvant donner des conseils et des recommandations, et une personnalité institutionnelle apte à faire circuler leurs travaux dans la communauté internationale, à faciliter le voyage d'autres chercheurs de même que la publication des travaux de recherche et également favoriser l'accès à des sociétés scientifiques françaises.

Enfin, et pour donner une suite à ce travail, on pourrait envisager une étude sur l'influence qu'ont eue les recherches menées au Brésil sur la production scientifique d'Henri Piéron. Les éléments recueillis pourraient nous permettre de mieux saisir la complexité de cette véritable « histoire croisée », faite de connexions et de collaborations entre les communautés scientifiques française et brésilienne et organisées autour de la direction compétente d'Henri Piéron, histoire qui paraît avoir marqué en profondeur le développement de la psychologie scientifique, appliquée à l'éducation et à l'orientation professionnelle au Brésil pendant la première moitié du XX^e siècle. En outre, les analyses de l'essor de Piéron au Brésil ont été faites grâce au grand nombre d'archives qu'il a gardées et conservées. A ce propos, Parot et Richelle (1992, p.2) remarquent que l'on « constate, dans ces documents, qu'à vingt ans déjà Henri Piéron préparait en quelque sorte le travail de l'archiviste, notait tout et surtout classait et conservait toutes ses notes. » Il faut donc avoir cette notion en tête dans l'interprétation de ces données afin de ne pas surestimer l'influence d'Henri Piéron au Brésil.

CHAPITRE 4 = LES COURS DE THEODORE SIMON AU BRÉSIL – LA PSYCHOLOGIE APPLIQUÉE A L'ÉDUCATION

Médecin, spécialisé en psychiatrie (appelé à cette époque aliéniste), Théodore Simon travailla dans des Hôpitaux tels que Perray-Vaucluse, Sainte-Anne et Henri Rousselle ; il fut aussi président de la Société Médico-Psychologique et se consacra à la pédagogie et à la formation des infirmiers. Invité par le gouvernement de l'Etat de Minas Gerais pour un enseignement à l'Escola de Aperfeiçoamento Pedagógico (l'Ecole de Perfectionnement Pédagogique des Enseignants) nouvellement fondée, Théodore Simon se rend à Belo Horizonte en 1929. Outre la recherche sur les missions des Français au Brésil dans le domaine de la psychologie, le séjour de Théodore Simon nous invite à le replacer dans l'histoire des tests d'intelligence.

Ainsi, pour répondre à la question de savoir quelle était la position de Théodore Simon vis-à-vis de leur création – les tests d'intelligence – et quelle était la répercussion de son cours au Brésil (plus précisément dans la ville de Belo Horizonte) nous procéderons en quatre temps. D'abord, nous analyserons le projet de modernisation du Brésil, établi avec l'aide étrangère et son rapport avec les mesures de l'intelligence. Ensuite, nous présenterons les cours de Théodore Simon au Brésil. Puis nous nous intéresserons au travail qu'il dirigea à Belo Horizonte pour connaître les élèves afin de favoriser le développement du système éducatif et son efficacité. Enfin, nous aborderons la poursuite de son travail par Helena

Antipoff et Maria Luisa de Almeida Cunha. La première avait étudié avec Théodore Simon à Paris et fut invitée à continuer la recherche et l'enseignement initiés par lui à Belo Horizonte. La deuxième fut son élève et son assistante lorsqu'il donna son cours à l'École de Perfectionnement Pédagogique de Belo Horizonte.

Les sources primaires utilisées dans notre recherche sur la mission de Théodore Simon au Brésil sont principalement les résumés de ses conférences publiés dans des revues d'éducation brésiliennes, notamment le Boletim da Secretaria de Educação de Minas Gerais (Bulletin du Département de l'Éducation de Minas Gerais) et la Revista do Ensino (Revue de l'Enseignement), ainsi que le bulletin de la Société Alfred Binet. Aucune de ces sources ne fait mention du Groupement des universités et grandes écoles de France pour les relations avec l'Amérique Latine. Les documents analysés ont donc indiqué des particularités de la mission de Théodore Simon au Brésil. Premièrement, il nous semble que son nom n'était pas indiqué par Georges Dumas et que son voyage ne s'est pas fait par l'intermédiaire du Groupement. Deuxièmement, il va enseigner dans la ville de Belo Horizonte et non pas à Rio de Janeiro, comme l'ont fait les autres professeurs français étudiés dans notre thèse. Enfin, il ne restera pas au Brésil pendant les mois de vacances d'été comme les autres savants français en mission – il part de France en février et quitte le Brésil en mai.

I — LES TESTS D'INTELLIGENCE – UN SUJET TRANSNATIONAL EN SOI

Thématique privilégiée pour une approche transnationale, les tests d'intelligence gagnent en importance justement à partir de leur circulation. Ainsi, nous tenterons de raconter cette histoire transnationale, inspirée par les méthodes transnationales, en contexte. Dans cette optique, nous travaillerons la corrélation entre les demandes sociales (liées à l'expansion des systèmes d'éducation) et le développement de la psychologie scientifique.

a) **La place oubliée de Théodore Simon dans l’histoire des tests d’intelligence**

Les premiers tests d’intelligence furent conçus à la fin du XIXe siècle par Galton et Cattell (au Royaume Uni et aux Etats-Unis, respectivement), pour la mesure des fonctions psychologiques élémentaires ; toutefois ils furent vite éclipsés par l’échelle métrique de l’intelligence d’Alfred Binet (1857–1911) et de Théodore Simon (1872–1961), présentée à Rome, au Congrès International de Psychologie en 1905, puis modifiée en 1909, et en 1911, et diffusée par la suite dans plusieurs pays comme une approche scientifique et objective permettant de mesurer les processus psychologiques supérieurs (Fournier & Lécuyer, 2011; Huteau & Lautrey, 1999 ; Zazzo, 1996; Mackintosh, 2004; Nicolas, 2004).

Bien que Binet ait élaboré cette échelle avec la collaboration de Théodore Simon, celui-ci est négligé par l’historiographie de la psychologie alors qu’Alfred Binet est l’un des psychologues français les plus connus dans le monde et considéré comme l’un des plus importants chercheurs en psychologie du XXe siècle grâce à l’invention de cette échelle. Pourtant, Théodore Simon est considéré par Zuza (1948, p.12) comme « le plus brillant et le plus intime collaborateur de Binet », et il présida la Société Alfred Binet après la mort de son collègue¹²⁸.

Cela dit, comment expliquer que Théodore Simon n’ait pas été retenu par la postérité ? Sans vouloir répondre à cette question qui est complexe, nous pouvons mentionner, d’une part, l’absence d’un fonds d’archive Théodore Simon. D’autre part, bien que Théodore Simon ait été responsable du Bulletin de la Société Alfred Binet, c’est Henri Piéron qui, après la mort de Binet en 1911, le remplaça à la direction du laboratoire de la Sorbonne et à la direction de la revue l’Année Psychologique. En outre, le grand succès de l’échelle est souvent attribué à

¹²⁸ La Société Alfred Binet s’appelle actuellement Société Binet-Simon.

son introduction massive aux Etats-Unis¹²⁹. Or, la version étatsunienne de l'échelle qui se diffusa plus largement fut appelée test Stanford-Binet¹³⁰. Bref, dès ce moment-là, il y eut une sorte d'effacement du nom de Théodore Simon. Simon lui-même écrit :

A cette époque [de la création de l'échelle Binet-Simon], il n'en existait point d'autres... Depuis, des centaines de tests ont été imaginés et des tests de tous genres : tests d'intelligence, tests d'action, de raisonnement ou d'attention, d'imagination créatrice, et ainsi de suite ; tests pour aveugles et pour sourds-muets ; tests de langage ou de dessin, de latin ou d'histoire, etc. Les tests aujourd'hui sont innombrables. Peut-être même le sont-ils trop. Et j'imagine qu'un profane en la matière éprouverait bien des difficultés à choisir son matériel, allant de Thorndike à Terman et de Porteus à Yerkes, ou balancerait entre Dearborn et Myers, entre Otis et Pressey, entre Burt et Spearman, entre Thurstone et Trabue, ou encore Pintner, pour ne pas citer nos tests français, qui, au milieu de cette forêt luxuriante, feraient aujourd'hui quelque peu figure de plantes désertiques s'ils n'avaient la gloire de compter parmi eux le tronc le plus ancien et dont les graines essaimées ont donné la plupart des autres. (Simon, 1927a, p.98)¹³¹.

Cet extrait de Simon illustre non seulement la répercussion internationale du test Binet-Simon mais aussi la place de la France dans le mouvement international des tests. Il qualifie les tests français de « plantes désertiques au milieu de cette forêt luxuriante » et souligne aussi le fait que la France a « la gloire de compter parmi eux le tronc le plus ancien et dont les graines essaimées ont donné la plupart des autres. » Confirmant l'idée que nul n'est prophète en son pays, Simon (1927a, p.98) s'interroge : « Qu'est-ce donc que ces tests, qui ont rencontré à l'étranger, et notamment aux Etats-Unis d'Amérique, un tel engouement, et qui, chez nous, n'ont guère soulevé à l'origine que des critiques, tandis qu'ils continuent à y être discutés. »

Si les tests furent beaucoup critiqués en France, Simon (1927a) cite à l'inverse les Etats-Unis, caractérisés par l'esprit pragmatique, où les tests étaient considérés comme susceptibles de donner une indication sur les possibilités de chacun dans plusieurs institutions comme les

¹²⁹ Selon Hilgard (1987), l'adaptation de l'échelle Binet-Simon aux États-Unis a été faite entre autres par Henry Goddard (en 1908 et 1910), Huey (1910), Whipple (1910) et Kuhlmann (1912). Mais l'adaptation la plus connue faite par Lewis Terman et publiée en 1916, a été nommée Stanford-Binet.

¹³⁰ Cette version fut établie par Terman à l'Université Stanford et sera ultérieurement évoquée dans le texte.

¹³¹ Conférence publiée aussi au *Bulletin mensuel de la Société Alfred Binet* (Simon, 1927b ; 1927c).

écoles, les Universités, les usines et les grands magasins. Simon souligne cette différence entre les Etats-Unis et la France : dans le premier pays le test « est roi » alors qu'en France il suscite hésitation, réserve ou encore hostilité. Puis, dans ses conclusions Simon (1927a, p.117) s'interroge : « Ne serait-il pas plus dangereux encore, par trop d'ironie, de refuser à priori de connaître et de pratiquer – serait-ce avec modération et avec doigté – des méthodes que non seulement les Etats-Unis mais le monde entier, de la Belgique au Japon, nous ont empruntées ? »

Selon Schneider (1992) c'est en raison du mépris qui accable les tests en France qu'Henri Piéron fut le successeur de Binet au détriment de Simon. Suite à cet échec, Simon (1927a, p.116) admit résigné ses limites d'action en France : « Voici 20 ans bientôt que je suis ce mouvement et que j'y participe d'une manière assez limitée sans doute et dans un domaine assez peu étendu, avec quelques maîtres et dans quelques écoles, avec les rares moyens de travail dont je dispose et le peu de loisir que je peux y consacrer. » Il reconnaît que son travail dans le domaine des tests après la création du Binet-Simon et après la mort de Binet fut marginal dans le mouvement qui s'étendait alors dans plusieurs pays.

Néanmoins, en raison d'un possible manque de sources sur Simon en France et de la place mineure des travaux français sur les tests, nous avons travaillé sur le voyage de Simon au Brésil, où il fut invité en 1929, pour effectuer un séjour de trois mois dans la ville de Belo Horizonte et y donner un cours de psychologie et de pédagogie expérimentale et y commencer le travail sur les tests d'intelligence. Ces conférences publiées dans des revues d'éducation brésiliennes et jusqu'à présent inédites, inconnues à la fois en France et au Brésil, illustrent à la fois la perspective oubliée de Théodore Simon et la dimension internationale de l'échelle métrique de l'intelligence qui est un sujet « transnational » en soi. Les sources étudiées permettent également d'analyser l'adaptation du test d'intelligence Binet-Simon par Théodore Simon lui-même aux enfants brésiliens (Bandeira de Melo, R. Campos & Gutierrez, 2016).

Comme le signale Mülberger (2014), de nouvelles contributions sont nécessaires pour la réinterprétation de l'histoire des tests sous des angles différents. Classiquement, les chercheurs entrent dans cette thématique à travers Binet, et à partir des Etats-Unis. Or, notre choix décalé devrait permettre de renouveler notre connaissance du sujet. Nous nous y intéressons en effet depuis une autre figure, celle de Simon, et dans un cadre déplacé : celui du Brésil, abordé notamment sous l'angle de l'influence française là-bas. Ce choix suit la tendance actuelle de l'historiographie de la psychologie, qui est de travailler à partir d'une perspective polycentrique (Danziger, 2006 ; Pickren & Rutherford, 2010; Brock, 2014), favorisée parce qu'elle se situe en dehors du circuit de recherche classique – l'Amérique du Nord et l'Europe.

Danziger (2006) insistait à cet égard sur l'importance d'une historiographie contextualisée, car, pour l'histoire polycentrique, la manière dont se caractérise le contexte social se révèle cruciale. Nous insérant dans ce type de perspective, nous avons donc regardé le contexte sociopolitique du Brésil. Les cours de Théodore Simon s'insèrent dans un cadre particulièrement riche de l'histoire du Brésil, marqué par une forte volonté de modernisation concrétisée par les réformes de l'éducation, comme nous l'avons évoqué dans le chapitre précédent. Ainsi, la France qui voulait étendre son influence en Amérique latine fut bien reçue quand elle offrit son aide au pays, voire fut priée d'apporter cette aide.

Les tests furent employés dans le domaine de l'éducation pour faciliter l'expansion de la scolarisation de masse. Ils sont selon Brock (2014), l'un des outils les plus importants de la psychologie moderne. En outre, le poids de la thématique n'est pas seulement historique, car selon Mendonza & Nascimento (2001), après plus d'un siècle, l'intelligence est encore aujourd'hui l'un des concepts les plus étudiés en psychologie. Pour travailler historiquement sur cette question qui reste d'actualité pour la psychologie, nous avons décidé de replacer la figure de Théodore Simon dans l'histoire des tests d'intelligence et d'interpréter ses discours

prononcés plus de vingt ans après l'élaboration de l'échelle métrique de l'intelligence et presque une vingtaine d'années après la mort d'Alfred Binet. Comme il parla dans un pays où l'emploi des tests était encore en construction, ses cours furent vraiment introductifs et permettent de bien repérer sa prise de position qui aurait peut-être été moins explicite dans un autre pays, avec un autre public.

b) L'échelle métrique de l'intelligence et le projet de développement du Brésil

La corrélation entre les demandes sociales liées notamment à l'expansion des systèmes d'éducation et de santé et le développement de la psychologie dite scientifique fut établie par des chercheurs tels que Reuchlin (1971), Sokal (1984) et R. Campos (2003). Au Brésil, la psychologie offrit un instrument pratique et scientifique permettant de faire face, par exemple, au retard du système éducatif et fut bénéficiaire de ces actions qui permirent sa légitimation en tant que domaine de connaissance indépendant. Les tests sont un exemple clair de l'application de la psychologie à l'éducation pour faciliter l'expansion de la scolarisation de masse. En même temps, cette application donna de l'importance à la psychologie du fait de ses contributions et de sa présence dans les politiques publiques et dans la formation des enseignants.

Avec l'avènement du XXe siècle, l'idée de s'investir dans l'éducation comme manière de développer une nation se propagea dans plusieurs pays. Le discours correspond à celui de l'éducation nouvelle, répandue à l'échelle internationale, qui soutient aussi l'accès à l'éducation scolaire comme un droit fondamental. Les partisans du mouvement sont appelés à participer ou à créer des projets politiques éducatifs. Ainsi, ils cherchent à promouvoir une meilleure connaissance des lois du développement de l'enfant, à détecter ses aptitudes physiques et psychologiques et à adapter les pratiques pédagogiques, ainsi que le contenu des manuels scolaires et des cours de formation d'enseignant. C'est une conception de l'éducation

qui marque son époque, favorise le développement de la psychologie et garantit une place aux tests d'intelligence en vogue. Les tests sont donc développés grâce aux subventions et avec les encouragements des gouvernements pour qu'ils apportent leur aide à la rénovation de l'enseignement et de la pédagogie, objectifs considérés comme plus impératifs lorsque l'école est devenue une affaire d'Etat (Hofstetter & Schneuwly, 2009).

A ce titre, l'échelle proposée par Binet et Simon se voulait un instrument plus fiable pour la mesure de l'intelligence, car tous deux craignaient que les enfants ne soient envoyés par certains professeurs dans des classes spéciales, uniquement en raison de leur comportement, ou du fait de l'arbitraire, voire du caprice ou du laisser-aller, étant donné que les méthodes médicales, psychologiques ou pédagogiques de l'époque pouvaient être considérées comme subjectives dans leurs classifications (Binet et Simon 2004a ; 2004b). En dépit du manque de conceptualisation de l'intelligence, la valeur de l'échelle de Binet et Simon résidait donc dans la construction d'un outil méthodologique qui dépassait les études spéculatives et abstraites.

Selon Carroy, Ohayon et Plas (2006), l'échelle métrique de l'intelligence passa à peu près inaperçue en France. Comme nous l'avons montré plus haut, Théodore Simon confirma le mépris dont son test était l'objet en France. Par contre, elle fut rapidement adoptée et adaptée dans des pays comme la Belgique et la Suisse, qui promurent la recherche sur la psychologie du développement. Selon Vieira et R. Campos (2011), ces recherches favorisèrent la suprématie de la psychologie dans la constitution du champ d'études des sciences de l'enfance. A cela, on peut ajouter la primauté de ces pays dans les domaines de la psychologie de l'enfant et de la psychologie de l'éducation.

Au Brésil, il ne s'agissait pas de trier les enfants éventuellement envoyés vers une éducation spécialisée comme en France, mais d'organiser l'enseignement public de masse.

Les années 1920 à 1930 correspondent à un important développement de la psychologie brésilienne et à sa consolidation qui s'inscrit dans le contexte de modernisation et de développement du pays par lequel le gouvernement essayait de répondre aux problèmes nationaux (Massimi, Guedes & Masiero, 2004 ; Monarcha, 2008 ; Soares, 2010 ; Vilela, 2014). La précarité¹³² du système éducatif, d'après R. Campos & Borges (2014) devient objet de discussion et la qualité de l'enseignement un objectif politique. Les gouvernements des différents Etats de la fédération font beaucoup d'efforts pour élargir les systèmes d'éducation publique. Beaucoup d'enfants n'avaient pas accès à l'école et il fallait donc organiser les classes pour y recevoir un nombre croissant d'enfants et pour s'assurer que cet enseignement serait le plus efficace possible.

L'Association Brésilienne de l'Éducation (ABE) fut ainsi créée en 1924. En 1932, les représentants de cette Association écrivirent un document connu comme le Manifeste des Pionniers pour l'Éducation Nouvelle, par lequel ils soutenaient l'éducation obligatoire, gratuite et laïque, organisée par l'État. En outre, selon Vilela (2014, p.243) le *Manifesto* proposa l'utilisation de tests mentaux comme mode de sélection des enfants pour que l'éducation cesse d'être un privilège résultant de la situation socio-économique de l'individu. Pour appliquer leurs idées, les réformateurs de l'éducation cherchèrent ce qu'il y avait de plus moderne dans ce domaine. C'est pourquoi on vit, à partir des années 1920, des livres comme ceux de Medeiros e Albuquerque (1924) et d'Isaias Alves (Alves, 1928) qui avaient pour but de diffuser les tests au Brésil.

C'est dans le même sens que furent aussi élaborées dans le pays des traductions d'ouvrages portant sur les tests, comme le livre *Psicologia Experimental*, d'Henri Piéron

¹³² De 1920 à 1933, les inscriptions dans les écoles primaires pour la population de sept à quatorze ans augmentèrent de 14,7% à 20,9% et durant les années 1930 ce nombre continua à croître, spécialement dans le milieu urbain. En 1936, les écoles primaires accueillirent 26,2% de la population d'âge scolaire si bien que les écoles urbaines reçurent 75% de la population urbaine d'âge scolaire (R. Campos, 1989).

(1927d) et celui d'Alfred Binet et Theodore Simon sur ces mêmes tests (Binet & Simon, 1929) appelé en portugais *Testes para a medida do desenvolvimento da inteligência, nas crianças*. Dans la préface de la traduction du livre de Binet et Simon, Lourenço Filho (1929, p.5) compare le rôle crucial des tests, dans le développement de la psychologie, à ce que fut la loi de Newton pour la physique de l'époque : « Sabem todos quantos se dedicam a estes estudos que não há exageros na afirmação. »¹³³ Au début de leurs applications, les tests étaient vus comme une radiographie de l'esprit, c'est-à-dire, comme une mesure objective de l'esprit.

Les adaptations des tests d'intelligence virent donc le jour dans plusieurs régions du pays à la fin des années 1920. Le gouvernement brésilien, qui souhaitait développer le pays et améliorer son image à l'échelle internationale, voit dans les missions scientifiques françaises l'occasion d'appliquer les outils modernes de la psychologie à ce projet de modernisation et de montrer l'utilisation de ces techniques pour installer une méritocratie dans le pays. De cette manière, la science pourrait aider les élites politiques à se défaire du vieil esprit patrimonialiste hérité de la période coloniale.

Des chercheurs d'autres nationalités allèrent aussi au Brésil, mais les missions françaises furent spécialement nombreuses dans plusieurs domaines de connaissance. Comme nous l'avons déjà évoqué, d'une part, la France était une référence culturelle et scientifique pour le Brésil et d'autre part, elle voulait étendre sa présence en Amérique latine si bien qu'elle n'a pas mesuré ses efforts pour répondre aux besoins brésiliens. Etant donné l'importance reconnue aux tests d'intelligence, il n'est donc pas étonnant que Théodore Simon, en tant que créateur de l'échelle métrique de l'intelligence avec Binet (mort en 1911), ait été invité à enseigner au Brésil et qu'il ait accepté d'y aller.

¹³³ « Tous ceux qui se dédient à ces études savent qu'il n'y a pas d'exagération dans cette affirmation. » (Notre traduction).

II — THEODORE SIMON A BELO HORIZONTE : UN COURS COMPLET SUR LES MESURES EN PSYCHOLOGIE

Théodore Simon part de France le 5 février pour un voyage en bateau d'environ trois semaines. Il arrive vers la fin de février à Rio de Janeiro, où il est reçu par les membres de l'ABE et prend le train pour Belo Horizonte, ville qui avait à l'époque à peine 30 ans et 100.000 habitants, selon ce qu'il raconte (Simon, 1930a). Théodore Simon fut invité par le gouvernement de l'Etat de Minas Gerais, dans le cadre de la réforme de l'enseignement local, pour inaugurer une série de conférences à l'Ecole de Perfectionnement Pédagogique qui venait d'être fondée dans le but d'améliorer la formation des enseignants. La création de l'Ecole était directement liée à la réforme, ainsi que l'arrivée de la commission d'étrangers au sein de laquelle se trouve Théodore Simon qui va collaborer à l'enseignement public. Un extrait du règlement de l'école fut publié au bulletin mensuel de la Société Alfred Binet, alors que Théodore Simon était encore au Brésil (Simon, 1929). Le journal Minas Gerais (20/02/1929) annonce une série de conférences pédagogiques ayant pour but d'exposer aux personnes présentes et en particulier aux enseignants, les principes qui animaient la réforme de l'éducation en cours dans l'État. A propos de Théodore Simon, on peut lire :

O professor Simon tem nomeada mundial, graças aos seus estudos de psicologia, parte dos quais foi feita em colaboração com o professor Binet no estudo dos testes de inteligência. Vem contratado para instalar o curso de Psicologia Infantil e Psicologia Experimental na Escola de Aperfeiçoamento e iniciar, no mesmo instituto, o estudo da estalonagem dos testes para as crianças brasileiras, servindo-se dos alunos das nossas escolas.¹³⁴ (Minas Gerais, 20/02/1929, p.8).

L'article du journal met en relief le travail de Théodore Simon sur les tests d'intelligence effectué en collaboration avec Alfred Binet. La psychologie est mise en valeur et une recherche comportant l'application de tests aux enfants de la ville est annoncée. Le

¹³⁴ « Le Professeur Simon est renommé mondialement grâce à ses études de psychologie, dont une partie a été réalisée en collaboration avec le professeur Binet dans l'étude des tests d'intelligence. Il est engagé pour mettre en place le cours de psychologie de l'enfant et de psychologie expérimentale de l'Ecole de Perfectionnement et commencer, au même institut, l'étude de l'étalonnage des tests pour les enfants brésiliens, adaptés aux élèves de nos écoles. » (Notre traduction).

journal explique encore que les appareils du laboratoire, acquis à Leipzig et à Berlin, étaient le matériel le plus moderne pour la recherche psychologique. Tout était alors mis en place pour inaugurer la création d'une école moderne de formation des enseignants avec une importante présence de la psychologie scientifique, marquée par les tests et les études expérimentales. Non seulement les équipements venaient de l'étranger, mais aussi les professionnels prêts à commencer ce travail.

Le numéro suivant du journal Minas Gerais explique que l'Ecole était « a última grande etapa dessa caminhada luminosa que a atual administração sonhou, planejou, regulamentou e vem ponto por obra com sabedoria e pertinência. »¹³⁵ (Minas Gerais, 25 et 26/02/1929¹³⁶, p.6). Tous les enseignants invités étaient européens et considérés par l'article du journal comme remarquables pour la vulgarisation des principes pédagogiques. Le discours employait des mots comme progrès et évolution de Minas Gerais, buts qui seraient atteints grâce à cette initiative.

C'est donc dans ce climat de nouveauté lié à ces grands investissements que Théodore Simon arrive à Belo Horizonte. Il est présenté au gouverneur de l'Etat, Antônio Carlos, visite plusieurs écoles primaires de la ville et participe encore à des inaugurations en province, en compagnie d'hommes politiques. Comme nous l'avons noté plus haut, les Brésiliens montraient aux étrangers en mission dans le pays les investissements réalisés pour qu'ils en rendent compte dans leur propre pays après leur séjour. Dans sa lettre publiée dans le bulletin mensuel de la Société Alfred Binet, Théodore Simon exprime sa volonté de faire connaître les enfants et les écoles brésiliennes après son retour en France (Simon, 1929). Son récit lu à la Société Alfred Binet et publié à la Revista do Ensino (Simon, 1930a), expose ses impressions

¹³⁵ « la dernière grande étape de ce lumineux chemin que l'administration actuelle a rêvé, planifié, réglementé et mis en place avec sagesse et pertinence. » (Notre traduction).

¹³⁶ Ce journal présente deux dates, parce qu'il s'agit du journal officiel de l'Etat de Minas Gerais et dans ce numéro il y a les informations de l'Etat concernant les deux jours.

sur les écoles où il fut reçu avec, par exemple, le drapeau français et la Marseillaise chantée par les enfants.

A cette époque, le pouvoir politique brésilien était partagé entre Minas Gerais et São Paulo à travers un accord appelé politique du café-au-lait selon lequel les politiciens des deux Etats partageaient – en alternance – la présidence de la république. Ainsi, un chef d'Etat de São Paulo (région productrice de café) était remplacé par un politicien de Minas Gerais (producteur de lait). Dans les années 1930, Minas Gerais va rompre cet accord, se lier au Rio Grande du Sul et déclencher un coup d'Etat par lequel Getúlio Vargas¹³⁷ prendra le pouvoir par la force. Dans cette circonstance, pendant le séjour de Théodore Simon à Belo Horizonte on note la montée de la concurrence entre les Etats brésiliens, en particulier entre São Paulo et Minas Gerais qui essayent de se démarquer par le développement de l'éducation.

Théodore Simon (1930a) indique que ses conférences avaient lieu deux fois par semaine avec une audience d'environ 300 à 500 personnes, regroupant des professeurs et d'autres personnes intéressées. On voit une photo de lui à Belo Horizonte (Photo 17) probablement avec les enseignants de l'Ecole de Perfectionnement. D'un côté, Théodore Simon était impressionné de voir combien le français était connu au Brésil et souvent même bien maîtrisé. D'un autre côté, il dit que, parmi les professeurs venus de tout l'Etat, il y en avait une partie qui ne comprenait pas bien la langue (Simon, 1930a).

¹³⁷ Lors de la défaite électorale de Getúlio Vargas à la présidence de la République, un mouvement politico-militaire destitue le président Washington Luís alors en exercice et empêche l'entrée en fonction de Julio Prestes, candidat élu.

Photo 17 – Théodore Simon à Belo Horizonte.



Source : CDPHA

Le cours dirigé par le professeur français avait pour thèmes la psychologie et la pédagogie expérimentale (Encadré 2). La première séance eut lieu le 25 février et s'intitulait *les méthodes pédagogiques et la pédagogie expérimentale* (Minas Gerais, 25 et 26/02/1929, p.8). Cette conférence fut publiée en portugais dans le Bulletin du Département de l'Éducation de Minas Gerais et republiée dans la Revue de l'Enseignement, en 1936. Les éléments mentionnés à propos des rapports entre la France et le Brésil durant l'entre-deux-guerres sont évoqués dès son discours inaugural. Théodore Simon (1936a) souligne l'amitié qui lie les deux pays, justifiée aussi par les liens de latinité qui les réunissaient ; il exprime sa joie de pouvoir parler en français et d'être compris et évoque l'hôpital brésilien à Paris, cité précédemment. Cet hôpital fut édifié grâce à un don du Brésil destiné à aider la France durant la première guerre mondiale et des médecins brésiliens furent envoyés en mission pour y travailler (Brum, 2014 ; Compagnon, 2009a ; Martins da Silva, 2014).

Encadré 2 = reconstitution des cours de Théodore Simon à Belo Horizonte

Titre
Les méthodes pédagogiques et la pédagogie expérimentale
Les examens scolaires de l'audition
Tests de vision - ses anomalies
Mesures physiques des étudiants et mesures de l'intelligence
L'échelle métrique Binet-Simon
Réponses à quelques objections et révision de Terman
D'autres tests individuels et leurs applications
Tests collectifs
Les résultats des tests collectifs
Les nouveaux examens des enfants
Synthèse

A la première séance du cours, parmi les différentes méthodes pédagogiques, Théodore Simon (1936a) choisit de parler de la méthode didactique, de la méthode intuitive (abordant par exemple Comenius et Pestalozzi) et des méthodes actives (de Decroly et de Montessori) en expliquant leurs évolutions, les critiques dont elles firent l'objet et la place de la pédagogie expérimentale face à ces trois méthodes. Elles partaient du professeur et selon lui c'est la pédagogie expérimentale qui changea cela en se dirigeant vers l'enfant. Ainsi, explique-t-il, les méthodes devinrent encore plus efficaces :

E chegamos a um ponto em que nenhum desses métodos poderia hoje dispensá-la. Cada um deles, - e eu acrescentaria qualquer um que venha a surgir ainda - só valera, se precisar as suas regras de ação pelo estudo das reações próprias da criança. Nenhum método de ensino, por melhor que seja teoricamente, poderá excusar-se de saber observar, discernir os recursos de cada aluno e a repercussão que esta ou aquela maneira de agir tem sobre ele. Este é o progresso que a pedagogia experimental realizou pela introdução, na escola, de métodos científicos de exame para o conhecimento das crianças ou a apreciação de seu

trabalho. São precisamente tais métodos de exame que, um após outro, iremos passar em revista neste curso.¹³⁸ (Simon, 1936a, p. 146 et 147).

Théodore Simon met l'accent sur la valeur de la pédagogie expérimentale, indispensable à toutes les méthodes pédagogiques existantes. La richesse de la pédagogie expérimentale consiste précisément dans le fait d'avoir appliqué les méthodes scientifiques à l'école pour connaître les enfants, leurs caractéristiques et leurs réactions au cours du processus scolaire. Elle devient ainsi, d'après le conférencier, essentielle pour le présent et l'avenir de la pédagogie. D'après Théodore Simon (1936a), ce sont les mesures de l'intelligence et les tests de connaissances qui constituent les instruments fondamentaux de la pédagogie expérimentale, car avant de vouloir apprendre aux enfants, estime-t-il, il faut les connaître.

Outre les mesures de l'intelligence et les tests de connaissances, Théodore Simon (1936a, p. 145) explique que l'on doit parler individuellement à chacun d'entre eux, « trocam-se ideias variadas com todas, e assim se fica a par do meio em que vivem e do apoio ou dos obstáculos que ali encontraremos. [...] Não se inicia verdadeiramente o ensino senão depois de feito isso. »¹³⁹ Il souligne l'importance de la connaissance de l'enfant pour le succès de l'apprentissage. A cet effet, selon lui, la connaissance de l'enfant était une condition indispensable pour l'enseignement, puis au fur et à mesure, la répétition des évaluations permettrait de suivre le travail, en enregistrant les progrès et les erreurs persistantes, en les montrant toujours également aux enfants.

¹³⁸ « Nous sommes aujourd'hui arrivés à un point où aucune de ces méthodes ne pourrait renoncer à la pédagogie expérimentale. Chacune d'entre elles - et j'ajouterais toutes celles qui peuvent encore se manifester - aura de la valeur seulement si elle est orientée vers l'étude des réactions propres de l'enfant. Aucune méthode d'enseignement, aussi bien qu'elle soit théoriquement, ne sera en mesure de se dispenser de savoir discerner les caractéristiques de chaque élève et la répercussion que telle ou telle conduite a sur lui. C'est là le progrès que la pédagogie expérimentale a obtenu par l'introduction, à l'école, des méthodes scientifiques de vérification des connaissances des enfants ou d'appréciation de leur travail. Ce sont précisément les méthodes d'examen que, l'une après l'autre, nous allons voir dans ce cours. » (Notre traduction).

¹³⁹ « échanger des idées différentes avec tous pour être conscient de l'environnement dans lequel ils vivent et du soutien ou des obstacles qui seront trouvés. (...) On ne commence vraiment l'enseignement qu'après avoir fait cela. » (Notre traduction).

Dans la suite du cours, le Français aborde les examens de l'audition, de la vision et les mesures physiques des étudiants. Simon (1930a) souligne la difficulté d'adapter, dans un pays, ce qui fut élaboré pour les enfants d'un autre pays. Ainsi, des adaptations ont dû être faites dès les examens physiques, comme il le précise (Simon, 1936a, p.155) à propos de l'examen collectif de l'audition :

Este exame exige, pois, uma adaptação, seja em sua técnica, seja na interpretação dos resultados, para ser aproveitado entre vos, e é este um fato muito interessante, pois se deparamos já com esta necessidade para um exame puramente físico, estão adivinhando que modificações devemos imprimir aos exames de instrução, e mais ainda aos de inteligência.¹⁴⁰

Théodore Simon soutient la nécessité d'adapter les techniques et les interprétations des résultats des examens physiques. Il semble surpris d'avoir déjà vérifié ce besoin pour un examen purement physique et prévoit que, pour les examens portant sur les connaissances et sur l'intelligence, les modifications seront capitales. Le conférencier présente des hypothèses pour l'interprétation des résultats du test d'audition pratiqué avec ses étudiants de l'Ecole de Perfectionnement. Il considère que la propagation du son dans les salles brésiliennes n'était pas la même qu'en France probablement en raison de la hauteur des plafonds et du fait que ces salles étaient ouvertes. Ainsi, sans isolement vis-à-vis du froid comme en France, et à cause du bruit des véhicules (notamment ceux à traction animale), les conditions du test n'étaient pas les mêmes, ce qui exigeait une adaptation (Simon, 1936a).

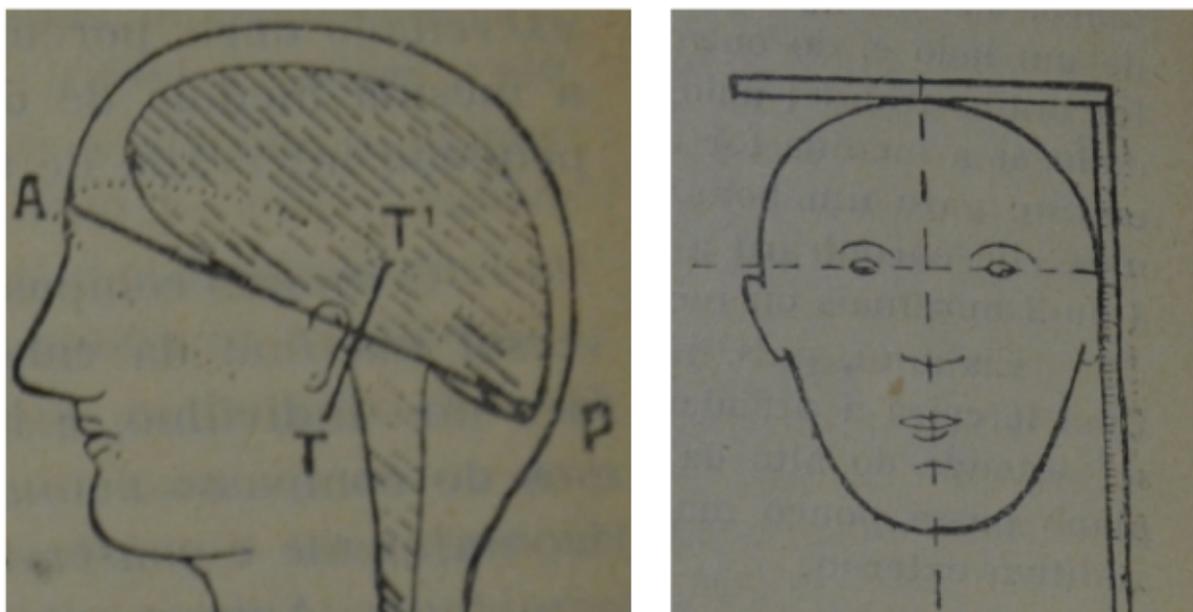
Dans cette optique, Théodore Simon (1936a) va encore plus loin et se demande s'il trouvera au Brésil moins de myopes qu'en Angleterre, en France ou en Allemagne, en raison de la longueur des salles (les salles qu'il visite dans le Minas Gerais étaient moins longues

¹⁴⁰ « Cette épreuve nécessite une adaptation pour servir, que ce soit dans la technique ou dans l'interprétation des résultats, et c'est un fait très intéressant, car comme cette adaptation est déjà nécessaire pour un examen purement physique, cela suppose des modifications pour les examens portant sur les connaissances et encore plus pour ceux concernant l'intelligence. » (Notre traduction).

qu'en Europe) et de la présence de la lumière. La manière dont il traite les données témoigne de l'importance de bien interpréter les résultats des tests et de ne jamais les accepter brutalement sans pratiquer une réflexion attentive. Il montre là un regard sensible aux différences à la fois physiques et culturelles.

Ensuite, Théodore Simon traite dans son cours à Belo Horizonte du développement physique et du développement intellectuel – sujets de sa thèse publiée en 1900 (Simon, 1900). Cette séance fut très directive. Il aborda les avantages de l'enregistrement des mesures physiques d'un enfant, telles que le poids, la taille et les absences pour maladie. Avant d'entamer une discussion sur l'existence de relations entre les dimensions de la tête et l'intelligence des individus, Théodore Simon (1936b) enseigne comment mesurer la tête des enfants (Photo 18 et 19).

Photo 18 et 19 – Mesures de la tête



Source: Revista do Ensino (Simon, 1936b)

Théodore Simon (1936b) explique que la corrélation établie entre la dimension de la tête et l'intelligence était une vieille polémique avec des résultats controversés. Il raconte qu'au début de leur collaboration, Alfred Binet et lui avaient comparé ces mesures chez les

écoliers et les enfants de Perray-Vaucluse. Malgré une différence peu significative, ils avaient conclu que les enfants normaux étaient regroupés dans la dimension moyenne alors que les anormaux se trouvaient dans les zones extrêmes (Simon, 1936b). Il conclut pourtant que cette corrélation ne pouvait pas être utilisée pour établir un diagnostic individuel : « La corrélation est une vérité de groupe, sans application individuelle, sauf dans les cas extrêmes. » (Simon, 1936b, p.275). Il met donc en garde son audience brésilienne contre des interprétations imprudentes des mesures opérées sur les élèves.

Dans les séances suivantes, la thématique abordée fut l'échelle de l'intelligence Binet-Simon, d'autres tests d'intelligence individuels et les tests collectifs, en passant aussi par l'adaptation faite par Lewis Terman. Théodore Simon (1930b)¹⁴¹ aborde deux critiques adressées à l'échelle Binet-Simon : premièrement mesurait-elle vraiment le développement de l'intelligence et deuxièmement le caractère des épreuves était excessivement verbal. Pour répondre à la première critique, Théodore Simon (1930b) débute une discussion sur ce qu'est l'intelligence et soutient qu'elle n'existe pas de façon détachée et pure, mais est toujours liée à un passé de connaissances qui intervient au présent pour collaborer à l'avenir. Quant à la deuxième critique, il explique que les épreuves de contenu scolaire avaient été éliminées dans la deuxième version du test et que les élèves français totalement illettrés n'avaient pas eu dans ces conditions les pires résultats (Simon, 1930b).

Théodore Simon évoque aussi la peur d'une mesure objective, car tous les évaluateurs mesuraient l'intelligence des autres selon leurs propres critères. Le conférencier rappelle la réponse souvent évoquée disant que l'intelligence était ce que mesurait son échelle et il indique que cette réponse n'était pas ironique. Pour lui, comme l'intelligence était ce qu'ils mesuraient, il fallait que les philosophes l'étudient et l'expliquent (Simon, 1930b). A propos

¹⁴¹ Cet article est paru aussi dans le numéro spécial de revue de São Paulo appelée *Escola Nova* (numéros 3 et 4 de mars et d'avril 1931, vol. II), dans le but d'introduire l'étude des tests – avec l'explication qu'il s'agissait d'un cours donné à l'Ecole de Perfectionnement de Minas Gerais.

de la deuxième critique faite au test Binet-Simon, accusé d'être trop verbal, il cite le matériel qu'il a expérimenté à New York pour mesurer l'intelligence représentée par l'habileté manuelle et conclut qu'il n'était pas vraiment convaincant. Pour lui, son test est assez diversifié et considère l'intelligence sous différents aspects au lieu de la limiter à une seule activité. Théodore Simon (1930b) ajoute encore qu'après la mort de Binet il n'avait pas voulu changer le test.

Théodore Simon (1931a) raconte ensuite qu'aux Etats-Unis, avant l'application des tests collectifs, on disait aux candidats qu'ils allaient subir des tests pour fixer ce qu'ils étaient capables de faire (what they can do). Il se demande si les Américains ne préféreraient pas cette expression à la place de « mesures de l'intelligence ». Il est vrai qu'aux Etats-Unis, les tests sont appelés mental tests (tests mentaux) au lieu de tests d'intelligence. Simon était allé aux Etats-Unis en 1928 (Bandeira de Melo, R. Campos & Gutierrez, 2016), mais déjà dans ses publications précédentes il montrait une grande connaissance des travaux menés dans le pays (Simon, 1924 ; 1927a). Outre le fait d'avoir travaillé avec Alfred Binet, Théodore Simon avait ainsi un autre avantage lorsqu'il entreprenait d'apprendre aux Brésiliens à travailler avec les tests : il avait connu de près la réalité aux Etats-Unis qui étaient la référence dans le domaine, comme l'avait indiqué le Brésilien Medeiros e Albuquerque (1924).

Dans son soutien et sa défense des tests d'intelligence, Théodore Simon (1930a) affirme que pour lui, le vrai problème était justement le peu d'intérêt porté à la précision des tests et le manque de foi dans les méthodes scientifiques. Son analogie explique bien ce qu'il pensait : « Não faltam ainda pessoas que preferem avaliar com a mão a temperatura de um banho a tomá-la com um termômetro. »¹⁴² (Simon, 1930a, p. 110). L'existence d'un outil de mesure n'est donc pas la garantie qu'il sera utilisé. A cet effet, l'attention et la persévérance exigées

¹⁴² « Il ne manque pas de personnes qui préfèrent encore examiner avec la main la température d'un bain que de la prendre avec un thermomètre. » (Notre traduction).

pour le travail incluant ces méthodes étaient, d'après lui, moins présentes parmi les chercheurs de race latine (Simon, 1930a). C'est ainsi qu'il interprétait le peu d'intérêt porté aux tests d'intelligence dans son propre pays. On voit tout au long de son séjour au Brésil, l'effort que fait Théodore Simon pour convaincre son public brésilien des avantages qu'apporte l'emploi de ces techniques, notamment dans le domaine de l'éducation.

Le plus surprenant pour Théodore Simon (1930c, p.19) est d'ailleurs de découvrir que l'échelle métrique de l'intelligence, élaborée avec Alfred Binet vingt ans plus tôt en France, n'a donné lieu qu'à des révisions et des adaptations sans qu'il en ait été élaboré de nouvelle : « esforçaram-se por modificar mais ou menos o instrumento ; não o criaram. »¹⁴³ Le professeur français évoque dans la séance d'autres tests individuels tels que les labyrinthes de Porteus, le jeu solitaire de Healy, les lacunes de phrases de Trabue et les recherches de Descœudres (Simon, 1930c).

Conçu à l'origine dans l'optique d'établir un diagnostic de la déficience mentale, le test des labyrinthes de Porteus est désormais lié plutôt à l'ajustement social qu'à l'intelligence. Selon Vanier (1991), Porteus observa que parcourir des labyrinthes semblait mesurer mieux que toute autre tâche certains traits sociaux essentiels, ou aptitudes, non couverts par l'échelle Binet-Simon. Les recherches que Porteus conduisit avaient au départ un rapport étroit avec le test Binet-Simon pour ensuite s'approcher de plus en plus de l'adaptabilité sociale. A cet effet, Vanier (1991) explique que Porteus démontra par ses études que ses labyrinthes avaient une relation plus étroite avec l'échelle de l'adaptabilité sociale que le test Binet-Simon. Ainsi, le test des labyrinthes se tourne vers la psychiatrie infanto-juvénile, car si on n'identifiait pas de différence de niveau d'intelligence entre certains sujets ajustés et déséquilibrés avec l'échelle Binet-Simon, les individus adaptés atteignaient un score significativement plus élevé au test des Labyrinthes de Porteus (Soppelsa, 1995).

¹⁴³ « ils se sont efforcés de modifier plus ou moins l'instrument sans pour autant le créer. » (Notre traduction).

William Healy avait aussi élaboré son test à partir d'une critique du test Binet-Simon. Il considérait le test des Français inapproprié pour les enfants ayant des compétences linguistiques limitées et développa donc avec l'aide de son assistante Grace Maxwell Fernald des tâches qui évitaient le plus possible l'utilisation de la langue (Richardson, 2011). Le jeu solitaire de Healy, appelé en anglais Healy picture puzzle, sera à cet effet, utilisé pour les sourds. Cependant, le plus important pour Healy et Fernald était le processus de l'examen et non pas le résultat final, alors que l'échelle de Pintner-Paterson était standardisée. D'après Domino et Domino (2006), l'échelle de Pintner-Paterson fut la première grande tentative de standardisation d'un test qui ne nécessitait pas l'usage de la langue ni de la part de l'examineur ni de la part du sujet. Ainsi, elle prendra la place du jeu solitaire de Healy en tant que test principal ne nécessitant pas d'utiliser le langage pour son application. Théodore Simon (1930c) signale que ces échelles étaient des adaptations de la sienne et cite pendant son cours à Belo Horizonte, l'échelle de Pintner-Paterson comme une preuve de cette affirmation.

Par ailleurs, les lacunes de phrases de Trabue (1916) est un test spécialement basé sur les compétences linguistiques. Théodore Simon (1930c) qui avait travaillé à Paris sur le test de Descœudres¹⁴⁴ dit à son audience au Brésil qu'il allait le présenter au groupe brésilien avec un enfant et qu'il allait faire quelques suggestions pour le changement du texte français, comme par exemple le remplacement de certains objets, fruits et professions pour mieux l'adapter à la réalité brésilienne. Le conférencier se concentre aussi dans son cours sur l'échelle de Terman utilisée aux Etats-Unis en raison, non seulement de sa qualité, mais surtout, comme il l'explique, en fonction de sa grande diffusion (Simon, 1930a).

L'échelle de Terman est également considérée par Théodore Simon (1930a) comme une simple adaptation du test Binet-Simon. Certes, Lewis Terman avait utilisé toutes les épreuves

¹⁴⁴ Le livre d'Alice Descœudres sur l'éducation des enfants arriérés sera traduit dans la *Revista do Ensino*, en 1933.

de l'échelle de 1911, mais son apport, d'après Théodore Simon (1930a), se limitait à l'ajout de nouveaux exercices afin d'en faire passer systématiquement six par âge. Or, si le nombre plus important d'épreuves permettait d'être plus précis, il était toujours aussi difficile d'établir une correspondance avec l'âge des enfants. Par ailleurs, l'application de ce test prenait une heure de plus par rapport à la version initiale considérée déjà, par certains, comme trop longue (Simon, 1930a).

Selon Théodore Simon (1931a, p.77), « os testes coletivos foram, em matéria de testes, o grande esforço americano. »¹⁴⁵ Dans la séance sur les tests collectifs d'intelligence il cite l'apport des Etatsuniens Yerkes, Haggerty, Terman et Otis et mentionne son voyage aux Etats-Unis où il employa et accompagna l'application en groupe de plusieurs tests, dans une « batterie de tests », expression attribuée par Théodore Simon (1931a) aux travaux étatsuniens. Le conférencier évoque les tests collectifs employés aux Etats-Unis pour les illettrés et pour ceux qui dominaient l'anglais. Ensuite, il analyse les caractéristiques de ces tests telles que le fait d'avoir une partie écrite réduite et de permettre une correction objective et rapide. Il examine les avantages (correction rapide et possibilité d'examiner plusieurs personnes à la fois) et les inconvénients des tests collectifs dont le désintérêt, la gestion limitée du temps, l'absence de prise en compte des erreurs et la simplicité des épreuves (Simon, 1931a).

Théodore Simon (1931b) attendait des perfectionnements au niveau des tests collectifs et raconte qu'aux Etats-Unis ils obtinrent de bons résultats notamment en économie et dans l'armée, et étaient donc lucratifs et efficaces. Il ne se prive pas de souligner que ces applications étaient déjà prévues par lui-même et par Binet. L'application en économie, selon Théodore Simon (1931b) était signalée par Binet depuis 1911 et celle destinée au cadre de l'armée, était, indique-t-il, une extension de l'application de leur test qu'ils avaient prévue dès

¹⁴⁵ « les tests collectifs étaient en matière de tests, le grand effort américain. » (Notre traduction).

le début. Il ajoute que, lors d'une conférence tenue à Londres, en 1913, il avait mentionné cette utilisation possible (Simon, 1931b).

Enfin, Théodore Simon (1931b) condamne ce qu'il considère comme une dérive de l'application des tests d'intelligence, à savoir : leur utilisation à des fins eugénistes. L'application massive des tests aux Etats-Unis fit émerger des statistiques qui furent employées pour comparer les résultats obtenus entre les différents groupes ethniques américains. Obtenant globalement de moins bons résultats à ces tests, les émigrés du sud et les Noirs furent stigmatisés (Chapman, 1988 ; Danziger, 2008). Théodore Simon (1931b) s'oppose à ce type de comparaisons qu'il considère comme fâcheuses et dit qu'aux Etats-Unis des Noirs s'étaient plaints à lui pour protester contre ces résultats.

A cet effet, Huteau et Lautrey (2006) expliquent qu'en France, les tests ne furent pas un instrument de renforcement des préjugés comme aux Etats-Unis, car le groupe français qui travaillait sur cette thématique était plus orienté à gauche. Comme nous l'avons remarqué ci-dessus, Théodore Simon prit position contre l'utilisation des résultats des tests pour ce genre de comparaisons. Par conséquent, son séjour au Brésil atteste de son souhait d'adapter les tests psychologiques aux particularités des populations locales afin de leur conserver leur portée sociale et scientifique. Théodore Simon (1931b) montre qu'une différence de conception pouvait ainsi correspondre à différents emplois de l'instrument. Son travail à Belo Horizonte va donc à présent être évoqué afin de mieux exploiter cette prise de position quant à l'appropriation de l'instrument, son utilité et sa portée sociale, toujours en relation avec les particularités locales.

III — L'EXAMEN DE L'INTELLIGENCE DES ENFANTS DE BELO

HORIZONTE : L'APPLICATION DU TRAVAIL

Pendant son séjour à Belo Horizonte, Théodore Simon dirige une série d'applications de tests d'intelligence, de lecture, d'orthographe et de calcul concernant les élèves d'écoles primaires (photo 20) afin d'évaluer l'organisation de l'enseignement public et de proposer des procédures qui pourraient le rendre plus efficace. Ce qui permettrait en même temps aux enseignants d'apprendre la technique pour construire des tests de connaissances et d'intelligence en vue de les utiliser plus systématiquement dans les écoles. Les assistantes brésiliennes pour ce travail furent Helena Penna, Maria Luíza de Almeida Cunha et Zelia Rabello avec qui Théodore Simon analysa la scolarisation de 5.000 enfants (Simon, 1930a).

Photo 20 – Théodore Simon à Belo Horizonte



Source: Centro de Documentação e Pesquisa Helena Antipoff (CDPHA),
Biblioteca Central da Universidade Federal de Minas Gerais.

Pour Théodore Simon (1930a) l'inconvénient de ces instruments consiste justement dans l'impossibilité de les transposer d'une culture à l'autre, comme un thermomètre en

degrés Fahrenheit qui peut être transformé sans aucun problème en degrés Celsius. Les tests furent donc d'abord appliqués aux élèves de l'École Normale et de l'École de Perfectionnement (niveau supérieur) pour être ensuite adaptés aux enfants des écoles de Belo Horizonte. Quand on regarde ces changements, on voit qu'ils furent pensés principalement en fonction de la réalité des enfants Brésiliens. Ainsi, les noms d'objets, d'animaux et de professions présentés dans les tests français qui étaient méconnus des enfants brésiliens furent remplacés.

L'analyse des résultats des tests appliqués aux enseignants ne soulève aucun embarras, puisqu'ils ont respecté la hiérarchie : les directrices ont présenté les meilleurs résultats, suivies des enseignants et ensuite des stagiaires (Simon, 1930a). Par contre, la grande diversité observée parmi les résultats des enfants a été plus révélatrice de la posture de Simon. Comparés aux enfants français, les élèves brésiliens eurent une performance inférieure à l'âge de 7 et 8 ans. Cette différence se réduisait pourtant à l'âge de douze ans. Théodore Simon (1930a) se montre prudent au niveau des interprétations. Il dit que, quand il s'agit de l'intelligence, on peut rapidement arriver à des classifications relatives aux enfants d'un même pays, mais pas dans d'autres conditions : « Toda comparação desse gênero me parece, pois, extremamente suspeita »¹⁴⁶ (Simon, 1930a, p.111). Il serait donc pour lui, presque impossible d'ajuster les instruments.

Il essaye néanmoins d'avancer dans l'analyse des résultats en disant que les enfants français entraient à l'école plus tôt que les enfants brésiliens. Ainsi, il explique non seulement la différence trouvée, mais aussi la réduction de cette différence parmi les élèves plus âgés. Comme les résultats finissent par se croiser, Théodore Simon (1930a) se demande encore si les enfants devraient, en France, commencer l'école plus tard, mais finalement il relativise les résultats qui ne devraient jamais, selon lui, être interprétés sauvagement. Nous ajouterons à

¹⁴⁶ « Toute comparaison de ce genre me paraît donc extrêmement suspecte. » (Notre traduction).

l'interprétation de Théodore Simon (par rapport à l'âge d'entrée à l'école), l'imprécision de l'information concernant l'âge des enfants brésiliens à cette époque (R. Campos, 1989).

L'école n'exigeait pas l'enregistrement de l'enfant et croyait aux récits des parents qui souvent trichaient sur l'âge de leurs enfants pour anticiper leur entrée à l'école. Il y avait même de « faux » certificats de naissance qui en général, anticipaient la date de naissance de l'enfant par rapport à la date réelle. Ce qui s'explique spécialement du fait de la grande distance temporaire entre l'accouchement et l'émission des certificats de naissance. Les notaires étaient donc obligés de croire les récits des parents sur la date de naissance des enfants. Nous avons au Brésil plusieurs cas classiques de personnes ayant pour cette raison du mal à fixer leur date d'anniversaire et leur âge exact.

La comparaison des résultats des tests d'intelligence des enfants brésiliens avec ceux des enfants d'Europe fit l'objet d'autres recherches qui obtinrent des résultats semblables à ceux de Théodore Simon : des Brésiliens présentaient un score inférieur à celui des Européens (ou encore des étatsuniens). Henri Piéron (1930, p.532) qui était bien au courant des recherches psychologiques au Brésil, cite ces recherches :

L'infériorité dans les normes des tests mentaux a déjà été constatée chez des écoliers brésiliens par Pernambucano et Anita Paes Barretto, pour une série de tests étalonnés par Mme H. Piéron dans la région parisienne et pour le test de Ballard étalonné en Belgique par Decroly, ainsi que par Hélène Antipoff, comparant ses résultats obtenus à Bello Horizonte, avec le test de Dearborn, à ceux obtenus préalablement à Genève, ou par le Dr Isaiás Alves, à Bahia, pour un test déjà utilisé aux Etats-Unis par Terman.

Henri Piéron ne fait que citer ces résultats de recherches dans plusieurs régions du pays. Il n'offre donc pas d'interprétation pour le score des élèves brésiliens. Par contre, Théodore Simon (1930a) signale la difficulté qu'il rencontre lors de son travail avec les enfants brésiliens, laquelle est considérée par lui comme une des plus grandes difficultés que la psychologie puisse rencontrer. L'usage des tests français avec des écoliers brésiliens s'avère

ainsi rapidement problématique. De son propre aveu, Théodore Simon (1930a, p.111) est confronté aux limites de ces épreuves conçues pour un public différent :

E quantas vezes, na presença dessas crianças mineiras que eu frequentava, não senti a pobreza dos nossos meios de investigação? Quantas diferenças nos percebíamos, sem saber apreciá-las ou julgá-las! [...] E ainda restam para a medida muitas conquistas a empreender.¹⁴⁷

Comme nous l'avons dit, la nécessité d'adapter les épreuves de ces tests au public brésilien amena le professeur français à les utiliser, dans un premier temps, auprès des élèves de l'École normale de Belo Horizonte. Les modifications apportées aux tests originaux portent la marque du contexte social et culturel brésilien. Fut ainsi remplacé le nom des objets, des animaux et des métiers afin de coller au plus près aux réalités sociales de ce pays. Pourtant, l'adaptation des tests ne semble pas non plus la seule difficulté relevée dans l'évaluation des enfants. Théodore Simon se rend à l'évidence. Le travail qu'il lui reste à accomplir pour diffuser et adapter les tests d'intelligence et d'instruction est immense d'autant que ces aspects ne peuvent se réduire à des données purement rationnelles. Ainsi, il consacre une place à l'intuition : « il y a encore beaucoup de place à laisser à l'intuition, dont il ne faut pas réduire l'importance, ni la remplacer par la mesure »¹⁴⁸ (Simon, 1930a, p.111).

Malgré les réserves sur l'évaluation de l'intelligence des élèves, Théodore Simon était convaincu de l'efficacité de la méthode des tests qu'il jugeait apte à aider les écoles à mieux connaître leurs enfants et à mieux organiser les grands groupes d'étudiants. Ni les difficultés qu'il mentionne ni les critiques opposées aux tests d'intelligence ne mettaient en question sa confiance dans les mesures qui furent en fait confirmées par son expérience au Brésil. Théodore Simon (1930a, p. 111) croyait donc aux progrès des tests et était en effet, critique quant au non emploi de ces techniques en éducation :

¹⁴⁷ « Combien de fois, devant ces enfants brésiliens que je fréquentais, n'ai-je pas senti l'impression de la pauvreté de nos moyens d'investigation? Combien de fois on s'apercevait qu'on ne savait pas bien les apprécier ou les juger! [...] Il reste encore beaucoup de conquêtes à réaliser pour les mesures ». (Notre traduction).

¹⁴⁸ Notre traduction.

[...] si la psychologie a fait des progrès dans la mesure de l'intelligence de chaque personne – et si, du même coup, elle a fourni la mesure dans le domaine de l'instruction – l'école, en principe, a maintenu ses pratiques habituelles et commence à peine à faire passer dans la pratique les notions acquises. Notre rôle ici est donc moins de garantir ces applications que de travailler pour leur fournir les techniques nécessaires. Or, j'ai eu le plaisir de vérifier que nous les avons aujourd'hui.¹⁴⁹

Il est donc persuadé de la portée des tests à l'école, mais considère que son travail consiste plutôt à développer ces techniques qu'à assurer leur application dans le milieu scolaire. A cet égard, Théodore Simon (1930a, p. 111) soutient qu'une fois la transposition faite, la méthode des tests se montre apte à rendre les services habituels : « Aucun procédé ne m'aurait permis d'éclaircir avec autant de précision, et sans avoir écouté les appréciations des enseignants, la valeur relative, intellectuelle ou scolaire, d'une telle multitude d'enfants. » Dans les publications de Théodore Simon (1931c, p.224) en France on voit la même confiance dans les tests et l'apologie qu'il en fait : « La mesure du moins a commencé là son œuvre habituelle d'efficacité. Nous pouvons lui faire confiance. Elle n'est pas seulement commencement de science, elle est également facteur d'action. »

Le Français était tellement persuadé que l'emploi des tests était la bonne méthode pour améliorer la connaissance des enfants qu'il ne s'intéressait pas à l'observation de l'enfant quand il joue, car pour lui, l'enfant s'adaptait à l'examineur. Il déclare, à ce sujet, que l'observation lors des « jeux n'est souvent guère moins artificielle que dans nos conditions d'examen » (Simon, 1927a, p.116). Pour lui, les tests individuels n'étaient qu'une conversation préparée. Par conséquent, « les attitudes, les expressions, les gestes, les sourires, les embarras, les maladresses qui se manifestent dans ces circonstances, ont une richesse infinie et singulièrement éloquente. » (Simon, 1927a, p.116).

Par contre, Théodore Simon (1931a, p.83) ne se montre pas très convaincu par les tests collectifs : « Que contraste com a nossa Escala, onde a vida prática, questões abstratas,

¹⁴⁹ Notre traduction.

memórias, observação... estão constantemente misturadas! »¹⁵⁰. Pour lui, les tests collectifs étaient souvent une épreuve de compréhension de lecture (Simon, 1931b). Il explique ainsi dans son cours à Belo Horizonte, que les conclusions des tests collectifs étaient surtout valables pour les groupes et que pour cette raison, il faut formuler des réserves quant aux conclusions relatives aux individus. A cet effet, Théodore Simon (1931b, p.133) conclut : « Ora, o objetivo essencial dos testes não é, entretanto, chegar a julgamentos de valor sobre as pessoas examinadas? Neste ponto de vista, o teste individual guardara sempre a sua supremacia, suponho eu »¹⁵¹. Théodore Simon réitère donc dans son cours à Belo Horizonte, son soutien aux tests individuels, alors qu'il exprime de fortes réserves à l'égard des tests collectifs. D'après ses publications en France, on voit que Théodore Simon suivait l'application de ces tests collectifs dans son pays. Il cite en effet les résultats d'un test collectif appliqué à Laon à partir duquel le directeur de l'Ecole avait établi des comparaisons épreuve par épreuve entre les élèves, selon leur origine (Simon, 1927a). Malgré ses éloges à propos de cette recherche, Théodore Simon (1927a, p.115) présente la défense des tests individuels par rapport aux tests collectifs :

Or, si des tests collectifs, revêtant une certaine forme, peuvent, par l'analyse des réponses qu'on y obtient, conduire à une pénétration de la pensée de l'enfant, combien sont plus efficaces encore les tests individuels analogues à ceux que nous avons vus tout à l'heure et qui donnent avec l'enfant le contact direct.

Pour Théodore Simon, si des tests collectifs permettent une analyse des réponses des élèves qui va aider à comprendre la pensée de l'enfant, les tests individuels souscriront à une richesse de données encore plus importante grâce au contact direct de l'examineur avec

¹⁵⁰ « Quel contraste avec notre échelle, où la vie pratique, les questions abstraites, la mémoire, l'observation... sont constamment mélangées ! » (Notre traduction).

¹⁵¹ « Or, le but essentiel des tests n'est-il pas cependant d'arriver à porter des jugements sur les personnes examinées ? Dans cette perspective, le test individuel détient toujours sa suprématie, je suppose. » (Notre traduction).

l'enfant. On peut donc voir là une apologie des tests individuels en tant qu'instrument permettant de connaître les enfants. Théodore Simon (1927a, p.116) soutient aussi le rôle des tests dans la formation des maîtres d'école et explique que les tests individuels rapprochent les enseignants des élèves à la condition qu'ils soient bien formés :

Il [le test] doit à mon sens former le sens clinique des professeurs comme l'observation médicale forme celui des internes de nos hôpitaux. Beaucoup plus que les résultats qu'il donne c'est à ce rôle de discipline que j'attacherais le plus de valeur.

Théodore Simon déclare ainsi que les tests doivent former le sens clinique des professeurs et que cette fonction est encore plus importante que les résultats des évaluations en soi. Cette perspective clinique devrait donc, selon Théodore Simon (1927a) être déjà présente dans la formation des enseignants, censés connaître leurs élèves au-delà des chiffres donnés par les mesures d'un test d'intelligence. Ce qui confirme la particularité française concernant l'emploi des tests, décrite par Pickren et Rutherford (2010) : les Français étaient plus cliniques et se sentaient plus à l'aise avec les observations individuelles de l'intelligence des enfants.

Théodore Simon avait une bonne expérience de la formation des enseignants dans les écoles normales françaises. Il fut appelé à assurer l'enseignement à l'Ecole Normale de garçons d'Auteuil en plus de celui qu'il dispensait à l'Ecole Normale de jeunes filles des Batignolles depuis 1918. Lors de ces séances avec les futures institutrices et les instituteurs de la Seine, il étudia les éventuelles corrélations entre la « situation scolaire des élèves » (leur classement au sein de la classe au regard des résultats qu'ils obtiennent) et leur développement physique, leur milieu social, la fréquence de leur présence à l'école, la profession des parents, le nombre d'enfants d'une famille, leur place dans la fratrie, leur âge d'entrée à l'école (avec le passage ou non par l'école maternelle), le nombre d'écoles

fréquentées, etc. (Simon, 1919, 1921). Bien maîtrisés, les tests pourraient apporter beaucoup aux enseignants. Théodore Simon (1927a, p.117) expliquait :

L'examen de l'enfant par les tests s'est révélé une discipline essentielle de formation [...] dont j'ai eu maintes fois les échos. Ces modes d'examen habituent à l'observation, à la rigueur, ils donnent une connaissance de l'enfant que rien ne peut suppléer.

Théodore Simon considère que la pratique des tests doit être au cœur de la formation des enseignants, car elle aidera à développer le regard des maîtres sur leurs élèves. Les tests sont ainsi vus par le professeur français comme une méthode incomparable pouvant aider les enseignants à connaître leurs élèves. Ils serviront encore à accompagner l'évolution des enfants durant l'apprentissage et à comparer les méthodes pédagogiques. Théodore Simon (1927a, p.112) croit que, pour un maître, outre la connaissance que les tests d'intelligence lui donnent de ses élèves, les tests d'instruction lui permettent d'expliquer certains résultats, de comparer ce qu'il obtient avec ce qu'on obtient ailleurs ou ce qu'il a obtenu lui-même une autre année :

les tests lui permettront aussi [...] de découvrir les lacunes qui restent à combler, et par conséquent de régler avec plus d'exactitude son enseignement sur le savoir de ses élèves. Tout cela est hors de doute, et reconnu par qui manie les tests. C'est une des raisons certainement de leurs succès dès qu'on a commencé de s'en servir.

Les tests sont de cette manière présentés par Théodore Simon comme un outil essentiel en matière de pédagogie. Comme un instrument qui aide les professeurs à vérifier les connaissances des enfants, à apprécier et à guider leur travail à partir de méthodes scientifiques. Cela dit, Théodore Simon (1927a, p.116) ne voyait pas les résultats des tests comme « une indication automatique et décisive » invitant à suivre le dossier de l'enfant « comme une fiche de police dont il ne puisse se défaire ». Les résultats des évaluations ne pouvaient pas, selon lui, être validés sans une analyse plus raffinée. L'idée de l'influence de l'environnement était présente aussi dans ses conférences au Brésil. Il montre dans son cours à Belo Horizonte que si l'intelligence marquait la différence entre les individus, elle se

développait par acquisitions successives, par construction progressive, en fonction de la constitution des enfants et de leurs moyens de prendre connaissance de l'environnement dans lequel ils vivent qui les font refléter l'univers en eux-mêmes (Simon, 1930a).

D'après Pickren et Rutherford (2010), la conceptualisation de l'intelligence en France était différente de celle ayant cours aux Etats-Unis – en France l'intelligence était considérée plutôt comme multiforme, individuelle et modifiable, alors qu'aux Etats-Unis (spécialement chez les eugénistes) on la voyait comme innée, en grande partie invariable, constante et représentée par le QI. Les préjugés renforcés par les tests d'intelligence aux Etats-Unis furent critiqués par Théodore Simon au Brésil, comme nous l'avons montré plus haut. Pour lui, les tests ne devaient pas être responsables de ces préjugés :

Un test n'est qu'un instrument. Un test n'a pas en soi-même de vertu. C'est quelque chose d'aussi indifférent qu'une balance ou un thermomètre. Et donc déjà qualités ou défauts dépendront beaucoup des mains qui le manient. (Simon, 1927a, p. 99).

Pour lui, les tests étaient un instrument neutre et ne pouvaient donc pas être tenus comme coupables d'aucun dégât. Sur ce point, les particularités de la culture étatsunienne étaient, quant à elles, responsables de ces préjugés, car l'application des tests aux Etats-Unis, d'après Théodore Simon (1927a, p.117 et 118) « n'est qu'une partie infime d'une organisation sociale éminemment différente de la nôtre ». La prudence à l'égard des tests ne saurait donc pas être liée aux mesures en soi, mais à leurs usages. Afin d'éviter ce type de dérives, Théodore Simon souligne au Brésil la prudence qu'il convient d'adopter face à l'usage social qu'il est possible de faire des tests. A cet effet, il met en garde ses auditeurs contre les thèses et les dérives que leurs résultats sont susceptibles d'alimenter.

Comme nous l'avons expliqué plus haut, la réforme de l'éducation consistait entre autres en l'expansion des écoles publiques de Minas Gerais et le nombre d'enfants qui

accédait à l'enseignement augmenta. Les tests furent ainsi adaptés à la réalité brésilienne et permirent à Théodore Simon et à ses assistantes brésiliennes d'examiner cinq mille élèves¹⁵². Pendant le cours donné à Belo Horizonte, Théodore Simon (1930c) expliqua aux Brésiliens comment interpréter l'intelligence à partir des tests et par rapport à l'âge. Ce qui nous laisse à penser qu'il n'utilisa pas le concept de QI (coefficient d'intelligence), de Stern, selon lequel il fallait diviser l'âge réel par l'âge mental ou intellectuel. Ainsi, il utilisa la notion d'âge mental élaborée par Alfred Binet et par lui-même dès l'origine de *l'échelle métrique de l'intelligence*.

Helena Paladini (1931) publia les résultats de recherches commencées avec Théodore Simon et ensuite poursuivies à Minas Gerais. Son article nous permet de voir que les élèves de Théodore Simon se servirent du QI pour interpréter et présenter leurs propres résultats de recherches. Les analyses d'Helena Paladini (1931) privilégient cependant l'origine sociale des enfants pour expliquer les différences dans les résultats obtenus. Pour ce faire, elle se sert des informations collectées sur les enfants d'une ville de province où il était plus facile de connaître la réalité sociale des élèves. Pour mieux comprendre ce legs laissé par Théodore Simon à travers le travail réalisé après son départ de Belo Horizonte, nous allons présenter le travail poursuivi par Helena Antipoff aidée par Maria Luíza de Almeida Cunha, dans le laboratoire qu'il avait créé.

IV — LA CONTINUITÉ DU TRAVAIL EFFECTUÉ PAR HELENA ANTIPOFF : LE TEST PRIME MIS EN APPLICATION

Succédant à Théodore Simon au Laboratoire de Psychologie, Helena Antipoff est une personnalité intéressante au niveau des recherches transnationales sur les phénomènes de transferts, circulations, diffusions ou échanges dans les sciences de l'éducation et de la

¹⁵² Théodore Simon n'explique pas ce chiffre. Ainsi, nous ne savons pas s'il s'agit d'examens individuels, collectifs ou encore si ce nombre correspond aux tests appliqués aussi après son départ. Nous savons que 4.347 tests ont été appliqués sous la supervision d'Helena Antipoff par la suite.

psychologie. Après avoir vécu en Russie, en France, en Suisse et en Allemagne, elle mit en pratique au Brésil ses connaissances accumulées en psychologie de l'éducation tout en créant des institutions et en mettant en place des activités avec l'aide du réseau qu'elle formait dans le pays. Plusieurs travaux ont été consacrés à son rôle dans l'histoire de la psychologie et de l'éducation (Borges, & R. Campos, 2013 ; R. Campos, 2003 ; Ruchat, 2010).

En 1911, elle mena avec Théodore Simon des études sur le développement mental des enfants inscrits dans des écoles publiques à Paris, dans le but de vérifier l'exactitude de l'échelle d'intelligence Binet-Simon. Au cours de son apprentissage avec le professeur français, Helena Antipoff fit connaissance avec les techniques utilisées pour valider les tests mentaux, l'analyse des différents éléments de l'échelle, et l'étude de la relation entre le développement verbal et la motricité (R. Campos, 2001b). Après cette période Helena Antipoff continua à mettre en œuvre ces connaissances, ce que montrent les cinq volumes du Recueil des Œuvres Ecrites d'Helena Antipoff (1992a) dans lequel Alfred Binet et Théodore Simon font partie des dix auteurs les plus cités¹⁵³.

Helena Antipoff travaillait à l'Institut Rousseau quand elle fut recrutée par le gouvernement brésilien comme professeur à l'Ecole de Perfectionnement Pédagogique des Enseignants de Belo Horizonte, en 1929¹⁵⁴. Parmi ses activités en tant que professeur et directrice du Laboratoire de Psychologie installé à l'Ecole par Théodore Simon, Helena Antipoff privilégia tout de suite des recherches permettant de mieux connaître le niveau de développement mental des enfants brésiliens, en utilisant, entre autres, le test Binet-Simon. C'est ainsi qu'ayant déjà travaillé avec les adaptations de ce test à Genève et en Russie, elle

¹⁵³ Selon Lourenço (2014), nous avons parmi les auteurs cités par Helena Antipoff : Alfred Binet et Edouard Claparède (cités 17 fois), Théodore Simon (cité 14 fois) et Alice Descœudres (cité 13 fois).

¹⁵⁴ Le contrat d'Antipoff, signé par le Consul du Brésil à Genève le 5 janvier 1929, fut renouvelé plusieurs fois pendant les années 1930 et 1940. Elle décida finalement de rester au Brésil et de devenir citoyenne brésilienne en 1952 (R. Campos & Borges, 2014).

créa avec l'aide de Maria Luíza de Almeida Cunha le Test Prime, qui correspondait à l'adaptation du test Binet-Simon aux élèves brésiliens.

Créé entre 1929 et 1932, le Test Prime, avait pour but de mesurer et d'évaluer les capacités intellectuelles des enfants et aidait autant à organiser les classes sélectives à l'école primaire (distribuées selon le niveau intellectuel des élèves) qu'à évaluer l'intelligence de l'enfant qui commençait ses études (Antipoff & Almeida Cunha, 1992). Les classes devaient être constituées d'enfants du même niveau afin d'y retrouver une certaine homogénéité. Simon (1936a) avait fait des recommandations aux directrices d'écoles et aux autorités de l'éducation publique au Brésil, les incitant à utiliser les tests afin d'organiser des classes plus homogènes du point de vue du niveau intellectuel et de l'apprentissage. Les tests de connaissance et les tests d'intelligence fournissaient les informations nécessaires pour classer les enfants. Cette idée fut ensuite adoptée et vivement préconisée pendant des années à Minas Gerais. Par ailleurs, ces tests permettaient de mesurer les progrès de l'enfant redevables à l'influence de l'école, enregistrés depuis les tests initiaux. Il fallait donc évaluer l'enfant dès son entrée à l'école pour permettre de telles comparaisons. Helena Antipoff (1992b, p. 63) avait alors un discours très proche de celui de Théodore Simon sur l'importance de connaître les élèves avant de vouloir leur enseigner quoi que soit :

Aliás antigamente, não se tinha nenhuma necessidade de conhecer a criança. Para todas as idades, para todos os níveis de inteligência, impunha-se o mesmo trabalho. Hoje, na época em que se procura atender às necessidades da criança, e a capacidade própria para cada idade, e onde o ensino tende a ser individualizado, o conhecimento das crianças torna-se indispensável.¹⁵⁵

Helena Antipoff met en évidence la portée de la connaissance de l'enfant pour le processus pédagogique. Elle conteste les méthodes d'enseignements anciennes et soutient la nécessité de penser les activités de l'école en fonction des élèves, c'est-à-dire de leurs

¹⁵⁵ « Par ailleurs, autrefois on n'avait aucun besoin de connaître vraiment l'enfant. Pour tous les âges, tous les niveaux d'intelligence, on donnait le même travail. Aujourd'hui, à l'époque où l'on cherche à répondre aux besoins des enfants, et à la capacité propre à chaque âge, et où l'éducation tend à être individualisée, la connaissance des enfants devient indispensable. » (Notre traduction).

capacités et de leurs besoins. Les discours d'Helena Antipoff et de Théodore Simon s'insèrent dans l'ensemble des mouvements réformistes, cités précédemment, qui cherchaient à encourager les doctrines pédagogiques dites nouvelles plaçant l'enfant au centre de ce processus, comme le groupe de l'éducation nouvelle (Hofstetter & Schneuwly, 2009).

Les tests étaient donc des instruments précieux pour la compréhension des enfants. Selon le contexte de création des test Binet-Simon et Prime, nous avons d'une part, le premier, qui comporte une demande de diagnostic différentiel afin de mieux organiser une éducation spécialisée, plus personnalisée, pour ceux qui en auraient besoin ; et d'autre part, avec le second, une démarche liée à l'implantation d'un système éducatif brésilien comme nous l'avons décrit plus haut. Aussi bien en France qu'au Brésil, les tests furent développés grâce aux subventions et aux encouragements du gouvernement dans ce contexte (international) de transformation et de développement des sciences de l'éducation.

Malgré certaines attaques contre les tests, Helena Antipoff et Almeida Cunha les considéraient de manière positive (comme Théodore Simon d'ailleurs), tout en sachant qu'ils ne dévoilaient qu'une partie de la psychologie des enfants. Elles expliquaient que les intérêts, les capacités, l'expérience et l'énergie des enfants étaient plus différents chez eux que les résultats du test Prime ne pouvaient le montrer et qu'il fallait considérer les enfants dans tous leurs aspects : physique, affectif, intellectuel et social, pour vraiment les connaître (Antipoff & Almeida Cunha, 1992). C'est là encore une similitude avec l'attitude de Simon en face des mesures : tous les trois étaient convaincus de leur importance parce qu'ils avaient conscience aussi de leurs limites.

Le Test Prime était une adaptation du Test Binet-Simon qui prenait en compte une amélioration proposée suite aux observations réalisées à partir de l'examen de la première révision faite en 1931 par le Laboratoire de Psychologie de l'Ecole de Perfectionnement.

Helena Antipoff bénéficiait pour sa recherche de la collaboration de ses élèves/professeurs tels qu'Almeida Cunha. Le test Prime fut appliqué en 1932 à l'ensemble des nouveaux arrivants en première année de l'école primaire de Belo Horizonte, et dans plusieurs villes de la province, soit un total de 4.347 tests appliqués directement ou sous la direction des enseignants-élèves de l'Ecole de Perfectionnement (Antipoff & Almeida Cunha, 1992). Ils travaillèrent aussi avec d'autres tests, comme le test d'intelligence et de vocabulaire de Simon, le test Dearborn, le Ballard et le test du dessin de la figure humaine¹⁵⁶ afin de décrire les courbes du développement cognitif d'un large échantillon d'enfants et d'adolescents de l'Etat de Minas Gerais.

Pour interpréter les résultats, Helena Antipoff et Almeida Cunha considèrent surtout l'influence du milieu social et culturel de l'enfant. La première avait observé que l'intelligence évaluée à travers les tests était le résultat d'une combinaison de tendances innées et de caractéristiques dues à l'action de la société et de la culture dans lesquelles l'enfant était élevé. C'est ainsi qu'elle reprit au Brésil le concept d'*intelligence civilisée*, développé en Russie, pour décrire les capacités évaluées par les tests – les enfants dans les foyers russes en situation de risque social avaient des difficultés à répondre aux questions plus abstraites des tests, malgré l'intelligence concrète dont ils faisaient preuve.

Les études du développement mental des enfants de Belo Horizonte menaient à des conclusions similaires, notamment pour les enfants issus d'un milieu culturel plus pauvre qui présentaient des résultats inférieurs dans les tests, sans pour autant qu'ils puissent être classifiés comme moins intelligents (R. Campos, Gouveia & Guimaraes, 2014; R. Campos & Borges, 2014). Antipoff pense alors que le concept d'*intelligence civilisée* serait plus adapté

¹⁵⁶ Le test du dessin de la figure humaine avait été développé par Florence Goodenough. Ces trois auteurs : W. Dearborn (1878-1955), PhD, Université de Columbia (EUA) ; P.B. Ballard (1865-1950), psychologue et éducateur né au Pays de Galles ; Florence Goodenough (1866-1959), PhD, Université de Stanford (EUA) sont connus pour leurs travaux en psychologie de l'éducation et pour le développement d'instruments de mesure de l'intelligence.

pour décrire les résultats des tests. Elle l'explique ainsi : « a inteligência revelada por meio desses testes é menos uma inteligência natural, (como o quis Binet) que uma inteligência civilizada »¹⁵⁷ (Antipoff, 1992c, p.77). L'individu est donc poli par l'action de la société dans laquelle il vit et se développe en fonction de l'expérience acquise avec le temps.

Helena Antipoff, en accord avec Théodore Simon, adopte ainsi une conception de l'intelligence plus proche de celle qui prévaut en France. Autrement dit, elle comprend l'intelligence comme étant multiforme, individuelle et modifiable. En fait, elle donnait davantage d'importance à l'influence du milieu dans le développement de l'intelligence. L'approche historique et culturelle de la psychologie soviétique considérait aussi, à la même époque, que les fonctions psychologiques supérieures étaient construites à partir des interactions sociales et culturelles. L'éducation et la culture étaient donc vues comme les médiateurs entre l'individu et son milieu (R. Campos & Borges, 2014).

Comme l'avait dit Simon, les versions du test Binet-Simon n'avaient pas vraiment innové, comme le fit le test Prime. Celui-ci présente quelques changements par rapport au Binet-Simon, comme l'ordre des questions. Antipoff et Almeida Cunha (1992) mirent les questions qui avaient eu le plus de réponses correctes au début, afin d'établir rapidement un bon rapport entre l'examineur et l'enfant parce qu'elles considéraient que les enfants se passionnaient pour les questions faciles. L'épreuve Binet-Simon contenait des mots concrets et abstraits, alors que, dans le Test Prime, il y avait des questions qui employaient seulement des mots concrets. L'influence du concept d'intelligence civilisée développé par Antipoff a sans doute inspiré ce changement.

En outre, comme l'avait évoqué Simon, le test Binet-Simon fut critiqué parce qu'il était seulement verbal. C'est pourquoi, Antipoff et Almeida Cunha (1992) avaient inclus dans le

¹⁵⁷ « l'intelligence révélée par ces tests est moins une intelligence naturelle (comme le voulait Binet) qu'une intelligence civilisée » (Notre traduction).

test Prime des épreuves de coordination avec des dessins. Quoique l'incidence du travail d'Helena Antipoff ait eu une dimension beaucoup plus restreinte que celle du test Binet-Simon, le Test Prime se répandit dans plusieurs régions du Brésil. Helena Antipoff dirigeait le travail des professeurs venant de Minas Gerais et d'autres Etats du pays, et le réseau national qui s'établit de ce fait fut important pour la formation ultérieure d'une mentalité scientifique chez les éducateurs et les futurs psychologues brésiliens.

Comme Alfred Binet et Théodore Simon, Helena Antipoff et Almeida Cunha étaient attentives à la posture des examinateurs vis-à-vis de l'enfant et au rôle des sciences dans l'évaluation des capacités des enfants. Helena Antipoff (1992b, p.60) souligne : « Em ciência alias, não é permitido emitir juízos de valor, isto quer dizer que a ciência nunca tem em sua linguagem palavras de elogio ou de depreciação. »¹⁵⁸ Binet (2006, p.185) insiste : « Je laisse à penser tous les inconvénients de cette pratique, qui accorde tant de place à l'arbitraire, à la sympathie et à l'antipathie. » Pour ces chercheurs c'est l'attitude scientifique qui permettrait une position plus neutre de l'examineur et en même temps plus proche de la vérité.

Ils étaient défenseurs de la science alors qu'ils critiquaient son usage supposé renforcer les préjugés sociaux. Aussi, comme Théodore Simon, Helena Antipoff (1992c, p.101) était-elle opposée aux interprétations en cours aux Etats-Unis : « O branco teve, e tem ainda nos Estados Unidos, vantagens de ordem social que o negro não tem. »¹⁵⁹ Les enquêtes menées chez les enfants brésiliens permirent à Helena Antipoff d'approfondir ses idées sur la performance des enfants de différentes classes sociales. Sur ce point, elle refusa l'explication raciale des études faites par des psychologues aux Etats-Unis, les considérant comme

¹⁵⁸ « En science, il n'est pas question d'émettre des jugements de valeur, cela signifie que la science ne possède en aucune façon, dans son langage, des mots de louange ou de dépréciation. » (Notre traduction).

¹⁵⁹ « Le Blanc a eu et a encore aux États-Unis, des avantages d'ordre social que le Noir n'a pas. » (Notre traduction).

superficielles et dépourvues de rigueur scientifique (R. Campos, Gouveia & Guimaraes, 2014).

En quelque sorte, Helena Antipoff ne disqualifie pas l'utilisation des tests, mais elle souligne bien que leurs résultats devront être utilisés et analysés avec prudence en tenant toujours compte de l'origine sociale des enfants. Elle préfère donc parler de développement mental et travaille à l'identification du niveau de bien-être économique des groupes d'individus. Pour elle, la corrélation entre les résultats des tests et le statut socio-économique était une vérité pour les groupes, plutôt que pour les individus (il y avait aussi un certain nombre d'enfants pauvres sélectionnés pour les classes plus avancées) et elle croyait que les différences dans les capacités mentales liées aux différences sociales disparaîtraient au cours de la scolarité de l'enfant (Antipoff, 1992c). Elle fait une analyse de la différence de résultats entre les enfants issus d'un milieu social distinct, d'une manière similaire à ce que fait Théodore Simon quand il confronte les tests des élèves de Belo Horizonte et les résultats en France : c'est-à-dire avec prudence.

Quand Helena Antipoff (1992c) publie les résultats des élèves de Belo Horizonte comparés à ceux d'Angleterre, de Belgique, de Genève et de Pernambuco, elle interprète les différences en fonction des différences sociales ou encore comme étant en rapport avec un problème lié à l'instrument. Ainsi, elle propose : « Para evitar essa divergência e garantir a maior uniformidade na aplicação dos testes, só há uma coisa a fazer: promover um entendimento pessoal entre os experimentadores »¹⁶⁰ (Antipoff, 1992c, p.125). Nous avons consulté la publication de Pernambucano (1930) conservée au Fonds Antipoff, à Ibirité. Dans l'article, on voit les notes manuscrites d'Antipoff dans lesquelles elle signalait les résultats de Genève et de Belo Horizonte. Donc, les chercheurs se parlèrent et se mirent d'accord. Selon

¹⁶⁰ « Pour éviter cette divergence et assurer une plus grande uniformité dans l'application des tests, il n'y a qu'une chose à faire : promouvoir un accord entre les expérimentateurs » (Notre traduction).

Pernambucano et Barreto (1930), quelques différences entre les tests appliqués à Recife et à Belo Horizonte devaient être corrigées pour standardiser les deux tests, néanmoins une petite diversité serait maintenue, car elle correspondait à des particularités culturelles entre Minas Gerais et Pernambuco. Pernambucano avait une manière de travailler avec les tests d'intelligence assez proche de celle de Théodore Simon et d'Helena Antipoff – ses influences françaises prédominaient (R. Campos, 2013 ; Vilela, 2014 ; Medeiros, J., 1992).

Au Brésil, comprendre la grande diversité culturelle de la population et travailler avec elle était certainement un des défis les plus importants pour l'élite politique de l'époque. On voit donc comment la présence dans le pays d'intellectuels comme le Français Théodore Simon et la Russe Helena Antipoff se combinait aux plans des élites locales. Leur but était en même temps de connaître la population et d'organiser les services publics pour la réalisation d'un projet de développement et de modernisation du pays. Théodore Simon apporta aux instituteurs un instrument qui leur donnait la possibilité de transformer leurs pratiques grâce à un outil scientifique. Ce travail fut continué ensuite avec d'autres étrangers et les Brésiliens furent formés par ces chercheurs invités.

Il ne faut pas non plus oublier l'importance de l'application de ce travail dans le domaine de l'éducation pour la légitimation de la psychologie comme science spécialisée au niveau de l'enfant. Les tests contribuèrent ainsi non seulement à la reconnaissance du caractère scientifique et à la définition d'un champ d'application pour la psychologie brésilienne, mais garantirent aussi son importance dans la société en tant que connaissance fondamentale permettant d'établir les nouvelles pratiques éducationnelles. Théodore Simon (1927a, p.113) avait dévoilé cette fonction des tests avant son séjour à Belo Horizonte : édifier « cette psychologie de l'enfant encore si mystérieuse ». Il montre que les erreurs pouvaient être la clé de l'étude de la psychologie de l'enfant : « Des tests tels que celui de ces dessins raisonnés par exemple ne donnent pas seulement réussites ou échecs. Ils

permettent de voir par quelles étapes les réussites sont obtenues. » (Simon, 1927a, p.114) et une fois encore comment sont interprétés par eux les formules verbales dans lesquelles l'enfant enveloppe sa pensée.

D'après R. Campos, Gouveia et Guimaraes (2014), le contexte brésilien était favorable à ce mouvement, pour les raisons que nous avons exposées plus haut. La psychologie devint ainsi une connaissance clé qui fournissait le cadre théorique et les outils méthodologiques utiles à la mise en place d'un enseignement de masse et à la réussite de l'apprentissage scolaire. À leur tour, ces recherches de la psychologie du développement constituèrent un support important pour la réglementation de la profession de psychologue (R. Campos, 1989 ; R. Campos, Vilela, & Massimi, 2010).

En guise de conclusion

L'arrivée de Théodore Simon au Brésil est un sujet à la fois d'une portée limitée – une histoire transnationale entre Perray-Vaucluse (où travaillait Simon, en 1929) et Belo Horizonte – et d'une portée beaucoup plus large. Une fois mise à part la politique d'échanges entre la France et le Brésil (ou encore la politique scientifique entre l'Europe et l'Amérique latine) nous retrouvons la place occupée par les tests, au plan international. Les Etats-Unis sont souvent évoqués, spécialement en raison de leur influence dans le domaine des tests et dans la diffusion de ceux-ci. L'usage de ces techniques dans ce pays est aussi assez critiqué. Quoiqu'on soit tenté d'accepter une analyse manichéenne de l'emploi des tests en France et aux Etats-Unis puis d'affirmer qu'au Brésil le modèle français prédominait, des études de micro échelle ne permettront peut-être pas une telle affirmation, car elles pourront révéler des exceptions, c'est-à-dire, une application superficielle des tests en France et au Brésil et une portée sociale de ces mêmes tests aux Etats-Unis.

Quoi qu'il en soit, Théodore Simon put différencier au Brésil deux manières de travailler sur les tests d'intelligence : leur application en masse, avec des conclusions brutes qui suscitèrent des préjugés raciaux ou bien leur adaptation soigneuse aidant à mieux connaître les élèves et ratifiant ainsi l'organisation des classes et l'efficacité de l'enseignement. Cependant, quand Théodore Simon (1936b, p.264) soutient dans son cours à Belo Horizonte que « a escola primaria deve não só estar atenta à saúde dos alunos, como interessar-se pelo seu desenvolvimento físico, para seguir os efeitos da ginástica e, talvez, com o fito de fornecer esclarecimentos úteis à escolha de um ofício. »¹⁶¹ sans doute avons-nous là une indication dévoilant une attitude déterministe par rapport à la vie professionnelle des enfants qui sera fonction de leur développement scolaire (et même physique) ?

Selon Schneider (1992), après la mort d'Alfred Binet, les tests d'intelligence ne furent pas employés en France comme aux Etats-Unis, parce que les Français avaient déjà leur manière de trier les élèves dans le système scolaire (tri qui existe encore aujourd'hui en France). Le test servit ainsi au but qu'il avait à l'origine, lors de sa création, c'est-à-dire à identifier les enfants qui n'étaient pas capables d'apprendre et qui devaient ainsi être dirigés vers des cours spéciaux. Si, d'un côté, la proposition de Théodore Simon (que les enfants considérés comme moins doués soient éduqués avec des programmes scolaires plus limités) suit une logique déterministe, de l'autre côté, il s'agissait d'une adaptation de l'école aux besoins et aux capacités des élèves.

Au Brésil aussi nous avons une double appropriation des tests, l'une plus conservatrice et élitiste et l'autre plus démocratique et populaire (R. Campos, 1989 ; Vilela, 2014). Dans le groupe de l'ABE lui-même, nous voyons se manifester les deux tendances. Ce que nous pouvons vérifier, c'est que, grâce aux tests, la psychologie appliquée s'est largement étendue

¹⁶¹ « L'école primaire ne doit pas seulement être attentive à la santé des élèves, elle doit s'intéresser à leur développement physique pour suivre les effets de la gymnastique et peut-être pour fournir des clarifications utiles au choix d'un métier. » (Notre traduction).

au domaine de l'éducation au Brésil, et ce fait permettra sa légitimation en tant que domaine de connaissance émancipé. Aux Etats-Unis, c'est à partir du développement et de l'application des tests que les psychologues s'organisèrent comme un groupe professionnel puissant et que la psychologie s'y institutionnalisa plus vite qu'ailleurs (Huteau et Lautrey, 1999; Paicheler, 1992).

Nous espérons susciter, à partir de notre recherche sur Théodore Simon, d'autres travaux le concernant afin de le replacer dans l'histoire des tests. Des résultats ont déjà été enregistrés comme l'atteste le travail de l'historien Laurent Gutierrez qui organise une recherche sur la figure de Théodore Simon. Son influence sur le développement des sciences de l'enfant, par exemple, reste à étudier. Il indiquait que les erreurs pouvaient être la clé de l'étude pour la psychologie de l'enfant. C'est exactement ce que Jean Piaget va faire par la suite. Nous avançons l'hypothèse que Théodore Simon a poussé le chercheur suisse à travailler sur l'intelligence en faisant attention aux réponses des enfants et aux étapes suivies dans leur apprentissage. En 1919, Jean Piaget avait travaillé avec Théodore Simon sur l'évaluation des enfants français.

Au Brésil, Théodore Simon fut considéré comme une référence sur le sujet non seulement en raison de sa contribution aux premiers tests d'intelligence, mais aussi parce qu'il était vu comme quelqu'un qui avait encore à enseigner. Pour lui, cette aventure peut non seulement avoir représenté une manière de contribuer au rayonnement de la France en Amérique latine, mais aussi lui avoir fourni l'occasion de travailler avec cet instrument qui lui était très cher. Il nous reste une question ouverte: Que lui a appris son séjour au Brésil ? Etant donné qu'en France il n'avait plus l'occasion de se consacrer autant à l'évaluation des enfants, pourrait être envisagé, comme suite à cette recherche, une étude sur l'influence de cette expérience dans la production scientifique de Théodore Simon après son voyage au Brésil.

CHAPITRE 5 = HENRI WALLON EN VOYAGE AU BRÉSIL (1935)

Médecin et philosophe de formation, Henri Wallon (1896-1962) avait ce que l'on peut considérer comme la formation idéale à son époque pour travailler sur la psychologie : des diplômes de médecin et de philosophe. Il soutient sa thèse de médecine sur le délire de persécution en 1908, et celle de philosophie sur l'enfant turbulent en 1925 (dédiée à Georges Dumas). Issu d'une famille connue dans le monde politique, il était aussi normalien¹⁶², ce qui lui a permis de participer à un réseau étendu d'intellectuels de prestige en France. Avant d'être nommé au Collège de France, en 1937, il enseigna à la Sorbonne et à l'École pratique des hautes études. Un an avant son voyage au Brésil il publia *Les Origines du caractère chez l'enfant – Les préludes du sentiment de personnalité* (Wallon, 1934), l'une des plus connues de ses œuvres, où il fait un recueil des cours donnés précédemment à la Sorbonne. Il fut également président du Groupe français de l'éducation nouvelle, à partir de 1946, et créa la revue *Enfance*, en 1948 (Charmasson, Méchine & Parot, 2001 ; Gutierrez, 2011).

Henri Wallon avait étudié avec Georges Dumas et avait assuré une suppléance du cours de celui-ci à Sainte-Anne en 1925-1926. Le nom d'Henri Wallon avait déjà été suggéré par Henri Piéron (1932) au Brésilien Lourenço Filho, pour un enseignement dans le cadre de la chaire de Psychologie générale et comparée de la Faculté d'Éducation de São Paulo, de mai à octobre 1932. Ce projet ne se concrétisa pas. Henri Wallon ira finalement à Rio de Janeiro, en

¹⁶² Elève de l'École Normale Supérieure.

1935 pour un cours de trois mois. Parmi les rares références sur le sujet (Bandeira de Melo & R. Campos, 2014 ; Wallon, 1968 ; Werebe, 1993) on ne repère que la mention du séjour d’Henri Wallon au Brésil et, malgré sa grande notoriété qui persiste encore aujourd’hui dans la psychologie brésilienne, la portée de sa mission dans le pays reste inconnue, d’où l’importance de cette recherche. Selon Henri Wallon (1935d), ses conférences à Rio de Janeiro avaient comme but de « présenter l’état actuel de la psychologie de l’enfant ». Parallèlement à ses activités scientifiques, il visite l’Institut des sourds-muets, est l’objet d’hommages, rend lui-même hommage à des personnalités françaises éminentes – telle que l’écrivain Henri Barbusse (1873-1935), assiste à de nombreuses animations culturelles comme les activités du Jockey Club et de l’école de samba Portela et monte le *morro da Mangueira*¹⁶³.

Les brouillons des conférences d’Henri Wallon au Brésil, conservés aux Archives Nationales¹⁶⁴ françaises, sont encore inédits et nous permettent de reconstituer son voyage dans les trois villes où il a, selon les manuscrits de ses cours, prononcé ses conférences, à savoir : Rio de Janeiro, São Paulo et Bahia (photo 21). Ces sources sont constituées de ses conférences de Rio de Janeiro, qui ont eu lieu les mardis (27 pages) et les mercredis (17 pages) ainsi que de quatre leçons diverses données dans ce qui était, à l’époque, la capitale du pays (18 pages). Il existe encore les brouillons d’une conférence faite à São Paulo (2 pages) et trois leçons faites à Bahia (11 pages). En raison de la difficulté de déchiffrer son écriture nous avons aussi analysé la presse brésilienne de l’époque.

¹⁶³ Les *morros* sont à l’origine des *favelas* brésiliennes. Le mot correspondant en français pour ce genre d’habitation est bidonville. Le *morro da Mangueira* se situe dans la zone nord de la ville de Rio de Janeiro et ses origines datent du milieu du XIX^e siècle.

¹⁶⁴ Fonds Wallon, cote 360AP/18.

Photo 21 – Carte actuelle du Brésil avec les états et ses capitales



Disponible à <http://le-lutin-savant.com/g-amerique-du-sud-geographie.html>

En 1935, il existe principalement deux types de répercussion de la visite d'Henri Wallon dans la presse brésilienne. D'un côté, on relève les critiques négatives de son cours, parues dans l'*O Jornal*, un périodique de droite, de tendance catholique et, par conséquent opposé au marxisme. De l'autre côté, le journal *A manhã*, porte-parole de l'Alliance Nationale Libératrice (ANL) et du Parti Communiste du Brésil, n'adresse que des éloges au psychologue français. Bien qu'Henri Wallon ne devienne membre du Parti Communiste Français qu'en 1942, en l'année 1931, il adhère à la Section Française de l'Internationale Ouvrière (SFIO), un parti socialiste.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, Henri Wallon sera résistant¹⁶⁵ et le Gouvernement de Vichy (1940-1944) va lui interdire d'enseigner au Collège de France dès 1941 (Gratiot-Alphandéry, 1994). En 1944, alors que la France est encore sous l'occupation allemande, il sera nommé secrétaire à l'Éducation nationale et présidera, après la mort de son ami le physicien Paul Langevin (1872-1946), la commission *Langevin-Wallon*, chargée de planifier la réforme de l'enseignement en France. Laquelle réforme n'a pas abouti, mais a influencé la pédagogie, la psychologie de l'éducation et l'avenir de l'éducation en France.

Pour présenter la mission d'Henri Wallon au Brésil nous étudierons, d'abord, le cours de Rio de Janeiro et les conférences faites à São Paulo et à Bahia. Puis nous aborderons quelques répercussions de ses séances, notamment les critiques parues dans la presse brésilienne, sans oublier de traiter du contexte politique qui a influencé ces critiques, comprise par nous comme d'autant de réactions aux idées politiques d'Henri Wallon pendant un moment politique délicat caractérisé par le conflit entre les communistes et le gouvernement Vargas. Enfin, nous parlerons du livre d'Henri Wallon traduit au Brésil et de sa réception tardive dans le pays.

I — LE VOYAGE D'HENRI WALLON AU BRÉSIL

Organisées par l'entremise de l'Institut Brésilien de Haute Culture (créé avec la participation de Georges Dumas par le Décret 4.634 du 8 janvier 1923), les conférences d'Henri Wallon au Brésil entrent dans le cadre des missions scientifiques françaises de l'entre-deux-guerres. Comme nous l'avons expliqué précédemment, le financement des voyages était divisé en parties égales entre les deux pays et, pour chaque mission, deux comités *ad hoc* étaient prévus, l'un en France et l'autre au Brésil. Le comité brésilien

¹⁶⁵ Suivant des devises telles que celle-ci : « Obéir c'est trahir. Désobéir c'est servir », les résistants en France luttèrent, pendant la seconde Guerre mondiale, contre l'occupation allemande et contre le gouvernement de Vichy qui collaborait avec les nazis.

choisissait les disciplines scientifiques et proposait des noms à son partenaire français à qui revenait la décision finale (Petitjean, 1996 ; Suppo, 1999).

Si les sources analysées ne nous permettent pas d'affirmer qui a véritablement invité Henri Wallon au Brésil, il faut souligner (comme nous l'avons déjà noté) qu'il faisait partie du réseau de Georges Dumas et d'Henri Piéron. Ce dernier avait partagé avec Henri Wallon la vice-présidence du Groupe français d'éducation nouvelle (GFEN) entre 1929 et 1930. Puis, en 1933, Henri Wallon devient président du Groupe. Gutierrez (2011) analyse les vingt premières années du GFEN et montre qu'Henri Wallon eut un rôle essentiel dans la politisation du débat de la Ligue internationale pour l'Education nouvelle (LIEN) notamment à partir du 6^{ème} congrès mondial de l'Education nouvelle qui se tient, à Nice, en 1932 :

Cette nécessité de mettre en harmonie l'éducation et l'évolution sociale amène aussi bien Paul Langevin que Henri Wallon à prendre pour modèle l'école soviétique en y prônant les réformes scolaires adoptées et les résultats qu'ils ont pu y observer eux-mêmes au cours de leurs séjours. (Gutierrez, 2011).

Le débat animé par Henri Wallon célèbre le modèle de société communiste et le rôle de l'éducation pour l'établissement de la justice sociale et de la paix. Ainsi, outre les liens d'Henri Wallon avec les psychologues français qui avaient une relation très proche avec le Brésil (comme Georges Dumas et Henri Piéron), il représentait à la LIEN un discours partagé par Anísio Teixeira (1900-1971), désormais en charge de l'instruction publique de la ville de Rio de Janeiro. Pour les raisons mentionnées, le choix du nom d'Henri Wallon appelé à figurer dans le cadre des psychologues français en mission au Brésil n'est pas étonnant.

L'éducateur Anísio Teixeira est l'un des principaux représentants du mouvement de l'éducation nouvelle au Brésil. Il développa dès 1931 à Rio de Janeiro un programme pour l'éducation qui envisageait la construction de bâtiments scolaires pour accroître l'accès à

l'école, car, à l'époque, seuls 45% environ des enfants âgés de 6 à 12 ans étudiaient. Son projet d'extension de l'enseignement embrassait à la fois la quantité et la qualité de l'école. Anísio Teixeira soutenait que l'école ne pouvait se limiter à l'alphabétisation, spécialement pour les enfants issus du milieu populaire qui avaient besoin d'une éducation susceptible de les aider à développer leur caractère, une ambition, une habitude scolaire, leur permettant d'envisager une vie meilleure (Cunha, 1999 ; Nunes, 2000 ; Dórea, 2000 ; 2003).

Son soutien militant à une éducation de qualité pour tous l'a exposé à une forte pression politique, liée à la répression contre le communisme. Ainsi, à la fin de l'année 1935 Anísio Teixeira démissionne, quitte la vie politique et part dans une ville de la province de Bahia où il vivra une sorte d'exil jusqu'à la déposition de Getúlio Vargas, en 1945 (Cunha, 1999 ; Dórea, 2003). Le contexte politique brésilien est, spécialement en 1935, marqué par l'instabilité politique en raison de la tension entre la gauche et la droite. Le maire de la ville de Rio de Janeiro, Pedro Ernesto qui avait invité Anísio Teixeira au ministère de l'Éducation, sera lui aussi arrêté sur fonds d'accusations de communisme, en avril 1936 (Moraes Ferreira, 1999).

C'est dans ce contexte qu'Henri Wallon arrive à Rio de Janeiro. La presse brésilienne annonce sa venue (photo 22) par le bateau *Eubée*, en le présentant comme un savant français très connu des Brésiliens, notamment pour ses travaux en psychologie de l'enfant. Comme les autres savants français en mission au Brésil, Henri Wallon reste de juillet à octobre, car cette période correspond aux vacances d'été en France alors qu'au Brésil c'est un moment de travail puisque les grandes vacances d'été ont lieu entre décembre et février¹⁶⁶.

¹⁶⁶ Il faut se rappeler que le Brésil est situé dans l'hémisphère sud, c'est-à-dire que ses saisons sont à l'inverse de celles des pays du nord comme l'Europe. Ainsi, le calendrier scolaire et universitaire est différent.

Photo 22 – Henri Wallon¹⁶⁷ arrive au Brésil



Source : Journal *Diário da Noite* (25/07/1935)

Les conférences de Wallon au Brésil

a) Le cours intensif de Rio de Janeiro – psychologie et éducation

A Rio de Janeiro, Henri Wallon prononce de véritables cours, avec des séances qui s'enchaînent, en général les mardis et les mercredis, à la Faculté des Beaux Arts. Les brouillons des conférences indiquent leurs dates, les locaux où elles ont lieu et parfois les sujets de celles-ci (Encadré 3). Dans ces manuscrits quelques éléments mis en avant par Henri Wallon peuvent être repérés. L'éducation, par exemple est présentée comme un instrument de progrès. Il cite la formule d'Auguste Comte : « savoir pour pouvoir afin de progresser » et rappelle la devise brésilienne « ordre et progrès ».

¹⁶⁷ Henri Wallon porte des lunettes et est au milieu de la photo.

Encadré 3 = Cours d'Henri Wallon à Rio de Janeiro

Séances du mardi	Séances du mercredi
Education et psychologie de l'enfant	Les méthodes de la psychologie de l'enfant
Développement de la connaissance	La méthode pathologique et la méthode expérimentale
Problème de la conscience chez l'enfant	Les tests
La méthode génétique	Les méthodes éducatives

Les trois premières leçons du mardi à Rio de Janeiro ont porté les titres les suivants : 1) éducation et psychologie de l'enfant (le 30 juillet) ; 2) développement de la connaissance (le 06 août) et 3) problème de la conscience chez l'enfant (le 13 août). Les trois cours suivants n'ont pas de titre indiqué dans le brouillon, mais nous avons identifié une leçon sur la méthode génétique. Dans les manuscrits des cours du mercredi, il apparaît qu'il traite des méthodes de la psychologie de l'enfant (le 31 juillet), parmi lesquelles nous avons identifié la méthode pathologique (le 07 août) et la méthode expérimentale (le 14 août). La séance du 21 août n'a pas de titre indiqué. Dans les sessions suivantes, Henri Wallon aborde le sujet des tests pendant les cours du 28 août et du 04 septembre en citant les tests de Binet et ceux de Decroly. Enfin, il parle des méthodes éducatives le 11 et le 18 septembre en mentionnant Fröbel, Pestalozzi et Montessori, par exemple.

Quelquefois les manuscrits ne sont que des schémas peu développés, et présentent simplement l'idée directrice du cours. Dans ce cas, on peut néanmoins repérer une logique dans le discours – normalement il suit une séquence chronologique avec une introduction historique sur le sujet – et les théoriciens cités par lui. D'autres brouillons sont plus textuels avec des phrases indiquant le chemin parcouru. Il ne faut pourtant pas oublier que le brouillon ne garantit pas l'existence de la conférence d'après ce qu'on lit dans le manuscrit. En tout cas, les manuscrits indiquent l'intérêt de l'auteur ainsi que celui des intellectuels qui l'ont invité au Brésil. Henri Wallon était, à cette époque, très impliqué dans le mouvement de l'Education

Nouvelle en France. Celle-ci était étudiée et appréciée au Brésil. C'est peut-être pour cette raison qu'Henri Wallon a mis davantage l'accent sur la psychologie de l'enfant en citant les pionniers de ce mouvement comme Froebel, Pestalozzi et Montessori.

Si les brouillons des conférences ne nous permettent pas de connaître véritablement la psychologie traitée par Henri Wallon dans ses cours, l'emploi fréquent de mots comme évolution, progrès, science et loi témoigne de la psychologie que le conférencier choisit de présenter aux Brésiliens : il est adepte de la psychologie scientifique. Il y explique lors d'une interview publiée au journal *A Manhã* (22/09/1935) que de grands psychologues l'ont précédé et qu'il en est encore certains qui ne font pas de psychologie scientifique. Pour lui, tout comme l'utilisation du levier a précédé la théorie du levier, cette psychologie intuitive fournit un précieux apport à la psychologie scientifique de son époque. Pour Henri Wallon (1935d), la psychologie « d'avant » était pratique et empirique, alors que « l'actuelle » découle d'une méthode scientifique systématique.

Dans le brouillon de la conférence donnée à l'Académie des Sciences, Henri Wallon (1935a) explique que, de son point de vue, la psychologie a cédé à l'illusion qu'elle pourrait être simplement la suite de la science qui l'avait précédée, quand elle a appliqué à son objet propre une méthode plus avancée. Tout au long de ses conférences, Henri Wallon légitime en effet la psychologie scientifique, au détriment de la psychologie philosophique. A part les cours du mardi et du mercredi, il parle aussi devant d'autres institutions et associations, et, par exemple, présente la conférence sur la psychologie de la puberté à la Bibliothèque Nationale, le 8 août (Jornal do Brasil, 07/08/1935, p.19) et son intervention à l'Ecole Navale, le 18 septembre, porte sur les examens et les tests (Jornal do Brasil, 19/09/1935).

a) **Autres conférence d’Henri Wallon**

Outre son cours du mardi et mercredi, Henri Wallon sera invité à assurer d’autres conférences à Rio de Janeiro et ailleurs (Encadré 4). L’intitulé de la conférence d’Henri Wallon au Club de Culture Moderne le 16 août est « la psychologie et l’organisation du travail ». L’organisation scientifique du travail s’est développée surtout à partir des théories de Taylor¹⁶⁸, connu en France initialement à travers les publications d’Henry Le Chatelier¹⁶⁹ dans sa *Revue de Métallurgie*. Le Chatelier lui-même est cité par Henri Wallon en tant que traducteur très favorable à l’organisation scientifique du travail, notamment dans l’industrie. Le conférencier explique que ce travail naît de la nécessité, pour la société, de réduire le gaspillage de la force ouvrière et humaine dans le monde du travail.

Encadré 4 = D’autre cours d’Henri Wallon

Institution/ville	Conférence
Club de Culture Moderne, à Rio de Janeiro	La psychologie et l’organisation du travail
Association Brésilienne de l’Education (ABE), à Rio de Janeiro	Le déterminisme en face des écoles de psychologie contemporaine
Académie brésilienne des sciences, à Rio de Janeiro	Le cheminement de la psychologie scientifique
São Paulo	L’éducation nouvelle
Faculté de Médecine de Bahia	La psychologie scientifique
Faculté de Droit de Bahia	La psychologie et le droit

Le manuscrit de la conférence sur la psychologie et l’organisation du travail traite aussi des propositions de rémunération – soit à l’heure soit à la tâche – et aborde la fatigue

¹⁶⁸ Frederick Winslow Taylor (1856-1915) était un ingénieur américain qui avait appliqué des connaissances scientifiques à la gestion. Ses deux livres les plus importants sont *Shop Management* (Taylor, 1903) et *The Principles of Scientific Management* (Taylor, 1911).

¹⁶⁹ Elève de l’Ecole Polytechnique, Henry Le Chatelier (1850-1936) fut enseignant chercheur en chimie et grand diffuseur de l’application scientifique à l’industrie des théories de Taylor. Selon Odile (2000), Le Chatelier fut le correspondant officiel de Taylor en France et l’un des premiers à avoir tenté à la fois de mettre en pratique les principes du taylorisme et de les organiser en doctrine.

industrielle chez Myers¹⁷⁰. Henri Wallon (1935a) montre l'utilisation des courbes de travail qui permettent d'étudier le rythme de l'ouvrier. Le brouillon de cette conférence indique la position politique d'Henri Wallon (de gauche) qui cite l'application de ces techniques en URSS, parle de morale, de la bourgeoisie et pose la question de l'homme au service de l'industrie ou de l'industrie au service de l'homme. Ainsi, il est possible de vérifier qu'Henri Wallon critique ces théories de l'organisation scientifique du travail en raison de leur impact sur la santé de l'ouvrier.

L'idée de Myers selon laquelle la fatigue nerveuse est provoquée par le rythme rapide de l'activité plus que par la dépense d'énergie est reprise par Henri Wallon dans les années 1930. Il parlera ainsi de « charge mentale » et soutient que « ce qui fatigue, ce n'est plus l'effort physique, mais l'obligation de se couler totalement dans une organisation imposée des gestes sans pratiquement aucune marge d'autonomie » (Loriol, 2000, p.76). A cet égard, le travail ouvrier, apparemment essentiellement manuel, provoquera, du fait de l'organisation taylorienne, la fatigue mentale qui passera au premier plan, devant la fatigue physique, comme caractéristique du travail industriel. Henri Wallon présente donc au Brésil un regard critique et sociologique des idées tayloristes. Il écrit :

La chose est tellement vraie qu'un psychologue anglais, spécialiste éminent dans les questions du travail, Myers, a donné un nom spécial à la fatigue qui résultait de ces méthodes. Il a montré que ce n'est pas une fatigue comme les fatigues ordinaires, fatigues où l'individu peut récupérer normalement ses forces, il l'a appelée la fatigue industrielle. Cette fatigue n'use pas les forces de l'individu, mais détériore son organisme. Il a montré que les conséquences de cette fatigue-là ce n'est pas la courbature, la lassitude qu'un sommeil peut réparer, mais une série d'accidents nerveux, des phobies, des tremblements, des peurs, etc. (Wallon, 1932, p. 247).

Selon Henri Wallon, la fatigue industrielle a donc de graves conséquences sur la santé des travailleurs. Elle peut provoquer des troubles, des accidents, etc et le sommeil ne suffit

¹⁷⁰ Charles Samuel Myers (1873-1946) était l'un des fondateurs de la *British Psychological Society* et de l'Institut national de psychologie industrielle de l'Angleterre. On considère que l'expression « fatigue industrielle » de Myers marque une séparation entre la tradition de la psychophysiologie du travail et celle de la psychosociologie du travail.

pas pour la réparer. C'est pourquoi la fatigue industrielle est considérée comme plus dramatique qu'une simple fatigue physique. Henri Wallon (1932) met en garde contre le fait que la machine condamne l'homme à une immobilité qui génère une tension continue. Cette tension qui ne peut pas se dépenser en mouvements entraîne des troubles et des dissociations. Ainsi, les progrès de la technique risquent « de détruire le producteur et, dans la mesure où consommateur et producteur doivent en définitive se retrouver en une même personne, la production épuiserait le consommateur » alors que les progrès ne devraient qu'apporter du bien-être (Wallon, 1932, p.247).

Dans la conférence du 29 août à l'Association Brésilienne de l'Education (ABE), Henri Wallon (1935a) traite du déterminisme et des écoles de psychologie contemporaine en expliquant que la recherche du déterminisme est la condition même de la science et qu'en psychologie il semble avoir fait ses preuves. Dans cette optique, il met en avant la psychologie scientifique avec l'emploi de mots tels que test, statistique, expérimental, mesures, classement, corrélation, chiffre, coefficient, probabilité, calcul de probabilité et lois de la nature. Par contre, Henri Wallon déclare que l'indéterminisme de Heisenberg a été utilisé à des fins spiritualistes.

Elève de Niels Bohr (1888-1962), Werner Heisenberg (1901-1976) était un physicien allemand connu pour ses études pionnières en mécanique quantique. Son principe de l'indétermination (ou de l'incertitude) postule que l'on ne peut pas connaître à la fois la position et la vitesse d'une particule. Ces mesures sont donc établies en tant que probabilité ou tendance. On attribue à Heisenberg le fait de montrer l'importance de l'observateur dans le comportement des particules. Bien que ses conclusions aient concerné le monde subatomique, Henri Wallon a raison de faire valoir que l'indéterminisme quantique a été utilisé pour légitimer certains discours mystiques. Ainsi, lors d'une conférence au Brésil, le psychologue français prend clairement position contre l'indéterminisme et ajoute que les adversaires du

déterminisme exigent des preuves définitives alors qu'ils se sont toujours eux même appuyés « sur des vérités essentiellement indémonstrables » (Wallon, 1935a). Cette conférence sera abordée plus loin, quand nous analyserons les répercussions de cette séance dans la presse brésilienne.

Dans la conférence du 10 septembre à l'Académie brésilienne des sciences à Rio de Janeiro, Henri Wallon explique le cheminement de la psychologie scientifique qui passe par l'application d'une méthode plus moderne à son objet (de la pensée gréco-latine à Descartes et Bergson). Après ce séjour à Rio de Janeiro, il part à São Paulo où il semble ne pas rester longtemps. Aux Archives Nationales, figure également le brouillon de deux pages d'une conférence faite à São Paulo le 24 septembre 1935. D'après ce que nous avons pu comprendre du document, Henri Wallon (1935a) propose un repère historique pour l'éducation en passant, par exemple par Rousseau. Il parle de l'éducation nouvelle, cite Pestalozzi, Fröbel, Montessori et le plan Dalton¹⁷¹. Selon le *Jornal do Brasil* du 29 septembre 1935, Henri Wallon est arrivé la veille de São Paulo et part avec sa femme à Bahia pour y rester quelques jours avec la volonté d'aller à Recife pour mieux connaître le Brésil.

A Bahia, selon les brouillons d'Henri Wallon, il parle les 7, 8 et 9 octobre 1935. Le premier jour il traite de la psychologie scientifique et de son école actuelle, ensuite il fait une conférence à la Faculté de Médecine et finalement une autre à la Faculté de Droit intitulée la psychologie et le droit. Dans le brouillon portant la date du 8 octobre 1935, Henri Wallon (1935a) aborde l'introspection d'un côté et la méthode expérimentale de l'autre et soutient la dernière, qui avec l'aide du déterminisme permet à la fois la connaissance des lois de la nature et l'action sur l'univers, représentant ainsi le progrès de la science.

¹⁷¹ Elaboré par l'Américaine Helen Parkhurst (1887-1973) qui avait fait la connaissance de Montessori, en Europe, le plan Dalton reçoit le nom de la ville où il a été appliqué, en 1920. Structuré sur un axe d'enseignement individuel et personnel, le plan transforme la classe en laboratoire et souligne l'activité basée sur l'individualité, la liberté et la responsabilité de l'étudiant.

a) **Un hommage en littérature – Henri Wallon militant politique**

D'après le périodique *Folha de São Paulo* (10/09/1935), Henri Wallon prononça la veille une conférence sur la personnalité et l'œuvre de Barbusse¹⁷², décédé le 30 août 1935, à Moscou. La séance eut lieu au salon de l'Association brésilienne de la presse, à Rio de Janeiro, devant une grande audience. Selon le brouillon de cette allocution, Barbusse est présenté comme un écrivain connu dans le monde entier depuis l'âge de 30 ans, lu par des lecteurs de toutes les classes de la population. Dans son livre *Le feu*, Barbusse a, selon Henri Wallon (1935a), montré les horreurs de la Première guerre mondiale, avec ce roman qui retrace la vie des combattants au front. Autobiographie de guerre, le livre d'Henri Barbusse paraît en France d'abord sous forme de feuilleton, puis est publié à la fin de novembre 1916 aux éditions Flammarion. L'ouvrage reçoit le Prix Goncourt. Au Brésil, nous n'avons trouvé qu'une traduction du livre datant de 2015.

Henri Wallon (1935a) dit qu'il n'a pas lu le livre tout de suite, car il était las « du spectacle des choses » et se méfiait du récit « du faux intentionnel ». Mais en fait, Barbusse traite dans son roman de l'incompréhension de ceux qui perdent leur vie dans la guerre, des raisons pour laquelle les combats sont menés. C'est donc un message à fins pacifistes, contre la guerre. Henri Wallon (1935a) explique que Barbusse est toujours resté fidèle à lui-même en soutenant que, pour rendre la guerre impossible, il fallait un changement de régime politique et social. Le conférencier termine en disant que Barbusse « a été pris par la mort dans le pays où il n'avait que des admirateurs, que des amis [...] il y a rendu son dernier soupir dans une apothéose d'amour. »

¹⁷² L'écrivain combattant Henri Barbusse (1873-1935) milita par le biais de sa littérature prolétarienne qui soutint la paix et le régime soviétique. Engagé au Parti communiste français depuis 1923, il fut également Président d'honneur du premier congrès de la Sennacieca Asocio Tutmonda (SAT), en 1921. Cette association avait pour but la diffusion de l'Espéranto à travers le monde.

A travers le livre de Barbusse, Henri Wallon parle de la guerre à un public d'étrangers qui n'ont pas connu cette réalité. Rappelons que le Brésil ne fut pas directement touché par cette guerre, et n'a pas connu une histoire pleine de conflits, même pendant son indépendance qui fut pacifiste. Pour mieux comprendre ce bel hommage d'Henri Wallon à Barbusse, écrit sous le coup de l'annonce de sa mort, on doit connaître les convictions politiques du psychologue français qui était un homme de gauche, comme nous l'avons déjà dit. Rappelons encore qu'Henri Wallon a aussi vécu les horreurs de la Première guerre mondiale en tant que médecin de bataillon dans les tranchées du Nord et de l'Est. Comme il l'indique dans cette conférence sur l'écrivain français, la Première guerre a influencé la manière de penser des personnes qui, comme lui et Barbusse, voient dans le changement politique une solution aux conflits militaires. La « descente aux enfers » de la guerre peut ainsi être perçue comme un dialogue pour la paix et pour le communisme.

Cette perspective politique est mise en avant par le communiste brésilien Hermes Lima¹⁷³ (1935), dans un article publié par le journal *A Manhã*. Cet article sera cité plus loin, mais dès à présent nous soulignons que le journal décerne des éloges à Henri Wallon notamment au sujet de son positionnement politique en tant que savant engagé. Parallèlement, Hermes Lima soutient que les sociétés divisées en classes sociales empêchent que les sciences ne soient appliquées en faveur de tous :

Desligado de todo objeto social, a ciência terminaria preocupando-se com fantasmas, constituindo-se um luxo erudito, [...] a Rússia socialista procurou corrigir, dando novas diretrizes à pesquisa científica¹⁷⁴ (Lima, 1935, p.3).

L'article appuie le système socialiste, vu comme étant à même de démocratiser les résultats des recherches, c'est-à-dire de mettre la science et la technologie au service de la

¹⁷³ Avocat diplômé en droit à Bahia, Hermes Lima (1902-1978) fut élu député de l'Etat de Bahia et professeur de droit à São Paulo avant de s'installer, en 1935, à Rio de Janeiro où il devient directeur de l'École de droit de l'Université du District fédéral et collaborateur du journal *A Manhã*.

¹⁷⁴ « En dehors de tout objet social, la science finirait par s'occuper de fantômes et deviendrait un luxe érudit, [...] la Russie socialiste a cherché à corriger cela, donnant de nouvelles bases à la recherche scientifique » (notre traduction).

société tout entière, et d'éviter qu'elles ne profitent directement aux classes privilégiées de la richesse et indirectement seulement, aux classes ouvrières. Hermes Lima se montre alors très favorable à une science d'orientation marxiste, comme celle prônée par Henri Wallon. Comme nous l'avons dit, le journal *A Manhã*, où cet article est publié, était lié au Parti Communiste du Brésil et était à l'époque le porte-parole de l'Alliance Nationale Libératrice (ANL).

L'ANL, mouvement politique de base marxiste, fut créé en mars 1935 et subit rapidement la répression du président Vargas qui annihila le groupe. Fortement nationalistes, les collaborateurs de l'ANL voulaient combattre le fascisme et l'impérialisme et souhaitaient, entre autres, la suspension du paiement de la dette extérieure du pays, la nationalisation des entreprises étrangères, la réforme agraire et la protection des petits et moyens propriétaires (Cascardo, Ozório, Sisson, Mangabeira & Campos da Paz, 1935). L'ANL connut une croissance très rapide, atteignant en quelques mois environ 50 mille membres. C'est pourquoi, après le manifeste de l'ANL, de Juillet 1935, qui soutenait la prise du pouvoir, le gouvernement Vargas adoptera des mesures répressives contre le groupe, dont l'interruption de l'ANL ainsi que l'arrestation d'environ 20.000 personnes et la fermeture de centaines d'organisations ouvrières (M. Almeida, 2003 ; Prestes, 2005).

Il n'est pas étonnant qu'Henri Wallon soit vu par ce groupe comme un défenseur de leur cause et que ses idées soient combattues par les opposants du marxisme. Le climat de tension politique entre gauche et droite va jouer dans la réception des cours d'Henri Wallon au Brésil. Le psychologue français participa à la conférence internationale de psychotechnique de Moscou, en 1931, où les savants soviétiques insistèrent beaucoup sur l'existence d'une science capitaliste et d'une science communiste (Turbiaux, 2013). Après la conférence de Moscou, Henri Wallon, de retour en France, participe au Cercle de la Russie Neuve.

II — QUELQUES REPERCUSSIONS DES COURS DE WALLON AU BRÉSIL — WALLON MAL COMPRIS ?

Nous avons trouvé, dans un article d'Euryalo Cannabrava¹⁷⁵ (1935) publié dans la presse brésilienne, des critiques sévères du cours d'Henri Wallon. Avant d'analyser ces critiques, soulignons que l'article est paru dans le périodique appelé *O Jornal* qui était de droite. Selon Araujo (2008), le journal faisait partie du groupe restreint de périodiques de grande diffusion et de forte influence au niveau de l'opinion publique, avec environ soixante mille ou cent vingt mille exemplaires, imprimés chaque jour à Rio de Janeiro. Dans l'article, Euryalo Cannabrava (1935, p.1) adresse quelques éloges à l'éloquence du professeur français avant d'exprimer son insatisfaction par rapport à l'intervention d'Henri Wallon :

É preciso confessar que o professor Wallon realizou a sua tarefa com inexcusável talento artístico, e que soube encobrir suas falhas aparentes da sua argumentação com um jogo dialético capaz de desorientar os investigadores mais objetivos.¹⁷⁶
(Euryalo Cannabrava, 1935, p.1).

Il s'agit sans doute de la conférence du 29 août sur les nouvelles écoles de psychologie, face au déterminisme et à l'ABE (annexe 4). La critique concerne, entre autres, la manière dont Wallon a soutenu ses arguments en faveur du déterminisme et les critiques d'Henri Wallon sur la psychologie culturelle de Dilthey et Spranger. A propos du premier point, Cannabrava (1935, p.1) considère qu'Henri Wallon a simplifié les choses en présentant les adversaires du déterminisme comme des agnostiques qui nient l'existence des lois empiriques et qui doutent des sciences :

Não se tratava mais de duas teorias ou doutrinas opostas sobre a interpretação das relações entre os fenômenos naturais. A disputa passou a desenvolver-se

¹⁷⁵ Euryalo Cannabrava était philosophe et professeur de Psychologie et logique à l'Université de Minas Gerais.

¹⁷⁶ « Il faut avouer que le professeur Wallon a accompli sa tâche avec un art inégalé, en sachant comment couvrir l'échec apparent de ses arguments par un jeu dialectique qui a désorienté les chercheurs les plus objectifs. » (Notre traduction).

(observem o passe mágico do ilustre professor francês) entre os adeptos e os adversários do espírito científico.¹⁷⁷

Cannabrava (1935) classe le Français comme un penseur orthodoxe et cite les travaux de l'Autrichien Erwin Schrödinger et de l'Allemand Werner Heisenberg (cité ci-dessus). Tous deux ont obtenu un prix Nobel sur l'indéterminisme en physique destiné à montrer que l'indéterminisme fait partie des sciences. En 1935, Erwin Schrödinger propose une expérience de pensée, restée célèbre sous le nom de « paradoxe du chat de Schrödinger ». Il imagine une situation dans laquelle un chat est enfermé dans une boîte avec un dispositif qui le tuerait dans une circonstance donnée. Avant d'ouvrir la boîte, on ne sait pas si le chat est vivant ou mort. Selon l'interprétation qualifiée de « superposée », il est à la fois vivant et mort.

Dans le monde atomique, un électron est mathématiquement à plusieurs endroits à la fois. Des calculs de probabilité sont utilisés pour connaître la position de l'électron (chaque position étant associée à un coefficient de probabilité). En gros, la discussion de Schrödinger a lieu autour soit de la mesure, soit de l'observation pour offrir une réponse. Autrement dit, sont-ce les mesures ou les observations qui décident de la réalité des choses ? A travers ce débat de physique quantique, Cannabrava montre que l'indéterminisme existe en science, avec la théorie probabiliste, et que cela ne correspond pas forcément au spiritualisme. La deuxième critique de Cannabrava (1935, p. 6), porte sur une autre controverse – il cite, quelques extraits de la conférence d'Henri Wallon :

Basta atentar na obra de Dilthey e Spranger, continua o conferencista [Wallon], para se perceber que o resultado de uma psicologia indeterminista e espiritual será, fatalmente, a justificação da política burguesa e a separação dos homens pelo conceito da raça ou pela diversidade dos valores psíquicos.¹⁷⁸

¹⁷⁷ « Il ne s'agissait plus des deux théories ou doctrines opposées sur l'interprétation de la relation entre les phénomènes naturels. La controverse s'est développée (notez l'astuce de l'illustre professeur français) entre les partisans et les adversaires de l'esprit scientifique. » (Notre traduction).

¹⁷⁸ « Il suffit de faire attention aux travaux de Dilthey et Spranger, continue le conférencier [Wallon], pour se rendre compte que le résultat d'une psychologie indéterministe et spirituelle sera inévitablement la justification de la politique bourgeoise et la séparation des hommes par le concept de race ou par la diversité des valeurs psychiques. » (Notre traduction).

Le philosophe brésilien questionne la conclusion d'Henri Wallon à propos des travaux de Dilthey et Spranger qui, selon le Français, serviraient d'exemple pour montrer comment une psychologie indéterministe et spirituelle contribue à la politique bourgeoise et à la division des hommes à cause du concept de race ou de diversité psychique. Or, le Brésilien soutient justement que la psychologie culturelle, avec son exaltation des valeurs morales, historiques et sociales, vues comme les caractéristiques fondamentales de la personnalité, n'offre pas de justification aux préjugés politiques sur la race et la nationalité. La politique ethnique et nationaliste, continue-t-il, aura peine à trouver un soutien dans la psychologie des valeurs spirituelles, dont l'essence réside précisément dans sa légitimité universelle. Pour Cannabrava (1935, p.6) les partisans du nationalisme ethnique n'ont pas cherché l'appui de la psychologie culturelle « mas sim numa serie de falsos raciocínios inspirados pelas ciências naturais e pela biologia. »¹⁷⁹

Afin d'analyser cette controverse, il convient de considérer d'abord la réalité française, où la psychologie avait du mal à se démarquer de la puissante philosophie. Henri Wallon faisait partie, avec Henri Piéron et d'autres, du groupe qui voulait insérer la psychologie dans les sciences de la nature, notamment dans la biologie et cherchait son indépendance vis-à-vis de la philosophie. En effet, Henri Wallon ainsi que d'autres psychologues de son époque, fait plusieurs remarques sur la nature de la psychologie vue comme une science proche de la biologie et de la sociologie mais qui ne doit pas être réduite à ces deux domaines. Elle restera ainsi la science chargée de mettre en évidence les rapports objectifs et mesurables entre l'individu, sa vie mentale et son entourage.

Rappelons aussi que la psychologie brésilienne se constituait à partir de différents domaines de connaissance sans pour autant appartenir à aucune branche disciplinaire en

¹⁷⁹ « mais plutôt d'une série de faux raisonnements inspirés par les sciences naturelles et par la biologie. » (Notre traduction).

particulier. Si l'école philosophique française était forte et traditionnelle, au Brésil il n'y avait pas de faculté de philosophie. Cannabrava, par exemple, était diplômé de la Faculté de Droit. Ainsi, le discours d'Henri Wallon qui attaque la psychologie indéterministe et spirituelle s'inscrit dans la dispute des psychologues français et leur lutte contre la métaphysique et la psychologie philosophique. A cet égard, la conférence d'Henri Wallon doit être perçue dans son rapport avec la dispute de territoires qui occupe le champ universitaire dans son pays tandis que les critiques de Cannabrava essaient de valoriser le discours philosophique et de dévaluer les idées du communiste Henri Wallon.

A cela, on peut ajouter les conséquences, au Brésil, de la rivalité entre les démarches scientifiques de l'époque, représentées par les pays européens respectifs. L'élite intellectuelle brésilienne se trouvait partagée entre les sciences françaises, dont la diffusion se faisait autour de Georges Dumas, et les sciences anglo-saxonnes. Cannabrava démontre qu'il a des connaissances sur les recherches germaniques et étasuniennes, les soutient et les cite pour justifier ses critiques à l'égard d'Henri Wallon. On ne peut pas oublier le caractère culturel des conférences des professeurs français, ni le fait que ces cours étaient suivis par le grand public (Photo 23) et qu'ainsi ils ne prétendaient pas donner lieu à des débats philosophiques approfondis.

Photo 23 – Henri Wallon enseigne au Brésil



Source : Journal *Diário da Noite* (10/08/1935)

Cannabrava (1935) aborde ensuite dans son article, le mythe de la supériorité germanique – sujet qui allait toucher fortement toute l’Europe avec la deuxième guerre mondiale – pour soutenir qu’il a été construit sur des bases biologiques. Le Brésilien s’inspire des français Joseph Arthur de Gobineau¹⁸⁰ et Georges Vacher de Lapouge¹⁸¹ pour donner un exemple des théories anthropologiques qui érigèrent les différences ethniques en critères valables pour l’interprétation des phénomènes sociaux. En effet, selon Cannabrava (1935), ce sont les théories naturalistes de l’hérédité et de la sélection par la lutte des espèces, c’est-à-dire, les préjugés biologiques de l’évolutionnisme social et déterministe, qui ont préparé le terrain pour une politique défavorable au sentiment de solidarité entre les hommes. Le

¹⁸⁰ Joseph Arthur de Gobineau (1816-1882) est un diplomate et écrivain français particulièrement connu dans le domaine des théories racistes grâce à son livre *L’Essai sur l’inégalité des races humaines* (Gobineau, 1967) où il présente la supériorité des Blancs, l’infériorité des Noirs et la médiocrité des Jaunes. Gobineau s’y exprime durement contre le métissage qui provoque, selon lui, la décadence de l’espèce humaine.

¹⁸¹ Anthropologue et magistrat français, Georges Vacher de Lapouge (1854-1936) est associé à l’eugénisme et à la théorie raciste de la fin du XIX^e siècle. Actuellement méprisé, Georges Vacher de Lapouge est l’un des premiers diffuseurs, en France, de l’eugénisme galtonien, qu’il maria à la doctrine aryaniste, refondue sur des bases anthropométriques, et plus particulièrement craniométriques (Taguieff, 2000).

Brésilien était sûr que ces idées étaient basées sur la biologie, mais il dit comprendre la manière dont Henri Wallon se positionne :

O trabalho do conferencista revestiu, assim, o aspecto de panfleto político, cujo objetivo não pode ser confundido com a demonstração imparcial de uma tese científica. O psicólogo francês falou em nome de uma ideologia partidária e não como representante da investigação objetiva e experimental. A atitude do professor Wallon é perfeitamente legítima, mas, para elogiá-la como merece, não há necessidade de confundir a defesa apaixonada de uma causa política com a exposição serena de resultados da ciência moderna.¹⁸² (Cannabrava, 1935, p.6).

Cannabrava (1935) accuse donc Henri Wallon de faire de la propagande politique et souligne ainsi que son discours ne peut être analysé comme la démonstration impartiale d'une thèse scientifique. Au contraire, il doit être perçu comme une idéologie représentant un parti politique, comme la défense passionnée d'une cause et non comme l'exposition des résultats de la science moderne, de la recherche objective et expérimentale. La querelle du déterminisme doit donc être étudiée, non seulement sous l'angle des conflits de légitimation de la psychologie et de la philosophie, ou encore sous celui d'une dispute entre les sciences nationales du monde latin ou anglo-saxon, mais aussi comme une prise de position politique.

Le discours de Cannabrava n'est pas un discours scientifique neutre, puisque nous savons que *O Jornal* était un périodique de droite. A la fin de l'année 1935, le journal va amorcer une forte campagne contre l'ANL et contre l'insurrection communiste (Araújo, 2008). Bien que nous n'ayons pas repéré le mot « bourgeoisie » dans le brouillon de la conférence d'Henri Wallon sur le déterminisme, ce mot se retrouve dans la séance sur l'organisation du travail. Il est possible qu'il n'ait pas été employé, mais Henri Wallon est identifié à Rio de Janeiro comme un militant du communisme et l'aspect politique doit être considéré dans la compréhension de la réception de ses cours au Brésil.

¹⁸² « Le travail de l'orateur a été ainsi recouvert par l'aspect de pamphlet politique dont le but ne peut pas être identifié avec la démonstration impartiale d'une thèse scientifique. Le psychologue français a parlé au nom d'une idéologie de parti et non en tant que représentant de la recherche objective et expérimentale. L'attitude de l'enseignant Wallon est parfaitement légitime, mais pour lui accorder des éloges comme elle le mérite, il n'est pas nécessaire de confondre la défense passionnée d'une cause politique avec l'exposition sereine des résultats de la science moderne. » (Notre traduction).

Pour en finir sur la présence d'Henri Wallon dans le domaine de la psychologie brésilienne, sera abordée ici la traduction de son livre *Principes de psychologie appliquée* qui devient une référence citée dans le recueil des livres recommandés aux enseignants (Jornal do Brasil, 22/07/1935, p.6). Cette traduction indique le choix effectué par les Brésiliens, quant aux thèmes qui seront diffusés dans le pays, parmi les sujets abordés par Henri Wallon dans ses cours, au Brésil, et parmi ses publications françaises.

III — WALLON LU AU BRÉSIL

Wallon lu en Français

Parmi les parutions d'Henri Wallon dans la presse brésilienne, citons les mentions de deux de ses publications. La première correspond à la critique du livre *Les Origines du caractère chez l'enfant. Les préludes du sentiment de personnalité* (Wallon, 1934) publiée en 1934, dans la revue *Archivos d'Hygiene Mental*. La deuxième mention, notée durant le séjour d'Henri Wallon au Brésil, parle de la publication du livre *A la lumière du Marxisme*, dont le psychologue français a fait partie des rédacteurs avec un texte intitulé *Psychologie et Technique* (Wallon, 1935a).

a) Le développement de l'enfant

En 1934, le psychiatre brésilien Mirandolino Caldas¹⁸³ (1934) publie la critique du livre *Les Origines du caractère chez l'enfant. Les préludes du sentiment de personnalité*. Cette critique est publiée l'année même de la sortie du livre, ce qui suggère l'intérêt porté au sujet et la diffusion d'un travail d'Henri Wallon au Brésil, avant son arrivée au pays. Il s'agit des conférences que le professeur a faites à la Sorbonne entre 1929 et 1931, sur la psychologie de

¹⁸³ Mirandolino Caldas fut le fondateur de la *Clinica de Eufrenia* (clinique d'Eufrenie), en 1932, connue comme une des premières cliniques psychologiques qui ont traité les enfants des écoles publiques à partir de l'idéologie de l'hygiène mentale.

l'enfant. Le livre est divisé en trois parties : le comportement émotionnel, la conscience et l'individuation du corps, et la conscience de soi (Wallon, 1934).

Dans ce livre, Henri Wallon (1934) montre le processus par lequel le nouveau-né atteint la conscience de soi, s'individualise. Il s'agit d'un chemin dont le point de départ est la sensibilité organique, d'où émergera la conscience réflexive, à l'origine de la connaissance du réel (Mahoney & L. Almeida, 2004). Henri Wallon y présente l'étude des émotions dans leurs aspects biologiques et sociaux, en établissant un lien étroit entre émotion et fonction posturale selon lequel la première a un rapport avec le tonus musculaire tant des muscles striés, que des muscles cardiaques et lisses. Ainsi, par l'action viscérale, l'émotion fournit vigueur et énergie aux réactions automatiques. Comme la fonction posturale consiste en des actions qui engendrent et permettent le maintien du mouvement et de la conduite, elle peut se traduire par des comportements observables.

Le rôle des émotions dans le développement de l'enfant est un aspect original de l'œuvre d'Henri Wallon. La puissance de l'émotion réside, selon lui, dans son caractère « contagieux », car c'est en raison de la nécessité de susciter des réactions émotionnelles semblables ou réciproques chez l'autre que l'individu se lie. L'action et la collectivité ne peuvent donc pas être étudiées séparées de l'émotion. Dans cet ouvrage déjà, Henri Wallon (1934) dévoile également ses influences marxistes convoquées pour considérer la société, l'homme et sa psychophysiologie engageant les uns et les autres dans une relation dialectique.

b) La psychologie et le marxisme

La deuxième mention d'une publication d'Henri Wallon dans la presse brésilienne correspond au chapitre qu'il signe dans l'ouvrage *A la lumière du Marxisme*, qui avait pour but de diffuser et soutenir le marxisme. Dans l'article du journal *A manhã*, qui était un

périodique communiste, Hermes Lima (1935, p.3) met l'accent justement sur le chapitre d'Henri Wallon dédié à la psychologie et la technique :

As observações que se encontram nessa contribuição de 21 páginas, revelam a segurança com que esse eminente psicólogo moderno liga o movimento dialético de sua especialidade científica ao movimento dialético da realidade social. [...] O prof. Wallon e seus colegas trouxeram a essa causa a nobreza e a independência de um espírito verdadeiramente objetivo e científico e, ao mesmo tempo, tocado da mais pura flama idealista, da grande flama com que se iluminam os caminhos das grandes aspirações humanas.¹⁸⁴

Hermes Lima félicite à la fois l'objectivité scientifique et la flamme idéaliste qui apparaissent dans le texte d'Henri Wallon. Le Brésilien présente le marxisme comme un renouvellement intellectuel et moral, où la science et la technique sont au bénéfice de tous, alors que, dans les sociétés divisées en classes, l'effort scientifique est restreint aux riches, ce qui, d'après lui, affecte la progression du développement théorique et de la pratique scientifique. A ce sujet, Lima (1935) considère qu'en Russie le changement scientifique est rendu possible par la nature du régime politique selon lequel la société tout entière doit profiter des progrès scientifiques et technologiques, c'est-à-dire non seulement les classes privilégiées, mais plus spécialement les classes laborieuses.

Outre l'idée de justice sociale en lien avec le progrès scientifique, Lima (1935) soutient l'idée de la science mise au service de la production industrielle et agricole. Il critique fortement la science désintéressée : « Desligada de todo objeto social, a ciência terminaria preocupando-se com fantasmas, constituindo-se um luxo erudito »¹⁸⁵. Il déclare en effet que la science « intéressée » est basée sur les questions pratiques toujours liées aux questions

¹⁸⁴ « Les observations qui figurent dans cette contribution de 21 pages, révèlent la confiance avec laquelle cet éminent psychologue moderne relie le mouvement dialectique de son expertise scientifique au mouvement dialectique de la réalité sociale. (...) Le professeur Wallon et ses collègues ont apporté à cette cause la noblesse et l'indépendance d'un esprit vraiment objectif et scientifique et, en même temps, touché par la plus pure flamme idéaliste, par la grande flamme avec laquelle s'allument les trajets des grandes aspirations humaines. » (notre traduction).

¹⁸⁵ « Déconnectée du sujet social, la science finirait par s'occuper de fantômes, par devenir un luxe érudit » (notre traduction).

théoriques. Dans cette optique, s'occuper des techniques et des besoins de la société ne consiste pas à abandonner les études théoriques, car l'un n'existe pas sans l'autre.

Ces idées sont en accord direct avec le texte d'Henri Wallon qui constitue l'introduction des deux volumes du livre *A la lumière du Marxisme*, où il présente la richesse et la portée « incontestables et surprenantes » de la science soviétique (Wallon, 1935b, p.10). Il met l'accent, d'un côté sur l'aspect humaniste du marxisme et, de l'autre, sur les injustices du capitalisme, avec ses conséquences pour la société et pour les sciences. A cet égard, Henri Wallon (1935b) présente les avantages du régime communiste et de la place des sciences dans ce régime et critique les contraintes subies par les sciences en France, notamment en raison des intérêts économiques, militaires, idéologiques et autres. Il conclut que la société absorbera la science quand celle-ci aura cessé d'être morcelée en classes.

Henri Wallon (1935b, p.12) considère que « la poursuite avouée de solutions pratiques s'y accorde parfaitement avec l'étude des questions les plus théoriques. » Incontestablement solidaires entre elles, la science et la technique sont, d'après le médecin français, plus en harmonie dans le régime communiste. Ainsi, quand il parle de la psychologie et de la technique, son discours va servir d'exemple pour confirmer l'avantage du rapport entre science et besoin social. Le développement de la psychologie s'appuie donc justement sur son pragmatisme : « le tremplin d'où la psychologie a pu rebondir comme science vraie, comme science de mesure et de nombre, ce seraient donc bien des techniques nées de besoins pratiques. » (Wallon, 1935c). La psychologie a ainsi développé ses techniques à partir de son application dans l'industrie et en pédagogie, par exemple.

Henri Wallon (1935c) se fait l'historien de la psychologie en expliquant qu'au début des recherches de la psychologie expérimentale, celle-ci a appliqué des méthodes déjà consacrées pour atteindre un idéal de rigueur scientifique, mais a subi des reproches à cause de l'inutilité

de ses résultats. Mais il précise, « c'est au moment où la psychologie expérimentale était finalement dénoncée comme stérile, même par plusieurs de ses adeptes, que nombre des résultats obtenus par elle allaient prouver leur utilité. » (Wallon, 1935c, p.138). Les connaissances psychologiques cessent donc d'être perçues comme des curiosités de laboratoire quand elles sont employées et appliquées par un revirement pragmatiste. Il s'agit ici de l'application des connaissances dans la société.

Il existe donc une application de la théorie psychologique dans la société, mais pas seulement, car un autre rapport possible entre psychologie et technique admet un mouvement inverse où les besoins et les intérêts pratiques suscitent de nouvelles techniques. Ce qui se vérifie avec la psychotechnique. Henri Wallon (1935c, p.140) donne l'exemple de Taylor et de Binet : « Il s'agissait d'éviter, à l'école comme à l'usine, un gaspillage inutile d'énergie ». Ces exemples montrent bien l'argument d'Henri Wallon en faveur du développement conjoint de la science et de la technique lorsqu'elles sont appliquées à la société.

Le raisonnement employé par Henri Wallon dans ce texte ressemble à celui de son cours au Brésil où il rappelle l'opposition d'Henri Bergson à une psychologie qui se voudrait scientifique justement à cause de l'impossibilité de mesurer les phénomènes psychologiques qui sont essentiellement du domaine qualitatif. Cannabrava (1935), cité plus haut, parle exactement de cette idée avec laquelle il n'est pas d'accord. Or, c'est précisément à partir de cette critique de Cannabrava que nous avons pu identifier un rapport entre ce texte d'Henri Wallon et ses cours au Brésil :

Não posso deter-me no exame da frágil demonstração de que os resultados dos testes invalidam a tese bergsoniana sobre o sentido qualitativo da vida psíquica absolutamente irreduzível à disciplina do número e da régua graduada¹⁸⁶.

¹⁸⁶ « Je ne peux pas m'arrêter dans l'examen de la faible démonstration selon laquelle les résultats des tests invalident la thèse bergsonienne sur le sens qualitatif de la vie psychique absolument irréductible au nombre et à la règle graduée » (notre traduction).

Cannabrava réfute l'argument selon lequel les résultats des tests invalident la thèse bergsonienne sur le sens qualitatif de la vie psychique, irréductible au nombre et à la règle graduée. Les mots échelle, classement, comparaisons, tests, etc indiquent les similitudes entre le chapitre publié en 1935, et les cours enseignés par Henri Wallon dans la même année, au Brésil. A propos des mesures opérées en psychologie, Henri Wallon (1935c, p.140) explique que le nombre n'exprime pas la chose elle-même, mais sa place dans une série ou sur une échelle et c'est exactement à partir de la solution de cette difficulté que les tests ont ouvert de nouvelles voies à la psychologie.

En dépit du mérite accordé à Alfred Binet, les commentaires d'Henri Wallon suggèrent qu'il se montre prudent vis-à-vis de la notion d'échelle. Le psychologue français ne considère pas que le test d'Alfred Binet mesure l'intelligence *lato sensu*. Ainsi, il dit que l'échelle « limitait, en fait, l'intelligence à cet ensemble de notions communes que tout individu doit acquérir d'âge en âge » (Wallon, 1935c, p.141). Pour lui, l'échelle élaborée par Alfred Binet et Théodore Simon ne prend pas en compte les spécialisations de l'intelligence. Par contre, Henri Wallon (1935c) explique qu'Alfred Binet avait établi son échelle à partir d'une série d'âges classant les individus entre eux alors que d'autres, comme Yerkes et Rossolimo, ont arbitrairement considéré la note maximum comme 10. Manière, pour Henri Wallon (1935c) d'avertir que toute comparaison fondée sur ce genre de graduation risque d'être entachée d'erreur.

L'aspect dialectique est présent dans ce texte d'Henri Wallon (1935c, p.135) dans la mesure où il considère le pouvoir qu'a l'homme de modifier le milieu où il vit et d'être modifié par le milieu, dans un « circuit, qui va de l'action en spirale du monde extérieur sur l'homme à l'action de l'homme sur le monde extérieur », à mesure que la civilisation progresse. Ceci dit, il envisage un autre rapport entre la psychologie et la technique en donnant de l'importance aux « modifications que la technique peut faire subir à l'objet de la

psychologie : à l'homme. » (Wallon, 1935c, p.142). Il s'agit des techniques qui pourront non seulement mesurer, classer et prévoir les aspects du développement de l'enfant, par exemple, mais intervenir dans son développement.

Wallon traduit

Hormis les mentions dans la presse brésilienne citées ci-dessus, les cours d'Henri Wallon à Rio de Janeiro et ses conférences à São Paulo et à Bahia, l'ouvrage qui sera traduit en portugais est le livre appelé *Principes de psychologie appliquée* (Wallon, 1930). Celui-ci traite de la psychologie du travail, de la méthode des tests, de la psychologie appliquée à l'activité professionnelle et à la production et finalement, on y trouve une partie qui traite des motifs et conséquences psychiques de l'activité. L'avant-propos montre tout de suite l'opposition entre la psychologie appliquée et la psychologie théorique qui se fonde sur l'introspection : « La psychologie appliquée est [...] la négation de l'autre. » (Wallon, 1930, p. 7). C'est donc l'application de la psychologie ainsi que ses méthodes expérimentales qui ont permis sa légitimation et son indépendance vis-à-vis de la philosophie.

Tout au long de l'ouvrage, Henri Wallon (1930) présente une psychologie expérimentale orientée vers l'efficacité et contre le gaspillage. Si, au début du livre, il parle de physiologie et de biologie, il explique que Binet et Simon ont récusé les outils des laboratoires pour élaborer leur échelle métrique de l'intelligence : « Déçus par l'inutilité du laboratoire, Binet et Simon ont cherché sous une autre forme, et avec d'autres garanties, l'exactitude des résultats. » (Wallon, 1930, p.67). Par ailleurs Henri Wallon (1930) reproche à l'échelle de ne pas mesurer vraiment l'intelligence ni d'être transposable à d'autres cultures ou classes sociales et c'est pourquoi, d'après lui, la notion d'âge intellectuel sera remplacée par celle d'aptitude.

Nous avons trouvé une autre traduction d'un livre d'Henri Wallon datant des années 1940, faite par Ana de Moura et Rui de Moura : *A evolução psicológica da criança* (Wallon, s.d), publié à Rio de Janeiro chez Andes ; il s'agit de *L'évolution psychologique de l'enfant* (Wallon, 1941). Le Brésil compte aussi des traductions portugaises telles que *Psicologia e Educação da Infância* (Wallon, 1975). Enfin, de nombreuses publications sur la psychologie d'Henri Wallon (Silva, 2007 ; Mahoney & L. Almeida, 2004; Galvão, 1995 ; Ferreira & Acioly-Régner, 2010) voient le jour, ainsi que de nouvelles traductions brésiliennes de ses ouvrages, rééditées encore actuellement (Wallon, 2007 ; 2008 ; 2010).

En guise de conclusion

La recherche nous a amenée à diriger le regard sur les rapports de force entre les philosophes et les psychologues français. Ces derniers essayaient de dissocier la psychologie de la philosophie en renforçant et valorisant son aspect scientifique, en la rapprochant des sciences naturelles et en critiquant la psychologie philosophique. Pour atteindre ce statut de science, la psychologie a appliqué des méthodes scientifiques à son objet et a montré qu'elle avait son mot à dire dans divers domaines d'intérêt, comme le monde du travail et celui de l'éducation scolaire, devenant ainsi la science spécialiste du domaine de l'enfance, avec la psychologie du développement, par exemple.

En outre, les données ont suggéré l'importance des opinions politiques dans la psychologie d'Henri Wallon et dans sa relation avec un groupe de Brésiliens qui étaient en accord avec les idées marxistes. A un moment donné, les sciences sociales brésiliennes ont été très marquées par cette dichotomie « sciences capitalistes » versus « sciences socialistes ». Les relations qu'Henri Wallon a entretenues au Brésil doivent donc être exploitées aussi par le biais du marxisme et de la « psychologie matérialiste ».

Danziger (2006) enseigne que les histoires témoignant du succès de la circulation de la psychologie ne doivent pas être les seules prises en compte. Les cas d'incompréhension, d'erreurs de traduction, de malentendus et d'hostilité sont aussi importants. Tel a été le cas de la réception d'Henri Wallon au Brésil. Werebe (1993, p.101) considère que la répercussion du séjour du professeur français au Brésil fut très limitée : « son œuvre n'a pas reçu l'accueil qu'elle méritait dans les milieux scientifiques et les milieux de l'éducation brésiliens. » Notre recherche montre qu'il fut jugé et critiqué en fonction de sa position politique. Les critiques négatives adressées à Henri Wallon, en 1935, sont publiées dans un périodique de droite (O Jornal), opposé au marxisme alors que le journal *A manhã*, porte-parole de l'ANL et du Parti Communiste, n'a adressé que des éloges au psychologue français.

Si les cours d'Henri Wallon ne furent pas publiés au Brésil, la traduction de son ouvrage *Principes de psychologie appliquée* montre l'attente des Brésiliens à l'égard de la psychologie appliquée. Quoi qu'il en soit, il faut dire que la psychologie de l'enfant d'Henri Wallon sera acceptée plus tard et répandue dans le pays. Ce qui se fera après le moment politique délicat qui a débuté l'année même de l'arrivée du professeur français, et après l'oubli de ses convictions marxistes, c'est-à-dire, après que sa psychologie se soit détachée du communisme.

TROISIEME PARTIE – LES MISSIONS FRANÇAISES DANS L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR DE PSYCHOLOGIE

Après les missions françaises étudiées au long de cette thèse, la participation de la France au développement de la psychologie se poursuit avec les missions de longue durée dans les universités brésiliennes créées dans la deuxième moitié des années 1930 comme l'Université de São Paulo (USP) et l'Université du Brésil, à Rio de Janeiro, où l'on voit l'enseignement de la psychologie assuré par des Français figurer dans le cadre du cours de philosophie. A ce sujet, nous nous concentrerons sur le rôle de Jean Maugüé (1904-1990) qui travailla à l'USP de 1935 à 1944 et sur celui d'André Ombredane (1898-1958) qui fut professeur à l'Université du Brésil de 1939 jusqu'en 1945.

Une faculté de philosophie, sciences et lettres constituait la base de l'université, pensée pour développer une élite intellectuelle capable de connaître et de résoudre les problèmes du pays. Georges Dumas soutenait cette idée au Brésil et sera ainsi considéré comme l'inspirateur de l'université. La faculté de philosophie, sciences et lettres fournirait, selon Georges Dumas (1937), une méthode d'étude de la culture nationale susceptible d'aider le pays à se développer. Les missions de courte durée étaient une sorte d'étape préparatoire à la création des universités, telles que l'USP qui va avoir une forte inspiration française, spécialement dans les domaines appelés actuellement sciences humaines et sociales.

CHAPITRE 6 = LA PSYCHOLOGIE DANS L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR – UNE FORMATION A LA FRANÇAISE ?

Dans l'étude des missions brésiliennes de Jean Maugüé et d'André Ombredane (1898-1958), nous expliquerons d'abord, le contexte de création des deux universités ainsi que les enjeux sous-jacents au choix des professeurs étrangers recrutés pour y travailler. A cet effet, nous avons consulté des sources secondaires ainsi que des sources primaires dans les archives du Centre de soutien à la recherche en histoire Sérgio Buarque de Holanda (CAPH), du Centre de mémoire de l'Institut de Psychologie (tous deux à l'USP), du PROEDES et de la Fondation Getúlio Vargas, au CPDOC (Centro de pesquisa e documentação de história contemporânea do Brasil), à Rio de Janeiro.

Notre analyse du séjour de Jean Maugüé au Brésil a été enrichie par les récits de ses anciens étudiants de l'USP comme Antônio Cândido et Gilda Mello e Souza de même que par son propre témoignage contenu dans sa biographie (Maugüé, 1982). Pour André Ombredane, s'il existe des documents concernant ses cours à Rio de Janeiro au Proedes, ceux-ci sont encore en classement et n'étaient pas disponibles lors de notre recherche. Ainsi, c'est surtout son ancien élève, Antônio Gomes Penna (1992) qui a écrit sur ses cours.

I — L'UNIVERSITE DE SÃO PAULO

L'Université de São Paulo (USP) fut créée par le décret 6.283 du 25 janvier 1934, signé par Armando de Salles Oliveira, Gouverneur de l'Etat (São Paulo, 1934). Parmi les justificatifs de sa création nous trouvons l'importance donnée à la culture philosophique, scientifique, littéraire et artistique apte à promouvoir la liberté et la richesse d'un peuple. Les objectifs de l'Université, décrits dans l'Article 2 du décret, soulignent la promotion de la recherche, du progrès de la science et de la transmission des connaissances qui enrichissent et développent l'esprit. La formation des spécialistes dans les branches de la culture et des techniciens dans les professions à base scientifique ou artistique est aussi mise en valeur ainsi que le travail de vulgarisation scientifique, littéraire et artistique.

La création de l'USP s'inscrit dans le contexte de la rivalité entre les régions les plus puissantes du Brésil. Dans ce cadre, une formation raffinée et intellectuelle qui privilégierait les sciences sociales se révéla être l'objectif clé de la constitution d'une nouvelle élite politique. Ainsi, la formation des classes dirigeantes était conditionnée par l'organisation d'un dispositif d'enseignement de niveau universitaire. Tout cela devait permettre à la nation de se moderniser et d'acquérir une conscience de soi, de ses ressources et de son avenir.

Bontempi (2008) utilise les discours des séances officielles (sessões solenes) de l'USP pour comprendre les enjeux politiques qui se profilent derrière le parcours de l'université et il cite le discours de Julio de Mesquita¹⁸⁷ qui traite de la création de la Faculté de Philosophie, Sciences et Lettres, discours très marqué par la volonté de formation d'une élite politique capable de connaître et de résoudre les problèmes du pays, en prenant en compte une cohésion politique et les intérêts nationaux. De São Paulo devrait surgir ainsi la « régénération

¹⁸⁷ Julio César Ferreira de Mesquita Filho (1892-1969), propriétaire du journal *O Estado de São Paulo*, est considéré comme le fondateur de l'université de São Paulo. Il était le beau-frère d'Armando Sales, le Gouverneur de l'Etat de São Paulo (nommé par Getúlio Vargas).

politique ». La création de l'USP visait donc à obtenir plus d'autonomie politique face au gouvernement fédéral, surtout après l'échec de la *Revolução Constitucionalista*¹⁸⁸, en 1932.

La mission française en poste à l'USP n'était pas inattentive au délicat contexte politique brésilien. Selon Petitjean (1989), Georges Dumas avait interdit aux professeurs français en mission à l'Université de faire de la propagande politique ou religieuse sous quelque forme que ce soit. Antônio Cândido, en 1987, dans un entretien publié par Pontes (2001) explique que « Na Faculdade de Filosofia não se falava de política, com um corpo docente formado quase apenas por estrangeiros, uma ditadura de arrocho no país e a norma que estrangeiro não se manifestava sobre assuntos políticos locais. »¹⁸⁹ (Pontes, 2001, p. 21).

Selon Petitjean (1996c), la création de l'USP avait plusieurs buts : 1) en politique, dans une pensée libérale, former l'élite de São Paulo pour qu'elle modernise la nation brésilienne ; 2) en éducation, créer une université moderne à l'image de celles des pays européens ; et 3) en sciences, promouvoir l'enseignement des sciences, en particulier pour former des chercheurs. C'était un pari qui s'appuyait sur un modèle d'enseignement universitaire stimulant un échange entre les différents domaines de connaissances. Le recrutement des professeurs français faisait appel à l'action conjointe de : Julio de Mesquita et de la direction de l'USP, du côté brésilien, et, du côté français, de l'administration (principalement Georges Dumas et Jean Marx) et du professeur qui accepterait ou pas l'invitation (Martinière, 1982).

L'importance de Georges Dumas dans la création de l'USP va au-delà du recrutement des professeurs. Son rôle est rappelé lors de la cérémonie au cours de laquelle Dumas reçoit le titre de Docteur Honoris Causa de l'Université de São Paulo, en 1937. La cérémonie eut lieu à

¹⁸⁸ Une organisation armée de l'état de São Paulo contre Getúlio Vargas, qui avait pris le pouvoir en 1930. Après leur défaite, on dit que la création de l'USP était une tentative visant à gagner par les livres ceux qu'ils avaient perdu par les armes.

¹⁸⁹ « Dans la Faculté de philosophie on ne parlait pas de politique, vu la présence d'un groupe de professeurs constitué presque exclusivement par des étrangers, une dictature resserrée dans le pays et la règle qui veut que l'étranger ne se manifeste pas sur les questions politiques locales. » (Notre traduction).

la Faculté de Droit en présence du gouverneur de São Paulo et du Secrétaire à l'éducation, entre autres. Dans le discours passionné d'Almeida Junior, représentant l'USP, on peut citer cet extrait :

Deve-vos a Universidade de São Paulo um serviço de excepcional relevo. Deve-vos o facto de existir. Foi a vossa atuação hábil e pertinaz, exercida durante quase trinta anos, que por vias diversas conduziu os intelectuais e os governantes de São Paulo à convicção de que se impunha fundar este instituto. Em cada uma de vossas viagens ao nosso Estado, assentáveis uma nova pedra do edifício. Em cada uma de vossas palestras, inspiráveis um aperfeiçoamento ou lançáveis a semente de uma nova ideia. E tão discretamente o fazíeis, que tínhamos depois a impressão de que éramos nós, por nós mesmos, que estávamos construindo, e de que não passáveis de um espectador benévolo de nossa atividade.¹⁹⁰ (Almeida Junior, 1937, p.221 et 222).

Georges Dumas est ainsi présenté comme l'inspirateur de la Faculté de Philosophie, Sciences et lettres tout au long de ses voyages et de ses conférences à São Paulo. Dumas (1937) explique que l'idée de la création d'une faculté de philosophie, des sciences et des lettres lui était venue en France et était le résultat de ses préoccupations pédagogiques concernant une culture brésilienne encore en formation. La Faculté permettrait, selon lui, d'appliquer une méthode d'étude de la culture nationale qui aiderait aussi celle-ci à continuer de se développer. Dumas (1937) explique que l'autodidactisme ne vaut que d'un point de vue individuel, et présente des limites face aux exigences de la société. Cruz Costa (1945, p.13) cite les conférences des Français tels que Georges Dumas, Henri Piéron et Pierre Janet qu'il voit comme une étape préparatoire à la création de l'USP :

Antes de ser fundada a nossa Faculdade, já aqui existia uma faculdadezinha francesa, como a instigar a criação de uma Faculdade permanente posta ao serviço da cultura nacional. A França contribuiu para isso, enviando-nos todos os

¹⁹⁰ « L'Université de São Paulo vous doit un service extrêmement important. Elle vous doit le fait qu'elle existe. C'est votre performance qualifiée et tenace, exercée pendant près de trente ans, qui a conduit par des chemins divers les intellectuels et les dirigeants de São Paulo à la conviction qu'il était nécessaire de fonder cet institut. Dans chacun de vos voyages dans notre état, vous ajoutiez une nouvelle pierre à ce bâtiment. Dans chacune de vos conférences, vous inspiriez une amélioration ou lanciez la graine d'une nouvelle idée. Et vous faisiez cela si discrètement, que nous avons ensuite l'impression que nous étions par nous-mêmes, en train de la construire, et que vous n'étiez qu'un spectateur bienveillant de notre activité. » (Notre traduction).

anos, alguns dos seus intelectuais. (...) A Faculdade de Filosofia, Ciências e Letras está ligada, desde os primeiros dias, a esse grande país.¹⁹¹

Si les bases de l'USP étaient déjà françaises avant même la création de l'Université, nous allons voir que Dumas va engager une action politique importante pour garantir à son pays un nombre important de professeurs chargés d'enseigner à la Faculté de Philosophie, Sciences et Lettres de cette Université. On assistera à une vraie dispute, notamment entre les italiens et les français, pour obtenir les chaires de la nouvelle Université de São Paulo, avec une préférence donnée aux enseignants français pour les cours classifiés aujourd'hui comme traitant des sciences de l'homme.

La loi fixant la création de l'Université comporte dans la rubrique *Les enseignants et les assistants d'enseignement*, un paragraphe unique où il est prévu qu'à la Faculté de Philosophie, Sciences et Lettres, et à l'Institut des Sciences Economiques et Commerciales, les enseignants brésiliens **ou étrangers** embauchés, auront les mêmes avantages qu'un Professeur (catedrático). Ce n'est pas par hasard que les enseignants étrangers sont considérés dans ce décret. Les échanges scientifiques étaient établis depuis quelque temps et était présente la volonté d'avoir des enseignants français au Brésil pour une longue durée afin qu'ils forment des chercheurs brésiliens.

Les enjeux qui sous-tendent le choix des professeurs français à l'USP

L'intention politique que l'on retrouve derrière la mission universitaire française au Brésil se perçoit à travers les lettres échangées entre les personnes concernées par cette mission. En février 1934, Julio de Mesquita envoie une lettre à Georges Dumas, lui recommandant le professeur de l'Ecole Polytechnique brésilienne, Theodoro Ramos, en voyage en France, afin de choisir certains des futurs enseignants de la Faculté de Philosophie,

¹⁹¹ « Avant la fondation de notre Faculté, il y avait déjà ici une petite faculté française, qui incitait à la création d'une Faculté permanente au service de la culture nationale brésilienne. La France a contribué à cela en nous envoyant chaque année, certains de ses intellectuels. (...) La Faculté de Philosophie, Sciences et Lettres est liée, dès ses premiers jours, à ce grand pays. » (Notre traduction).

Sciences et Lettres (FFCL). « Nous savons donc tout ce que vous avez fait pendant plus de vingt ans pour la diffusion au Brésil et surtout à São Paulo des idées universitaires, propagande aujourd'hui victorieuse et en pleine réalisation. C'est pourquoi, il [Theodoro Ramos] s'adresse en ce moment à vous, certain que de votre collaboration dépendra le succès de sa délicate mission » (Moraes Ferreira, 1999).

Dans une lettre du 22 Février 1934, adressée à M. L. Hermitage, ambassadeur de France au Brésil, J. Pingaud (consul à São Paulo) rapporte les pressions qu'avait subies Armando Sales (Gouverneur de l'Etat) de la part de groupes italiens. « Les italiens estiment qu'ils ne peuvent se contenter des deux chaires qui leur seront accordées, que les huit chaires réservées à nos compatriotes dans les nouvelles universités de Lettres, Sciences, Philosophie et Physique, doivent leur revenir de droit, notamment celles des Lettres, puisqu'ils sont environ 500.000 ici, ont contribué à la prospérité de São Paulo et représentent la civilisation latine la plus ancienne. » La pression exercée par les Italiens est citée dans le milieu politique français, qui va s'organiser pour ne pas perdre sa place dans ce moment de formation scientifique et culturelle qu'est la création de l'Université de São Paulo.

Le ton de la correspondance avec les hauts fonctionnaires français révèle l'incertitude de ceux-ci quant à l'avenir du patrimoine culturel français au Brésil. Nous pouvons voir dans cette documentation leur désir de ne pas perdre du terrain face à l'influence d'autres pays et la nécessité pour eux d'assurer leur position. Dans un autre document, traitant de ce thème, J. Pingaud explique : « C'est, en conclusion, notre influence au Brésil, notre propre civilisation, que nous jouons. Il s'agit de gagner la partie ; il faut jouer vite » (Moraes Ferreira, 1999). Il ne s'agissait donc pas seulement d'aider au développement académique brésilien, mais de garantir le rayonnement français dans ce pays.

Si les Brésiliens trouvaient un intérêt à être assistés dans la création des nouvelles universités dans le pays, la volonté des Français d'assurer leur influence à un moment crucial de l'évolution de l'éducation au Brésil était également visible. Quoi qu'il en soit, dans les années qui ont précédé la Seconde Guerre mondiale, la rivalité entre la France, l'Italie et l'Allemagne a profondément marqué la constitution des missions et leur renouvellement ultérieur. D'un côté, les Italiens essayaient de prendre aux Français quelques chaires dans le domaine des lettres tandis que ceux-ci tentaient de s'emparer des chaires de sciences naturelles réservées aux Allemands. La concurrence entre les pays européens était d'ailleurs un excellent moyen de pression que les autorités brésiliennes ont souvent utilisé pour obtenir les meilleurs enseignants au plus bas coût. Rappelons que les missions étaient subventionnées par le gouvernement français.

Il était nécessaire de réserver à la France les chaires qui enseignent à penser – et de ne jamais faire confiance pour une telle mission aux représentants des pays totalitaires. Quelques années plus tard, Julio de Mesquita Filho signale :

Nous étions essentiellement libéraux à une époque où le libéralisme avait disparu de l'Europe [...]. Le choix des enseignants a été fait pour promouvoir à tout prix ce libéralisme [...]. Il était nécessaire d'empêcher que les chaires tombent aux mains des partisans de la croyance italienne de ce temps, en particulier de ceux qui avaient comme responsabilité la formation morale [...]; le gouvernement italien et les colonies faisaient de fortes pressions sur nous et voulaient nous imposer un quasi monopole. Comme compromis, nous leur avons donné une partie des chaires de science et, aux dirigeants français de la démocratie libérale, celles dépendant directement de la formation spirituelle des futurs étudiants. (Petitjean, 1996c p.261 e 262).

Petitjean (1996c) est précis dans la description de ces négociations, en particulier de la tentative de Georges Dumas de prendre plusieurs chaires aux Italiens, et de sa réussite. Ce dernier part en Italie aussitôt que Theodoro Ramos arrive dans le pays. Ils se rencontrent le 19 mars à Rome. Ensuite, Georges Dumas essaye de tout organiser pour l'arrivée du Brésilien en France. Sa stratégie était d'entourer Theodoro Ramos à Paris de personnes qu'il admirait pour

l'impressionner et s'en faire un allié. Ainsi, après être passé à Rome, à Paris et à Lisbonne, Theodoro Ramos part le 20 mai au Brésil avec treize enseignants : six Français, quatre Italiens et trois Allemands¹⁹².

Il nous semble que Georges Dumas a fait un bon travail avec Theodoro Ramos. Pour surmonter les insuffisances des ouvrages dont on disposait au Brésil, le gouvernement français a fait don d'une quantité importante de livres qui devaient fournir aux Brésiliens ce qui était alors publié en France. Mais apparaissait une autre difficulté : convaincre les professeurs français d'accepter une mission au Brésil. Les contrats étaient de 3 ans et il fallait faire le voyage rapidement.

En 1936, deux ans après les recrutements de professeurs pour l'USP, enseignaient à la FFCL : huit Français, six Italiens, six Brésiliens, trois Allemands, un Portugais et un Américain des USA. Selon Petitjean (1989), les professeurs français avaient la réputation d'être conspirateurs et malgré l'appui de Julio de Mesquita le renouvellement des contrats était toujours difficile. En 1938, les catholiques étaient contre la FFCL, qui était plus à gauche et très marquée par les protestants français. Les nationalistes ne voulaient plus d'enseignants étrangers.

La création de l'USP a coïncidé avec l'émergence d'un sentiment national¹⁹³ au Brésil. Cette découverte de la nationalité, selon Petitjean (1996c), fut aidée par les professeurs étrangers grâce à leurs recherches sur le pays. A cette époque, se développait un grand intérêt pour les racines de la société brésilienne : racines historiques, géographiques et sociologiques. Le nationalisme a été également stimulé sous le nouveau régime politique de Vargas.

¹⁹² Selon Petitjean (1996c) Theodore Ramos avait recruté aussi un Anglais et un Portugais pour enseigner la littérature. Le professeur portugais est allé au Brésil l'année suivante et l'anglais n'y est jamais allé.

¹⁹³ Antônio Cândido, qui a été élève de la mission française à l'USP parle de la *Revolução de 1930* et du mouvement nationaliste au Brésil. Il cite quelques exemples de ce contexte comme, la création et l'usage fréquent de l'expression *realidade brasileira* (réalité brésilienne) ; la « nationalisation » de livres à travers la mise en place d'éditeurs, comme la *Biblioteca Didática Brasileira* et d'autres (Pontes, 2001).

Selon Petitjean (1996c), la deuxième Guerre Mondiale donne à la mission française à l'USP une stabilité et plus d'autonomie par rapport à l'administration française, ce qui simplifie les problèmes. En outre, sur le plan politique national, le gouvernement de Vargas avait gagné davantage de stabilité et s'apaisait dans sa relation avec les étrangers. Ainsi, l'USP acquiert un pouvoir suffisant pour avoir une existence propre, moins dépendante des contingences politiques. Etant donné le contexte de création de l'USP, du choix de ses professeurs étrangers et le cadre national et international lié à l'Université, nous aborderons la psychologie enseignée par Jean Maugué. De fait, la présence française est importante à l'USP notamment à la Faculté de Philosophie, Sciences et Lettres et la chaire de psychologie fait partie de la philosophie.

La psychologie enseignée par Jean Maugué à l'USP

Photo 24 – Etienne Borne à l'USP



Source : CAPH

Avant l'arrivée de Jean Maugué à l'USP, c'est Etienne Borne (1907-1993) qui en est le professeur de philosophie et de psychologie pendant un an (Photo 24). Elève de l'Ecole Normale Supérieure, Etienne Borne faisait partie du premier groupe de Français retenus pour la mission de 1934. Agrégé de philosophie, il collabora avec le journal *La Croix*, la revue *Esprit*¹⁹⁴, avec les hebdomadaires *Sept* et *Temps Présent* et participa également au lancement de *La Vie Intellectuelle*. Selon Petitjean (1996c) la tâche d'Etienne Borne était difficile, car

¹⁹⁴ La revue *Esprit* avait comme mission principale de mettre en place un ordre nouveau inscrit dans la primauté des valeurs spirituelles et ayant comme adversaires le matérialisme et l'individualisme (Revue n° 18, 1934, Gallica). Elle représente un groupe catholique qui ne s'identifie ni à la droite ni à la gauche et propose une troisième voie politique. L'adhésion d'Etienne Borne à la revue a été publiée dans le numéro 18 (A.2, N.18).

les étudiants avaient peu de curiosité spéculative, étant déformés par un positivisme enseigné de manière dogmatique et impérialiste. Il eut un public fidèle de vingt à trente élèves et donna une place importante à l'histoire de la philosophie. D'après Penna (1999), Etienne Borne choisit Nelson Romero comme assistant et il rentra en France après une année au Brésil pour terminer sa thèse. Pour le remplacer, Georges Dumas fit appel à Jean Maugüé. Normalien et enseignant en lettres, Jean Maugüé (Photo 25 et 26) avait suivi une partie de ses cours à l'Hôpital Sainte Anne où il assista aux cours de Georges Dumas. Cependant, c'est Lalande,¹⁹⁵ lequel avait fait partie de son jury d'agrégation, qui le recommanda pour la mission à l'USP. Lorsque Jean Maugüé reçut la lettre de Georges Dumas l'invitant à se rendre au Brésil pour y exercer dans l'enseignement supérieur, il réfléchit sur le temps qu'il lui aurait fallu pour obtenir une place semblable en France. En outre, l'idée de travailler dans une université nouvelle le tentait et la protection de Georges Dumas pourrait, après tout, lui être utile (Maugüé, 1982).

¹⁹⁵ Docteur ès lettres et agrégé de philosophie, André Lalande (1867-1963) fut professeur à l'École normale supérieure de Sèvres, puis à la Sorbonne et à l'université du Caire. Membre de l'Académie des sciences morales et politiques et de l'Académie royale de Belgique, il a écrit un chapitre du Traité de psychologie de Georges Dumas.

Photo 25 et 26 – Jean Maugué à l'USP



Source : CAPH



Source : CAPH

Georges Dumas avait invité des professeurs en début de carrière car les professeurs plus expérimentés ne voulaient pas aller au Brésil pour un séjour de trois ans, période de détachement souhaitée par le gouvernement de São Paulo pour les professeurs engagés. Jean Maugué (1982, p.80) raconte :

J'étais tout exalté à l'idée d'avoir mis le pied dans le Supérieur, sans qu'il m'en ait rien coûté ! J'en portais déjà le titre sur les cartes de visite que j'avais fait graver. Je fermais par contre les yeux sur la précarité de cette promotion. En fait, la mission française qui devait se retrouver à São Paulo n'était guère composée que de professeurs en début de carrière, car aucun maître « arrivé », sauf Braudel, n'était tenté par un pareil exil. [...] Je dois avouer que pour moi, je voyais surtout dans le Brésil une aventure.

Jean Maugué arrive donc à la FFCL avec l'idée d'échapper à l'enseignement des écoles de province et le but de retourner en France avec une carrière assurée. Il restera au Brésil jusqu'en 1944 et nous présenterons ses cours, ses conférences et les thèses qu'il a dirigées.

a) Cours de Jean Maugué à l'USP

Pour identifier les contenus des cours de Jean Maugué à l'USP il faut réunir plusieurs sources. Selon l'Annuaire de l'Université (1938) les cours de Jean Maugué portent sur la mémoire : sa construction (narration, fabulation et notion du présent), ses caractères psychologiques (le problème des localisations), sa pathologie (les amnésies) et enfin son temps psychologique et scientifique (annexe). Norberto Abreu et Silva Neto (2007) citent également un cours sur la perception (depuis l'histoire de la philosophie jusqu'à la psychologie expérimentale et la psychologie de la Gestalt) et sur la personnalité (psychopathologie française et psychanalytique – Pierre Janet et Max Scheler). Otta, Oliveira et Mannini (2011) présentent Jean Maugué comme un élève de Brunschvicg et de Charles Blondel et signalent un cours sur la vie affective, ainsi que des discussions à propos de la théorie de la Gestalt, de la psychanalyse et de la phénoménologie.

Pour les auteurs enseignés par Jean Maugué, Arantes (1994) explique qu'il proposa, entre autres, l'étude de Kant, Hegel, Marx et Freud et qu'il insistait sur le fait que les auteurs devaient être lus dans les textes originaux. Abreu & Silva Neto (2007) citent l'étude des textes de Freud, à savoir : *Trois essais sur la théorie de la sexualité*, *Cinq psychanalyses* et *Psychopathologie de la vie quotidienne*. Ainsi, souvent c'était là la première approche des universitaires fréquentant ces auteurs. Cândido (Pontes, 2001) parle des cours sur Platon, Descartes, Spinoza, William James, Auguste Comte et Pascal. Cândido qui suivit les cours de Jean Maugué entre 1939 et 1941 revient sur ces trois années :

No meu primeiro ano, em 1939, deu um curso sobre Teoria das emoções. No primeiro semestre, Freud, que encarava de uma maneira muito especial. Contestava a eficiência da psicanálise como terapia de validade universal, argumentando [...] que a psicanálise tem valor sobretudo filosófico, e como terapêutica se adequava aos problemas específicos da burguesia vienense do começo do século XX. [...] Nesse curso expunha também os pontos de vista de Pierre Janet, analisando a dialética do amor e do ódio. No segundo semestre expôs o pensamento de Max Scheler, tendo como texto de referência o livro deste, *Natureza e formas de simpatia*, e recorrendo sempre aos exemplos literários, inclusive tomados a um livro então em voga, *O amor e o Ocidente*,

onde Denis de Rougemont estuda a paixão amorosa como uma espécie de heresia medieval, partindo do mito de Tristão e Isolda. Aliás, na primeira aula do ano Maugüé nos tinha dito: “Quem não leu Hamlet, de Shakespeare, e Crime e castigo, de Dostoievski, não deve seguir este curso”. [...]

No segundo ano, em 1940, deu dois cursos notáveis para a minha turma. No primeiro semestre tratou do problema da “coisa-em-si” nas filosofias de Kant e Schopenhauer. A parte sobre este, sobretudo, foi uma beleza, porque ele se concentrou na sua filosofia da arte como expressão da “vontade”. O segundo semestre foi sobre Nietzsche, motivo de aulas onde abordou de maneira muito livre alguns temas centrais da obra, destacando sobretudo aspectos de cunho político, com referência à configuração do líder. [...]

No terceiro ano, em 1941, deu Hegel nos dois semestres, recomendando que lêssemos, além de suas obras, O capital, nos dezesseis volumes da edição Costes, e usando os Cadernos sobre a dialética de Hegel, de Lenine, além da obra de Jean Wahl sobre a “consciência infeliz”.¹⁹⁶ (Pontes, 2001)

Les témoignages parlent des contenus, à la fois des cours de philosophie et de psychologie donnés par Maugüé. L'étude de la mémoire et de la perception fait partie des sujets traités par la psychologie et enseignés par Jean Maugüé. Il aborde aussi l'étude de la personnalité et quelques écoles psychologiques dont la psychanalyse et la psychologie de la Gestalt. Mais comme le souligne Cândido, le caractère de validité universelle de la psychanalyse comme thérapeutique est mis en question. Cabral (2004), ancienne élève de Jean Maugüé elle aussi, considère qu'il abordait les questions psychologiques à la lumière des

¹⁹⁶ Lors de ma première année, en 1939, il a donné un cours sur la théorie des émotions. Pendant le premier semestre, il a enseigné Freud, qu'il a abordé d'une manière très spéciale. Il contestait l'efficacité de la psychanalyse comme thérapie de validité universelle, en affirmant (...) que la psychanalyse a une valeur essentiellement philosophique, et, en tant que thérapie était adaptée aux problèmes spécifiques de la bourgeoisie viennoise du début du XXe siècle. (...) Dans ce cours, il a également exposé les points de vue de Pierre Janet, en analysant la dialectique de l'amour et de la haine. Pendant le second semestre, il a exposé la pensée de Max Scheler, en utilisant comme texte de référence le livre de celui-ci appelé nature et formes de sympathie, et en se référant toujours à des exemples littéraires, y compris ceux d'un livre alors en vogue, l'amour et l'Occident, où Denis de Rougemont fait de l'amour passion une sorte d'hérésie médiévale, qu'il étudie à partir du mythe de Tristan et Isolde. Soit dit en passant, lors de la première classe de l'année, Maugüé nous avait dit : « Qui n'a pas lu Hamlet, de Shakespeare et Crime et Châtiment, de Dostoïevski, ne devrait pas suivre ce cours. »

Durant ma deuxième année, en 1940, il a donné, pour ma classe, deux cours notables. Dans le premier semestre il a traité du problème de la « chose en soi » dans les philosophies de Kant et de Schopenhauer. La partie qui concerne ce dernier a été spécialement bonne, parce qu'il s'est concentré sur sa philosophie de l'art vu en tant qu'expression de la « volonté ». Le second semestre a été dédié à Nietzsche et il a traité de façon très libre certains des thèmes centraux de son œuvre, en particulier des thèmes de nature politique faisant référence à la configuration du leader.

Dans la troisième année, en 1941, il a donné Hegel en deux semestres, en nous recommandant de lire, en plus de ses œuvres, le Capital dans les seize volumes de l'édition Costes, en utilisant les cahiers traitant de la dialectique de Hegel et de Lénine et l'œuvre de Jean Wahl sur la « conscience malheureuse ». (Notre traduction).

problèmes philosophiques et de leur détermination sociale. Il était partisan d'une psychologie concrète, mais était un critique impitoyable de la psychologie expérimentale. Bueno Trigo (2005) dit qu'Annita Castilho M. Cabral fut l'assistante de Jean Maugüé après une formation aux Etats-Unis, à la New School of Social Research de New York, formation assurée par Heider et Wertheimer, adeptes de la théorie de la Gestalt.

Dans les documents de l'USP nous avons trouvé le nom de Cruz Costa, devenu assistant de Jean Maugüé. Cândido (Pontes, 2001) le confirme : « O seu maior amigo, todos os dias e todos os momentos, foi o professor João Cruz Costa, formado na primeira turma, seu assistente e depois seu substituto junto com o professor Lívio Teixeira. »¹⁹⁷ Ils avaient une relation très proche et Cruz Costa sera ensuite le professeur de philosophie de l'USP. Il va recevoir le titre de docteur *honoris causa* de l'Université de Reims et sera fait Chevalier de la Légion d'Honneur (Costa, 2008). Il avait étudié à Paris, en 1923, où il avait suivi les cours de Pierre Janet et de George Dumas (Waeny, 2013). Selon Cordeiro (2008), en 1953 c'est vers Cruz Costa que Maugüé se dirige quand il pense à revenir enseigner à l'USP. Mais malgré l'approbation de la proposition par le conseil de l'Université, le Français ne revient pas et va enseigner au Lycée Carnot, à Paris¹⁹⁸.

Rappelons que la psychologie n'était enseignée que pendant la première année du cours de philosophie, dans un cours hebdomadaire. Ce n'est qu'en 1941, après la création à Rio de Janeiro de la Faculté Nationale de Philosophie (FNFi) par le gouvernement fédéral que cette institution devient le modèle à suivre par tous les cours de philosophie dont la FFCL de l'USP. Ainsi, le programme change et la psychologie sera enseignée durant les trois années de cours (annexe 6). L'annuaire de l'USP (1939 à 1949) indique l'augmentation du nombre

¹⁹⁷ « Son ami de chaque jour et de chaque instant, était le professeur João Cruz Costa, qui, après avoir obtenu le diplôme correspondant à son premier cours, devint son assistant puis assura son remplacement avec le professeur Lívio Teixeira. » (Notre traduction).

¹⁹⁸ Nous avons parlé avec un ancien étudiant de Maugüé au Lycée qui a confirmé la génialité de ses cours, son influence sur les élèves due à une stimulation de la réflexion sans précédent et des rencontres en dehors de la classe.

d'heures du cours qui passe d'une fois par semaine pendant la seule première année, à trois fois par semaine pour les trois ans. Cependant, le Guide de la Faculté de l'année 1943, n'indique ni le programme de la chaire de psychologie ni le nom du professeur qui l'occupe. Jean Maugüé est présenté comme chargé de l'enseignement de l'histoire de la philosophie (annexe 7).

Un autre élève, Arantes (1994) considère que les professeurs français ont, en général, laissé à l'USP une tradition d'étude de la philosophie par son histoire, caractéristique établie dès 1934, par Etienne Borne. Jean Maugüé (1934-1935) continue de façon semblable et explique son choix d'aborder la philosophie par son histoire en soulignant la différence entre la tradition française et la tendance brésilienne. Selon lui, au Brésil, comme aux Etats-Unis, les courants philosophiques étaient jugés plutôt selon leur nouveauté ou leur dernière application, alors qu'en France, chaque nouvelle idée était évaluée par rapport aux classiques.

L'ensemble des cours de Jean Maugüé constituait, avant tout, une pensée critique. Selon Petitjean (1989), la fonction de la FFCL était de créer un esprit critique plutôt que de former des philosophes. Nous pouvons dire la même chose à propos de la formation en psychologie, car malgré les contenus assez divers des cours de Maugüé, son but n'était pas de former des psychologues. Jean Maugüé apprenait aux brésiliens à interpréter leur pays et leur temps à travers les philosophes. Voyons ici la formation d'une élite intellectuelle plutôt que la formation de spécialistes, que ce soit en philosophie ou en psychologie.

b) Conférences et thèses

Hormis les cours de formation, l'Université prévoyait des conférences libres, destinées à être suivies par la société en général. Dans ce cadre, les conférences assurées par Jean Maugüé ne laissent plus de doute quant à la place privilégiée accordée à la philosophie au détriment de la psychologie pendant la période qu'il a passée à l'USP. Selon l'Annuaire de

l'Université (1938) Jean Maugué fait trois conférences, en 1935 : le problème du salut, la grandeur et la misère de l'idéalisme et enfin la morale et la science ; en 1936 : l'enseignement de la philosophie dans l'école secondaire et, en 1937, la philosophie française et la crise contemporaine (Encadré 5). Ces sujets sont proches de la philosophie et non pas de la psychologie. Mello e Souza (1978) cite d'autres conférences de Jean Maugué qui traitent de l'art. Il explique qu'il inculqua le goût des arts à ses étudiants et leur enseigna la façon de les voir, s'appuyant dans ses cours sur la vie culturelle et quotidienne. Maugué apprenait à ses élèves à réfléchir sur les faits de la vie quotidienne et analysait la littérature, la peinture et le cinéma.

Encadré 5 = Conférences de Jean Maugué à l'USP

Année	Sujet
1935	O problema da salvação Grandeza e miséria do idealismo A moral e a ciência
1936	O ensino da filosofia na escola secundaria O ensino da filosofia na escola secundaria
1937	A filosofia francesa e a crise contemporânea

Trois thèses ont été soutenues sous la direction de Maugué. Deux en philosophie : 1) *Essai sur la vie et l'œuvre du philosophe Francisco Sanches*, de João Cruz Costa, en 1942 et 2) *Nicolau de Cusa : De Docta ignorantia*, de Livio Teixeira, en 1944 ; et une en psychologie intitulée 3) *Introduction à l'étude de certains problèmes méthodologiques de la psychologie*, de Cícero Christiano de Souza (Abreu et Silva Neto, 2007).

Selon Camargo et Coelho (1982), Cícero Christiano de Souza (1914-1980) devient médecin, en 1937, à la Faculté de Médecine de l'USP où par la suite il va étudier la

philosophie et écrire sa thèse, dirigée par Jean Maugüé et soutenue¹⁹⁹ en 1942. Tout au long de celle-ci, Souza (1942) compare les méthodes psychologiques avec les méthodes des sciences dures, spécialement celles de la physique. Malgré sa critique de la psychologie philosophique à laquelle il reproche de ne pas s'approcher de la réalité, Souza affirme que la connaissance des philosophes classiques est essentielle pour la bonne compréhension de la psychologie contemporaine.

L'analyse de cette thèse met en évidence des particularités séparant la psychologie enseignée par Jean Maugüé de celle traitée par les autres membres des missions françaises. Souza (1942) soutient l'introspection comme méthode de psychologie, il est partisan de l'étude de la conscience en tant qu'objet psychologique et fait des critiques concernant à la fois l'expérimentation et la psychologie du comportement. En fait, pour lui, c'est précisément en utilisant toutes les méthodes que la psychologie peut se développer. Ainsi, les écoles psychologiques devraient prendre en considération les conclusions des autres écoles pour avancer les analyses dans ce domaine grâce à la combinaison de l'introspection, de l'observation et de l'expérimentation (Souza, 1942).

Pour soutenir son argument prônant l'utilisation conjointe de l'introspection et de l'extrospection Souza (1942, p.48) dit que ni l'une ni l'autre ne peuvent, à elles seules, nous apprendre quoi que ce soit sur la vie mentale et que la psychologie aura tout avantage à utiliser les deux méthodes en contrôlant le fonctionnement de l'une par les données de l'autre. Il se sert de Ribot (1928) pour affirmer que, sans l'introspection, rien ne commence, mais qu'avec elle seule rien n'aboutit. A propos des citations de Souza dans sa thèse, la grande majorité des références sont en français (21), ensuite en anglais (10) pour 3 citations en portugais et en espagnol (dont 5 sont des traductions) et une référence en allemand.

¹⁹⁹ Le jury de thèse fut composé de Noemy Rudolfer, Jean Maugüé, Paul Arbousse-Bastide, Paulo Sawaya et João Cruz Costa.

Nous considérons que la thèse de Souza est l'œuvre de l'élève d'un philosophe qui n'appartenait à aucune école psychologique, ce qui lui a permis d'avoir un regard critique sur tous les courants qui existaient en psychologie sans se définir dans aucune d'entre elles. C'est pourquoi, il va traiter souvent dans son texte de la psychanalyse. Si la psychanalyse n'apparaît pas pendant les conférences d'autres Français en mission au Brésil étudiés dans notre thèse (à l'exception des dures critiques d'Henri Piéron à son sujet), elle sera largement abordée par Souza (1942) qui lui décernera des éloges et des critiques. Rappelons que Jean Maugüé a parlé de Freud dans ses cours à l'USP et est vu par Cabral (2004) comme un critique sévère de la psychologie expérimentale. Lors de la création du cours de spécialisation en psychologie à l'USP, par le décret n°328 du ministère de l'éducation du 13 mai 1946, Cícero Christiano de Souza sera l'un des professeurs.

c) Le départ de Maugüé et le regard de ses élèves

Selon Arantes (1994), Jean Maugüé est sans aucun doute l'un des professeurs français les plus influents de la mission étrangère. Cândido (Pontes, 2001) le confirme : « a grande influência que eu e meus amigos sofremos foi a do referido Maugüé, que ensinava Filosofia e foi o maior professor que já vi. [...] Era um gênio didático, um expositor elegante, expressivo e penetrante, tinha uma inteligência original, pronta e luminosa, completada pela imaginação fora do comum e o mais incrível senso do auditório. »²⁰⁰ Tous ses élèves insistaient sur le style Maugüé, qui rompait avec le style brésilien²⁰¹ et qui était également différent de celui des autres professeurs français.

Enthousiasme, compétence académique et sens critique sont les attributs utilisés par João Cruz Costa pour caractériser les cours de Maugüé. Cândido (Pontes, 2001) souligne que

²⁰⁰ « la grande influence que mes amis et moi avons subie a été celle de Maugüé, qui enseignait la philosophie et a été le plus grand professeur que j'ai connu. (...) C'était un génie didactique, un exposant élégant, expressif et pénétrant, il avait une intelligence unique, prête et lumineuse, complétée par une imagination hors du commun et le sens des plus étonnants de l'auditoire. » (notre traduction).

²⁰¹ Le style brésilien était perçu par ces étudiants comme la répétition mécanique d'un texte vide et ancien.

Jean Maugué traitait dans ses cours de la littérature, de l'art, du cinéma et de la musique, transformant la réflexion philosophique en une compréhension de la vie et de la culture. Maugué (1982, p.95) l'explique : « puisque j'avais appris pendant des années à lire à travers les philosophes mon pays et mon époque, je me fixai d'apprendre aux Brésiliens par les mêmes truchements à lire leur époque et leur propre pays. Je ne crois pas avoir tout à fait échoué dans mon projet. » Un groupe de ses élèves se réunissait après les cours et publiait la revue *Clima* avec des critiques d'art. Indépendamment de leurs spécialisations futures, ils sont passés par la critique littéraire. Dans une certaine mesure, ce choix s'est fait sous l'influence du professeur Français.

Sur ce point, malgré quelques critiques à l'égard d'un « colonialisme culturel » français, les opinions sont diverses. La naissance d'une culture d'enseignement incluant la recherche est souvent citée par ceux qui défendent le rôle des Français dans le développement de la science brésilienne. A part certains excès, il nous semble que la mission universitaire a créé plus d'autonomie scientifique dans le pays que le contraire, car les professeurs étrangers ont contribué à l'organisation de la formation des brésiliens et ont aussi développé la recherche sur le pays. Les enseignants européens avaient chacun une motivation propre pour aller au Brésil, mais selon les témoignages cités par Petitjean (1996c) ils étaient intéressés par ce pays et, avec leurs étudiants, ils ont « découvert » le Brésil conjointement.

Le lendemain de la déclaration de guerre, Jean Maugué va au consulat général de France où il apprend qu'il restera au Brésil comme affecté spécial pour la défense des positions culturelles de la France. Mais cette position de spectateur du conflit le dérangeait, comme nous pouvons le voir dans sa biographie :

Nous continuâmes, bien sûr, à faire nos cours. Et nous avions autour de nous les mêmes assistants fidèles et le même auditoire. Mais nous étions devenus des orphelins. [...] São Paulo nous proposa donc pour la durée de la guerre un contrat qui nous liait au Brésil en tant que fonctionnaires brésiliens. La condition étant

que nous nous abstenions de toute politique. Ainsi, dès que nos rapports cessèrent avec l'ambassade, continuâmes-nous à pouvoir vivre très honorablement avec nos traitements brésiliens. Nous étions condamnés à l'état de spectateur. (Maugüé, 1982, p. 134 et 135).

Maugüé décide de laisser l'Université pour servir son pays et, en 1944, après avoir enseigné pendant dix ans à la Faculté de Philosophie, Sciences et Lettres, il part au combat (Photo 27). Après la guerre, Jean Maugüé fut affecté au Ministère des Affaires Etrangères. Cependant, ayant eu un problème avec le consul au Canada, il va perdre son poste et sera renvoyé dans l'enseignement secondaire, plus spécialement au Lycée Carnot, où il finira sa carrière.

Photo 27 – Départ de Jean Maugüé du Brésil, en 1944²⁰²



Source : Centro de memória do Instituto de Psicologia da USP

Selon le point de vue de son élève brésilien Cândido (Pontes, 2001), Jean Maugüé n'a pas fait une carrière universitaire en France, parce qu'il n'a pas fini sa thèse : « não respeitava as convenções acadêmicas, era irreverente, meio preguiçoso, e apesar disso era admirado

²⁰² L'autre homme assis sur la photo est João Cruz Costa.

pelos colegas, não apenas por nós.»²⁰³ Maugué (1982, p.9) le justifie ainsi : « Si j'ai tant différé d'écrire, ce n'est pas que j'aie jamais manqué de respect pour l'écriture. Bien au contraire. Peut-être même ai-je eu, trop vive, la conscience de ce qu'elle exigeait. Elle impose en effet, au chercheur, qu'il se retire de la vie. La parole, par contre, à laquelle j'ai consacré l'essentiel de mon temps, soit dans mes cours, soit dans des conférences, puis les années que j'ai passées soit à la guerre, soit dans l'administration, ne m'ont jamais demandé pareil renoncement. ». C'était donc un amoureux de la parole, de la vie et des contacts humains.

Cândido (Pontes, 2001) raconte que Merleau-Ponty a exprimé à Cruz Costa (en voyage en France) son désir d'attribuer à Jean Maugué un poste au Collège de France, tant était grande sa capacité oratoire. Or, on peut se poser la question de la chance d'aboutir de ce recrutement car il n'avait ni thèse ni œuvre écrite à laquelle on pouvait rattacher une théorie. Jean Maugué est donc reconnu comme un « obscur éclat » par ses élèves, car malgré son ingéniosité, il n'a pas obtenu de célébrité ultérieure (Cândido, 2005). Ce cas est caractéristique du professeur de philosophie français qui n'écrit pas mais parle et dont la parole fascinante est recueillie par ses élèves devenus des disciples.

Selon Cordeiro (2008) Jean Maugué demande à Cruz Costa un poste à l'USP lors de la fin de sa carrière diplomatique et en dépit de la résistance du professeur de psychologie, la proposition est acceptée. Cependant, Maugué ne revient pas à l'USP. La résistance à l'égard de Jean Maugué dans le cadre de la psychologie peut se comprendre du fait du positionnement d'Annita Cabral qui fut à l'origine de l'arrivée d'Otto Klineberg²⁰⁴ à l'USP pour remplacer Jean Maugué à la chaire de Psychologie. Selon Bueno Trigo (2005), l'arrivée de Klineberg est due à l'insistance d'Annita Cabral, car elle croyait que, pour favoriser la

²⁰³ « il ne répondait pas aux conventions académiques, était irrévérencieux, un peu paresseux, mais malgré cela, il a été admiré par ses collègues et pas seulement par nous. » (Notre traduction).

²⁰⁴ Otto Klineberg (1899-1992) était un psychologue québécois, formé en philosophie et en médecine. Il était professeur à l'Université de Columbia avant son départ pour le Brésil. De 1961 à 1982, il fut professeur à l'Université de Paris. Il a fréquenté le laboratoire d'Henri Piéron.

profession de la psychologie au Brésil, il fallait qu'un psychologue occupe cette chaire et non plus un philosophe, et ce, afin de permettre le développement de la psychologie en tant que discipline autonome de la philosophie. Annita Cabral sera l'assistante d'Otto Klineberg entre 1945 et 1947 et après le départ de ce dernier, elle va occuper la chaire de psychologie jusqu'à sa retraite.

En outre, Cândido (2005) cite l'opposition du philosophe Martial Guérout à l'indication du nom de Jean Maugüé pour enseigner à l'USP dans les années 1950 car il n'était pas considéré non plus comme un philosophe. D'après Cândido (2005, p.128), « pour nous, sa contribution fut décisive, paradoxalement parce qu'il n'était pas un philosophe selon les règles, mais un esprit libre, répondant à nos aspirations et à la réalité culturelle de São Paulo. » Soutenu alors par ses anciens élèves, désormais professeurs à l'université, Maugüé ne revient pas à l'USP parce qu'il s'est toujours senti étranger dans ce pays et préfère continuer à Paris. La demande faite à Cruz Costa nous paraît une mesure de précaution, car au départ, Maugüé devait être envoyé à Bordeaux pour y enseigner et il ne le voulait pas. Le Lycée Carnot semble lui plaire. Nous pouvons nous poser la question de savoir si l'arrivée de Jean Maugüé à l'USP aurait pu perturber les événements de 1954 qui ont permis la loi de création du cours de psychologie (lequel commencera en 1957) et ensuite de l'Institut de psychologie, en 1969.

En dépit des difficultés et des critiques liées aux experts de la mission française à l'USP, Chonchol et Martinière (1985, p.90) affirment que « l'opération de création de l'Université de São Paulo connut un succès sans précédent au point qu'une opération semblable fut tentée deux ans plus tard par les Cariocas à l'occasion de la création des Facultés de lettres et sciences de l'Université fédérale de Rio. » L'Université en question était l'ancienne Université du Brésil, que nous analyserons maintenant.

II — L'UNIVERSITE DU BRESIL, A RIO DE JANEIRO

Moraes Ferreira (1999) signale que la présence française à Rio de Janeiro est sous-estimée par rapport à la mission française à l'Université de São Paulo qui concentre la majeure partie des études sur la relation entre les deux pays. Par contre, Miranda (1997) souligne la difficulté de trouver des documents pour l'étude de cette histoire et attribue cette difficulté au manque d'habitude des Brésiliens de préserver la mémoire. Il est clair que le manque de sources peut directement influencer sur la quantité des études. Dans le cadre de notre recherche, comme nous l'avons indiqué, nous n'avons pas trouvé de documents concernant les cours d'André Ombredane à Rio de Janeiro. S'ils existent, ils sont encore en classement. Avant de parler du séjour d'André Ombredane au Brésil, nous présenterons brièvement le contexte de la création de l'Université du Brésil, sans oublier les questions politiques qui ont conditionné les particularités de la mission française à Rio de Janeiro.

Contexte de création de l'Université

Comme à l'USP, l'enseignement de la psychologie au niveau de la mission française eut lieu à la Faculté Nationale de Philosophie (FNFi) de l'Université du Brésil. La Faculté fut créée le 4 Avril 1939, par le décret n° 1.190, du président du pays Getúlio Vargas (Brésil, 1939). Le 20 janvier de la même année, l'Université du District Fédéral (UDF) qui avait été fermée sous l'accusation de communisme, va être intégrée à la FNFi de l'Université du Brésil par le décret 1.063, signé par Getúlio Vargas et Gustavo Capanema, ministre de l'Éducation et de la Santé publique (Fávero, Guimarães & Siano, 1989 ; Fávero, Peixoto & Silva, 1991 ; Fávero, 1992 ; Siano & Saraiva, 1997).

Moraes Ferreira (1999) explique qu'il y avait, à ce moment là au Brésil, une polarisation politique opposant les forces de gauche et de droite et, après une « révolte

communiste »²⁰⁵, le doyen de l'Université du District Fédéral et plusieurs de ses professeurs ont été licenciés. Le maire de la ville de Rio de Janeiro, Pedro Ernesto, fut lui aussi arrêté sur des accusations de communisme. Antônio Cândido (Pontes, 2001) explique que la réforme de l'enseignement mise en place par Fernando de Azevedo (ministre de l'éducation antérieur à Capanema) à Rio de Janeiro, avait été perçue comme d'inspiration communiste.

La FNFi fut donc créée par le gouvernement fédéral sous le signe de l'autoritarisme et aussi de la conciliation, ce qui faisait partie de la stratégie de domination (Fávero, Guimarães & Siano, 1989). Le gouvernement centralisait le pouvoir et essayait d'homogénéiser, dans l'ensemble du pays, l'enseignement supérieur²⁰⁶. Ainsi, les institutions d'enseignement supérieur créées sous la tutelle du gouvernement, deviennent des modèles à suivre dans le pays entier. Il n'est donc pas étonnant qu'en 1939, quand Getúlio Vargas donne son accord pour le contrat de 15 professeurs étrangers, ces contrats aient dû être visés par le gouvernement. A la différence de l'USP et de l'UDF, où Theodoro Ramos et Afrânio Peixoto respectivement sont allés en Europe choisir les professeurs destinés à travailler au Brésil, le choix de l'Université du Brésil fut politique et contrôlé par Getúlio Vargas.

Dans ce contexte de changements majeurs qui interviennent dans le système éducatif brésilien, la France chercha à jouer un rôle au sein des universités nouvellement ouvertes. La langue qui prédomina à l'université fut le français. Certains examens pour accéder au cours furent faits en français ainsi que quelques examens ayant lieu pendant les études. Selon Fávero, Peixoto et Silva (1991) au moins 60% des classes étaient en français. La recherche n'était présente que dans les « sections scientifiques » et n'était pas vraiment stimulée. Fávero

²⁰⁵ La révolte communiste, citée dans le chapitre 5 de cette thèse est connue aussi comme « conspiration communiste ». Elle a eu lieu en novembre 1935 avec une tentative de coup d'Etat contre le gouvernement de Getulio Vargas. Dirigée par le Parti communiste brésilien et par l'Alliance nationale libératrice (ANL), la conspiration communiste a été rapidement combattue par le gouvernement.

²⁰⁶ La Réforme Francisco Campos, la création du Conseil National d'Education et le Statut des Universités Brésiliennes sont des exemples de la stratégie de centralisation du pouvoir de Vargas (Fávero, 1997 ; Fávero, 2010).

(1997) indique que la majorité des recherches se faisaient dans le domaine de la physique. A la FNFi les candidatures, y compris celles des enseignants étrangers, furent examinées en fonction de critères politiques et idéologiques, afin de recruter des sympathisants du pouvoir central. En 1939, Gustavo Capanema, recommande, dans une lettre au Professeur Georges Dumas, que les enseignants de psychologie et de sociologie, habilités aux recherches soient liés à l'Eglise :

Para a psicologia e a sociologia, desejo professores habituados à pesquisa e de estudos bem orientados, mas ligados à igreja. A Faculdade vai ficar sob a direção do sr. Alceu Amoroso Lima, católico, amigo de Jacques Maritain. Dai não encontrar eu boa acolhida para nomes que sejam conhecidos por suas tendências opostas à Igreja ou por dela divergentes. (Fávero, Guimaraes et Siano, 1989, p.134).²⁰⁷

Les professeurs de psychologie et de sociologie, devaient donc non seulement être spécialistes dans leur domaine, mais devaient être d'accord (au moins ne pouvaient pas être en désaccord) avec l'Eglise catholique. Nous pouvons voir que ces deux champs de connaissance représentaient une menace pour l'Eglise. Ainsi, Vargas qui avait adopté une stratégie de conciliation, citée plus haut, ne veut pas déplaire aux catholiques. Dans ce contexte d'affrontement entre la gauche et la droite, l'Eglise présente une sorte de troisième voie et soutient Vargas au pouvoir. Pour revenir à l'idée d'affecter un spécialiste, il nous semble qu'on ne voulait pas voir un philosophe détenir la chaire de psychologie, comme ce fut le cas à l'USP, mais un psychologue.

L'enseignement de la psychologie générale fut attribué au professeur André Ombredane. Nous supposons ainsi que le choix de son nom a correspondu aux exigences imposées par le gouvernement. En principe, la personne suggérée pour la chaire de psychologie était Pierre Janet, mais comme celui-ci n'était pas disponible pour une telle

²⁰⁷ « Pour la psychologie et la sociologie, je souhaite des enseignants habitués à la recherche et bien dirigés dans les études, mais liés à l'église. La Faculté sera sous la direction de M. Alceu Amoroso Lima, catholique, ami de Jacques Maritain. Ainsi, je n'approuve pas les noms de professeurs connus pour leurs tendances opposées à l'Eglise ou leurs divergences avec celle-ci. » (Notre traduction).

mission, la suggestion de Georges Dumas fut acceptée sans aucun problème²⁰⁸. Selon un document du président de l'Université, Raul Leitão da Cunha, en cas d'impossibilité de disposer d'un professeur français, la psychologie aurait été enseignée par Edgard Sanches²⁰⁹ qui fut professeur de philosophie du droit à Bahia, et assistant de l'Institut de psychologie de Rio de Janeiro²¹⁰. Selon la note du CPDOC (en ligne²¹¹) sur Almir Bonfim de Andrade (1911-1991), celui-ci fut détenteur de la chaire de psychologie de la FNFi avant l'arrivée d'André Ombredane à Rio de Janeiro et ensuite fut l'assistant du Français pour les cours théoriques. En fait, les archives conservées au Proedes montrent que les organisateurs de la Faculté reçurent de nombreuses sollicitations et suggestions de professeurs non seulement pour la chaire de psychologie, mais pour plusieurs postes de l'Université.

Deux chaires de psychologie étaient offertes par la FNFi : la *psychologie générale*, appartenant à la section de philosophie²¹² et la *psychologie scolaire*, liée à la section pédagogie. La psychologie de l'éducation était liée à la section de pédagogie et son professeur titulaire était Lourenço Filho²¹³. L'Institut de Psychologie fut, à ce moment là, associé à l'Université du Brésil afin de collaborer avec les cours de la FNFi (dans les deux sections : Philosophie et Pédagogie) et avec la Faculté de Politique et Science Economique. Cependant,

²⁰⁸ Lettre conservée aux archives de la Fundação Getúlio Vargas, à Rio de Janeiro (CPDOC).

²⁰⁹ Ibid.

²¹⁰ L'Institut de psychologie fut créé à partir du Laboratoire de psychologie de la *colônia de psicopatas* (Colonie des Psychopathes), en 1932, et l'année même de sa création il s'attache à l'Assistance aux Psychopathes. Puis, en 1937, il redevient Institut de Psychologie pour ensuite être incorporé à l'Université du Brésil (Autuori, 2014 ; Centofanti, 1982).

²¹¹ <http://www.fgv.br/cpdoc/acervo/dicionarios/verbete-biografico/almir-bonfim-de-andrade>

²¹² La FNFi a été initialement organisée avec quatre sections principales, à savoir : Philosophie, Sciences, Arts et Education, soit 11 cours structurés en trois séries. Il existait encore une cinquième section didactique chargée de la quatrième année de cours.

²¹³ Comme Lourenço Filho était fréquemment impliqué dans des activités administratives de président par intérim, la chaire fut occupée dans les premières années par le professeur Nilton Campos. Lourenço Filho fut vice recteur à l'Université du District Fédéral (Penna, 1999a ; 1999b). Le contenu du cours de psychologie de l'éducation fut enseigné sur trois ans dans la section de pédagogie et ensuite, pendant un an, dans la section didactique qui visait à la formation des enseignants. Pour la première année scolaire, le contenu comprenait une introduction à la psychologie et à l'éducation, ainsi que l'étude des thèmes centraux de la psychologie du développement. La deuxième année était axée sur l'apprentissage de l'individu et la troisième année consacrée à la psychologie différentielle. Des instruments d'évaluation psychologique étaient offerts aux élèves pendant ces trois années.

selon Mancebo (1997 ; 1999), l'Institut n'est pas vraiment intervenu dans l'enseignement de la psychologie à la FNFfi et ce n'est qu'en 1944 qu'il y fut réellement incorporé.

Comme nous l'avons dit, la Faculté avait peu de liberté et d'autonomie en raison du contrôle maintenu par le gouvernement central. Selon Petitjean (1989) ce contrôle fut moins sévère à São Paulo qu'à Rio de Janeiro, où l'Université du District Fédéral avait été fermée par le gouvernement et incorporée à l'Université du Brésil. Rappelons que Rio de Janeiro était à cette époque la capitale du pays. Avant de développer la présentation de l'enseignement de psychologie à l'Université du Brésil, nous allons mentionner la chaire d'Etienne Souriau (1892-1979) à l'Université du District Fédéral.

Antécédents de l'enseignement de psychologie à l'Université du District Fédéral

A l'Université du District Fédéral, selon la même méthode qu'à l'USP où Theodoro Ramos fut envoyé pour choisir les professeurs qui allaient encadrer l'université, c'est Afranio Peixoto (doyen de l'université) qui se rendit à Paris pour préparer la venue de professeurs français à Rio. Moraes Ferreira (1999) cite quelques lettres qui traitaient des négociations menées entre l'ambassadeur français au Brésil, le ministre des Affaires étrangères français et le Secrétaire de l'Académie française. Au terme de celles-ci, c'est Etienne Souriau qui devait enseigner la psychologie à l'Université du District Fédéral.

Elève de l'École normale supérieure, Etienne Souriau passe l'agrégation de philosophie en 1920, enseigne aux lycées de Sarreguemines puis de Chartres et après sa thèse de lettres, en 1925, il devient professeur à l'Université – d'abord à l'Université d'Aix-en-Provence (1925-1929), ensuite à Lyon (1929-1941) et enfin à la Sorbonne. En 1948, avec d'autres collaborateurs il lance la *Revue d'esthétique* qu'il ne cessera d'animer jusqu'à sa mort. Il crée aussi la Société française d'esthétique, l'Institut d'esthétique et des sciences de l'art (Dufrenne, s.d).

A propos de son cours de psychologie au Brésil, Penna (1999b) explique qu'Étienne Souriau était spécialiste en esthétique. La psychologie lui fut pourtant imposée car la chaire de philosophie de l'université était une chaire à la fois de philosophie et de psychologie. Ce cours était divisé en deux volets dont le premier était formé par *Psychologie, Sociologie et Philosophie du sentiment esthétique et des activités artistiques* et le deuxième consacré à la psychologie du travail. Penna (1999b) considère que, malgré quelques études, la psychologie du travail n'était pas le domaine d'Étienne Souriau. Le programme se développait de la façon suivante :

1) A ação espontânea: tropismos, reflexos, instintos, hábitos. A invenção da ação e os comportamentos fixos. A indústria animal. Inteligência prática no animal e no homem. Principais diferenças entre a inteligência animal e a inteligência humana. A atividade espontânea infantil.; 2) A ação voluntária. A vontade, o livre arbítrio. Finalização da ação: a falência e o êxito. A organização da ação: esforço fisiológico, esforço intelectual e esforço moral. A qualidade do trabalho. Capacidade de atenção, capacidade de invenção; 3) Os móveis da ação. As tendências, exigências, desejos, sentimentos, paixões, os pensamentos dinâmogênicos. A dissolução dos poderes de ação: a fadiga, tédio, recalcamento, desmoralização. A técnica do comando. A técnica do repouso; 4) Os motivos da ação. Motivação consciente e inconsciente. As espécies psicológicas de trabalho. Trabalho especializado: aptidões e vocações. Ação pessoal, ação coletiva, ação unânime. Psicologia da cooperação.²¹⁴

Il est vrai que le programme ne comprenait pas les techniques utilisées par la psychologie quand elle intervient dans le travail. Ainsi, Souriau propose l'étude de l'intelligence, de la motivation, de l'attention, programme assez classique de la psychologie, ce qui indique qu'il était plus proche de la philosophie que de la nouvelle psychologie du travail de l'époque. Étienne Souriau appartient à une famille de philosophes – son père, Paul

²¹⁴ « 1) L'action spontanée : les tropismes, les réflexes, les instincts, les habitudes. L'invention de l'action et des comportements fixes. L'industrie de l'animal. L'intelligence pratique chez les animaux et chez l'homme. Les principales différences entre l'intelligence animale et l'intelligence humaine. L'activité spontanée des enfants. 2) L'action volontaire. La volonté, le libre arbitre. Finalisation de l'action : l'échec et le succès. L'organisation de l'action : effort physiologique, effort intellectuel et effort moral. La qualité du travail. La capacité de l'attention, la capacité de l'ingéniosité. 3) L'action mobile. Les tendances, les exigences, les désirs, les sentiments, les passions, les pensées dynamogéniques. La dissolution des pouvoirs d'action : la fatigue, l'ennui, le refoulement, la démoralisation. La technique du commandement. La technique de repos. 4) Les raisons de l'action. Motivation consciente et inconsciente. Les différents types psychologiques du travail. Travaux spécialisés : les compétences et les vocations. L'action personnelle, l'action collective, l'action unanime. Psychologie de la coopération. » (Notre traduction).

Souriau, avait été professeur à la faculté des lettres de Lille puis doyen de la faculté de Nancy. Nous avons trouvé deux livres d'Etienne Souriau traduit en portugais : *Les Deux Cent Mille Situations dramatiques* et *Clefs pour l'esthétique*. Il fut donc choisi pour la mission au Brésil apparemment en raison de ses connaissances en philosophie, contrairement à André Ombredane qui s'était spécialisé en psychologie, comme le souhaitait Capanema.

André Ombredane

Elève de Georges Dumas, André Ombredane se pencha, tôt dans sa carrière, sur l'étude de la psychologie. Normalien, agrégé de philosophie et docteur en médecine, il avait la formation idéale pour travailler en psychologie. Après avoir été interne à l'hôpital Henri Rousselle (1927-1930), il fut assistant à la chaire de psychologie expérimentale de la Sorbonne (1930-1939), où il travailla avec Georges Dumas. Avant de partir au Brésil, Ombredane fut également directeur adjoint du Laboratoire de Psychologie de l'enfant d'Henri Wallon. (Piéron, 1958 ; Penna, 2001 ; Ghilain, 1968). Il écrivit deux chapitres du Nouveau Traité de Psychologie de Georges Dumas, l'un sur l'équilibre et l'orientation et l'autre sur le langage (Ombredane, 1933a ; 1933b).

Penna (1992) croit que, parmi tous les psychologues français, c'est sans aucun doute Ombredane qui a le plus directement influé sur la psychologie au Brésil. Nous relativisons cette impression, puisqu'il s'agit de la conclusion d'un ancien élève, c'est-à-dire de quelqu'un qui fut directement influencé par le professeur français. Si, dans les archives²¹⁵ de l'Université, nous n'avons pas pu accéder aux cours d'André Ombredane, Penna (1992), pour sa part, révèle que son influence est liée principalement aux questions portant sur la psychopathologie, notamment la psychopathologie du langage.

²¹⁵ Comme nous l'avons dit précédemment, Le fonds qui contient les sources de l'Université du Brésil s'appelle PROEDES - Programa de Estudos e Documentação Educação e Sociedade. Les archives sont en cours de classification et ne sont pas entièrement disponibles.

Pendant son séjour à l'Université, c'est en tant que professeur de la FNFi qu'André Ombredane publie *Etudes de Psychologie Médicale*, en trois volumes, consacrés à : 1) la perception et le langage, 2) les gestes et l'action, 3) les troubles du caractère et les délires (Ombredane, 1943 ; 1944a ; 1944b). L'ouvrage fut édité par la maison d'édition brésilienne Atlantica, à Rio de Janeiro. Hormis ses cours, c'est à partir de cette publication, notamment le premier volume, que le professeur a pu avoir une influence sur la psychopathologie du langage. Lefèvre (1944, p.296) souligne que les interprétations cliniques recueillies dans le domaine de la psychologie contribuent largement à clarifier les questions relatives à la pathologie de la perception et du langage :

ao lado dos sintomas comumente encontrados pelo exame neuropsiquiátrico, são fornecidos dados psicológicos que dão ao neurologista a possibilidade de enriquecer a observação clínica com elementos que conferem à complexidade sintomatológica uma expressão mais objetiva, passível de interpretação mais positiva.²¹⁶

La psychologie est donc identifiée en tant qu'outil servant à la médecine, plus particulièrement à la neurologie, et permettant d'offrir plus d'objectivité à celle-ci. Dans son livre, Ombredane développe une physiopathologie de la perception et du langage, citant des études électro-encéphalographiques qu'il réalisa avec la collaboration d'Alfred Fessard. Dans l'aphasie, les excitations sensorielles ne provoquent pas l'inhibition des ondes Berger avec la même constance et le même degré que chez les individus normaux. Ainsi Lefèvre (1944) donne cette interprétation qui veut que, psychologiquement, on postule que l'attention a été perturbée alors que, neurologiquement, on dira que l'inhibition est la base essentielle de l'attention et que la lésion cérébrale abolit l'action inhibitrice exercée sur les activités par les excitations sensorielles en cours. Le malade est donc livré au flux continu des excitations sensorielles, incapable de filtrer telle ou telle impression de cet ordre.

²¹⁶ « Outre les symptômes couramment trouvés durant l'examen neuropsychiatrique, les données psychologiques fournies donnent au neurologue la possibilité d'enrichir son observation clinique par des éléments qui donnent à la complexité symptomatique une expression plus objective, contribuant ainsi à une interprétation plus positive. » (Notre traduction).

Le deuxième volume du livre d'Ombredane suit aussi les bases françaises de la psychopathologie c'est-à-dire, l'étude du pathologique comme méthode pour obtenir les lois du fonctionnement normal. Ainsi, Ombredane étudie les troubles de la gesticulation de ses patients pour établir une physiopathologie des gestes humains et observer son impact sur la manière d'agir de l'homme. Somme toute, une étude assez physiologique, avec des analyses plutôt biologiques des lésions cérébrales.

Avant la publication du troisième volume du livre, Ombredane fait une conférence sur les délires de possession, répondant à une invitation du groupe de la revue scientifique brésilienne *Archives Neuro-psychiatriques*, avec les documents qui apparaîtront dans le troisième tome du livre sur les troubles du caractère et les délires (Ombredane, 1944c). Le résumé de cette conférence, publié en français dans la revue, indique qu'André Ombredane, après avoir présenté des interprétations concernant les problèmes des délires de possession (comme celle de Wilhelm Stekel, disciple de Freud, ou celle d'Emmanuel Régis, plus organiciste) propose l'analyse du cas d'un patient qu'il a accompagné au Brésil pendant trois années pour arriver à la compréhension du délire de possession, c'est-à-dire, pour saisir non seulement son mécanisme mais encore sa finalité. Le patient d'Ombredane (1944c), analysé aussi avec le test Rorschach, rejette sur son envahisseur la responsabilité des impulsions homosexuelles, considérées par lui comme des éléments étrangers, parasites, intolérables et haïssables.

Le programme du cours d'Ombredane à Rio de Janeiro envisageait un contenu varié réparti en trois moments. La première année comprenait une introduction à la psychologie philosophique et scientifique, embrassant des penseurs grecs, des behavioristes, la réflexologie, la psychologie de la Gestalt et la psychanalyse. Dans la deuxième année les sujets enseignés sont la Logique et la Méthodologie de la psychologie scientifique. L'évolution de la pensée psychologique présentée part de la fin du XIX^e et va jusqu'au début

du XX^e siècle. La troisième année, le programme, insistant sur l'origine et le développement des systèmes psychologiques contemporains, comportait l'étude profonde de l'inconscient psychique, de même que l'origine et le développement de la recherche en psychologie. Enfin, était proposée l'étude des différents processus psychologiques : la perception, la mémoire, les sentiments et les émotions, les motivations et les attitudes, la pensée et son expression, l'intelligence (Penna, 1992).

Nous pouvons voir qu'André Ombredane embrassait un large spectre dans le domaine de la psychologie. Au contraire d'Henri Piéron, il n'était pas formé à la psychologie expérimentale. Malgré l'aspect fortement physiologique des premiers volumes de son livre publié au Brésil, ses cours abordent divers sujets de la psychologie avec une base philosophique. Ainsi, il fait plutôt un cours de psychologie générale qu'un cours de psychologie expérimentale. Penna (1992) ajoute qu'il développa à la Faculté un « excellent » travail clinique. Selon Lourenço Filho (1955) Ombredane mena des recherches à l'Institut National des Sourds et Muets de Rio de Janeiro. Rappelons que ses cours à Rio sont antérieurs à son ouvrage *L'Aphasie et l'Elaboration de la Pensée Explicite* publié en 1951 à Paris (Ombredane, 1951).

Nous n'avons pas trouvé trace de recherches d'Ombredane au Brésil ni d'une continuité de son travail à Rio de Janeiro, cependant Lourenço Filho (1955) et Penna (1992) affirment qu'il eut des disciples au Brésil (information confirmée dans sa nécrologie brésilienne – annexe 8). Penna (1992 ; 2001) cite comme disciples d'Ombredane Evaristo de Moraes Filho et le neuropsychiatre Benjamin Gaspar Gomes avec qui il avait conduit nombre de travaux dans le domaine de la psychologie pathologique. En dépit de l'influence qu'André Ombredane est censé avoir eue dans le champ de la psychopathologie du langage, son ouvrage sur l'aphasie ne sera pas traduit au Brésil.

Diament (1996) cite cependant l'influence d'Ombredane sur le travail d'Antônio Branco Lefèvre (1816-1981). Diplômé de la Faculté de médecine de l'Université de São Paulo, en 1941, Lefèvre, se dirige vers la Faculté de Philosophie de l'Université du Brésil, en 1944, spécialement pour y assister aux cours de psychologie d'André Ombredane avec qui il fait un travail pratique dans des groupes scolaires de la ville de Rio de Janeiro, ainsi qu'à l'Institut des Sourds-Muets (Diament, 1982 ; Reimão, Rossini, Lima, Moraes, & Rovere, 2008). Lefèvre publiera plusieurs études sur la pathologie du langage des enfants dont sa thèse *Contribuição para o estudo da patologia da afasia em crianças* (Lefèvre, 1950). Il continuera à développer des recherches dans ce domaine et sera une référence en neurologie de l'enfant et en neuropsychologie avec des publications telles qu'*Estudo Neuropsicológico da Afasia em Crianças* (Lefèvre, 1976) et *Estudo Neuropsicológico de uma Criança com Síndrome Convulsiva e Dificuldade no Aprendizado Escolar* (Lefèvre, 1980). Il s'agit donc du disciple brésilien d'Ombredane dans le pays.

André Ombredane appartient à la section de philosophie de l'Université du Brésil jusqu'en 1944, avant son retour en Europe. Selon Kristensen, R. Almeida & Gomes (2001), il invite Lefèvre à le remplacer, mais celui-ci préfère rentrer à São Paulo où il va travailler à *l'Hospital das Clinicas*. La chaire de psychologie est donc reprise par M. Nilton Campos qui présente au concours d'entrée une thèse sur la méthode phénoménologique en psychologie. Mancebo (1999) explique le conflit entre recherche et théorie chez Nilton Campos, car celui-ci était opposé aux laboratoires et aux techniques. Centofanti (1982) ajoute que depuis qu'il a pris la place d'André Ombredane à l'Université, en 1945, il se tourne entièrement vers la philosophie. Ainsi, le laboratoire dont disposait l'Université devient désormais une bibliothèque et son équipement devient pièce de musée. En outre, l'argent va servir à l'achat de livres plutôt qu'à financer la recherche.

En guise de conclusion

Notre étude sur l'organisation des universités analysées dans ce chapitre, nous a montré qu'avant même leur création, ces universités avaient déjà une forte assise française, spécialement en raison des missions de courte durée qui ont précédé la fondation des universités dans le pays. Dans cette organisation encore, il est clair que la participation de professeurs français venus enseigner au Brésil fut le résultat de la volonté et de l'effort des deux pays. La France voulait garder sa place et rester, pour les Brésiliens, une référence scientifique et culturelle, tandis que le Brésil utilisait ces missions comme une façon de négocier l'aide financière de la France qui l'aidait à payer les meilleurs professeurs.

Outre les enjeux politiques internationaux, marqués par la concurrence entre les pays européens, les tensions politiques internes au Brésil ont joué un rôle déterminant dans la création des facultés de philosophie, sciences et lettres. Ces facultés occupèrent une place privilégiée dans la constitution de ce qui formerait la base d'une université moderne en mesure de former une élite intellectuelle, capable de connaître et de résoudre les problèmes du pays. Le Brésil étant une nation très mélangée, constituée par le rassemblement de plusieurs cultures et de plusieurs peuples, la psychologie, considérée dans les missions étudiées comme une branche de la philosophie, aiderait à mieux connaître la population et par conséquent, à mieux comprendre la culture nationale et de cette façon pourrait aider le pays à se développer.

Si nous avons initialement imaginé que les missions accomplies dans l'enseignement supérieur avaient eu plus d'importance pour le développement de la psychologie brésilienne que les conférences de courte durée présentées dans les chapitres précédents de la thèse, notre recherche nous a, finalement, montré le contraire. Bien que Jean Mangué et André Ombredane soient restés longtemps dans le pays, ils n'ont pas vraiment formé une école ou des disciples désirant poursuivre leurs travaux. Après leur départ, l'enseignement de la

psychologie changera de voie et quittera celle qu'ils avaient suivie. D'une part, à São Paulo, la psychologie deviendra plus expérimentale après le départ de Jean Maugüé, jugé trop philosophe par ses homologues brésiliens. D'autre part, la psychologie, continuée à l'Université du Brésil par Nilton Campos, perdra son côté expérimental et se rapprochera davantage de la philosophie.

Il est vrai néanmoins que, si les études de Jean Maugüé et d'André Ombredane n'ont été poursuivies, ni à l'USP, ni à l'Université de Rio de Janeiro, une recherche sur certains de leurs élèves peut offrir des éléments révélant une possible continuité de leurs idées au Brésil. Ainsi, une étude sur la carrière de Cícero Christiano de Souza ainsi que sur celle d'Evaristo de Moraes Filho, Benjamin Gaspar Gomes et spécialement Antônio Branco Lefèvre pourront rappeler respectivement l'influence de Jean Maugüé et d'André Ombredane, dans la psychologie brésilienne.

CONCLUSIONS GÉNÉRALES

Partant du constat que les missions des psychologues français au Brésil constituent la principale voie d'entrée et de diffusion de la psychologie française dans le pays, l'étude de ces missions nous a permis d'évaluer cette introduction pendant la première moitié du XX^e siècle, en nous arrêtant notamment sur les aspects suivants : pour qui, pourquoi et comment la psychologie française arrive-t-elle dans cette contrée d'Amérique latine ? La chronologie établie sépare les missions dans ce domaine en trois moments. On assiste d'abord à la légitimation de la discipline en tant que discours scientifique qui se veut en opposition avec un regard mystique porté sur l'individu. Puis on identifie l'application de la psychologie au projet de développement du Brésil, tout spécialement avec l'utilisation de tests d'intelligence dans l'organisation de l'éducation de masse et dans le domaine de l'industrie. Enfin, s'instaure la formation scientifique en psychologie avec les missions de longue durée envoyées dans les nouvelles universités du pays, comme l'USP et l'Université du Brésil de Rio de Janeiro.

Si ces missions, jusqu'à présent pratiquement ignorées, à la fois en France et au Brésil, s'avèrent un sujet d'observation aussi large, avec des sources si nombreuses, on ne peut qu'être surpris par le petit nombre d'études sur le thème. C'est donc en raison de son ampleur que nous avons décidé de faire une recherche panoramique qui ne clôt pas la question, mais au contraire, ouvre plusieurs perspectives d'étude portant sur les relations entre la France et le

Brésil dans le domaine de la psychologie entre 1908 et 1947, notamment au niveau des missions françaises au Brésil, sujet qui occupe le cœur de notre recherche.

I — LEGITIMATION, APPLICATION ET FORMATION – UNE CHRONOLOGIE DES MISSIONS FRANÇAISES DANS LE DOMAINE DE LA PSYCHOLOGIE AU BRÉSIL

La légitimation de la psychologie en contexte

Le point de départ de notre recherche est le premier voyage de Georges Dumas à Rio de Janeiro, en 1908 (année de la création du *Groupement des Universités et Grandes écoles de France pour les relations avec l'Amérique latine*). Georges Dumas fut le protagoniste des missions françaises à l'étranger et, à partir de cette date, devint une figure centrale de la circulation scientifique entre la France et le Brésil pendant la première moitié du XX^e siècle, non seulement dans le domaine de la psychologie, mais aussi dans plusieurs branches de la connaissance. Le projet de coopération avec la France fut bien reçu au Brésil et la mission de Georges Dumas en 1908 constitue donc, dans le rapport scientifique entre les deux pays, un tournant à partir duquel les échanges académiques franco-brésiliens s'intensifient.

Pendant son séjour de 1908, Georges Dumas fut frappé par la fidélité des Brésiliens à la langue, à la littérature, à la science et à la culture française. L'ignorance dans laquelle la plupart des Français étaient de l'Amérique latine, lui parut, par contraste, plus choquante. Ainsi, à part la légitimation de la psychologie, la mission de Georges Dumas consista à faire connaître en France l'Amérique latine, action favorisée par les institutions créées afin de stimuler les échanges scientifiques en question qui avaient principalement pour but de maintenir et de développer les affinités intellectuelles existant entre les latins d'Amérique et

ceux de France et de faire connaître en France l'Amérique latine. C'est le cas du Comité France-Amérique et du Service des Œuvres françaises à l'étranger (SOFE), par exemple.

La latinité se constitua en tant qu'élément placé au cœur de la cohésion entre la France et les anciennes colonies espagnoles et portugaises qui, après leur indépendance, pouvaient compter sur leur grande sœur latine, la France, pour les guider vers la civilisation et le progrès. Par ailleurs, la médecine d'inspiration française, avait acquis une grande importance en Amérique latine et en particulier au Brésil, grâce aux résultats obtenus dans la lutte contre la fièvre jaune par l'Institut Oswaldo Cruz – un institut aux bases françaises. Ainsi, les missions des médecins de France étaient particulièrement bien vues au Brésil et la psychologie pathologique apportée d'abord par Georges Dumas trouva, par conséquent, un contexte très favorable pour sa réception.

Les médecins Georges Dumas et Pierre Janet, représentants de la science française, montrèrent alors à leurs homologues brésiliens, que la psychologie était une science incontournable pour la modernisation du pays, car elle fournissait non seulement les bases nécessaires au développement de la psychiatrie, mais aussi au renouvellement de l'idéologie religieuse, appelée à être remplacée par la science. La psychologie est donc présentée par Georges Dumas et par Pierre Janet comme le domaine scientifique à même d'expliquer certains phénomènes, auparavant interprétés à la lumière des religions. Ainsi, des cas de miracles comme l'odeur de sainteté et les halos sont expliqués par la psychophysiologie ; l'abstinence chez les saints et les fakirs qui arrêtaient de manger et de boire sont, à leur tour, interprétés comme des cas d'anorexie hystérique, à la lumière de la psychologie pathologique française.

Les conférences des psychologues Georges Dumas et Pierre Janet suscitèrent la curiosité et la fascination de l'audience brésilienne, enchantée par cette psychologie qui se

présentait comme une science encore nouvelle mais déjà très utile pour la compréhension de divers phénomènes, auparavant acceptés comme preuve de l'au-delà. En réfutant les conclusions de l'église et du spiritisme et en proposant d'autres explications pour les phénomènes considérés comme miraculeux, Georges Dumas et Pierre Janet montrèrent que la psychologie moderne était mieux placée que la théologie ou que la psychologie spiritualiste (métapsychique et métaphysique) pour offrir des interprétations aux faits intelligibles, en les ramenant à une activité normale ou morbide de l'esprit humain.

Si, pendant son premier séjour dans le pays, en 1908, Georges Dumas démystifia les phénomènes religieux, son audience lui montra quelle devait être la cible des discours scientifiques de la psychologie expérimentale pathologique en sollicitant une conférence sur le spiritisme. Ainsi donc, si, en 1912, lors de son deuxième voyage au Brésil, Georges Dumas donne une conférence intitulée *La psychologie de Pierre Janet et la psychologie pathologique* et si, en 1922 les deux chercheurs se rendent à Rio de Janeiro pour les fêtes du centenaire de l'indépendance du Brésil, ces choix ne doivent rien au hasard. La thèse de Pierre Janet qui date de 1889, est dès lors saluée comme un événement, car il y montre le lien entre la médiumnité et l'hystérie et conclut que l'écriture automatique des médiums est une activité humaine inférieure liée à la morbidité : le sujet se divise, se laisse aller à une pluralité d'instances et ne privilégie plus le Moi conscient.

Si l'analyse du cours de Georges Dumas en 1908 indique déjà une tension entre le discours religieux et le discours scientifique, cette tension se fera encore plus évidente lors du deuxième séjour de Pierre Janet à Rio de Janeiro, en 1933. Les répercussions de son cours sur la psychologie de la croyance, analysées dans le contexte de la querelle qui opposait les psychiatres et les tenants du spiritisme, ne laissent pas de doute sur le rôle joué par la psychologie pathologique française qui va en même temps légitimer la psychiatrie et sera à

son tour légitimée en tant que domaine de connaissance qui – entré dans le champ scientifique – mérite d’être transmis.

Dans ce contexte, la légitimation de la psychologie passera aussi par la sensibilisation du milieu politique à l’importance de la diffusion de cette science au Brésil, moyen de montrer au monde les investissements et les changements survenus qui poussent à adopter les enseignements modernes venus de France. Ainsi, les médecins, avec l’accord des hommes politiques brésiliens invitent les Français en mission, dans le but de rejeter, grâce à eux, les références surnaturelles, considérées comme du mysticisme et donc comme un échec pour la société moderne et laïque, ce qui entre en parallèle avec le but d’améliorer l’image du pays à l’échelle internationale.

Bref, la psychologie pathologique apportée par les prestigieux professeurs français est, à la fois, censée légitimer le travail des aliénistes, moderniser le pays et montrer au monde le progrès accompli. Si, d’un côté la métaphysique incarnait le primitivisme, de l’autre, la science présentait la rationalité. C’est pourquoi la psychologie, privilégiant une vue scientifique qui excluait tout apport découlant du champ religieux, s’assure une place de premier plan dans la construction d’une société rationnelle et moderne.

S’appuyant sur la théorie de Pierre Janet, les psychiatres brésiliens, considérant le spiritisme comme une cause de maladie mentale, ont diffusé une catégorie pathologique appelée délire spirite épisodique²¹⁷. Or, Pierre Janet avait certes montré un lien étroit entre la médiumnité et l’hystérie, mais ne considérait pas le spiritisme comme une cause de folie. De sorte que le délire spirite épisodique, responsable, d’après les psychiatres brésiliens, de bon nombre d’internements dans les hôpitaux psychiatriques du pays, peut être compris comme un cas d’extrapolation dans l’appropriation de la théorie de Pierre Janet. Cependant, cette

²¹⁷ Selon Le Maléfán (1999), le délire spirite (ou de médiumnité), apparaît dans la nosographie psychiatrique française entre 1910 et 1920.

extrapolation ne doit être interprétée ni comme une mauvaise compréhension du travail de Pierre Janet, ni comme une contribution brésilienne à sa psychopathologie. Pour nous, elle n'est que le résultat de la stratégie de lutte qui oppose la psychiatrie au spiritisme pour s'assurer l'hégémonie scientifique en tant que connaissance la plus adéquate à la formulation du diagnostic et au traitement des maladies mentales. En France, où le spiritisme ne représentait pas une menace pour les médecins, le débat prend un autre corps, moins extrême qu'au Brésil.

Si l'analyse des cours donnés par Georges Dumas et Pierre Janet au Brésil de même que leurs répercussions nous offre des éléments permettant de comprendre le rôle de la psychologie française dans le pays, l'étude du séjour de Georges Dumas en 1917, ainsi que l'analyse des sources relatives à la fête du centenaire de l'indépendance du Brésil, en 1922, nous ont apporté les preuves de la place occupée par les aspects politiques, économiques et diplomatiques dans les relations scientifiques en question. Les enjeux politiques et économiques se sont avérés centraux dans la configuration des échanges académiques franco-brésiliens à tel point qu'il nous est possible d'affirmer que les relations scientifiques entre les deux pays ont largement dépassé la sphère académique et qu'elles ont été fortement influencées par le contexte international, en particulier par la rivalité entre les puissances européennes.

En 1917, Georges Dumas se rend au Brésil et organise une mission des médecins brésiliens envoyés pour aider la France durant son conflit militaire et œuvre également à l'édification, à Paris, d'un Hôpital construit grâce à une donation du Brésil. Maurício de Medeiros et son frère Medeiros e Albuquerque, très proches de Georges Dumas, qui faisaient partie de la ligue brésilienne pro alliés ont mené une campagne politique en faveur de la France et contre l'Allemagne durant la première guerre mondiale. Ce qui constitue la preuve que les relations scientifiques ont favorisé le discours pro-français au Brésil. La première

guerre mondiale garantit ainsi l'affirmation de la latinité comme élément de cohésion entre la France et le Brésil, en particulier du fait de l'existence d'un ennemi commun : l'Allemagne. L'aide brésilienne apportée à la France pendant la guerre, en 1917, renforça à la fois les missions scientifiques elles-mêmes et les liens entre les deux pays.

En outre, l'analyse des arguments employés pour justifier et pour légitimer l'organisation française et sa participation à la fête de l'indépendance brésilienne, en 1922, montre, au-delà des échanges culturels et scientifique, le poids qu'ont les aspects diplomatiques, politiques et économiques nationaux et internationaux dans l'interrelation franco-brésilienne. L'organisation de cet événement, aborde, entre autres, la concurrence entre les nations européennes, les intérêts économiques et le rôle des sciences dans le changement de l'image du Brésil en Europe. Par ailleurs, nous rencontrons dans les fêtes de l'indépendance brésilienne un lien avec le passé où sont présents des mythes d'origine, essentiels pour maintenir la cohésion des groupes et pour définir quelles sont les nations amies. Néanmoins ces aspects sont secondaires dans notre recherche, axée sur la psychologie.

Pour le Brésil, nous avons souligné son effort de montrer les investissements et les changements intervenus depuis l'indépendance acquise vis-à-vis du Portugal. Le discours brésilien promeut le pays en tant que nation en plein développement qui cherche des partenaires en mesure de fournir les outils nécessaires à son projet de modernisation. Dans le rapport avec la France, les Brésiliens utilisent aussi des arguments mettant en exergue la concurrence entre les pays développés et le soutien du Brésil à la France lors de la Première guerre mondiale.

Du côté français, les arguments en faveur des rapports avec le Brésil mettent l'accent sur les avantages commerciaux, c'est-à-dire, économiques et sur les intérêts diplomatiques. L'investissement français au plan des relations avec le Brésil est continuellement mis en

rapport avec celui des autres pays industriels, ce qui souligne la concurrence internationale. La France présente le Brésil comme un pays prometteur dans lequel il vaut la peine d'investir. L'aide et l'appui brésilien pendant la Première guerre mondiale sont également évoqués pour légitimer les rapports avec le Brésil.

Bref, les liens entre les deux pays se resserrent et sont la conséquence d'une volonté réciproque. Le Brésil acquiert ainsi non seulement un support pour son entreprise de modernisation mais aussi un allié qui va lui ouvrir les portes de l'Europe et l'aider à améliorer son image à l'étranger, alors que la France, en retour, envoie chez son partenaire ses chercheurs les plus prestigieux, afin d'étendre son influence scientifique, culturelle, économique et diplomatique.

L'application de la psychologie en contexte

Selon la chronologie que nous avons établie pour les missions des Français dans le domaine de la psychologie, la deuxième catégorie de conférences (celles d'Henri Piéron, Théodore Simon et Henri Wallon) développe spécialement la psychologie appliquée. Les cours de ces professeurs permettront aux Brésiliens de se familiariser avec les outils de la psychologie qui seront appliqués aux projets de modernisation et de développement, spécialement les tests d'intelligence qui aideront à l'organisation du système éducatif du pays, en particulier à partir de la fin des années 1920 et jusqu'à la moitié des années 1930, moment où interviennent les réformes de l'éducation dans plusieurs régions du Brésil.

Les réformes de l'éducation avaient pour but de répondre aux demandes sociales, en s'inspirant du discours de l'éducation nouvelle, étendue à l'échelle internationale. L'idée d'investir dans l'éducation pour développer une nation se propagea dans plusieurs pays du monde. Aussi, les gouvernements des différents Etats brésiliens faisaient-ils des efforts pour élargir les systèmes d'éducation publique, car beaucoup d'enfants n'avaient pas accès à

l'école. Il fallait donc organiser les classes pour y recevoir un nombre croissant d'enfants. La psychologie dite scientifique a servi à mettre en place cet enseignement et à assurer qu'il serait le plus efficace possible.

Les partisans de l'éducation nouvelle sont appelés au Brésil à participer ou à créer des projets politiques éducatifs. Ils cherchent à promouvoir une meilleure connaissance des lois du développement de l'enfant, à détecter ses aptitudes physiques et psychologiques et à adapter les pratiques pédagogiques, ainsi que le contenu des manuels scolaires et des cours de formation. C'est une conception de l'éducation qui marque son époque, en même temps qu'elle favorise le développement de la psychologie et garantit une place aux tests d'intelligence en vogue.

Nous observons une continuité entre la première et la deuxième partie de cette thèse, dans la mesure où, souvent, les mêmes personnes se montreront actives et joueront un rôle crucial dans les deux scénarios, la psychiatrie et l'éducation, en promouvant le discours de l'hygiène mentale et de l'éducation nouvelle. Comme le Brésil était une nation très mélangée, constituée par le rassemblement de plusieurs cultures et de plusieurs peuples, la psychologie apportait les outils qui allaient permettre de connaître cette population, de mieux comprendre la culture nationale et ainsi d'éduquer le plus efficacement possible, aidant par là le pays à se développer. Un des défis les plus importants pour l'élite politique de l'époque était certainement de comprendre la grande diversité culturelle de la population et de travailler avec cette complexité. Son but était en même temps de connaître la population et d'organiser les services publics pour assurer la réalisation d'un projet de modernisation du pays pour lequel la psychologie apparaît comme la science qui va aider à atteindre ce but.

Comme nous l'avons vu dans la première partie de la thèse, certains psychiatres regardaient toutes les formes de spiritualisme comme des marques de religions primitives,

liées à l'ignorance et au manque d'éducation de la population. Bien que, pour ces médecins, la croyance en toute interférence spirituelle chez l'homme ait pu représenter une manière ancienne de penser, d'autres reconnaissaient que la foi dans le surnaturel était inhérente à l'homme et, pour cette raison, était difficile à combattre. Ainsi, dans son désir de moderniser le pays, l'élite brésilienne, souvent représentée par les médecins, soutint le développement de plusieurs secteurs de la société, dont l'éducation, en s'appuyant spécialement sur une formation mettant en œuvre les outils scientifiques modernes, comme ceux fournis par la psychologie. La psychologie entre alors dans le curriculum des enseignants, et se présente comme une discipline incontournable dans les cours de formation des futures institutrices et des futurs instituteurs.

Parmi les trois psychologues qui ont apporté au Brésil leur savoir-faire dans le domaine de la psychologie appliquée, il nous semble qu'Henri Piéron a réussi à établir le lien le plus étroit avec les Brésiliens dans le domaine de la psychologie et ses lettres en constituent un témoignage. Elles sont un riche apport illustrant parfaitement les relations franco-brésiliennes dans le domaine de la psychologie et permettant de suivre son réseau au Brésil. Les noms les plus importants de l'histoire de la psychologie brésilienne y figurent. En dépit des courts séjours d'Henri Piéron, il existe des psychologues qui se considèrent comme ses élèves.

Nous pouvons penser que le réseau de Georges Dumas au Brésil était plus ou moins semblable à celui d'Henri Piéron. Cependant, Georges Dumas joue un rôle plus institutionnel et se pose en vrai représentant du gouvernement français, tandis qu'Henri Piéron a des échanges importants au niveau théorique grâce à la psychologie appliquée. Henri Piéron devient une sorte de consultant pour le développement de cette psychologie appliquée, grâce aussi aux travaux de sa femme, dont le rôle méritera plus de recherche et d'attention.

Si les publications conjointes d'Henri Piéron et Ozório de Almeida semblent être un bon exemple de la circulation de la psychophysiology entre les deux pays et nous révèlent un cas où cette relation était moins inégale, les cours d'Henri Piéron inaugurent un nouveau moment dans les relations réciproques des deux pays dans le domaine de la psychologie précisément parce qu'il y fait entrer la psychologie appliquée. Ainsi, malgré le discours de l'Académie brésilienne des sciences qui se révèle nettement en faveur de la science pure et désintéressée, la psychologie appliquée va avoir un impact plus direct dans le développement de la psychologie brésilienne.

Bien qu'Henri Piéron ne soit pas un représentant de la psychologie pathologique française au Brésil, il y apportait, comme Georges Dumas, le regard de la psychologie scientifique, plus lié à la médecine qu'à la philosophie, c'est-à-dire, plus proche de la physiologie. En outre, tous deux étaient aussi considérés comme des vulgarisateurs faisant connaître tout ce qui se passait au Brésil. Correspondant de la *Revue des Deux Mondes* et de la *Revue de Paris*, Georges Dumas a fait connaître le Brésil en France, tout comme Henri Piéron qui contribuait à la diffusion de la psychologie brésilienne en tant que directeur de la revue *l'Année Psychologique*.

Si les missions françaises étudiées dans cette thèse étaient jusqu'à présent pratiquement inconnues tant en France qu'au Brésil, la recherche effectuée sur les conférences de Théodore Simon à Belo Horizonte, est des plus riches, car, mis à part leur caractère inédit, elles nous ont permis de resituer le rôle et le discours de Théodore Simon dans l'histoire des tests psychologiques. La psychologie appliquée a un côté fortement transnational, car elle a offert des techniques qui ont circulé en Europe et ailleurs. Les tests d'intelligence se sont révélés être une thématique privilégiée pour une approche transnationale, spécialement parce qu'ils ont gagné en importance grâce à leur circulation.

Théodore Simon différencie, au Brésil, deux manières de travailler sur les tests d'intelligence : leur application en masse, avec des conclusions brutes qui suscitent des préjugés raciaux ou bien leur adaptation soignée aidant à mieux connaître les élèves et ratifiant ainsi l'organisation des classes et l'efficacité de l'enseignement. Cependant, comme nous l'avons dit, quoiqu'on soit tenté d'adopter une analyse manichéenne au sujet de l'emploi des tests en opposant, d'un côté, leur utilisation aux Etats-Unis où cet instrument a renforcé les préjugés, et de l'autre, la France où une critique s'élève par rapport à cette dérive, il faut opérer des recherches en micro échelle sur ce point précis, étant donné qu'on sait que les Etats-Unis ont produit leurs propres critiques sur l'usage des tests d'intelligence et leur rôle dans le renforcement des préjugés.

Au Brésil, il y eut une double appropriation des tests, l'une plus conservatrice et élitiste et l'autre plus démocratique et populaire. Dans le groupe de l'ABE lui-même, nous voyons se manifester les deux tendances. Ce que nous pouvons vérifier, c'est que, grâce aux tests, la psychologie appliquée s'est largement étendue au domaine de l'éducation, et ce fait amènera sa légitimation en tant que domaine de connaissance émancipé. Aux Etats-Unis, c'est à partir du développement et de l'application des tests que les psychologues s'organisèrent pour former un groupe professionnel puissant et que la psychologie s'y institutionnalisa plus vite qu'ailleurs.

La mission de Théodore Simon à Belo Horizonte a non seulement représenté une manière de contribuer au rayonnement de la France en Amérique latine, mais lui a aussi fourni l'occasion de travailler avec les tests, instruments qui lui étaient très chers. Il nous reste cependant une question ouverte: Que lui a appris son séjour au Brésil ? Etant donné qu'en France il n'avait plus l'occasion de se consacrer autant à l'évaluation des enfants, pourrait être envisagée, comme suite à cette recherche, une étude sur l'influence de cette expérience dans la production scientifique de Théodore Simon après son voyage au Brésil.

En réalité, aucun des psychologues français étudiés dans cette thèse n'est actuellement enseigné dans les cours de psychologie au Brésil, à l'exception d'Henri Wallon. Georges Dumas n'y a pas vraiment acquis une importante notoriété, ni en France d'ailleurs. Henri Piéron et lui sont évoqués brièvement par les historiens de la psychologie française. Pierre Janet, malgré son statut de Grand Homme de la psychologie française, n'a pas de postérité. Enfin, Théodore Simon, comme nous l'avons évoqué, a été complètement oublié par l'historiographie. Cela dit, nous nous sommes confrontées à un résultat de recherche inattendu qui concerne la réception des idées d'Henri Wallon à Rio de Janeiro. Bien qu'il soit encore étudié au Brésil, la seule référence connue sur son voyage dans le pays, à savoir Werebe (1993), considère que son œuvre n'a pas reçu l'accueil qu'elle méritait lors de sa mission à Rio de Janeiro.

Notre étude a indiqué que la psychologie de l'enfant d'Henri Wallon sera acceptée plus tard et répandue dans le pays bien après son cours à Rio de Janeiro, spécialement à cause du moment politique délicat qui débute l'année même de son arrivée au Brésil. Le contexte politique brésilien est, tout spécialement en 1935, marqué par l'instabilité politique en raison de la tension entre la gauche et la droite. Ainsi, il existe dans la presse brésilienne, deux types de répercussion pour la visite d'Henri Wallon. D'un côté, on relève les critiques négatives de son cours, parues dans l'*O Jornal*, périodique de droite, de tendance catholique et, par conséquent opposé au marxisme. De l'autre côté, le journal *A manhã*, porte-parole de l'Alliance Nationale Libératrice (ANL) et du Parti Communiste du Brésil (tous trois fermés après des mesures répressives du gouvernement) n'adresse que des éloges au psychologue français.

La formation en psychologie en contexte

Postérieurement à la période des conférences des Français au Brésil, lors de la deuxième moitié de la décennie 1930, la France contribue à la formation scientifique brésilienne en envoyant des professeurs pour les universités en création, comme l'Université de São Paulo (USP) et l'Université du Brésil à Rio de Janeiro. Les principaux représentants de la psychologie dans l'enseignement supérieur furent Jean Maugué et André Ombredane dont les missions durèrent respectivement de 1935 à 1944 et de 1939 à 1945.

En général, beaucoup d'auditeurs, dont certains issus du grand public, assistaient aux grandes conférences, étudiées dans la première et la deuxième partie de la thèse. Au début, elles jouissaient d'un grand prestige et on les admirait beaucoup. Cependant, après quelques temps, elles encoururent le reproche d'être trop culturelles. En outre, on les jugea insuffisantes pour former des chercheurs au Brésil et y apporter un réel bénéfice. A partir de ce moment, nous constatons une demande brésilienne préférant la venue de professeurs français envoyés pour un long séjour.

Entre les conférenciers qui avaient de courts contrats et les professeurs recrutés pour trois ans, Petitjean (1996c) affirme que les premiers représentaient la haute culture française et étaient des ambassadeurs intellectuels, alors que les professeurs, grâce à cette longue durée, ont pu aider les élèves à améliorer leur connaissance du Brésil grâce à l'indépendance de l'enseignement étranger doté d'une autonomie intellectuelle qui n'existait pas dans les activités du Groupement. En outre, les professeurs avaient plus d'autonomie que les conférenciers par rapport à l'administration française. Pourtant, en psychologie, les missions nous ont semblé moins emblématique.

Néanmoins, si nous avons initialement pu penser que les missions accomplies dans l'enseignement supérieur avaient eu plus d'importance pour le développement de la psychologie brésilienne que les conférences de courte durée présentées dans les chapitres précédents de la thèse, notre recherche nous a montré le contraire. Bien que Jean Maugüé et André Ombredane soient restés longtemps dans le pays, ils n'ont pas vraiment formé une école ou des disciples désirant poursuivre leurs travaux. Après leur départ, l'enseignement de la psychologie changera de voie et quittera celle qu'ils avaient établie. D'une part, à São Paulo, la psychologie deviendra plus expérimentale après le départ de Jean Maugüé, jugé trop philosophe par ses homologues brésiliens. D'autre part, la psychologie, dont l'enseignement continue à être assuré à l'Université du Brésil par Nilton Campos, perdra le côté expérimental qui portait l'empreinte d'André Ombredane et se rapprochera davantage de la philosophie.

Il est néanmoins vrai que, si les études de Jean Maugüé et d'André Ombredane n'ont été poursuivies, ni à l'USP, ni à l'Université de Rio de Janeiro, une recherche sur certains de leurs élèves peut offrir des éléments révélant une possible continuité de la diffusion de leurs idées au Brésil. Ainsi, une étude sur la carrière de Cícero Christiano de Souza ainsi que sur celle d'Evaristo de Moraes Filho, de Benjamin Gaspar Gomes et spécialement d'Antônio Branco Lefèvre pourra questionner respectivement l'influence de Jean Maugüé et d'André Ombredane, dans la psychologie brésilienne.

La mission française envoyée à l'Université de São Paulo nous montre une participation tout à fait différente de celle des missions françaises précédentes dans le domaine de la psychologie. Etienne Borne et Jean Maugüé, en tant que philosophes, n'avaient pas introduit la psychologie expérimentale scientifique à l'USP, comme l'avaient fait les autres membres des missions françaises. Leur contribution respective allait dans une autre direction. Les sujets que Jean Maugüé a abordés, à savoir la perception, la mémoire et la personnalité, ont été travaillés avec une approche à la fois philosophique et psychanalytique.

L'influence de Jean Maügué n'a pas été vivace non plus, car après son retour en France il n'a pas pu entrer dans l'enseignement supérieur. Ainsi, bien qu'il ait été remplacé à São Paulo par Otto Klineberg et ensuite par Annita Cabral, il n'avait pas les conditions nécessaires pour garder son réseau d'étudiants brésiliens. A cet égard, ni en tant que diplomate ni ensuite comme professeur de lycée, Jean Maügué ne pouvait accueillir ses anciens élèves ou les étudiants de ses disciples dans un établissement d'enseignement supérieur en France. Ajoutons que, bien qu'il ait enseigné la psychologie, il était philosophe, et plus intéressé à l'art et à la littérature et son influence sur les étudiants était plus liée à ces intérêts.

Quant à la postérité d'André Ombredane, on note que Lefèvre continuera à développer des recherches dans le domaine de la psychopathologie du langage. Néanmoins, il a refusé l'invitation de remplacer André Ombredane à l'Université du Brésil, en 1945, quand celui-ci rentre en Europe. Lefèvre va travailler à *l'Hospital das Clinicas* de São Paulo et sera une référence en neurologie de l'enfant. On arrive ici à la question de l'ancrage disciplinaire de la psychologie, qui n'est pas forcément la même en France et au Brésil, où Lefèvre, par exemple a plus de chance d'être étudié par les historiens de la médecine que par ceux de la psychologie.

Chose proche du cas de Miguel Ozório de Almeida et d'Henri Piéron où le Brésilien est étudié par l'historiographie de la médecine brésilienne alors qu'Henri Piéron, en France est commémoré en tant que psychologue en dépit de ses travaux en physiologie. A cet égard, il nous semble que la flexibilisation des bornes disciplinaires offrira à l'historiographie de la psychologie plusieurs études de cas où la relation scientifique avec la France sera sur un pied d'égalité. De cette manière, une recherche approfondie sur la relation entre André Ombredane et Lefèvre peut faire l'objet d'un travail où prévaudrait l'approche de l'histoire croisée.

La médecine brésilienne, spécialement à Rio de Janeiro et à Bahia avait déjà une tradition de recherche et un savoir faire. Ainsi, bien qu'elle se soit inspirée de la médecine européenne, en particulier de la médecine française, la réciprocité des relations scientifiques entre la France et le Brésil est tout-à-fait constatée dans ce domaine de connaissance. On sait que des médecins brésiliens allaient enseigner en France avec l'invitation du Groupement et du Comité France-Amérique, par exemple. Nous avons précisé également qu'une mission de médecins français se rendit à Rio de Janeiro entre 1901 et 1905 ; ils étaient mandatés pour se documenter sur la fièvre jaune afin d'améliorer les conditions de vie dans les colonies. Ainsi, dans ce domaine, on a plus de chance de trouver un échange réciproque entre les deux pays.

L'étude sur l'organisation de l'Université de São Paulo et de l'Université du Brésil à Rio de Janeiro, montre clairement que la participation des professeurs français venus enseigner dans ces universités fut le résultat de la volonté et de l'effort, à la fois de la France et du Brésil, comme nous l'avons vu à propos des missions précédentes. La France voulait garder sa place et rester pour les Brésiliens une référence scientifique et culturelle, tandis que le Brésil utilisait ces missions comme une façon de négocier l'aide financière de la France qui l'aidait à payer les meilleurs professeurs.

C'est précisément grâce aux missions de courte durée que l'enseignement supérieur français s'est fait, peu à peu une place au Brésil, notamment dans le domaine des sciences humaines. Avant même leur création, ces universités avaient déjà une forte assise française, spécialement en raison des missions de courte durée qui ont précédé leur fondation dans le pays. En outre, Georges Dumas était chargé du recrutement des professeurs Français pour ces missions de courte durée et aussi pour l'enseignement dans les nouvelles universités brésiliennes, où la participation française fut plus importante, en particulier dans les facultés de philosophie, sciences et lettres. Georges Dumas est donc présenté comme l'inspirateur de ces Facultés, parce qu'il a travaillé pour le développement de l'enseignement supérieur

brésilien. Ainsi, lors de la création de la Faculté de Philosophie, Sciences et Lettres de l'USP, la majorité des professeurs étrangers qui y furent envoyés étaient des Français.

Ceci s'explique par le fait que, d'après les concepteurs de ces universités, il était nécessaire de réserver à la France les chaires qui enseignaient à penser, et de ne jamais faire confiance pour une telle mission aux représentants des pays totalitaires. Le choix des enseignants a été fait pour promouvoir à tout prix un libéralisme de la pensée. Il était nécessaire d'empêcher que les chaires chargées de la formation morale des étudiants tombent aux mains des Italiens ou des Allemands. On a donné à ces derniers une partie des chaires de science, mais on a réservé aux dirigeants français de la démocratie libérale, les chaires liées directement à la formation spirituelle des futurs étudiants.

Si la deuxième guerre marquera une réduction de l'influence française au Brésil et si l'axe prioritaire de la coopération scientifique internationale se déplacera vers les États-Unis, altérant profondément les liens de l'Amérique avec l'Europe, ce fait reste relatif pour les sciences humaines. Comme le montrent Canêdo et Garcia (2005), en dépit de la suprématie des États-Unis en tant que destination de prédilection des boursiers brésiliens dans la deuxième moitié du XX^e siècle, les variations dans le classement des bourses par pays et discipline indiquent la prédominance absolue de la France pour ce qui est des sciences humaines²¹⁸, notamment en psychologie.

Malgré quelques critiques évoquant un « colonialisme culturel » français, les opinions sont diverses. La naissance d'une culture d'enseignement associée à la recherche est souvent citée par ceux qui défendent le rôle positif des français dans l'évolution de la science brésilienne. Mis à part quelques excès, il nous semble que les missions ont créé plus

²¹⁸ Pendant mon séjour en France j'ai rencontré beaucoup de Brésiliens qui y étudiaient les sciences sociales. Et pour ne pas laisser croire que c'est mon entourage qui m'a inspiré cette remarque, je signale que les Français dont j'ai fait la connaissance en dehors de l'université le remarquaient également et même me demandaient pourquoi la majorité des étudiants brésiliens en France étudiaient dans cette branche de connaissance.

d'autonomie scientifique dans le pays que le contraire, car les professeurs étrangers ont contribué à l'organisation de la formation des brésiliens et ont aussi développé la recherche sur le pays même. La vogue des études sociales d'inspiration française correspondait précisément au désir que le Brésil avait de se connaître et, malgré la variété des motivations de chaque enseignant européen lorsqu'il choisissait d'aller si loin, ces enseignants ont « découvert » le Brésil avec leurs étudiants.

Outre les enjeux politiques internationaux, marqués par la concurrence entre les pays européens, les tensions politiques internes au Brésil ont joué un rôle déterminant dans la création des facultés de philosophie, sciences et lettres. La mission française à Rio de Janeiro a été plus fortement influencée par le gouvernement de Getulio Vargas qu'elle ne l'a été à l'USP. Les facultés de philosophie, sciences et lettres ont occupé une place privilégiée dans la constitution de ce qui formerait la base d'une université moderne en mesure de former une élite intellectuelle, capable de connaître et de résoudre les problèmes du pays. D'ailleurs, le Brésil a su profiter des concurrences entre les nations européennes, car, de notre point de vue, ce contexte politique européen et la volonté française d'assurer son influence en Amérique latine ont donné au Brésil la possibilité d'avoir autant de bons professeurs étrangers et français.

II — METHODOLOGIE – UNE HISTOIRE TRANSNATIONALE DE LA PSYCHOLOGIE EN CONTEXTE

La psychologie est un objet d'étude privilégié pour une analyse ayant recours à une approche méthodologique transnationale, car elle s'est justement développée grâce à l'échange entre plusieurs pays, en Europe et ailleurs. Les théories et les techniques psychologiques ont circulé, et, par conséquent, ont été transformées dans ce mouvement,

parfois à l'échelle nationale, souvent à l'échelle internationale. Néanmoins, notre sujet d'étude : les missions françaises au Brésil en psychologie, ne favorisait pas l'approche circulatoire. Si les sources consultées ne nous ont pas permis de suivre le déplacement d'un concept ou d'une technique de la psychologie, nous avons gardé en tête, pendant la recherche, les discussions des méthodologies d'étude en histoire transnationale.

Ainsi, au lieu de faire une histoire croisée ou bien une histoire polycentrique ou encore une étude de la circulation de la psychologie entre ces deux pays, nous avons fait une histoire de la psychologie en contexte, car si les séjours des Français en mission au Brésil dans le domaine de la psychologie étaient jusqu'à présent inconnus, le contexte dans lequel ils ont eu lieu était aussi ignoré par les historiens de la psychologie des deux pays. C'est pourquoi nous lui avons consacré une partie importante de notre thèse et avons diversifié nos sources qui concernent à la fois la politique (archives du MAE), la vie des savants (leurs archives privées), la science (leurs livres) et la société (archives de presse).

Nous avons cherché à analyser la psychologie en tant qu'activité scientifique insérée dans des processus intellectuels, politiques, culturels et sociaux, afin d'éviter de proposer une histoire internaliste de cette science. L'histoire internaliste focalise la recherche sur les phénomènes scientifiques *stricto sensu*, c'est-à-dire, sur les publications académiques, les théories et les débats scientifiques en soi. Par conséquent, étudier les relations entre la France et le Brésil en psychologie implique de rendre compte de la politique d'échange interne des pays respectifs et de la diplomatie internationale, marquée par les tensions existantes, durant la première moitié du XX^e siècle. A cet égard, le déplacement de la psychologie d'une société à l'autre (influencé à la fois par les spécificités nationales et par les enjeux internationaux) n'était pas exclusivement le résultat de la francophilie brésilienne, mais faisait aussi partie de la politique française à l'étranger, spécialement en Amérique latine.

C'est pourquoi le Brésil eut le privilège d'accueillir les vedettes de la psychologie française – parce que la France cherchait à étendre sa présence dans la région pour y assurer son prestige en demeurant une référence culturelle et scientifique internationale. L'étroitesse des relations académiques et scientifiques avec les pays de langue latine a bien servi cet objectif. Les psychologues français se mirent donc en disponibilité pour aller au Brésil et pour accueillir les Brésiliens comme élèves et disciples, non seulement pour contribuer au développement ou à la diffusion de la psychologie, mais aussi pour favoriser le rayonnement français à l'étranger.

Nous avons constaté un rapport direct entre le pouvoir politique et les échanges scientifiques, ce qui nous permet d'affirmer que Georges Dumas a joué un rôle à la fois d'intellectuel et d'homme politique, voire d'ambassadeur culturel de la France à l'étranger. Etant donné que les classes dirigeantes brésiliennes étaient pour ainsi dire françaises, considérant la France comme leur patrie intellectuelle et le proclamant, ils ont renforcé l'effort français d'investir sur le rayonnement culturel français. Le Brésil qui avait donc besoin d'assistance pour se développer a gagné avec les Français des alliés pour montrer ses investissements au monde. Bref, le Brésil a ouvert ses portes à la France et la France a ouvert les portes de l'Europe au Brésil.

En ce sens, nombreux sont ceux qui glorifient les missions françaises au Brésil, au motif qu'elles ont permis au pays d'acquérir plus d'autonomie scientifique et de visibilité sur la scène internationale. A l'origine, les relations culturelles franco-brésiliennes avaient pour but de répondre aux besoins brésiliens. C'est ainsi que, Georges Dumas énonça cette stratégie comme étant primordiale dans les échanges qu'il a mis en œuvre. De nombreux Brésiliens ne voyaient donc pas la présence française comme une marque d'impérialisme. Ils soutenaient que le modèle français faisait partie de la constitution du pays depuis si longtemps que les idées françaises pouvaient être considérées comme faisant partie des racines brésiliennes. Ils

favorisaient l'influence française au lieu de céder à un impérialisme nord-américain, en donnant la priorité à la culture latine face au panaméricanisme.

George Dumas a eu, dès le début, un rôle crucial dans les échanges entre la France et le Brésil. C'est surtout lui qui a choisi les professeurs qui sont allés au Brésil donner des conférences et c'est lui aussi qui a choisi, à partir de son réseau de relation, les professeurs retenus pour la mission française à l'USP et les missions postérieures à Rio de Janeiro. En outre, il a veillé sur les professeurs pendant leur mission, en tant que médiateur entre les gouvernements français et brésilien. Si Georges Dumas fut le principal animateur de ces échanges pendant la première moitié du XX^e siècle, ce ne fut pas par hasard.

Il comprit ce dont les Brésiliens avaient besoin et mit en place son réseau pour concilier les volontés de chaque côté. Il étendit l'influence française au Brésil avec la mise en place des missions scientifiques entre les deux pays, en même temps qu'il aidait non seulement à la réalisation du projet de rénovation du Brésil, mais à sa diffusion en Europe. La contribution à la solution des problèmes brésiliens servit aussi à modifier l'image du Brésil à l'intérieur du pays et à l'étranger. Autrement dit, les Brésiliens gagnèrent la confiance étrangère grâce à l'intérêt porté par les Français à leur pays et en profitèrent pour apparaître sur la scène internationale.

A cet égard, nous avons à plusieurs reprises insisté sur cette double voie dans les relations entre la France et le Brésil : elle était la conséquence du désir des deux pays. C'est précisément en sortant du monde scientifique et en élargissant notre regard pour examiner les questions politiques et sociales que nous avons retenu ce point. D'une part, la France voulait préserver son *leadership* intellectuel et politique. D'autre part, les élites brésiliennes imprégnées par la culture, la langue et les sciences françaises embrassèrent le projet apporté par Georges Dumas afin de moderniser le pays et montrer au monde son développement.

Le succès de la mission de Georges Dumas au Brésil était ainsi fonction de la réponse aux besoins des deux pays (grâce au côté diplomatique explicité par nous dans notre thèse), mais dépendit aussi des théories et des outils de la psychologie. En premier lieu, la psychologie pathologique française apporta la scientificité aux études de psychiatrie. Puis, la psychologie appliquée se montra capable d'offrir les instruments nécessaires au développement de l'éducation et de l'industrie. Enfin, à travers les missions dans les universités brésiliennes, Georges Dumas a mis en place un réseau académique français (et brésilien) pour apporter une contribution plus directe à la formation intellectuelle des Brésiliens.

Si les relations entre les deux pays ne concernaient pas seulement la sphère scientifique, il ne faut pas déconsidérer non plus, les gains économiques et politiques que la France a obtenus avec les échanges scientifiques. Nous avons mentionné l'appui du Brésil lors de la première guerre, mais on sait aussi qu'au-delà de la valorisation de la science, la culture française a été mise en valeur. Ainsi, la littérature, les chansons, les parfums, les œuvres d'art, la tapisserie, la céramique etc ont accru encore leur prestige au Brésil.

Les méthodes transnationales suggèrent que les phénomènes sont en même temps locaux et globaux de sorte qu'ils ne peuvent être pensés exclusivement dans le cadre de la nation. Ainsi, bien que notre recherche se soit concentrée sur les relations entre la France et le Brésil, notre effort transculturel a élargi notre regard pour lui faire englober un contexte plus large. Nous avons alors constaté comment (à l'échelle globale) le contexte de la concurrence entre les nations européennes a influencé les relations franco-brésiliennes. Le global joue donc un rôle déterminant au niveau du local. Cette perspective se révèle particulièrement vraie dans l'étude de la psychologie qui est, comme nous l'avons dit, un sujet de recherche privilégié pour les analyses transnationales. Il nous semble qu'elle ne peut pas être analysée

en étant isolée du contexte international, car elle s'est constituée précisément à partir d'un réseau d'échange international.

Pendant la première guerre mondiale, le Brésil fut l'un des seuls pays non européens à participer à la réunification des académies alliées contre l'Allemagne et à voter une loi dictée par les circonstances pour interdire aux Allemands installés dans le pays tout commerce et toute relation financière avec l'extérieur, mettre un terme aux contrats publics impliquant des prestataires allemands et interdire aux Allemands d'obtenir des concessions de terre. De fait, l'exaltation de la latinité se renforça face à l'ennemi germanique. Les francophiles étaient ouvertement en faveur de la participation directe du Brésil au conflit et ils menèrent de vraies campagnes pour assurer sa participation à la guerre du côté français.

Lorsque le Brésil entre en guerre aux côtés des Alliés, en 1917, Medeiros e Albuquerque envoie un télégramme à l'Académie Française pour exprimer sa satisfaction, soulignant que les nations se battaient pour la grande cause de la civilisation. Les influences de la guerre dans les relations scientifiques entre l'Europe et l'Amérique latine étaient directes. Les échanges scientifiques qui visaient aussi à étendre les relations diplomatiques, servirent à ce but. Medeiros e Albuquerque comme son frère Maurício de Medeiros avaient étudié en France, et ils sont tous les deux un exemple de cette élite qui avait un lien fort avec la culture française et défendit la France pendant la guerre.

Les enjeux économiques et politiques internationaux sont également clairs dans l'organisation française liée aux fêtes du centenaire de l'Indépendance du Brésil. L'analyse des archives diplomatiques françaises sur l'évènement montre la compétition entre les nations puissantes lorsque la France cherche les informations sur l'investissement d'autres pays afin de ne pas se laisser distancer dans une circonstance aussi exceptionnelle par ses concurrents. Enfin, dans le choix des professeurs qui devront enseigner à l'USP on voit également les

tensions entre la France et d'autres pays. Georges Dumas essaye de tout organiser pour l'arrivée de Theodoro Ramos à Paris, l'entourer de personnes qu'il admirait pour l'impressionner et s'en faire un allié dans le recrutement des enseignants étranger. Sa stratégie sera payante puisque la France a obtenu le plus grand nombre de professeurs recrutés pour l'USP.

Certes, les éléments du contexte ont enrichi notre recherche. Toutefois, nous n'avons pas cherché à montrer à tout prix que le mouvement de la psychologie entre la France et le Brésil allait dans les deux sens, d'autant plus que l'importance de ce flux était beaucoup plus intense que nous ne pouvions l'anticiper – ce qui nous a amenée à restreindre notre objet aux missions françaises au Brésil exclusivement. Toutefois, nous avons veillé à ne pas examiner la relation entre les deux pays dans le champ de la psychologie par le biais d'une notion d'inégalité préalable grâce aux enseignements de l'histoire croisée, de la circulation des connaissances et de l'histoire polycentrique, sans assumer la tendance naturelle à voir la France et le Brésil dans une position d'inégalité renforçant la notion de centre-périphérie.

Bien que la psychologie soit encore en développement au Brésil, le processus de diffusion d'un point à un autre n'est que rarement linéaire. Dans ce sens, comme l'explique Compagnon (2009b) : en dépit des glissements paradigmatiques de l'influence au modèle et du modèle aux transferts culturels, la notion d'Euro-Amérique demeure aujourd'hui suspecte d'eurocentrisme dans la mesure où la plupart des travaux y afférant donnent à voir un espace de circulation culturelle à sens unique au sein duquel les vents ne souffleraient que d'est en ouest.

Autant d'exemples de l'histoire transnationale qui fournissent l'idée de l'inversion des termes traditionnels de l'échange culturel et incitent à prendre au sérieux le postulat d'une Amérique latine susceptible d'avoir produit et de produire toujours ses propres modèles qui

auraient pu gagner l'Europe. Ces travaux ont en commun l'attention portée aux modalités de circulation d'un produit, d'une pensée, d'une théorie ou d'une technique. Ils nous ont poussées à interroger la manière dont le contact avec cette nouvelle psychologie brésilienne aurait pu influencer le travail des psychologues français. Une histoire croisée pourra être faite après notre recherche panoramique ou bien il sera possible de revenir à la période précédente, celle pendant laquelle les Français sont allés au Brésil pour mieux connaître la médecine tropicale ou encore, dans le domaine de la psychiatrie, pour étudier la santé mentale des Indiens et des esclaves africains au XIX^e siècle.

Nous avons fait attention à l'interaction entre les chercheurs durant leurs missions pour ne pas laisser échapper les indices qui nous permettront dans l'avenir d'étudier le processus d'une possible indigénisation de la psychologie brésilienne. Nous observons donc, en histoire des sciences, un parcours dans lequel le premier pas consiste à analyser une réalité donnée et ce n'est qu'ensuite qu'il devient possible de mieux appréhender l'interrelation entre deux groupes. Autrement dit, il faut d'abord connaître les relations, c'est-à-dire l'apport étranger au Brésil et ses adaptations puis ses conséquences dans les deux cultures. C'est pourquoi, nous nous sommes concentrées sur les missions des Français au Brésil en psychologie, mais, à partir de notre recherche, nous pourrions envisager quelques éléments propres à faire avancer les connaissances sur l'étape de l'indigénisation (ou non) de la psychologie brésilienne.

Ce regard ouvert nous a permis d'observer des indices dévoilant l'effet de leur mise en relation. Dans la première partie de la thèse, par exemple, la réalité brésilienne face à la relation entre la psychiatrie et le spiritisme recèle des particularités locales pertinentes qui produisirent des idées originales vis-à-vis de celles qui venaient de France. Dans la deuxième partie aussi, c'est-à-dire dans le domaine de la psychologie appliquée, le Brésil s'est révélé être un terrain de réflexion fécond pour l'étude des tests psychologiques. Ces éléments identifiés pourront faire l'objet de travaux futurs qui iront plus avant dans la compréhension

de cette véritable circulation, qu'il s'agisse d'une histoire croisée ou de l'histoire polycentrique, faite de collaborations entre les Français et les Brésiliens et débouchant sur l'émergence d'un nouveau savoir grâce à leur interaction.

III — LA SUITE DE LA RECHERCHE

Nous ne pouvons pas oublier la question de la non symétrie entre les deux pays dans le domaine de la psychologie. Le Brésil et la France n'étaient pas, dès le début de leurs relations, sur un pied d'égalité. La France fut invitée à répondre au vide académique du Brésil. Malgré cette inégalité, nous cherchons, dans notre travail, à mettre en évidence les échanges qui ont eu lieu dans les deux sens. Ainsi, pour écrire une véritable histoire croisée, il faut considérer l'influence des Français au Brésil, tout comme l'impact de l'expérience brésilienne sur la carrière des professeurs français après leur retour en France. Ce qui deviendra possible grâce à ce panorama des missions françaises au Brésil décrit dans notre thèse.

Le sujet est si large et ses sources si nombreuses que notre recherche exploratoire devra guider d'autres angles d'approche sur le sujet. Comme nous l'avons souligné, notre analyse des sources consultées ne l'épuise certainement pas d'autant plus que nous n'avons abordé les choses que sous un seul angle, à savoir dans sa globalité, plutôt qu'à travers une monographie. Par ailleurs, nous n'avons pas pu consulter l'ensemble des sources sélectionnées en raison de grèves survenues au Brésil et parce qu'il est encore des documents en cours de classement, comme ceux recensés à l'Université du Brésil. Cependant, comme notre recherche s'est voulue large et panoramique et surtout concentrée sur les missions françaises au Brésil, les sources et la littérature secondaire peuvent être encore exploitées.

Malgré la non symétrie entre les deux pays, l'inégalité préalable ne veut pas dire que les pratiques françaises dans le domaine de la psychologie ont été purement et simplement

copiées au Brésil ni que les Français n'y ont rien appris. Sur le premier point, nous avons montré dans notre recherche quelques particularités brésiliennes dans l'appropriation des théories abordées par les professeurs français. Dans la première partie de la thèse, nous avons montré que la querelle entre la science et la religion, vécue, en France, comme une rivalité entre la psychologie scientifique, positive et la psychologie métaphysique, métapsychiste, sera reprise et adaptée au Brésil dans le conflit entre la psychiatrie et le spiritisme. Au Brésil, les psychiatres ont soutenu que le spiritisme pouvait être la cause de la folie alors qu'en France l'écriture automatique était uniquement liée à l'hystérie. Elle était considérée par Pierre Janet comme le signe avant-coureur d'une hystérie, c'est-à-dire comme un indice annonciateur d'une maladie possible, mais la médiumnité n'était pas jugée comme étant la cause de la folie.

A ce propos, on assiste actuellement au Brésil à une tentative de conciliation entre la pensée religieuse et les psychiatres, comme en témoigne le grand nombre d'hôpitaux dirigés par des groupes religieux, tandis qu'en France, où cette réalité est moindre, les thèmes de recherche comme la parapsychologie ont pratiquement disparu de la littérature clinique. Si la psychiatrie fut, au Brésil, légitimée en tant que savoir scientifique pour le diagnostic et le traitement des maladies mentales, le discours spiritualiste trouva sa place dans le domaine religieux. C'est une autre originalité brésilienne, car en Europe le spiritisme n'est pas considéré comme une religion et les spiritualistes n'ont pas développé les implications thérapeutiques de l'œuvre kardeciste.

Dans la deuxième partie de la thèse, on voit que la nécessité de l'appropriation des instruments de la psychologie appliquée est cruciale, spécialement pour le travail réalisé avec les tests. La portée sociale des mesures en psychologie s'est donc montrée directement liée à l'adaptation des instruments aux particularités locales. Ce genre d'ajustement des tests a été pratiqué même d'un Etat à l'autre du pays. En France, en revanche, on n'a pas eu d'application des tests d'intelligence en masse, comme ce fut le cas au Brésil où leur usage

constitue un exemple très riche de la circulation de la psychologie au niveau international qui englobe à la fois la France, d'autres pays d'Europe et les Etats-Unis.

L'emploi des tests d'intelligence au Brésil et le développement d'une psychologie de l'enfant appliquée aux écoles brésiliennes s'avère un sujet d'étude important pour l'histoire de la psychologie qui peut indiquer un cas d'indigénisation de la psychologie brésilienne. Le concept d'*intelligence civilisée* d'Helena Antipoff est un exemple de thème de recherche montrant une transformation des théories venues d'Europe et adaptées pour mieux replacer les résultats des tests dans la réalité socio-historique brésilienne. Le classement des enfants selon leur âge mental du test Binet-Simon ne répondait pas de façon adéquate aux besoins de l'école. En conséquence, d'autres tests sont développés dans plusieurs pays, comme le Test Prime d'Helena Antipoff et le Test ABC de Loureço Filho, utilisés au Brésil où l'éducation était alors perçue comme un moyen de transformation sociale. Si cette perspective fut influencée par les conceptions de l'époque à propos de l'intelligence, elle va plus loin car elle développe des concepts et des instruments plus ou moins calqués sur les aspects biologiques ou sociaux.

La non symétrie entre la France et le Brésil dans le domaine de la psychologie durant l'époque étudiée dans notre thèse ne signifie donc pas que les Français n'ont rien appris lors de leur séjour là-bas. Pour certains professeurs, la période passée à l'étranger a été fondamentale pour leur future carrière. A cet égard, il est clair que l'importance académique de Georges Dumas est liée à son rôle diplomatique de principal animateur des échanges scientifiques de la France à l'étranger. La dédicace de son livre posthume, *La vie affective*, s'adresse à Jean Max (du ministère des Affaires étrangères) et non plus à Théodule Ribot (Dumas, 1948). Selon Nicolas (2002), après la deuxième guerre, Georges Dumas fit paraître deux ouvrages: *Le Surnaturel et les Dieux dans les maladies Mentales* (Dumas, 1946) et *La Vie Affective* (Dumas, 1948) dont il ne verra pas la sortie en librairie puisqu'il meurt le 13 février

1946 dans sa ville natale. Bien qu'il ne mentionne pas le Brésil dans l'ouvrage, une étude approfondie de ses travaux permettrait de repérer une possible influence de ses voyages au Brésil dans sa psychologie.

Il sera aussi intéressant de connaître les réactions des Français au sujet de la catégorie nosologique du délire spirite épisodique et des statistiques présentées par les Brésiliens sur les patients malades à cause du spiritisme. Ces données ont-elles circulé en France ? Entre quels médecins ? Le domaine de la santé mentale semble être, tout comme la neurologie et la physiologie, une branche de la connaissance qui se révèle moins inégale dans les relations entre la France et le Brésil. Il est vrai qu'Henri Piéron était souvent consulté par des psychologues brésiliens dans le domaine de la psychologie appliquée, au point que l'on pourrait envisager une étude sur l'influence qu'ont eue les recherches menées au Brésil sur sa production scientifique, ainsi que sur la circulation du test ABC en France, afin de mieux saisir la complexité d'une véritable « histoire croisée » franco-brésilienne dans le domaine de la psychologie. Théodore Simon aussi a sans doute rapporté de son séjour au Brésil la certitude d'une nécessité d'adaptation des tests dans leur transposition d'une culture à l'autre. Chose qu'il ne discernait pas aussi clairement avant d'avoir testé les enfants brésiliens.

Pour les missions de longue durée, l'influence de la période passée à l'étranger est encore plus visible. Parmi les professeurs français en mission à l'USP et à Rio de Janeiro, Lévi-Strauss est actuellement, l'un des plus célèbres. Il est vrai qu'il n'aurait pas eu une aussi belle carrière sans sa recherche auprès des Indiens du Brésil. Si les cours à São Paulo ont, par exemple, été une occasion, pour Jean Maügué, de développer sa confiance en soi et son éloquence, c'est pendant son séjour à Rio de Janeiro qu'André Ombredane (1943 ;1944a ; 1944b) a publié ses *Etudes de Psychologie Médicale* où il cite des patients qu'il a soignés au Brésil.

Ce ne sont là que des idées liminaires concernant les recherches à poursuivre après notre étude panoramique sur les missions des professeurs français au Brésil dans le domaine de la psychologie, au cours de la première moitié du XX^e siècle. Nous espérons avoir ouvert plusieurs voies de travail dans l'histoire transnationale de la psychologie qui doit également inclure davantage d'autres pays dans ces discussions. On sait que la participation française a été très importante pour le développement de la psychologie brésilienne. Cependant, bien que l'influence directe d'autres étrangers y soit plutôt ponctuelle, et nous citerons : Mira y Lopes d'Espagne, Radecki de Pologne, Helena Antipoff de Russie et Ugo Pizzoli d'Italie, il est possible d'envisager une étude comparative de ces auteurs et des théories qu'ils ont apportées et adaptées au Brésil.

Une chose est certaine : la présence française au Brésil s'est avérée plus importante et plus intense que nous ne le pensions avant de commencer notre recherche. Le Brésil a accueilli les psychologues français les plus célèbres. En l'occurrence, le profil des professeurs français qui sont allés au Brésil était différent de l'un à l'autre et, par conséquent, leur influence sur la psychologie, dans le pays, s'est révélée diverse. Comme nous l'avons démontré, les professeurs en mission n'apportèrent pas seulement aux Brésiliens la psychologie pathologique, très caractéristique de la France. Les relations avec le Brésil ont amené une réadaptation des savants français qui se sont ajustés à la demande brésilienne. Ainsi, Georges Dumas, Pierre Janet et André Ombredane se sont posés en représentants de la psychopathologie française tandis que les autres membres des missions ont principalement consolidé au Brésil la psychologie appliquée.

Par ailleurs, les Français en mission au Brésil n'ont pas limité leurs conférences aux sciences nationales. Ils ont parlé aussi des doctrines allemandes et étatsuniennes, par exemple, en essayant toujours d'assurer la suprématie de la langue française et de la France en tant que représentant et diffuseur des connaissances à l'étranger. Ce qui est tout-à-fait clair pour le

travail utilisant les tests d'intelligence et pour la psychologie appliquée, très influencée en particulier par les Etats-Unis et les auteurs non Français.

Il est vrai que les missions françaises au Brésil ont été organisées autour de la personne de Georges Dumas et que la majorité des professeurs choisis pour donner des conférences sont d'anciens élèves de l'École Normale de Paris. Cependant, nous avons mis à part le voyage de Théodore Simon, qui ne semble pas attaché au réseau de Georges Dumas. On sait également que d'autres pays ont organisé des missions au Brésil. Par conséquent, il sera intéressant pour les recherches à l'avenir d'établir un rapport entre les particularités locales, tant en France qu'au Brésil, pour vérifier dans quelle mesure l'existence des conflits nationaux a pu influencer les relations entre la France et le Brésil.

Notre recherche se concentre sur le Sud-est brésilien, mais a indiqué une différence entre les psychiatres de Rio de Janeiro et ceux de Bahia et Pernambouco. Comme nous l'avons signalé, bien que cette divergence ne doive pas être expliquée par les influences françaises au Sud-est, les enjeux internes et externes semblent une piste d'étude intéressante. Ainsi, le travail de Charles Richet, présent au Brésil, ou encore l'existence dans le pays d'un discours émanant de la psychologie suisse peut enrichir l'analyse, tout comme les contributions brésiliennes au spiritisme français et les applications thérapeutiques de l'œuvre d'Alan Kardec, par exemple.

IV — L'APRES GUERRE

Après la deuxième guerre mondiale, les échanges entre les deux pays se poursuivent, malgré la forte présence des Etats-Unis dans le domaine scientifique, non seulement au Brésil, mais aussi en Europe. Toutefois, les relations franco-brésiliennes pendant la première moitié du XX^e siècle produiront des conséquences. Rolland (2005) se pose la question: « L'Europe

sort-elle de la scène latino-américaine tandis que l'Amérique latine tend à entrer sur la scène mondiale ? ». En dépit de la nouvelle configuration mondiale, Martinière (1982) considère que l'âge d'or des relations entre la France et le Brésil se situe justement après la deuxième guerre, avec la création, par exemple de l'Institut des Hautes Etudes de l'Amérique latine, en France.

On voit que le Brésil n'est plus ignoré des Français dans l'actualité et qu'en fait, la France ne perdra pas non plus son prestige au regard des Brésiliens. Surtout dans le domaine des sciences humaines et sociales. Ainsi, si notre recherche sur la période qui se situe entre les deux guerres mondiales pourrait nous aider à comprendre comment s'est opérée, au Brésil, la transition entre un modèle scientifique français et un modèle américain, après notre étude nous avons plutôt tendance à relativiser cette affirmation.

Rodrigues Pereira (2014) qui a étudié l'influence française au Brésil après 1945, parle de déclin de cette influence, malgré une augmentation des activités institutionnelles françaises au Brésil. Or, cette augmentation est justement perçue par lui comme une réaction du Quai d'Orsay à ce déclin : « une réaction au recul de l'influence économique, politique et culturelle de la France à l'ère de l'hégémonie des Etats-Unis, du nationalisme brésilien et des médias de masse. » (Rodrigues Pereira, 2014, p.543). Ce qui révèle un décalage entre présence et influence. Ainsi, on est amené à penser que les auteurs français continueront à circuler au Brésil et en Amérique latine, mais auront peut-être moins un rôle de maître que d'inspireurs, ou encore de partenaires de travail.

Certes, les relations entre la France et le Brésil ne cesseront pas. En revanche, le rôle de la langue française ne sera plus le même. L'anglais continuera à s'imposer alors que le français disputera à l'espagnol la place de deuxième langue étrangère au Brésil (Rolland, 2005). Mais, même si ce point n'entre pas directement dans notre objet de recherche, Canêdo

et Garcia (2005) montrent qu'en dépit de la suprématie des États-Unis en tant que destination de prédilection des boursiers brésiliens dans la deuxième moitié du XX^e siècle, les variations dans le classement des bourses par pays et discipline indiquent la prédominance absolue de la France pour ce qui est des sciences humaines, notamment en psychologie.

BIBLIOGRAPHIE ET SOURCES

Souces primaires

- Academia Brasileira de Letras (s.d). *Antônio Carneiro Leão*. Repéré à <http://www.academia.org.br/academicos/antonio-carneiro-leao/biografia>
- Achard, Ch. (1943). *La Confession d'un vieil homme du siècle: Souvenirs du temps et de l'espace*. Paris: Mercure de France.
- Afrânio Peixoto. (1931). Préface. Dans Ribeiro, L., et Campos, M. (1931). *O Espiritismo no Brasil: contribuição ao estudo clínico e medico-legal*. São Paulo: Companhia Editora Nacional.
- Albuquerque, M. E. (1924). *Tests: Introdução ao estudo dos meios científicos de julgar a inteligência e a aplicação dos alunos*. Rio de Janeiro: F. Alves.
- Allorge, H. (1911). Notes de littérature brésilienne. *Le penseur*, (p. 16-21).
- Almeida Junior. (1937). *Anuário da Faculdade de Filosofia, Ciências e Letras, 1934-1935*. USP, São Paulo: Empresa Grafica da Revista dos Tribunaes.
- Alves, I. (1928). *Teste individual de inteligência: Noções Geraes sobre Testes*. Bahia: Oficinas Graphics d'a Luva (2^e éd.).
- Anonyme. (1901). Th. Flournoy, Observations, psychologiques sur le spiritisme. *L'année psychologique*, 8(1), 538-546. Repéré à http://www.persee.fr/doc/psy_0003-5033_1901_num_8_1_3404
- Anonyme (2000). Anita Paes Barreto. *Psicologia: Ciência e Profissão*, 20(3), 49. Repéré à <https://dx.doi.org/10.1590/S1414-98932000000300009>
- Anonyme (2003). Oswaldo de Barros Santos. *Psicologia: Ciência e Profissão*, 23(3), 101. Repéré à <https://dx.doi.org/10.1590/S1414-98932003000300014>
- Anonyme (2012). Préface. Dans Machado, A. A. (1901-1935). *Contos paulistanos*. (p. 9-10). Paulo: Ed. Unesp. Repéré à <http://www.projetoemaoemao.com.br/downloads/livro-alcantara-machado.pdf>

- Anonyme. (1927). A Pedagogia experimental na Escola Normal da capital de São Paulo. Dans Escola Normal de São Paulo. *Psychologia e Psychotechnica* (p. 3-6). São Paulo: TypSiqueira.
- Anonyme. (1997). Lourenço Filho. *Psicologia: Ciência e Profissão*, 17(1), 53. Repéré à <https://dx.doi.org/10.1590/S1414-98931997000100009>
- Antipoff, H. (1992a). *Coletanea das obras escritas de Helena Antipoff* (vol.5). Belo Horizonte: Imprensa Oficial.
- Antipoff, H. (1992b). O trabalho psicológico. Dans Antipoff, H. *Coletanea das obras escritas de Helena Antipoff – psicologia experimental* (vol. I, p. 59-63). [Originale de 1930]. Belo Horizonte: Imprensa Oficial.
- Antipoff, H. (1992c). O desenvolvimento mental das crianças de Belo Horizonte. Dans Antipoff, H. *Coletanea das obras escritas de Helena Antipoff – psicologia experimental* (vol. I, p. 73-129). [Originale de 1931]. Belo Horizonte: Imprensa Oficial.
- Antipoff, H., et Almeida Cunha, M. L. (1992). Teste Prime. Dans Antipoff, H. *Coletanea das obras escritas de Helena Antipoff – psicologia experimental* (vol. I, p. 187-226). [Originale de 1932]. Belo Horizonte: Imprensa Oficial.
- Arbousse-Bastide, P. (1984). O que o Brasil me ensinou. *Revista da Faculdade de Educação USP*, 10(2), 331-344.
- Bezerra de Menezes. (1897). *A Loucura sob Novo Prisma*. Rio de Janeiro: Federação Espírita Brasileira.
- Binet, A. (2006). Nouvelles recherches sur la mesure du niveau intellectuel chez les jeunes enfants. Dans Binet, A., et Simon, Th. *La mesure du développement de l'intelligence chez les jeunes enfants, Collection Encyclopédie psychologique* (p. 145-201). [dir.Serge Nicolas]. Paris: L'Harmattan.
- Binet, A., et Simon, Th. (1929). *Testes para a medida do desenvolvimento da inteligencia, nascricanças*. São Paulo: Melhoramentos.
- Binet, A., et Simon, Th. (2004a). *L'élaboration du premier test d'intelligence (1904-1905): Œuvres choisies*. Paris; Budapest; Torino: Editions L'Harmattan. [Introduction par S. Nicolas]
- Binet, A., et Simon, Th. (2004b). *Le développement de l'intelligence chez l'enfant (1908)*. Paris: L'Harmattan. [Introduction par S. Nicolas]
- Blondel, Ch. (1928). La croyance et l'extase selon M. Pierre Janet. *Revue de Métaphysique et de Morale*, 35(4), 107-132. Blondel, Ch. (1934). L'activité automatique et l'activité synthétique. Dans Dumas, G. *Nouveau Traité de Psychologie* (Tome IV, p. 342-385). Paris, France: F. Alcan.
- Brésil. (1891). Presidência da República. Casa Civil. (1891). *Constituição da República dos Estados Unidos do Brasil*. Rio de Janeiro: Congresso Nacional Constituinte. Repéré à

http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/Constituicao/Constituicao91.htm

Brésil. SenadoFederal. Secretaria de InformaçãoLegislativa. (1890). *Decreto n° 847 de 11 de Outubro de 1890*. Repéré à <http://legis.senado.gov.br/legislacao/ListaPublicacoes.action?id=66049>

Brésil. Presidência da República. Casa Civil. (1939). *Decreto-lei n° 1.190, de 4 de abril de 1939*. Rio de Janeiro. Repéré à: http://www.planalto.gov.br/ccivil_03/decreto-lei/1937-1946/Del1190.htm

Cabral, A. C. M. (2004). A Psicologia no Brasil. Dans Antunes, M. A. M. (Dir.). *História da Psicologia no Brasil – primeiros ensaios* (originel publié en 1950, p. 33 - 70). Rio de Janeiro: Ed UERJ/ConselhoFederal de Psicologia.

Candido, A. (2005). Jean Maugüé, un obscur éclat. *Europe Revue Littéraire Mensuelle*, 83(919-920), 124-129.

Cannabrava, E. (1935, 15 Septembre). A propósito de umaconferência do professor Wallon. *O Jornal*, p. 1-6.

Carneiro, L. (1947). Discours prononcé à l'occasion de l'attribution à Henri Piéron du titre de docteur honoris causa de l'Université du Brésil. *Archives nationales*. Dossier Henri Piéron (520AP/16 – 140 et 141).

Cascardo, H., Ozório, A., Sisson, R., Mangabeira, F., et Campos da Paz, M. V. (1935). *Manifesto-Programa de lançamento da Aliança Nacional Libertadora*. Repéré à <https://www.marxists.org/portugues/tematica/1935/03/manifesto.htm>

Cruz Costa. (1945). Os antigoscursos de conferências. *Orgão do Grêmio da Faculdade de Filosofia da USP*. (9), 9-13.

Dagnan, J., Delacroix, H. Et Dumas, G. (1923). Les formes d'organisation Générales. Dans Dumas, G. (1923). *Traité de Psychologie* (Tome I). Paris, France: F. Alcan

Delacroix, H. (1934). L'Association des idées. Dans Dumas, G. *Nouveau Traité de Psychologie* (Tome IV, p. 137-160). Paris, France: F. Alcan.

Dumas, G. (1912, Août). Interviewé au Journal *O paiz*.

Dumas, G. (1894). *Les États intellectuels dans la mélancolie*. (Thèse de Médecine).

Dumas, G. (1900a). *La tristesse et la joie*. Paris: Alcan.

Dumas, G. (1900b). *Auguste Comte, critique de la psychologie de son temps*. (Thèse Latine). Paris: Alcan.

Dumas, G. (1905). *Psychologie de deux messies positivistes, Saint-Simon et Auguste Comte*. Paris: F. Alcan.

Dumas, G. (1907). L'odeur de santeté. *Revue de Paris*, p. 531-552.

- Dumas, G. (1923-1924). *Traité de psychologie*. (Tome I et II). Paris, France: F. Alcan.
- Dumas, G. (1924a). La Psychologie Pathologique. Dans Dumas, G. (1924). *Traité de Psychologie* (Tome II). Paris, France: F. Alcan.
- Dumas, G. (1924b). Un nouveau chapitre de psychologie. Dans Dumas, G. (1924). *Traité de Psychologie*. (Tome II). Paris, France: F. Alcan.
- Dumas, G. (1930-1949). *Nouveau Traité de psychologie*. (Vols. 1-7). Paris, France: Félix Alcan et Presses Universitaires de France.
- Dumas, G. (1937). *Anuário da Faculdade de Filosofia, Ciências e Letras, 1934-1935*. USP, São Paulo: Empresa Grafica da Revista dos Tribunaes.
- Dumas, G. (1946). *Le Surnaturel et les Dieux dans les maladies Mentales*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Dumas, G. (1948). *La Vie Affective*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Dumas, G., et Martin, G. (1926). Une grande ville de l'Amérique du Sud. Rio de Janeiro, capitale du Brésil. *Journal L'Illustration*.
- Escola Normal de São Paulo. (1927). *Psychologia e Psychotechnica*. São Paulo: Typ. Siqueira.
- Ferreira R. (s.d.a). Notícia Histórica e Descritiva da Capital do Brasil. Dans *Rio de Janeiro 1922-1924*. [ColeçãoMemoria do Rio 3]. Rio de Janeiro: Prefeitura da cidade do Rio de Janeiro.
- Ferreira R. (s.d-b). O Centenario. Dans *Rio de Janeiro 1922-1924*. [ColeçãoMemoria do Rio 3]. Rio de Janeiro: Prefeitura da cidade do Rio de Janeiro.
- Flournoy, Th. (1900). *Des Indes à la planète Mars: étude sur un cas de somnambulisme avec glossolalie*. (3 éd.). Paris et Genève: Alcan.
- Fraisse P. (1970). French origins of the Psychology of Behaviour: The contribution of Henri Piéron. *Journal of the History of Behavioral Science*, 6, 111-119. Repéré à [http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1002/1520-6696\(197004\)6:2%3C111::AID-JHBS2300060202%3E3.0.CO;2-Y/epdf](http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1002/1520-6696(197004)6:2%3C111::AID-JHBS2300060202%3E3.0.CO;2-Y/epdf)
- Franco da Rocha, F. (1896). Hospício de Alienados de São Paulo. *Estatística*. São Paulo: Typographia do DiarioOficial.
- Ghilain, J. (1968) Ombredane (André), Professeur ordinaire à l'Université libre de Bruxelles, associé de l'ARSOM. *Acad. Roy. Scienc. d'Outre-Mer* (4), 790-793. Repéré à http://www.kaowarsom.be/documents/bbom/Tome_VI/Ombredane.Andre.pdf
- Gobineau, A. (1967a). *Essai sur l'inégalité des races humaines, (1853-1855)*. Paris: Éditions Pierre Belfond.

- Gobineau, A. (1967b). *Essai sur l'inégalité des races humaines, (1853-1855)*. Paris: Éditions Pierre Belfond.
- Janet, P. (1889). *L'Automatisme psychologique*. Paris: Felix Alcan.
- Janet, P. (1911). *L'état mental des hystériques* (2 éd.). Paris: Alcan.
- Janet, P. (1919). *Les Médications psychologiques* (Vols. 1-3). Paris: Alcan.
- Janet, P. (1922). [Lettres à la famille]. Disponibles au Collège de France (55CDF 15).
- Janet, P. (1923). *La Médecine psychologique*. Paris: Ernest Flammarion Éditeur.
- Janet, P. (1933a). [Lettres à la famille]. Disponibles au Collège de France (55CDF 15).
- Janet, P. (1933b). As conferências científicas do dr. Pierre Janet. *Minas Gerais*, p. 9-10
- Janet, P.(1936a). La psychologie de la croyance et le mysticisme. *Revue de Métaphysique et de Morale*, 43(3), 327 – 358. Repéré à <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k113127.image>
- Janet, P.(1936b). La psychologie de la croyance et le mysticisme. *Revue de Métaphysique et de Moral,e* 43(4), 507 – 532. Repéré à <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k11313k/f21.image>
- Janet, P.(1937). La psychologie de la croyance et le mysticisme. *Revue de Métaphysique et de Morale*, 43(2), 369 – 410. Repéré à <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k11319n/f17.image>
- Lefèvre, A. B. (1944). Études de Psychologie Médicale I: Perception et Langage. André Ombredane. *Arquivos de Neuro-Psiquiatria*, 2(3), 296-297. Repéré à <https://doaj.org/article/0619dfa1e2e843fbac50b6b8d655b324>
- Lefèvre A. B. (1950). *Contribuição para o estudo da patologia da afasiaemcrianças*. (Tese de Doutorado). Faculdade de Medicina da Universidade de São Paulo.
- Lefèvre, A. B. (1976). *EstudoNeuropsicológico da Afasiaem Crianças*.
- Lefèvre, A. B. (1980). *Estudo Neuropsicológico de uma CriançacomSíndrome Convulsiva e Dificuldade no Aprendizado Escolar*.
- Leme Lopes, M. B. (1932). O laboratório de psychologia. *ArchivosBrasileiros de Hygiene Mental*, 2, 99 - 107.
- Lima, H. (20 Août 1935). *A manha*.
- Littman, R. A. (1971). Henri piéron and French psychology: A comment on professor Fraisse's note. *Journal of the History of Behavioral Sciences*, 7, 261–268. Repéré à [http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1002/1520-6696\(197107\)7:3%3C261::AID-JHBS2300070304%3E3.0.CO;2-X/abstract](http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1002/1520-6696(197107)7:3%3C261::AID-JHBS2300070304%3E3.0.CO;2-X/abstract)

- Littman, R. A. (2000). Henri Piéron. Dans Kazdin, A. E. (2000). *Encyclopedia of psychology*. Washington, D.C: American Psychological Association.
- Lopes, E. (1923, 18 Septembre). [Lettre à Henri Piéron]. Repéré à la Bibliothèque Henri Piéron (Carton 13).
- Lourenço Filho, M. B. (1927). Contribuição ao estudo experimental do hábito. *Revista de Biologia e Higiene*, 1, 23-37.
- Lourenço Filho, M. B. (1929). Préface. Dans Binet, A., et Simon, Th. *Testes para a medida do desenvolvimento da inteligência, nas crianças* (p. 5-9). São Paulo: Melhoramentos.
- Lourenço Filho, M. B. (1932). [Lettre envoyée à Henri Piéron]. Repéré à la Bibliothèque H. Piéron. Fonds H. Piéron (Carton 13).
- Lourenço Filho, M. B. (1947). Reunião do conselho diretor – Conferência do Prof. Henri Piéron. *Archives Nationales* cote 520AP/16 – 349
- Lourenço Filho, M. B. (1949). La maturation et l'apprentissage de la lecture et de l'écriture. *L'année psychologique*, 50, 403-411. Repéré à http://www.persee.fr/doc/psy_0003-5033_1949_hos_50_1_8462
- Lourenço Filho, M. B. (1955). A psicologia no Brasil. Dans Azevedo, F. (Dir.) *As ciências no Brasil*. São Paulo: Melhoramentos.
- Lourenço Filho, M. B. (1957). *Testes ABC*. (6^e édition). São Paulo: Melhoramentos. (Original de 1933).
- Lourenço Filho, M. B. (2002) *Introdução ao estudo da Escola Nova: bases, sistemas e diretrizes da pedagogia contemporânea*. São Paulo: Cortez. (Original de 1930).
- MAE. (2008). *Documents diplomatiques français: 1922*. Ministère des Affaires étrangères français. Paris, France. Responsable: Peter Lang.
- Magalhães Pinto, A. (1912). *Lista de Bons Livros*. (3 éd.). Belo Horizonte: Imprensa Oficial do Estado de Minas Gerais.
- Maugüé, J. (1982). *Les dents agacées*. Buchet/Chastel.
- Medeiros, M. (1907). *Métodos em psicologia*. (Thèse de Médecine). Université de Rio de Janeiro, Brésil.
- Medeiros, M. (1922). *Colloïdoclasia: Synthesis actual da questão*. Rio de Janeiro.
- Medeiros, M. (1955). *Discurso de Posse*. Rio de Janeiro: Academia Brasileira de Letras. Repéré à <http://www.academia.org.br/abl/cgi/cgilua.exe/sys/start.htm?infoid=553&sid=343>
- Medeiros e Albuquerque, J. J. (1911). Sur un phénomène de synopsis présenté par des millions de sujets. *Journal de Psychologie Normale et Pathologique*, 8, 147-151.

- Medeiros e Albuquerque, J. J. (1912, 12 Juin). Journal de débats politiques et littéraires. *Echos*, p. 2. Repéré à <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4845749.item>
- Medeiros e Albuquerque, J. J. (1917, Novembre 23). *Journal Officiel de la République Française*, p. 9456-9457. Repéré à <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6355762c/f28.item>
- Medeiros e Albuquerque, J. J. (1922). A Psicologia de um neurologista: Freud e as suas teorias sexuais. Dans *Graves e Fúteis*. Rio de Janeiro: Leite Ribeiro.
- Medeiros e Albuquerque, J. J. (1923a). *O hypnotismo* (2^e éd.). Rio de Janeiro, Brésil: Leite Ribeiro.
- Medeiros e Albuquerque, J. J. (1923b). O almoço de despedida dos Comissários estrangeiros – O discurso de Medeiros e Albuquerque, Diretor da Seção Estrangeira. *A Exposição de 1922*, 14 et 15, p.71.
- Medeiros e Albuquerque, J. J. (1924). *Tests: introdução ao estudo dos meios científicos de julgar a inteligência e a aplicação dos alunos*. Rio de Janeiro: Livraria Alves.
- Mello e Souza, G. (1978). A estética rica e a estética pobre dos professores franceses. *Diálogo* (9), 9-30. Repéré à <http://www.revistas.usp.br/discurso/article/viewFile/37845/40572>
- Mirondino Caldas. (1934). Resenha. *Arquivos Brasileiros de Higiene Mental*.
- Morais Ferreira, M. (s.d). *O Radical*. Centro de Pesquisa e Documentação de História Contemporânea do Brasil (CPDOC/FGV). Repéré à <http://www.fgv.br/cpdoc/acervo/dicionarios/verbete-tematico/radical-o>
- Morize, Ch. (1923, Octobre 12). Discurso de apresentação do presidente da academia brasileira de ciências. Academia Brasileira de Ciências: Rio de Janeiro. Repéré à Archives nationales, dossier Henri Piéron (520AP/16).
- Ombredane, A. (1933a). L'équilibre et l'orientation. Dans Dumas, G. *Nouveau traité de psychologie* (Tome III). Paris: Félix Alcan.
- Ombredane, A. (1933b). Le langage. Dans Dumas, G. *Nouveau traité de psychologie* (Tome III). Paris: Félix Alcan.
- Ombredane, A. (1943). *Etudes de Psychologie Médicale*. (Tome I – la perception et le langage). Rio de Janeiro: Atlanticaeditora.
- Ombredane, A. (1944a). *Etudes de Psychologie Médicale*. (Tome II – les gestes et l'action). Rio de Janeiro: Atlanticaeditora.
- Ombredane, A. (1944b). *Etudes de Psychologie Médicale*. (Tome III – les troubles du caractère et les délires). Rio de Janeiro: Atlanticaeditora.

- Ombredane, A. (1944c). Sessão conjunta da secção de neuro-psiquiatria da Associação Paulista de Medicina e do Centro de Estudos Franco da Rocha. *Arquivos de Neuro-Psiquiatria*, 2(3), 345-352.
- Ombredane, A. (1951). *L'Aphasie et l'Elaboration de la Pensée Explicite*. Presses universitaires de France.
- Ozório de Almeida, M. (1926). Sur le rôle des excitations d'origine cutanée dans le maintien de l'activité du système nerveux. *Journal de Psychologie*, 28, 759-771.
- Ozório de Almeida, M. (1939). Quelques aspects du problème de l'adaptation des réflexes. Dans *Centenaire de Th. Ribot: Jubilé de la psychologie scientifique française, 1839-1889-1939* (p. 483-496). Agen: Imprimerie moderne.
- Ozório de Almeida, M. (1949). Sur les réflexes produits par des mouvements de translation et de rotation chez la Maïa Squinado, contribution à l'étude des fonctions des statocystes chez les crustacés. *L'année psychologique*. 50 (spec.), 245-260.
- Ozorio de Almeida, M. (1947). Pierre Janet. *Revista Brasileira de Medecina*. 4(3), 257-259.
- Ozório de Almeida, M., et Piéron, H. (1924a). Sur les effets de l'extirpation de la peau chez la Grenouille. *Comptes Rendus de la Société de Biologie*, 90, 420-422.
- Ozório de Almeida, M., et Piéron, H. (1924b). Action de la peau sur l'état général du système nerveux chez la Grenouille. *Comptes Rendus de la Société de Biologie*, 90, 422-425.
- Ozório de Almeida, M., et Piéron, H. (1924c). Sur le rôle de la peau dans le maintien du tonus musculaire chez la Mammifères. *Comptes Rendus de la Société de Biologie*, 90, 478-481.
- Ozório de Almeida, M., et Piéron, H. (1924d). Sur le rôle de la peau dans le maintien du tonus musculaire chez les Mammifères. *Comptes Rendus de la Société de Biologie*, 90, 1402-1404.
- Ozório de Almeida, M., et Piéron, H. (1925). Über die Rolle der Haut zur Beibehaltung des Muskeltonus. *Pflüger's Archiv für die gesamte Physiologie des Menschen und der Tiere*, 207(1), 691-693.
- Paladini, H. (1931). Teste de vocabulário e inteligência do Dr. Th. Simon. *Revista do Ensino*. 56, 57 et 58, 53 - 79.
- Pereira, L. M. (1933, Sep/Oct). Chronica Feminina. *A Ordem*, p. 760-763.
- Pernambucano, U., et PaesBarreto, A. (1930). Ensaio de aplicação do teste das 100 questões de Ballard. *Arquivos Brasileiros de Higiene Mental*. 2, 246-313.
- Pernambucano, U. (1930). A psicologia em Pernambuco. *Arquivos Brasileiros de Higiene Mental*, 85 - 90.
- Piéron, H. (1924, 5 Novembre). O prof. Pieron e o livro 'tests' de Medeiros e Albuquerque. *A noite*, p.2.

- Piéron, H. (1927a). Apanhadodasprelecções de psychologie do dr. Henri Piéron. Dans Escola Normal de São Paulo. *Psychologia e Psychotechnica* (p. 11-67). São Paulo: Typ. Siqueira.
- Piéron, H. (1927b). Apanhadodasprelecções de psycho-technica do dr. Henri Piéron. Dans Escola Normal de São Paulo. *Psychologia e Psychotechnica* (p. 70-120). São Paulo: Typ. Siqueira.
- Piéron, H. (1927c). Apontamentossemauxiliotachygraphicodas aulas praticas do dr. Henri Piéron no Laboratorio de PsychologiaExperimental. Dans Escola Normal de São Paulo. *Psychologia e Psychotechnica* (p. 123-167). São Paulo : Typ. Siqueira.
- Piéron, H. (1927d). *PsychologiaExperimental*. São Paulo: Comp. Melhoramentos.
- Piéron, H. (1930). Sexe. Milieu. Race. Famille. *L'année psychologique*. 31(1), 522-540. Repéré à : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/psy_0003-5033_1930_num_31_1_30036
- Piéron, H. (1931). Problèmes de Pédagogie aux premiers stades scolaires. *L'année psychologique*, 32(1), 848-851. Repéré à http://www.persee.fr/doc/psy_0003-5033_1931_num_32_1_5124?q=Probl%C3%A8mes%20de%20P%C3%A9dagogie%20aux%20premiers%20stades%20scolaires
- Piéron, H. (1932). [Lettre à Lourenço Filho]. Bibliothèque Henri Piéron (carton 13).
- Piéron, H. (1934a). L'attention. Dans Dumas, G. *Nouveau traité de psychologie* (Tome IV). Paris: Félix Alcan.
- Piéron, H. (1934b). L'habitude et la mémoire. Dans Dumas, G. *Nouveau traité de psychologie* (Tome IV). Paris: Félix Alcan.
- Piéron, H. (1934c). *De Chicago à Bogota*. Paris, France: Masson.
- Piéron, H. (1935). *Psicologia do Comportamento*. (3^e éd.). São Paulo, Brésil: Editora Nacional.
- Piéron, H. (1939). L'état du problème de la marge réductible dans le temps de latence des réponses centrales. Dans *Livro de homenagem aos professores Alvaro e à Miguel Ozório de Almeida* (p. 504 – 512). Rio de Janeiro.
- Piéron, H. (1940). [Lettre à Carneiro Leão]. Repéré à la Bibliothèque H. Piéron, (carton 4).
- Piéron, H. (1941). Psychologie Zoologique. Dans Dumas, G. *Nouveau Traité de Psychologie* (Tome VIII). Paris: Félix Alcan.
- Piéron, H. (1942). Chronique. *L'année psychologique*. 43(1), 829-844. Repéré à http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/psy_0003-5033_1942_num_43_1_7992
- Piéron, H. (1945). *La sensation guide de vie*. [Collection L'Avenir de la Science]. France: Gallimard.

- Piéron, H. (1947). Discours prononcé l'Université du Brésil – Archives nationales. *Dossier Henri Piéron* (520AP/16).
- Piéron, H. (1952). *A Sensação*. Brésil: Europa América.
- Piéron, H. (1953). Les mécanismes neuro-oculaires de la vision chromatique. *Revue de l'Académie Brésilienne des Sciences*.
- Piéron, H. (1956). *Dicionario de Psicologia*. Rio de Janeiro, Brésil: EditoraGlobo.
- Piéron, H. (1958). Chronologie, Necrologie, André Ombredane. *L'Année psychologique*. 58(2), 569-570. Repéré à: http://www.persee.fr/doc/psy_0003-5033_1958_num_58_2_26715
- Piéron, H. (1957). *Psicologia do Comportamento*. (3^e édition). São Paulo, Brésil: Companhiaed. Nacional.
- Piéron, H. (1966). *Ciência e Técnica dos Exames*. Brésil: Livraria Morais.
- Piéron, H. (1969). *Psicologia Experimental*. Brésil: Zahar.
- Piéron, H. (1992). Autobiographie d'Henri Piéron. Dans Parot, F., et Richelle, M. *Psychologie de langue française – autobiographies* (p. 5-30). Paris: Ed. Puf.
- Pontes, H. (2001). Intretien avec Antonio Candido. *Revista Brasileira de Ciências Sociais*, 16(47), 5-30. Repéré à <http://www.scielo.br/pdf/rbcsoc/v16n47/7717.pdf>
- R. (1908). Compte Rendu – Les Méthodes de la *psychologie* (Methodosempsychoologica), par de Medeiros (Mauricio). *Journal de psychologie normale et pathologique* (5),44 - 45.
- Ribeiro, L., et Campos, M. (1931). *O Espiritismo no Brasil: contribuição ao seu estudo clínico e medico-legal*. São Paulo: CompanhiaEditoraNacional.
- Ribot, Th. (1923). Préface. Dans Dumas, G. *Traité de psychologie* (Tome I, p. V-VI). Paris, France: F. Alcan.
- Ribot, Th. (1928). Psychologie. Dans Borel, E. (Directeur). *De la méthode dans les sciences*. (Première Série). Paris: Alcan.
- Rivet, Paul. (1927). La Maison des nations américaines. *Journal de La Société Des Américanistes*, 19(1), 422–423. Repéré à http://www.persee.fr/doc/jsa_0037-9174_1927_num_19_1_3635_t1_0422_0000_5
- Rocha, F. (1896). *Hospício de Alienados de São Paulo. Estatística*. São Paulo: Typographia do Diario Oficial.
- Rudolfer, Noemi (1931, 3 Mars). A classificação dos alumnos do primeiroanno dos gruposescolarespelos testes A.B.C. *Folha da manhã*, p. 11.

- São Paulo. Decreto nº 6.283 de 25 de janeiro de 1934. (1934). Crea a Universidade de São Paulo e dá outras providências. *Diário Oficial do Estado*. Repéré à <http://www.leginf.usp.br/?historica=decreto-n-o-6-283-de-25-de-janeiro-de-1934>
- Simon, Th. (1900) Documents relatifs à la corrélation entre le développement physique et la capacité intellectuelle (Thèse Doctorale). Paris, France: Georges CARRE et C. NAUD.
- Simon, Th. (1919). Démonstration de psychologie et de pédagogie expérimentales. Premiers essais dans les Ecoles normales d'instituteurs et d'institutrices de la Seine. *Revue Pédagogique*, (75), 395-423.
- Simon, Th. (1921). La psychologie expérimentale dans les Ecoles normales. *Revue Pédagogique*, (78), 24-37.
- Simon, Th. (1924). *Pédagogie Expérimentale – Ecriture, Lecture, Orthographe*. Paris: Librairie Armand Colin.
- Simon, Th. (1927a). *Tests d'intelligence et d'instruction – Tests individuelles et collectifs*. Dans Une semaine pédagogique à la Faculté des lettres de l'Université de Lyon. Paris: A. Colin.
- Simon, Th. (1927b, Fév/Mars). Note complémentaire relative aux tests d'orthographe. *Bulletin de la Société Alfred Binet*, (214-215), 90-100.
- Simon, Th. (1927c, Avr/Mai). Exemple de mesure du niveau intellectuel par la méthode Binet-Simon. *Bulletin de la Société Alfred Binet*, (216-217), 107-120.
- Simon, Th. (1929). Lettre du Brésil. *Bulletin mensuel de la Société Alfred Binet*, (241-242), 179-181.
- Simon, Th. (1930a). Dois meses em Belo Horizonte. *Revista do Ensino*, (44), 102 – 112.
- Simon, Th. (1930b). Respostas a algumas objeções: a revisão de Terman. *Revista do Ensino*, (48), 25-35.
- Simon, Th. (1930c). Outros testes individuais e aplicações. *Revista do Ensino*, (49), 19-29.
- Simon, Th. (1931a). Testes Coletivos. *Revista do Ensino*. (53-54), 77-83.
- Simon, Th. (1931b). Resultados dos testes coletivos. *Revista do Ensino*. (56-58), 129-140.
- Simon, Th. (1931c). *Dix conférences sur la pédagogie des enfants arriérés et anormaux*. Auxerre, France: Imprimerie L'Universelle.
- Simon, Th. (1936a). Os métodos pedagógicos e pedagogia experimental. *Revista do Ensino*. (125-127), 132-165.
- Simon, Th. (1936b) Desenvolvimento Físico e desenvolvimento intelectual. *Revista do Ensino*. (128-133), 262-277.

- Souza, C. C. de. (1942). *Introdução ao estudo de alguns problemas metodológicos da psicologia*. (Tese de Doutorado). Cadeira de Psicologia, Faculdade de Filosofia, Ciências e Letras da Universidade de São Paulo.
- Wallon, H. (1930). *Principes de psychologie appliquée*. [Section de Philosophie]. Paris: Armand Colin.
- Wallon, H. (1932). Culture Générale et Orientation professionnelle. *Pour l'Ere Nouvelle*. Paris : 81(2). p. 245-252.
- Wallon, H. (1934). *Les Origines du caractère chez l'enfant. Les préludes du sentiment de personnalité*. Paris: Boisvin.
- Wallon, H. (1935a). [Brouillons des conférences données au Brésil]. Disponibles aux Archives Nationales : Fonds Wallon, cote 360AP/18.
- Wallon, H. (1935b). Introduction. Dans Cercle de la Russie neuve. *À la lumière du marxisme: essais* (p. 9-16). Paris: Editions sociales internationales.
- Wallon, H. (1935c). Psychologie et Technique. Dans Cercle de la Russie neuve. *À la lumière du marxisme: essais* (p. 128-148). Paris: Editions sociales internationales.
- Wallon, H. (1935d, 22 Septembre). O professor Henri Wallon, da Sorbonne de Paris. *A Manhã*, p.2.
- Wallon, H. (1975). *Psicologia e Educação da Infância*. Lisboa: Estampa.
- Wallon, H. (2007). *A Criança Turbulenta*. Brasil: Vozes.
- Wallon, H. (2008). *Do ato ao pensamento*. Brasil: Vozes.
- Wallon, H. (2010). *A evolução psicológica da criança*. Brasil: Martins Editora.
- Wallon, H. (s.d). *A evolução psicológica da criança*. Trad. Moura, A., et Moura, R. *Biblioteca do Pensamento Universal*, nº 1. Rio de Janeiro: Editorial Andes.

Articles de presse sans indication de l'auteur

- A Cigarra. (1922, 01 Octobre).
- A Exposição de 1922. (1923a). *A representação oficial da França*, (3 et 4), p. 66-67.
- A Exposição de 1922. (1923b). *O almoço de despedida dos Comissários estrangeiros – O discurso de Medeiros e Albuquerque*, Diretor da Seção Estrangeira, (14 et 15), p. 71.
- A Noite. (1915, 11 Février). *O Brasil e a Guerra Européia – A conferencia de Medeiros e Albuquerque*, p. 1.

- A Noite. (1912, 22 Juillet). *Os que nos visitam – Georges Dumas, um grande amigo nosso volta breve ao Rio*, p. 1.
- A Noite. (1912, 25 Septembre). *Ecos e Novidade*, p. 2.
- A Noite. (1917, 18 Novebre). *Como será recebido em Juiz de Fora o professor Dumas*, p. 3.
- A Noite. (1925, 14 Août). *Georges Dumas e as expressões da emoção*, p. 3.
- A Noite. (1925, 21 Août). *A expressão de prazer e de alegria – Uma conferencia do professor Dumas*, p. 6.
- A Noite. (1937, 3 Août). *Doutor ‘Honoris Causa’ da Universidade do Distrito Federal – A distinção conferida ao professor Georges Dumas.* (p xx-xx.).
- A Tarde. (1939, 09 Juin). *O Dever do Médico Perante o Doente*. Salvador, p. 1-2.
- Archivos Brasileiros de Hygiene mental. (1933). *O curso de psicologia realizado pelo Professor Pierre Janet à Rio de Janeiro*, p. 331-332.
- Correio da Manhã. (1923, 16 Août). *As conferencias do professor Henri Piéron*, p. 5.
- Correio da Manhã. (1923, 23 Août). *Uma conferencia sobre a sensação da dor*, p. 3.
- Correio da Manhã. (1926, 24 Juin). *Homenagens*, p. 8.
- Correio da Manhã. (1933, 16 Septembre). *As conferencias do dr. Pierre Janet – as variedades do real*, p. 10.
- Correio da Manhã. (1933, 30 Août). *O próximo inicio do curso do professor Pierre Janet*, p. 02.
- Correio da Manhã. (1933, 04 Août). *O professor Janet em Belo Horizonte*, p. 3.
- Correio Paulistano. (1908, 01 Septembre). *Conferencias na Alliance Française*, p. 2.
- Correio Paulistano. (1908, 03 Septembre). *Audiência especial no catete – Apresentação do cientista Dumas ao presidente da Republica*, p. 01.
- Correio Paulistano. (1908, 11 Septembre). *O cheiro de santidade e asaureolas*, p. 2.
- Correio Paulistano. (1908, 13 Septembre). *A abstinência nos santos e nos Fakires*, p. 1.
- Correio Paulistano (1908, 17 Septembre). *Notas*, p. 01.
- Correio Paulistano. (1908, 19 Septembre). *O espiritismo*, p. 01.
- Correio Paulistano. (1908, 21 Septembre). *Psicologia dos moribundos*, p. 01.
- Correio Paulistano. (1908, 28 Septembre). *Notas*, p.01.

- Correio Paulistano (1908, 29 Août). Sans titre, p. 1.
- Correio Paulistano. (1908, 30 Août). *O sr. Georges Dumas – visita aos ministros de Estado.* São Paulo, p. 1.
- Correio Paulistano. (1922, 21 Septembre). *O professor Pierre Janet em S. Paulo.* São Paulo, p. 01.
- Diário Carioca. (1933, 24 Septembre). *Radio – irradiações de hoje*, p.5.
- Diario da Noite. (1932, 23 Août). *A bordo do 'Massilia' viajam várias delegações estrangeiras ao Congresso Internacional do Frio – O prof. Janet, do collegio de França, de passagem pelo Rio*, p. 08.
- Diario da Noite. (1935, 25 Juillet). *Vão fazer conferencias sobre Pedagogia e Filosofia: os professores Henri Wallon e Etienne Gilson a convite do Instituto de Alta Cultura Franco-Brasileiro*
- Diario da Noite. (1935, 25 Juillet). *O Professor Wallon homenageado pelos mestres da cultura nacional*
- Diário da Noite. (1939, 10 Juin). *O prof. Mauricio de Medeiros depoe para o Diario da Noite sobre a campanha da Soc. De Medicina – conceitos incisivos contra a propaganda espirita*, p.1-2.
- Diário da Noite. (1939, 19 Juin). *O professor Magalhães fez a defesa do Espiritismo*, p. 1 et 18.
- Diário de Noticia. (1933, 12 Septembre). *As conferencias do dr. Pierre Janet – curso sobre as crenças – 4ª lição: a crença refletida e o real*, p.6.
- Diario de Noticias. (1933, 05 Août). *A 11ª conferencia do dr. Pierre Janet*, p. 09.
- Diario de Noticias. (1933, 06 Août). *L'histoire continuée le rêve de la vie*, p. 05.
- Journal de Débats Politiques et Littéraires. (1912, 06 Juin). Echos, p. 2. Repéré à: <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k484568g/f2.item>
- Folha de São Paulo. (1935, 10 Septembre). *Henri Wallon prononça la veille une conférence sur la personnalité et l'œuvre de Barbusse.*
- Jornal do Brasil. (1935, 22 Juillet). *Principes de psychologie appliquée qui devient une référence citée dans le recueil des livres recommandés aux enseignants*, p. 06.
- Jornal do Brasil. (1935, 19 Septembre). *Intervention à l'Ecole Navale, le 18 septembre, porte sur les examens et les tests.*
- Jornal do Brasil. (1933, 27 Septembre). *Recepção ao Professor Pierre Janet*, p. 24.
- Jornal do Brasil. (1935, 07 Août). *Conférence sur la psychologie de la puberté à la*

Bibliothèque Nationale, p.19.

Le Brésil (s.d). Sans titre. [Disponible aux Archives du Mae].

Le Brésil. (1922, 05 Février). L'Exposition Internationale du Centenaire de l'Indépendance du Brésil.

Le Brésil. (1922, 26 Février). La France à l'exposition de Rio de Janeiro – Le projet de loi voté.

Minas Gerais. (1929, 20 Février), *Dr. Theodore Simon*, p.7-8.

Minas Gerais. (1929, 25 et 26 Février). *Escola de Aperfeiçoamento*, p.6-8.

Minas Gerais. (1933, 06 Octobre). *As conferências científicas do dr. Pierre Janet*, p. 9-10.

O Estado de São Paulo. (1912, 01 Août). *Prof. G. Dumas*, p. 2.

O radical. (1933, 16 Septembre). *Radio Sociedade do Rio de Janeiro*, p.06.

O radical (1933, 01 Août). *Radio Sociedade do Rio de Janeiro*, p.09.

Bibliographie

Almeida, M. T. (2003). *Liga Comunista Internacionalista: teoria e prática do trotskismo no Brasil: 1930-1935*. [Master en Histoire] Pontificia Universidade Católica de São Paulo, São Paulo.

Almeida, A. A. S. (2007) *Uma fabrica de loucos: psiquiatria x espiritismo no Brasil (1900-1950)*. [Thèse de Doctorat]. UNICAMP: Instituto de Filosofia e Ciências Humanas, Programa de Pós-Graduação em História.

Almeida, A. A. S., Oda, A. M. G. R., et Dalgarrondo, P. (2007). O olhar dos psiquiatras brasileiros sobre os fenômenos de transe e possessão. *Rev. Psiq. Clín.* 34(1), 34-41. Repéré [àhttp://www.scielo.br/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0101-60832007000700006](http://www.scielo.br/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0101-60832007000700006)

Almeida, M. O., et Gusmão, A. (2009). *Miguel Ozorio de Almeida: um depoimento*. Brasília: Fundação Alexandre de Gusmão.

Araújo, N. S. (2008). Imprensa e Poder nos anos 1930: uma análise historiográfica. *Anais do VI Congresso Nacional de História da Midia*. Rio de Janeiro: Niteroi. Repéré [àhttp://www.ufrgs.br/alcar/encontros-nacionais-1/encontros-nacionais/6o-encontro-2008-1/Imprensa%20e%20Poder%20nos%20anos%201930.pdf](http://www.ufrgs.br/alcar/encontros-nacionais-1/encontros-nacionais/6o-encontro-2008-1/Imprensa%20e%20Poder%20nos%20anos%201930.pdf) Consulté le 4 juillet 2016.

Andrade, O. (1928). Manifesto antropófago. *Revista de Antropofagia*, 1(1).

Andrade, J. (2011). Pierre Monbeig, um francês diante da geografia do movimento: um estudo sobre a obra Pioneiros e fazendeiros do Estado de São Paulo. *Revista do Instituto de*

Estudos Brasileiros, 0 (52), 43-68. Repéré à <http://www.revistas.usp.br/rieb/article/view/34668>

Antunes, M. A. M. (2005). *A psicologia no Brasil - Leitura histórica sobre sua constituição* (4^e édition). São Paulo: Unimarco Editora/Educ.

Antunes, M. A. M. (2012). A Psicologia no Brasil: um ensaio sobre suas contradições. *Psicologia: Ciência e Profissão*, 32, 44-65. Repéré à <http://www.scielo.br/pdf/pcp/v32nspe/v32speca05.pdf>

Arantes, P. E. (1994). *Um departamento frances de ultramar*. Rio de Janeiro: Paz e Terra.

Araujo, N. (2008). Imprensa e Poder nos anos 1930: uma análise historiográfica. *Anais do VI Congresso Nacional de História da Mídia*. Niterói, Brasil. Repéré à <http://www.ufrgs.br/alcar/encontros-nacionais-1/encontros-nacionais/60-encontro-2008-1/Imprensa%20e%20Poder%20nos%20anos%201930.pdf>

Araujo, C. (2009). A Reforma Antônio Carneiro Leão no final dos anos de 1920. *Revista Brasileira de História da Educação*, 19, 119-136. Repéré à <http://www.rbhe.sbhe.org.br/index.php/rbhe/article/view/81>

Aubrée, M., et Laplantine, F. (1990). *La Table, Le Livre et les Esprits*. Éditions Jean-Claude Lattes.

Augras, M. (1965) In Memoriam Henri Piéron(1881-1964). *Arquivos Brasileiros de Psicotécnica*, 17(2), 123-124.

Autuori, M. (2014). Uma história do Instituto de Psicologia da Universidade Federal do Rio de Janeiro. *Boletim Academia Paulista de Psicologia*, 34(86), 7-23. Repéré à <http://www.redalyc.org/articulo.oa?id=94632921002>

Balassiano, A. L. G. (2012, mai 24). *Liceu Francês do Rio de Janeiro (1915-1965): instituições escolares e difusão da cultura francesa no exterior* (Thèse de Doctorat). Universidade de São Paulo. Repéré à <http://www.teses.usp.br/teses/disponiveis/48/48134/tde-17072012-104129/>

Bandeira de Melo, C. S. (2010). Ensino de psicologia na escola de enfermagem Carlos Chagas (1933 – 1962). (Memoire de Master). Programa de Pós-Graduação da Faculdade de Educação da Universidade Federal de Minas Gerais. Repéré à <http://www.bibliotecadigital.ufmg.br/dspace/handle/1843/BUOS-8CRMBD>

Bandeira de Melo, C. S., et Freitas Campos, R. H. (2014). Scientific Exchanges between France and Brazil in the History of Psychology – the Role of Georges Dumas between 1908 and 1946. *Universitas Psychologica*, 13(5), 15-28. Repéré à <http://revistas.javeriana.edu.co/sitio/psychologica/sccs/articulo.php?id=7123&PHPSESSID=6e08299334388470e686ff97bcac0ecb>

Bandeira de Melo, C.S., Campos, R.H.F., et Gutierrez, L. (2016). Théodore Simon: promoteur des tests psychologiques dans la formation des maîtres brésiliens (Belo Horizonte, 1929). *Penser l'éducation* (39), p. X-X, à paraître.

- Bandeira de Melo, C.S., et Campos, R.H.F. (2016). L'apport d'Henri Piéron dans le développement de la psychologie au Brésil (années 1920-1950). Dans Gutierrez, L., Martin, J., et Ouvrier-Bonnaz, R. *Henri Piéron: (1881-1964): psychologie, orientation et éducation* (p.249-262). Paris: Octarès éditions
- Barbara, J-G. (2007). La neurophysiologie à la française. *La revue pour l'histoire du CNRS*, (19). Repéré à <http://histoire-cnrs.revues.org/4823>
- Barbosa, M. (2007). História cultural da imprensa Brasil - 1900-2000. Rio de Janeiro: Mauad Editora Ltda.
- Bonfim, S. H. (2013). Theodoro Augusto Ramos: um estudo comentado de sua tese de doutoramento (Tese de Doutorado em Educação Matemática). *Instituto de Geociências e Ciências Exatas do Campus de Rio Claro*, Universidade Estadual Paulista Júlio de Mesquita Filho. Repéré à http://repositorio.unesp.br/bitstream/handle/11449/102089/bonfim_sh_dr_rcla.pdf?sequence=1
- Bontempi, J. R. B. (2008). As sessões solenes da Faculdade de Filosofia: rituais da comunidade intelectual uspiana. *Estudos Ibero-Americanos*, 34(2), 168-187. Repéré à <http://revistaseletronicas.pucrs.br/ojs/index.php/iberoamericana/article/view/4510>
- Borges, A. A. P., et Campos, R. H. de F. (2013). Entre la Russie, Genève et le Brésil : Helena Antipoff et l'assistance aux adolescents en risque social (1930-1940). *Recherches & éducatives*, (9), 117–127. Repéré à <https://rechercheseducations.revues.org/1777>
- Brock, A. C. (2014). What is a polycentric history of psychology? *Estudos e Pesquisas em Psicologia*, 14(2), 646–659. Repéré à <http://www.e-publicacoes.uerj.br/index.php/revispsi/article/view/12565>
- Brossollet, J. (s.d). Widal Fernand (1862-1929). *Encyclopædia Universalis* Repéré à <http://www.universalis.fr/encyclopedie/fernand-widal/>
- Brum, C. E. (2014). A medicina vai à guerra: a missão médico-militar brasileira na França durante a Primeira Guerra Mundial (1918-1919). *História: Debates e Tendências* 14(2), 306-317. Repéré à <http://seer.upf.br/index.php/rhdt/article/view/4574>
- Brum, C. (2015). A Missão Médica brasileira na Primeira Guerra Mundial através de relatos de seus participantes. *Oficina do Historiador*, 8(1), 43-61. Repéré à <http://revistaseletronicas.pucrs.br/ojs/index.php/oficinadohistoriador/article/view/19876>
- Bueno Trigo, M. H. (2005). Les chemins de l'internationalisation et les stratégies de légitimation des psychologues au Brésil. *Cahiers du Brésil Contemporain* (57/58 – 59/60), 203-222. Repéré à <http://www.revues.msh-paris.fr/vernumpub/D-3-Trigo.pdf>
- Camargo, A. M. T. B. P., et Coelho, L. M. S. (1982). Homenagem ao dr. Cicero Christiano de Souza. *Bol. Soc. Rorschach São Paulo*, 1(1):18-20. Repéré à <http://pesquisa.bvsalud.org/portal/resource/pt/psi-3464>

- Campos, R. H. F. (1989). *Conflicting Interpretations of Intellectual Abilities Among Brazilian Psychologists and Their Impact on Primary Schooling (1930-1960)*. (Thèse de Doctorat) EUA: Stanford University.
- Campos, R. H. F. (Dir.). (2001a). *Dicionário biográfico da psicologia no Brasil: pioneiros*. Rio de Janeiro: Imago.
- Campos, R. H. F. (2001b). Helena Antipoff (1892-1974): a synthesis of swiss and soviet psychology in the context of Brazilian education. *History of Psychology*, 4(1), 133-158. Repéré à <http://psycnet.apa.org/index.cfm?fa=buy.optionToBuy&id=2001-00864-002>
- Campos, Z. D. P. (2001). *O combate ao catimbó: Práticas repressivas às religiões afro-umbandistas nos anos trinta e quarenta*. [Thèse doctorate]. Recife: Universidade Federal de Pernambuco.
- Campos, R. H. F., Assis, R.M. et Lourenço, E. (2002). Lourenço Filho, a Escola Nova e a Psicologia. Dans Lourenço Filho, M. B. *Introdução ao estudo da Escola Nova: bases, sistemas e diretrizes da pedagogia contemporânea* (10^e éd.) São Paulo: Cortez.
- Campos, R. H. F. (2003). Helena Antipoff: razão e sensibilidade na psicologia e na educação. *Estudos Avançados*, 17(49), 209-231. Repéré à http://www.scielo.br/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0103-40142003000300013
- Campos, R. H. F. (2013). Alfred Binet: lo studio scientifico del pensiero infantile e la ricezione del suo lavoro in Brasile. Dans Glauco Ceccarelli. (Dir.). *Alfred Binet e la misura dell'intelligenza*. (1^{er} éd., p. 180-197). Milano, Italy: Franco Angeli.
- Campos, R. H., Gouveia, M. C. S., et Guimaraes, P. C. D. (2014). A recepção da obra de Binet e dos testes psicométricos no Brasil: contrafaces de uma história. *Revista Brasileira de História da Educação*, 14 (2)35, 215-242. Repéré à <http://www.rbhe.sbhe.org.br/index.php/rbhe/article/view/696>
- Campos, R. H. de F., et Borges, A. A. P. (2014). De Genève à Belo Horizonte, une histoire croisée: circulation, réception et réinterprétation d'un modèle européen des classes spéciales au Brésil des années 1930. *Paedagogica Historica*, 50(1-2), 195-212. Repéré à <http://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/00309230.2013.872680>
- Campos, R. H. de F., Vilela, A. M., et Massimi, M. (2010). Historiography of psychology in Brazil: Pioneer works, recent developments. *History of Psychology*, 13(3), 250-276. Repéré à <http://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/20977001>
- Canêdo, L., et Garcia, A. (2004-2005). Les boursiers brésiliens et l'accès aux formations d'excellence internationales. *Cahiers du Brésil Contemporain*, (57/58 -59/60), p. 21-48. Repéré à <https://www.fe.unicamp.br/focus/textos/2005-BoursiersBresiliens.pdf>
- Carneiro, M. L. T., et Kossoy, B. (2003). *A imprensa confiscada pelo DEOPS, 1924-1954*. São Paulo: Ateliê Editorial.
- Carroy, J., Ohayon, A., et Plas, R. (2006). *Histoire de la psychologie en France: XIXe - XXe siècles* (vol. 1). Paris, France: La Découverte.

- Carvalho, J. M. (dir.). (2009). *A academia brasileira de letras - subsidios para sua historia*. Rio de Janeiro: Academia Brasileira de Letras.
- Carvalho, A. O. D. C., et Pereira, M. A. M. (2009). O Rei: um teste para avaliação da fluência e precisão da leitura no 1º e 2º ciclos do ensino básico. *Psychologica*. Imprensa da Universidade de Coimbra, nº 51. <https://digitalis-dsp.uc.pt/bitstream/10316.2/5469/1/19%20-%20O%20Rei%20-%20Um%20Teste%20para%20Avaliacao%20da%20Fluencia%20e%20Precisao%20da%20Leitura%20no%201o%20e%202o%20ciclos%20do%20Ensino%20Basico.pdf?ln=pt-pt>
- Carroy, J. (2013). Alfred Binet visto desde Francia en la primera mitad del siglo XX. *Revista de Historia de La Psicología*, 34(1), 25–38. Repéré à <https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=4238540>
- Castillo, M. (2011). La psicología moderna como saber científico: análisis de las conferencias sobre psicología del dr. Henri piéron. *Colombia Contextos*, 5, 1-7. Repéré à http://www.contextos-revista.com.co/Revista%205/Revista5_a_04.html
- Centofanti, R. (1982). Radecki e a Psicologia no Brasil. *Psicologia: Ciência e Profissão*, 3(1), 2–50. Repéré à http://www.scielo.br/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S1414-98931982000100001
- Centofanti, R. (2002). Ugo Pizzoli. *Estudos e Pesquisas em Psicologia*, 2(1), 75-93. Repéré à <http://www.e-publicacoes.uerj.br/index.php/revispsi/article/view/7708>
- Centofanti, R. (2006). Os laboratórios de psicologia nas escolas normais de São Paulo: o despertar da psicometria. *Psicologia da Educação*, (22), 31-52. Repéré à http://pepsic.bvsalud.org/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S1414-69752006000100003
- Chapman, P. D. (1988). *Schools As Sorters: Lewis M. Terman, Applied Psychology, and the Intelligence Testing Movement, 1890-1930*. New York: New York University Press.
- Charmasson, T.; Méchine, S. et Parot, F. (2001) « Les archives d'Henri Wallon. », *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, 2 (5), 117-142. Repéré à URL : www.cairn.info/revue-histoire-des-sciences-humaines-2001-2-page-117.htm.
- Chonchol, J., et Martinière, G. (1985). *L'Amérique latine et le latino-américanisme en France*. Paris: L'Harmattan.
- Compagnon, O. (2004). "Influences? Modèles ? Transferts culturels ? Les mots pour le dire" *Amérique: Cahiers du CRICCAL*, 33(1), 11-20. Repéré à http://www.persee.fr/doc/ameri_0982-9237_2005_num_33_1_1701
- Compagnon, O. (2009a). Entrer en guerre? Neutralité et engagement de l'Amérique latine entre 1914 et 1918. *Relations Internationales*, (137), 31–43. Repéré à <https://www.cairn.info/revue-relations-internationales-2009-1-page-31.htm>
- Compagnon, O. (2009b). « L'Euro-Amérique en question. Comment penser les échanges culturels entre l'Europe et l'Amérique latine? ». *Nuevo Mundo - Mundos Nuevos*. Repéré à <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00359361>

- Compagnon, O. (2013). *L'Adieu à l'Europe: L'Amérique latine et la Grande Guerre*. Paris: Fayard.
- Cordeiro, D. S. (2008). A formação do discernimento: Jean Maugüé e a gênese de uma experiência filosófica no Brasil. (Tese de doutorado). Faculdade de Filosofia, Letras e Ciências Humanas. Departamento de Filosofia. Universidade de São Paulo, São Paulo.
- Costa, H. C. B.V. A. (2008). Resgatando a memória dos pioneiros: João Cruz Costa (* 13/02/1904 - † 10/10/1978) Patrono da cadeira n° 32. *Boletim - Academia Paulista de Psicologia*, 28(2), 149-157. Repéré à http://pepsic.bvsalud.org/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S1415-711X2008000200002
- Costa, P. B. (2003). *O passe na obra de André Luiz*. Minas Gerais, Brasil: Instituto André Luiz.
- Cunha, L. A. (1991). *De homens e máquinas: Roberto Mange e a formação profissional* (2 Tomes). São Paulo: SENAI-SP. Campinas: Unicamp.
- Cunha, L. A. (1999). 1997 repete 1937? Unificação e Segmentação no Ensino Brasileiro. In: *Um olhar sobre Anísio*. Table Ronde Política Educacional. Rio de Janeiro: Fundação Anísio Teixeira. Repéré à <http://www.bvanisioiteixeira.ufba.br/artigos/LuizAntonio.htm>
- Dagfal, A. (2004). Para una "estética de la recepción" de las ideas psicológicas. *Frenia, Revista de Historia de la Psiquiatría*, 4(2) p. 7 - 16. Repéré à <http://www.revistaaen.es/index.php/frenia/article/view/16407>
- Dantas, A., et Medeiros, T. H. L. (2008). *Pierre Monbeig – O nascimento da Geografia científica no Brasil*. Natal: EDUFERN.
- Danziger, K. (1991). Guest editor's introduction. *History of the Human Sciences*, (4), 327-333. (Special issue on historiography of psychology).
- Danziger, K. (1996). Towards a polycentric history of psychology. Communication présentée au 26th International Congress of Psychology in Montréal, Canada. Repéré à <http://www.kurtdanziger.com/Paper%209.pdf>
- Danziger, K. (2006). Universalism and indigenization in the history of modern psychology. Dans Brock, A. C. (dir.) *Internationalizing the history of psychology* (p. 208-225). New York: New York University Press. Repéré à <http://www.kurtdanziger.com/Brock2.pdf>
- Danziger, K. (2010). The historiography of psychological objects. Repéré à <http://www.kurtdanziger.com/Paper%207.htm>
- Degros, M. (1973). Jean Marx (1884-1972). *Bibliothèque de l'école des chartes*. 131(2), 684-687. Repéré à http://www.persee.fr/doc/bec_0373-6237_1973_num_131_2_460085
- Delamard, J. (2012). Diaspora, réseau : le poids des mots, le choix des images. Entretien avec Irad Malkin. *Tracés. Revue de Sciences humaines*, (23), 221-235. Repéré à <https://traces.revues.org/5572>

- Diament, A. J. (1982). In memorina: Prof. Antonio Branco Lefèvre: 1916 - 1981. *Arquivos de Neuro-Psiquiatria*, 40(1), 108-112. Repéré à http://www.scielo.br/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0004-282X1982000100011
- Diament, A. (1996). A História da Neurologia Infantil. Dans Reimão, R., et Alonso-Nieto, J. L. (Eds). *História da Neurologia no Estado de São Paulo* (p. 83-86). São Paulo, Lemos Editorial.
- Douki, C., et Minard, P. (2007). Histoire globale, histoires connectées : un changement d'échelle historiographique? *Revue d'histoire moderne et contemporaine* 5(54)4bis, 7-21. Repéré à www.cairn.info/revue-d-histoire-moderne-et-contemporaine-2007-5-page-7.htm.
- Domino, G., et Domino, M. L. (2006). *Psychological Testing: An Introduction*. Cambridge University Press.
- Dórea, C. R. D. (2003). *Anísio Teixeira e a arquitetura escolar: planejando escolas, construindo sonhos*. [Thèse de Doctorat en Education Histoire Politique et Société]. São Paulo: Pontificia Universidade Católica (PUC/SP).
- Dórea, C. R. D. (2000). Anísio Teixeira e a arquitetura escolar: planejando escolas, construindo sonhos. *Revista da FAEBA*. Salvador, (13), 151-160. Disponível à <http://www.bvanisio Teixeira.ufba.br/artigos/dorea.html>
- Duarte, M. N. (2009). De “ares e luzes” a “inferno humano”. Concepções e práticas psiquiátricas no Hospital Colônia de Barbacena: 1946 - 1979. Estudo de Caso. (Thèse de Doctorat en Histoire). Universidade Federal Fluminense. Repéré à <http://www.historia.uff.br/stricto/td/1100.pdf>
- Dufrenne, M. (s.d). "SOURIAU ÉTIENNE - (1892-1979)". *Encyclopædia Universalis*. Repéré à <http://www.universalis.fr/encyclopedie/etienne-souriau/>
- Evrard, R. (2014). *Folie et paranormal: vers une clinique des expériences exceptionnelles* (vol. 1). Rennes: Presses universitaires de Rennes.
- Facchinetti, C., Cupello, P., et Evangelista, D. F. (2010). Arquivos Brasileiros de Psiquiatria, Neurologia e Ciências Afins: uma fonte com muita história. *História, Ciências, Saúde-Manguinhos*, 17(Supl. 2), 527-535. Repéré à <https://dx.doi.org/10.1590/S0104-59702010000600015>
- Fávero, M. de L. de A., Guimarães, M. E., et Siano, L. M. (1989). Faculdade Nacional de Filosofia: retomada de um projeto autoritário? *Ciência e Cultura*, 41(2), 124-137. Repéré à <http://www.serie-estudos.ucdb.br/index.php/serie-estudos/article/view/511>
- Fávero, M. de L. de A., Peixoto, M. do C. de L., et Silva, A. E. G. da. (1991). Professores estrangeiros na Faculdade Nacional de Filosofia, RJ (1939-1951). *Cadernos de Pesquisa*, (78), 59-71. Repéré à <http://www.fcc.org.br/pesquisa/publicacoes/cp/arquivos/837.pdf>
- Fávero, M. de L. de A. (Coord.). (1992). Faculdade Nacional de Filosofia. *Depoimentos*. Rio de Janeiro: UFRJ/ FUJB/CFCH /FE-PROEDES.

- Fávero, M. de L. de A. (2007). A Universidade Federal do Rio de Janeiro: origens e construção (1920 a 1965). Dans Oliveira, A. J. B. de (Dir.). *A Universidade e os múltiplos olhares de si mesma* (p.13-42). Rio de Janeiro: UFRJ / FCC / SiBI.
- Favero, M. L. A. (2010). *Universidade do Brasil: das origens à construção*. (2^o éd.). Rio de Janeiro: Editora UFRJ.
- Fernandes, P. C. C. (2008). *Origens do espiritismo no Brasil: diálogo, razão e resistência no início de uma experiência (1850-1914)*. [Dissertação de mestrado]. Sociologia. Brasília: UnB.
- Ferreira, A. M. de M. P. (2009). *A Criação da Faculdade de Filosofia, Ciências e Letras da USP–Um Estudo Sobre o Início da Formação de Pesquisadores e Professores de Matemática e de Física em São Paulo*. [Tese de doutorado]. Pontifícia Universidade Católica de São Paulo. Repéré à http://www.13snhct.sbhc.org.br/resources/anais/10/1344217546_ARQUIVO_TextoFinal-AlexandreM.M.P.Ferreira.pdf
- Ferreira, A. L. (2005). O múltiplo surgimento da Psicologia. Dans Jacó-Vilela, A. M., Ferreira, A. A. L., et Portugal, F. T. *História da Psicologia – rumos e percursos* (p. 13-46).. Rio de Janeiro: Editora NAU.
- Ferreira, A. L., et Acioly-Régner, N. M. (2010). Contribuições de Henri Wallon à relação cognição e afetividade na educação. *Educar em Revista*, (36), 21-38. Repéré à http://www.scielo.br/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0104-40602010000100003
- Ferreira, A.C.F., et Fedatto, C.P. (2015). Língua brasileira, de Edgard Sanches: uma apresentação. *Entremeios: revista de estudos do discurso* (11), 179-185. Repéré à <http://www.entremeios.inf.br/published/294.pdf>
- Fraisse, P. (1970). French origins of the psychology of behavior: The contribution of Henri Piéron. *Journal of the History of the Behavioral Sciences*, 6(2), 111–119.
- Figueiredo, L. C. M., et Santi, P. L. R. de. (2008). *Psicologia uma (nova) introdução – uma visão histórica da Psicologia como ciência*. (3^a ed.). São Paulo: Educ.
- Fonseca, M. R. F., et Maio, M. C. (2004). Miguel Ozorio de Almeida and the project for a “scientific and cultural history of humanity.” *História, Ciências, Saúde-Manguinhos*, 11(2), 459–468. Repéré à http://www.scielo.br/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0104-59702004000200017
- Flores-Mendoza, C., et Nascimento, E. (2001). Inteligência: O construto melhor investigado em psicologia. *Boletim de Psicologia*, 51 (114), 37-64.
- Fournier, M., et Lécuyer, R. (2011). *L’Intelligence de l’enfant*. Sciences Humaines.
- Fraisse P. (1970). French origins of the Psychology of Behaviour: The contribution of Henri Piéron. *Journal of the History of Behavioral Science*, 6, 111-119.

- Frões da Fonseca (s.d). Almeida, Miguel Ozorio de. *Dicionário Histórico-Biográfico das Ciências da Saúde no Brasil (1832-1930)*. Repéré à <http://www.dichistoriasaude.coc.fiocruz.br/iah/pt/verbetes/almmigoz.htm>
- Galvão, I. (1995). *Henri Wallon: uma concepção dialética do desenvolvimento infantil*. Petrópolis: Vozes
- Gratiot-Alphandéry, H. (1994). Henri Wallon. *Revue trimestrielle d'éducation comparée*, 24(3/4), 821-835. Repéré à <http://www.ibe.unesco.org/sites/default/files/wallonf.pdf>
- Gertz, R. E. (1991). *O perigo alemão* (vol. 5). Editora da Universidade, Universidade Federal do Rio Grande do Sul.
- Gertz, R. E. (2008). Brasil e Alemanha: os brasileiros de origem alemã na construção de uma parceria histórica. *Textos de História*, Brasília: UnB, (16) 2, 119-149. Repéré à <http://periodicos.unb.br/index.php/textos/article/viewFile/946/613>
- Giumbelli, E. (1997). Heresia, doença, crime ou religião: o Espiritismo no discurso de médicos e cientistas sociais. *Revista de Antropologia*, 40(2), 31-82. Repéré à http://www.scielo.br/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0034-77011997000200002
- Giumbelli, E. (2003). O "baixo espiritismo" e a história dos cultos mediúnicos. *Horizontes Antropológicos*, 9(19), 247-281. Repéré à http://www.scielo.br/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0104-71832003000100011
- Giumbelli, E. (2008). A presença do religioso no espaço público: modalidades no Brasil. *Religião & Sociedade*, 28(2), 80-101. Repéré à http://www.scielo.br/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0100-85872008000200005
- Gomes, W. B. (2004). Avaliação psicológica no Brasil: Tests de Medeiros e Albuquerque. *Avaliação Psicológica*, 3(1), 59-68. Repéré à http://pepsic.bvsalud.org/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S1677-04712004000100007
- Gomes, W. B., et Alencastro, L. S. (2011). Anotações de história da psicologia em sumários e prefácios dos manuais introdutórios. *Memorandum* 21, 105-135. Repéré à <http://www.fafich.ufmg.br/memorandum/revista/wp-content/uploads/2012/03/gomesalencastro01.pdf>
- Green, C. D. (n.d.). Classics in the History of Psychology. *Classics in the History of Psychology*. Repéré à <http://psychclassics.yorku.ca/>
- Grunenvaldt, J. T., et Beber, I.C.R. (2009, Novembre). As ciências do espírito em Wilhelm Dilthey e as figurações em Norbert Elias: relações e afinidades por um caminho metodológico. Dans *XII Simpósio Internacional processo civilizador*. Recife. Repéré à http://www.uel.br/grupo-estudo/processoscivilizadores/portugues/sites/anais/anais12/artigos/pdfs/comunicacoes/C_Grunenvaldt.pdf
- Gruzinski, S. (2001) Les mondes mêlés de la Monarchie catholique et autres "connected histories". *Annales. Histoire, Sciences Sociales*. (56)1, 85-117. Repéré à

http://www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_2001_num_56_1_279935

- Guimarães, S. P. et Instituto de Pesquisa de Relações Internacionais (Fundação Alexandre de Gusmão). (2003). *França: visões brasileiras*. Brasília, DF: Instituto de Pesquisa de Relações Internacionais, Fundação Alexandre Gusmão.
- Gutierrez, L. (2011). Les premières années du Groupe Français d'Education Nouvelle (1921-1940). *Recherches & éducations* (4), 27-39. Repéré à <http://rechercheseducations.revues.org/778>
- Gutman, G. (2010). Criminologia, Antropologia e Medicina Legal. Um personagem central: Leonídio Ribeiro. *Revista Latinoamericana de Psicopatologia Fundamental*, 13(3), 482-497. Repéré à <https://dx.doi.org/10.1590/S1415-47142010000300008>
- Hamburger, A. I., Dantes, M. A., Paty, M., et Petitjean, P. (eds). (1996). *A Ciência nas Relações Brasil-França (1850-1950)*. São Paulo: Edusp & Fapesp.
- Heilbron. J. (2008). Qu'est-ce qu'une tradition nationale en sciences sociales ? *Revue d'Histoire des Sciences Humaines* 1(18), 3-16. Repéré à www.cairn.info/revue-histoire-des-sciences-humaines-2008-1-page-3.htm
- Heyer, W. R., Heyer, M. M., et R. O. de Sá. (2009). *Leptodactylus lussavagei*. *Catalogue of American Amphibians and Reptiles*, 867, 1-19. Repéré à <https://www.zenscientist.com/index.php/component/remository/Open-Access-Journals/caar/orderby,1/page,3/?Itemid=0>
- Herrnstein, R. J., et Boring, E. G. (1971). A natureza da Psicologia. Dans *Textos básicos de história da Psicologia*. Traduction Dante Moreira Leite. São Paulo: Editora Herder et Editora da Universidade de São Paulo. (Original de 1966).
- Hergenhahn, B. R. (2001). *Introducción a la Historia de la Psicología*. Madrid: Paraninfo.
- Hilgard, E. *Psychology* (1987). A historical survey. (p. 463-466). San Diego: Hartcourt Brace Jovanovich.
- Hofstetter, R., et Schneuwly, B. (2009). Contrasted views of New Education on knowledge and its transformation. Anticipation of a new mode or ambivalence?, *Paedagogica Historica: International Journal of the History of Education*, 45:(4-5), 453-467. Repéré à <http://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/00309230903100841>
- Hogan, J. D., et Sy, M. (2015). Terman, Lewis M. (1877–1956). *The Encyclopedia of Clinical Psychology*. Repéré à <http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1002/9781118625392.wbecp277/abstract>
- Huerta, M. (2006). Un mediateur efficace pour la coopération scientifique française: le groupement des universités et des grandes écoles de France pour les relations avec l'Amérique Latine. *Encuentro de Latinoamericanistas Españoles*, (p. 792-803). Repéré à: <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00103840/document>

- Huteau, M., et Lautrey, J. (1999). *Evaluer l'intelligence: psychométrie cognitive*. Paris, France: Presses universitaires de France.
- Huteau, M., et Lautrey, J. (2006). *Les tests d'intelligence*. Paris, France: la Découverte.
- Huerta, M. (2006). Un mediateur efficace pour la coopération scientifique française: le groupement des universités et des grandes écoles de France pour les relations avec l'Amérique Latine. *Encuentro de Latino americanistas Españoles*, s.l, 792-803. Repéré à <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00103840/document>
- Isaia, A. C. (2006). Espiritismo, Catolicismo e Saber Médico Psiquiátrico: A Presença de Charcot na Obra do Padre Júlio Maria de Lombaerde. Dans Isaia, A. C. (dir.) *Orixás e Espíritos*. O debate interdisciplinar na pesquisa contemporânea. Uberlândia: EDUFU.
- Isaia, A. C. (2013). Religião, misticismo e discurso médico-psiquiátrico: Xavier de Oliveira e a busca por uma "normalidade religiosa". *Revista História: Debates e Tendências*, 9(2), 249-260. Repéré à <http://seer.upf.br/index.php/rhdt/article/view/2961>
- Jesus, V. A. de. (2014). *O MST e a Mídia*. São Paulo: Editora Livrus.
- Junqueira, J. R. (2011) As comemorações do sete de setembro em 1922: Uma re(leitura) da história do Brasil. *Revista de história comparada*, 5(2), 155-178. Repéré à http://www.hcomparada.historia.ufrj.br/revistahc/artigos/volume005_Num002_artigo008.pdf
- Kapil, R. (2007). *Relocating Modern Science: Circulation and the Construction of Knowledge in South Asia and Europe, 1650–1900*. Houndmills, UK: Palgrave Macmillan.
- Kristensen, C. H., Almeida, R. M. M. de, et Gomes, W. B. (2001). Historical Development and Methodological Foundations of Cognitive Neuropsychology. *Psicologia: Reflexão e Crítica*, 14(2), 259-274. Repéré à http://www.scielo.br/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0102-79722001000200002
- Le Maléfan, P. (1999). *Folie et Spiritismo*. Histoire du discours psychopathologique sur la pratique du spiritisme ses abords et ses avatars (1850-1950). Paris: L'Harmattan.
- Le Maléfan, P. (2011). La place de l'étude des écrits dans l'approche psychopathologique du spiritisme (1850–1950). *Gesnerus*, 68(1), 41–60. Repéré à http://www.gesnerus.ch/fileadmin/media/pdf/2011_1/041-060_Le-Malefan.pdf
- Leahey, T. H. (2005). *Historia de la Psicología: Principales Corrientes en el Pensamiento Psicológico* (6^e éd.). Madrid: Pearson Educación.
- Lima-Barbosa, M. de. (1923). *Les français dans l'histoire du Brésil*. Rio de Janeiro: F. Briguiet. Repéré à <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5855070h>
- Littman, R. A. (1971). Henri Piéron and French psychology: A comment on professor Fraisse's note. *Journal of the History of the Behavioral Sciences*, 7(3), 261–268. Repéré à [http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1002/1520-6696\(197107\)7:3%3C261::AID-JHBS2300070304%3E3.0.CO;2-X/abstract](http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1002/1520-6696(197107)7:3%3C261::AID-JHBS2300070304%3E3.0.CO;2-X/abstract)

- Lefebvre, J. P. (1990). Les professeurs français des missions universitaires au Brésil (1934-1944). *Cahiers du Brésil Contemporaine n°12*. Disponível em: <http://www.revues.msh-paris.fr/vernumpub/8-J.P%20Lefebvre.pdf>
- Loriol, M. (2000). *Le temps de la fatigue*. La gestion sociale du mal-être au travail. Paris: Anthropos.
- Lourenço Filho, M. B. (1955). A psicologia no Brasil. Dans Azevedo, F. (dir.) *As ciências no Brasil*. SP: Melhoramentos.
- Lourenço, E. (2014). A educação da criança excepcional: interface entre as propostas de Helena Antipoff e Alice Descoedres. Dans *XXXII Encontro Anual Helena Antipoff e XII Encontro Interinstitucional de Pesquisadores em História da Psicologia*. Belo Horizonte: Boletim do CDPHA, 25, 62-63.
- Lucchetti, A. L. G. (2013). Descrição da terapia complementar religiosa em centros espíritas da cidade de São Paulo com ênfase na abordagem sobre problemas de saúde mental. [Memoire de Master]. São Paulo: Faculdade de Medicina da Universidade de São Paulo.
- Mackintosh, N. J. (2004). *Q.I. et intelligence humaine*. De Boeck Supérieur.
- Martinière, G. (1982). *Aspects de la coopération franco-brésilienne: transplantation culturelle et stratégie de la modernité*. Grenoble, France: Presses Universitaires de Grenoble.
- Massarani, L. (1998). A divulgação científica no Rio de Janeiro: Algumas reflexões sobre a década de 20. [Memoire de Master]. Universidade Federal do Rio de Janeiro. Repéré à http://casadaciencia.ufrj.br/Publicacoes/Dissertacoes/Massarani_tese.PDF
- Massarani, L., et Moreira, I. de C. (2004). Miguel Ozório de Almeida e a vulgarização do saber. *História, Ciências, Saúde-Manguinhos*, 11(2), 501-513. Repéré à <https://dx.doi.org/10.1590/S0104-59702004000200019>
- Massimi, M., Carmo Guedes, M. do, et Masiero, A. L. (2004). *História da psicologia no Brasil: novos estudos*. EDUC.
- Machado, U. (1996). *Os intelectuais e o espiritismo*. Niterói: Lachâtre.
- Mahoney, A. A., et Almeida, L. R. (2004). *Constituição da pessoa na proposta de Henri Wallon*. Edicoes Loyola.
- Mancebo, D. (1997). Da Psicologia Aplicada à institucionalização universitária: a regulamentação da Psicologia enquanto profissão. *Cadernos do IPUB/Instituto de Psiquiatria da UFRJ*, 8, 161-177. Repéré à http://pepsic.bvsalud.org/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S1809-52672014000300002
- Mancebo, D. (1999). Formação em psicologia: gênese e primeiros desenvolvimentos. Dans Jacó-Vilela, A. M., Jabur, F., et Rodrigues, H. de B. C. (Orgs.). *Clio-Psyché: histórias da psicologia no Brasil* (p. 93-120). Rio de Janeiro: UERJ/NAPE.
- Marmin, N. (2001). Métapsychique et psychologie en France (1880-1940). *Revue d'Histoire*

des Sciences Humaines, 4(1), 145-171. Repéré à <https://www.cairn.info/revue-histoire-des-sciences-humaines-2001-1-page-145.htm>

Martinière, G. (1982). *Aspects de la coopération franco-brésilienne: transplantation culturelle et stratégie de la modernité* (vol. 1). Grenoble, France: Presses universitaires de Grenoble.

Martins da Silva, C. E. (2014). A Missão Médica Especial brasileira de caráter militar na Primeira Guerra Mundial. *Navigator*, 10(20), 94-108. Repéré à http://revistanavigator.com.br/navig20/art/N20_art2.pdf

Matos Rocha, A. C. S. (2009). Intelectuais e política educacional: a experiência de Isaías Alves. *XXV Simpósio Nacional De História*. Fortaleza. Disponível à <http://anais.anpuh.org/wp-content/uploads/mp/pdf/ANPUH.S25.1379.pdf>

Mauch, C., et Vasconcellos, N. (1994). *Os Alemães no sul do Brasil: cultura, etnicidade, história*. Editora da ULBRA.

Medeiros, J. A. (1992). *Ulisses Pernambucano: um mestre adiante de seu tempo*. Brasília: INEP.

Mengal, P. (2005). *La naissance de la psychologie*. Harmattan.

Micheli-Rechtman, V. (2007). La douleur d'avoir faim: l'anorexie. *Le Journal des psychologues*, 246(3), 40-44. Repéré à <http://www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2007-3-page-40.htm>

Miranda, C. E. R. (1997). A Academia Brasileira de Ciências e a Universidade do Brasil. Décadas de interseção acadêmica. Dans Siano, L. M. F., et Saraiva, S. B. C. (dir.) *UFRJ 75 anos* (p. 19-37). Rio de Janeiro.

Miranda, R. L. (2010). *Laboratórios de análise do comportamento no Brasil: percursos na UFMG na década de 1970* [Mémoire de Maîtrise]. Universidade Federal de Minas Gerais, Belo Horizonte, Brasil.

Monarcha, C. (2000). Introdução ao estudo da Escola Nova. *Revista Brasileira de Educação*, (14), 170-176. Repéré à <https://dx.doi.org/10.1590/S1413-24782000000200014>

Monarcha, C. (2008). Testes ABC: origem e desenvolvimento. *Boletim - Academia Paulista de Psicologia*, 28(1), 7-17. Repéré à http://pepsic.bvsalud.org/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S1415-711X2008000100002

Monarcha, C. (2010). *Lourenço Filho*. Recife: Editora Massangana.

Moraes Ferreira, M. (1999). Os professores franceses e o ensino da história no Rio de Janeiro nos anos 30. Dans Chor Maio, M., et Villas Bôas, G. (Dir.) *Ideais de modernidade e sociologia no Brasil: ensaios sobre Luiz de Aguiar Costa Pinto* (p. 277-299). Porto Alegre: Ed. UFRGS.

Moreira, R. (2015, 19 June). Túmulo de Chico Xavier é depredado em Uberaba (MG). *O*

Estadao. Uberaba, Minas Gerais.

- Morais, M. R. (2010). *Nas teias do sagrado: registros da religiosidade afro-brasileira em Belo Horizonte*. Belo Horizonte, Brasil: Espaço Ampliar.
- Morais, M. R. (2011). Registros da fé afro-brasileira na capital de Minas. In: XII Simpósio Nacional da Associação Brasileira de História das Religiões (ABHR). *Anais do XII Simpósio da ABHR*. Juiz de Fora, Minas Gerais. 12, 1-16.
- Moraes, J. D. (2012). Noemy Rudolfer e a organização da escola e do mundo do trabalho nos anos 1920 e 1930. *Educação e Pesquisa*, 38(2), 485-497. Repéré à <https://dx.doi.org/10.1590/S1517-97022012000200014>
- Mülberger, A. (2014). The need for contextual approaches to the history of mental testing. *History of Psychology*, 17(3), 177-186. Repéré à <http://psycnet.apa.org/index.cfm?fa=buy.optionToBuy&id=2014-35186-001>
- Nepomuceno, D.M., et Campos, R.H.F.(2004). Fontes para difusão das idéias psicológicas em Minas Gerais entre 1830 e 1930. *Memorandum*, 6, 114-123. Disponível à <http://www.fafich.ufmg.br/~memorandum/artigos06/nepcampos01.htm>
- Nicolas, S. (2002). *Histoire de la psychologie française*. Naissance d'une nouvelle science Paris: Dans Press.
- Nicolas, S. (2004). *L'élaboration du premier test d'intelligence (1904-1905) - Œuvres choisies*. Torino: Editions L'Harmattan.
- Nogueira Jr, A. (s.d). Oswald de Andrade. *Releituras: resumo biográfico e bibliográfico*. Repéré à http://www.releituras.com/oandrade_bio.asp
- Novais, F. (1994) Braudel e a "missão francesa". *Estudos Avançados*, 8(22), 161-166. Repéré à http://www.scielo.br/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0103-40141994000300014
- Nunes, C. (2000). Anísio Teixeira entre nós: a defesa da educação como direito de todos. *Educação et Sociedade*, 21(73), 9-40. Repéré à <http://www.scielo.br/pdf/es/v21n73/4203.pdf>
- Odile, H. (2000). Henry Le Chatelier et le taylorisme. *Actes de la recherche en sciences sociales*. 133(1), 79-88. Repéré à http://www.persee.fr/doc/arss_0335-5322_2000_num_133_1_2682.
- Olinto, P. (2004). A Psicologia Experimental no Brasil. Dans Antunes, M. A. M. (dir.). *História da Psicologia no Brasil – primeiros ensaios* (p. 25-31). Rio de Janeiro: Ed UERJ/Conselho Federal de Psicologia. (original de 1944)
- Oliveira, C. L. M. V. D. (2005). *Histoire de la psychanalyse au Brésil : São Paulo (1920-1969)*. Editions L'Harmattan.
- Oliveira, F. V. (2009). A trajetória de João Cruz Costa e a formação da filosofia uspiana: algumas considerações sobre o campo intelectual brasileiro nas décadas de 1940 e

1950. *PLURAL: Revista do Programa de Pós-Graduação em Sociologia da USP*, 16(2), 65-74. Repéré à <http://www.revistas.usp.br/plural/article/viewFile/74595/78199>

- Oliveira, F. M., Santo, A. A. do E., Aguiar, M. P., et Vilela, A. M. J. (2010). Psicologia e presença feminina nos discursos médico e católico na primeira metade do século XX. *Aletheia*, (31), 184-198. Repéré à http://pepsic.bvsalud.org/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S1413-03942010000100015
- Otta, E., Oliveira, P. S., et Mannini, C. R. B. B. (Orgs.). (2011). *40 Anos do Instituto de Psicologia da Universidade de São Paulo*. São Paulo: Edusp.
- Paicheler, G. (1992). *L'invention de la psychologie moderne*. L'Harmattan.
- Silva, J. A. P. (2006). *Carneiro Leão e a proposta de organização da educação popular brasileira no início do século XX* (Memoire de Master). Universidade Estadual de Maringá, Programa de Pós-Graduação em Educação, Paraná, Brasil. Repéré à http://www.ppe.uem.br/dissertacoes/2006-Josie_Silva.pdf
- Parot, F., et Richelle, M. (1992). *Psychologie de langue française – autobiographies*. Paris: Ed. Puf.
- Penna, A. G. (1992). *História da Psicologia no Rio de Janeiro*. Brasil: Imago.
- Penna, A. G. (1999a). Minha caminhada na Psicologia. (Parte I) Dans Jacó-Vilela, A. M., Jabur, F., et Conde, C. *Clio-Psyché: histórias da psicologia no Brasil* (p. 07-19). Rio de Janeiro: UERJ. Nape.
- Penna, A. G. (1999b). Breve contribuição à história da psicologia aplicada ao trabalho no rio de janeiro. (Parte III - Formação, ação e profissão). Dans Jacó-Vilela, A. M., Jabur, F., et Conde, H. *Clio-Psyché: histórias da psicologia no Brasil*. Rio de Janeiro: UERJ. Nape.
- Penna, A. G. (2001). Nilton Campos. Dans Campos, R. H. F. (Dir.). *Dicionário biográfico da psicologia no Brasil: pioneiros*. Rio de Janeiro: Imago.
- Penna, A.G., et Massiero, A.L. (2001). Maurício Campos de Medeiros. Dans Campos, R. H. F. (Dir.). *Dicionário biográfico da psicologia no Brasil: pioneiros*. Rio de Janeiro: Imago.
- Pesce, S. R. S., et Chiarotino, Z. R. (1997). Annita de Castilho Marcondes Cabral. *Psicologia: Ciência e Profissão*, 17(3), 49. <https://dx.doi.org/10.1590/S1414-98931997000300008>
- Pessotti, I. (2004). Notas para uma história da Psicologia no Brasil (1988). Dans Antunes, Mitsuko Aparecida Makino (dir.) *História da Psicologia no Brasil – primeiros ensaios* (p. 209 – 227). Rio de Janeiro: Ed UERJ/Conselho Federal de Psicologia. (Originel publié en 1998).
- Petitjean, P. (1996a). Ciências, Impérios, Relações Científicas Franco-brasileiras. Dans Hamburger, Dantes, Paty et Petitjean (eds), *A Ciência nas Relações Brasil-França (1850-1950)* (p. 25-40). São Paulo : Edusp & Fapesp.

- Petitjean, P. (1996b). Entre Ciência e Diplomacia : A organização da influência científica Francesa na América Latina, 1900-1940. Dans Hamburger, Dantes, Paty et Petitjean (eds), *A Ciência nas Relações Brasil-França (1850-1950)* (p. 89-120). São Paulo: Edusp & Fapesp.
- Petitjean, P. (1996c). As Missões Universitárias Francesas na Criação da Universidade de São Paulo (1934-1940). Dans Hamburger, Dantes, Paty et Petitjean (eds). *A Ciência nas Relações Brasil-França (1850-1950)* (p. 259-330). São Paulo: Edusp & Fapesp.
- Petitjean, P. (2001). Miguel, Paul, Henri et les autres. Les réseaux scientifiques franco-brésiliens dans les années 1930. Dans Videira, A. A. P., et Salinas, S. R. A. (orgs.) *A Cultura da Física: Contribuições em homenagem a Amelia Imperio Hamburger* (p. 59–94). São Paulo: Livraria da Física. Repéré à <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00115579>.
- Petitjean, P. (1989). Sciences et empires. Dans *Anais Congresso Latino-americano de História da Ciência e da Tecnologia*, Madri. São Paulo: Nova Stella.
- Pickren, W., et Rutherford, A. (2010). *A History of Modern Psychology in Context* (1 edition). Hoboken, N.J: Wiley.
- Pinheiro, N. V. L. et Valente, W. R. (2014). Medeiros e Albuquerque, Paulo Maranhão e Isaías Alves: A Aritmética Científica da Escola Primária. *Revista da Rede Amazônica de Educação em Ciências e Matemática*, 2, 93-114. Repéré à <http://www.ufmt.br/ppgecem/arquivos/e9a9ead7d6d02c803590b48d75f1c12e.pdf>
- Plas, R. (2000) *Naissance d'une Science Humaine: La Psychologie - les Psychologues et le merveilleux psychique*. Presses Universitaires de Rennes.
- Prestes, A. L. (2005). 70 anos da Aliança Nacional Libertadora (ANL). *Estudos Ibero-Americanos*. PUCRS, (31)1, 101-120. Repéré à <http://revistaseletronicas.pucrs.br/ojs/index.php/iberoamericana/article/view/1328>
- Pumar, L. (2014). The scientific internationalism of the Brazilian physiologist Miguel Ozório de Almeida. 9th Science and Technology in the European Periphery. Lisbon: Portugal.
- Reuchlin, M. (1971). *L'orientation scolaire et professionnelle*. Editions P. U. F.
- Reimão, R., Rossini, S., Lima, A., Moraes, M., et Rovere, H. (2008). Professor Antonio Branco Lefèvre: the forefather of child neurology in Brazil. *Arquivos de Neuro-Psiquiatria*, 66(3A), 587-590. Repéré à http://www.scielo.br/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0004-282X2008000400035
- Richardson, J. (2011). *Howard Andrew Knox: Pioneer of Intelligence Testing at Ellis Island*. Columbia University Press.
- Richet, C. (1922). *Traité de métapsychique*. Paris: Félix Alcan

- Rocha, N. M. D. (2004). A Faculdade de Medicina da Bahia e a Preocupação com Questões de Ordem Psicológica durante o Oitocentos. Dans Massimi, M., et Guedes, M. C. (Orgs). *História da Psicologia no Brasil: novos estudos* (p. 89 – 107). São Paulo: Educ e Cortez.
- Rodgers, D. T. (1998). *Atlantic Crossings: Social Politics in a Progressive Age*. Cambridge: Harvard University Press.
- Rodrigues P. M. (2014). La politique culturelle française au Brésil de 1945 à 1970. Institutions, acteurs, moyens et enjeux. (Thèse Doctorale). Strasbourg. Repéré à https://tel.archives-ouvertes.fr/file/index/docid/1068703/filename/Rodrigues-Pereira_Marcio_2014_ED519.pdf
- Rolland, D. (2005). *A crise do modelo francês. A França e a América Latina. Cultura, política e identidade*. Brasília: UnB.
- Ruchat, M. (dir.) (2010). *Édouard Claparède, Hélène Antipoff: Correspondance (1914-1940)*. Firenze: L.S. Olschki.
- Sáber, A. (1994). Pierre Monbeig: a herança intelectual de um geógrafo. *Estudos Avançados*, 8(22), 221-232. Repéré à http://www.scielo.br/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0103-40141994000300024
- Samuel, R. (s.d). A teoria da decisão filosófica de Euryalo Cannabrava. Repéré à <http://www.portalentretextos.com.br/colunas/cronica-de-sempre-rogel-samuel/a-teoria-da-decisao-filosofica-de-euryalo-cannabrava,189,9994.html>
- Schneider, W. H. (1992). After Binet: French intelligence testing, 1900–1950. *Journal of The History of The Behavioral Sciences*28(2), 111–132. Repéré à [http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1002/1520-6696\(199204\)28:2%3C111::AID-JHBS2300280202%3E3.0.CO;2-W/full](http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1002/1520-6696(199204)28:2%3C111::AID-JHBS2300280202%3E3.0.CO;2-W/full).
- Schwartzman, S. (dir.) (1982). *Universidades e Instituições Científicas no Rio de Janeiro*. Brasília: Conselho Nacional de Desenvolvimento Científico e Tecnológico (CNPq) p. 17-96. Repéré à <http://www.schwartzman.org.br/simon/rio.htm>.
- Schultz, D. P., et Schultz, S. E. (2007). História da Psicologia Moderna. Tradction de la 8a edition Suely Sonoe Murai. São Paulo: Thomson Learnig.
- Siano, M.L.E Saraiva, S.B.B (orgs.). *UFRJ 75 anos*. Rio de Janeiro: Divisão Gráfica UFRJ, 1997.
- Silva, D. L. (2007). Por dentro do debate Piaget - Wallon: o desenrolar da controvérsia sobre a origem e desenvolvimento do pensamento simbólico (Thèse de Doctorat). Université Fédérale de Minas Gerais, Faculté d'Education. Belo Horizonte, Brésil. Repéré à <http://www.bibliotecadigital.ufmg.br/dspace/handle/1843/FAEC-85RPME>.
- Silva Neto, A. (2007). Subsídios para a construção de uma visão completa do legado de Jean Maugüé (1904-1985). *Boletim Academia Paulista de Psicologia*, 1(7), 23-45. Repéré à http://pepsic.bvsalud.org/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S1415-711X2007000100008

- Silva, R. (2011). O Laboratório de Biologia Infantil, 1935-1941: da medicina legal à assistência social. *História, Ciências, Saúde-Manguinhos*, 18(4), 1111-1130. Repéré à <https://dx.doi.org/10.1590/S0104-59702011000400009>
- Soares, A. R. (2010). A Psicologia no Brasil. *Psicologia: Ciência E Profissão*, 30 (spe), 8–41. Repéré à http://www.scielo.br/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S1414-98932010000500002
- Sodré, N. W. (1998). *História da imprensa no Brasil*. Rio de Janeiro: Mauad Editora Ltda.
- Soh, N., Walter, G., Robertson, M., et Malhi, G. S. (2010). Charles Lasègue (1816–1883): beyond anorexie hystérique. *Acta Neuropsychiatrica*, 22(6), 300-301. Repéré à <http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/j.1601-5215.2010.00499.x/full>
- Sokal, M. (1984) James McKeen Cattel and American psychology in the 1920s. Dans Brozek, J. (Dir.) *Explorations in the History of Psychology in the US* (p. 273-323). Lewisburg, Pennsylvania: Bucknell University Pres. Repéré à http://users.wpi.edu/~msokal/.uploads/1920s_paper.pdf
- Souza, M.M. (2003). Brasil e Estados Unidos: a nação imaginada nas obras de Oliveira Lima e Jackson Turner (Dissertação de Mestrado). *PUC Rio de Janeiro*. Repéré à http://www2.dbd.puc-rio.br/pergamum/tesesabertas/0015995_03_pretextual.pdf
- Souza Moraes, F. (2008). Breves considerações sobre as festas do centenário da independência. XIII Encontro estadual de história et XIII Encontro estadual de história (p. 2-9). Guarabira, Paraíba: Brésil. Repéré à http://www.anpuhpb.org/anais_xiii_eeph/textos/ST%2006%20-%20Fabr%C3%ADcio%20de%20Sousa%20Morais%20TC.PDF
- Soppelsa, R. (1995). Trouble déficitaire de l'attention avec hyperactivité et labyrinthes de Porteus : tentative de validatio. *Evolutions Psychomotrices* 7(30), 17-23. Repéré à <http://www.psychomot.ups-tlse.fr/soppelsa30.pdf>
- Suppo, H. R. (1999). *La politique culturelle française au Brésil entre les années 1920-1950* (Thèse de Doctorat). Paris 3, France.
- Taguieff, P.-A. (2000). Sélectionnisme et socialisme dans une perspective aryaniste : théories, visions et prévisions de Georges Vacher de Lapouge (1854-1936). *Mil neuf cent*, 18(1), 7-51. Repéré à http://www.persee.fr/doc/mcm_1146-1225_2000_num_18_1_1219
- Teixeira, L. A. (1995). *Ciência e Saúde na Terra dos Bandeirantes: a trajetória do Instituto Pasteur de São Paulo no período de 1903-1916* Brésil: Editora FIOCRUZ.
- Teixeira, L. A., Sandoval, M. R. C., et Takaoka, N. Y. (2004). Pasteur Institute of São Paulo: battling rabies for one hundred years. *História, Ciências, Saúde-Manguinhos*, 11(3), 751-766. Repéré à http://www.scielo.br/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0104-59702004000300011

- Tenório, M. (1994). Um Cuauhtémoc carioca: Comemorando o Centenário da Independência do Brasil e a raça cósmica. *Revista Estudos Históricas*, 7(14), 123-148. Repéré à <http://bibliotecadigital.fgv.br/ojs/index.php/reh/article/viewFile/1988/1127>
- Trabue, M. R. (1916). *Completion-test language scales*. New York, Teachers college, Columbia university. Repéré à <http://archive.org/details/completiontestla00trabrich>
- Trevisan, A. (2007). Debret e a Missão Artística Francesa de 1816: aspectos da constituição da arte acadêmica no Brasil. *Plural*, 14, 9-32. Repéré à <http://www.revistas.usp.br/plural/article/view/75459>
- Turbiaux, M. (2006). J.-M. Lahy (1872-1943) et l'orientation professionnelle. *Bulletin de psychologie* 2(482), 217-235. Repéré à https://www.cairn.info/revue-bulletin-de-psychologie-2006-2-page-217.htm#anchor_citation
- Turbiaux, M. (2013). Sous le drapeau rouge : la conférence internationale de psychotechnique de Moscou de 1931. 1re partie : Psychotechnique et taylorisme à la russe. *Bulletin de psychologie*, Numéro 527(5), 417-435. Repéré à https://www.cairn.info/load_pdf.php?ID_ARTICLE=BUPSY_527_0417
- Vanier, M. (1991). *Test des labyrinthes de Porteus*. (Ed) Centre de recherche, Institut de réadaptation de Montréal. Montréal, Québec, FRSQ-SAAQ. Repéré à http://www.automobileevaluation.com/Porteus-M_Vanier.pdf
- Venâncio, A. T. (2010). Classificando diferenças: as categorias demência precoce e esquizofrenia por psiquiatras brasileiros na década de 1920. *História, Ciências, Saúde – Manguinhos*, 17(2), 327-343. Repéré à http://www.scielo.br/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0104-59702010000600004
- Vercesi, M. E. D. A. (2010). *O Lyceu Franco-Brasileiro São Paulo*. (Memoire de Master). São Paulo: Pontifícia Universidade Católica. Repéré à http://www.sapientia.pucsp.br//tde_busca/arquivo.php?codArquivo=10664
- Victor, L. (2003). Doze conferências que inventaram o Brasil na Sorbonne: a 'Formação Histórica da Nacionalidade Brasileira' por Oliveira Lima In: *XXII Simpósio Nacional de História*, João Pessoa: Brésil. Repéré à <http://anais.anpuh.org/wp-content/uploads/mp/pdf/ANPUH.S22.383.pdf>
- Vidal, F. (2005). "A mais útil de todas as ciências." Configurações da Psicologia desde o Renascimento tardio até o fim do Iluminismo. Dans Jacó-Vilela, A. M., Ferreira, A. A. L., et Portugal, F. T. *História da Psicologia – rumos e percursos*. (p. 47-74). Rio de Janeiro: Editora NAU.
- Vieira, R. de C., et Campos, R. H. de F. (2011). Notas sobre a introdução, recepção e desenvolvimento da medida psicológica no Brasil. *Temas Em Psicologia*, 19(2), 417-425. Repéré à http://pepsic.bvsalud.org/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S1413-389X2011000200006.

- Vilela, A. M. J. (2012). História da Psicologia no Brasil: uma narrativa por meio de seu ensino. *Psicologia: Ciência e Profissão*, 32(spe), 28-43. Repéré à http://www.scielo.br/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S1414-98932012000500004.
- Vilela, A. M. J. (2014). Psychological measurement in Brazil in the 1920s and 1930s. *History of Psychology*, 17(3), 237–248. Repéré à <http://psycnet.apa.org/journals/hop/17/3/237/>.
- Wallon, H. (1968). La vie et l'œuvre de Georges Dumas. *Annales Médico-Psychologiques*, 5(21)1-2, 119-141. Repéré à http://www.persee.fr/doc/enfan_0013-7545_1968_num_21_1_2453.
- Waeny, M. F. C. (2013). Presença da Psicologia Histórica no Brasil. *Estudos de Psicologia*, 18(4), 623-630. Repéré à http://www.scielo.br/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S1413-294X2013000400010
- Werner, M., et Zimmermann, B. (2003). Penser l'histoire croisée: entre empirie et réflexivité. *Annales. Histoire, Sciences Sociales*. 1(58), 7-36. Repéré à <https://www.cairn.info/revue-Annales-2003-1-page-7.htm>
- Werner, M., et Zimmermann, B. (2006). Beyond Comparison: Histoire croisée and the Challenge of Reflexivity. *History and Theory* 45(1), 30–50. Repéré à https://www.jstor.org/stable/3590723?seq=1#page_scan_tab_contents
- Werebe, M. J. (1993). Henri Wallon au Brésil. *Enfance*, 47(1), 101-103.
- Zaremba, J. (2015, June 16). Vítima de intolerância religiosa, menina de 11 anos é apedrejada na cabeça após festa de Candomblé. *Extra Globo* [enligne]. Repéré à: <http://extra.globo.com/casos-de-policia/vitima-de-intolerancia-religiosa-menina-de-11-anos-apedrejada-na-cabeca-apos-festa-de-candomble-16456208.html#ixzz4EzVfpA2W>
- Zazzo, R. (1996). Chapitre 2 de l'ouvrage inachevé Psychologie et idéologie. Tests et QI: L'intelligence en question. *Enfance*, 49(2), 113–126. Repéré à http://www.persee.fr/doc/enfan_0013-7545_1996_num_49_2_3446
- Zuza, C. (1948). *Binet et la pédagogie expérimentale*. Louvain: Nauwelaerts.